

Premier média arts vivants en France

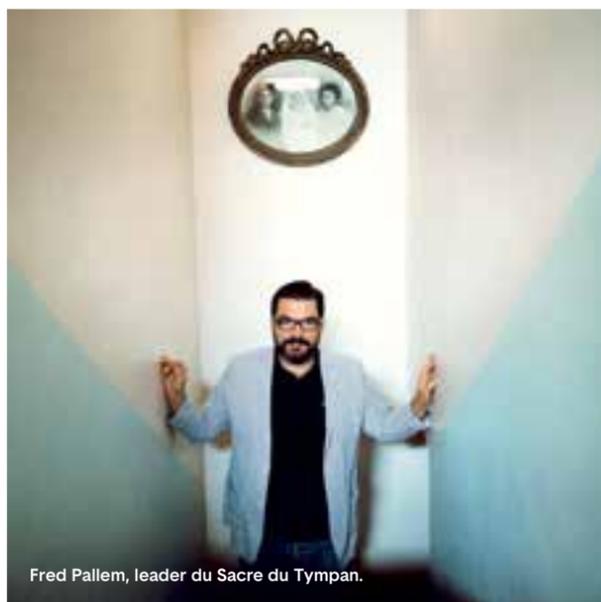


© Gianmarco Bresadola

257

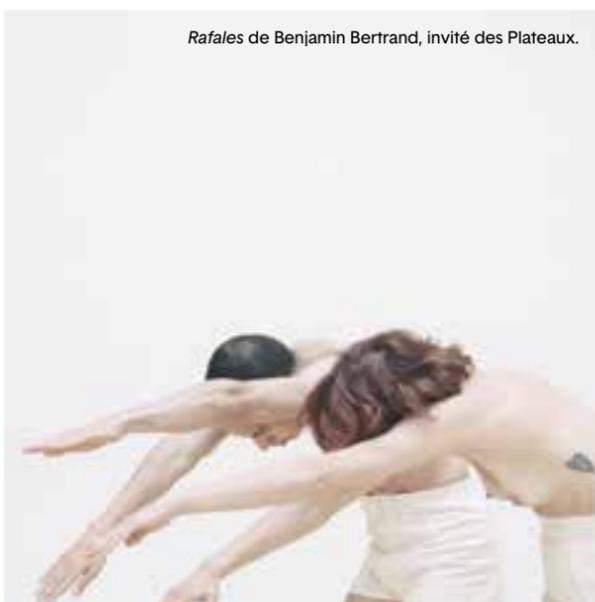
septembre 2017

La Pitié dangereuse de Stefan Zweig, adapté et mis en scène par Simon McBurney.



Fred Pallem, leader du Sacre du Tympan.

© Sylvain Gripoix



Rafales de Benjamin Bertrand, invité des Plateaux.

© Carla Marboeuf et Daniel MacMahon



Le pianiste (et compositeur) Lucas Debargue.

© Felix Broede/Sony Classical

focus **Les CDN célèbrent leurs 70 ans.**
À Saint-Étienne, où la Comédie inaugure un nouveau lieu, à Colmar, Nice, Nîmes, Bordeaux, Marseille, Évry, le théâtre se partage avec enthousiasme.



L'appli indispensable pour le public et les pros!



théâtre

La Pitié dangereuse

Événement! Simon McBurney met en scène *La Pitié dangereuse* de Stefan Zweig avec les comédiens de la Schaubühne.

4

danse

Les Plateaux

Vingt-cinquième édition des Plateaux à Vitry-sur-Seine, plate-forme internationale avec 15 propositions.

48

classique

Pianiste inspiré

Le jeune pianiste français Lucas Debargue ouvre la saison musicale de la Fondation Vuitton.

54

jazz

Grands Formats

Fred Pallem, l'un des leaders à l'affiche du week-end de la fédération Grands Formats au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

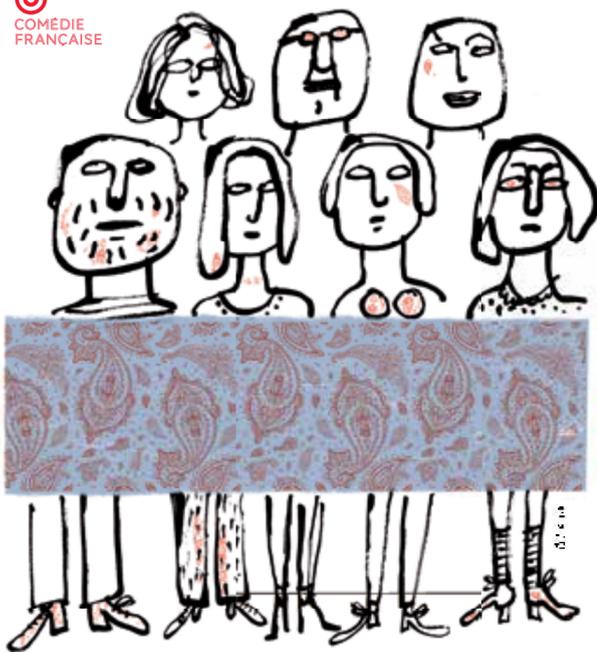
62

THÉÂTRE – DU 13 AU 16 SEPTEMBRE 2017

VANIA

Avec la Troupe de la Comédie-Française
D'APRÈS ONCLE VANIA D'Anton Tchekhov
MISE EN SCÈNE Julie Deliquet

COMÉDIE FRANÇAISE

PROJECTION – DIMANCHE 1^{ER} OCTOBRE 2017

1789

« La révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur. »
 Saint-Just

UN FILM
 DU THÉÂTRE
 DU SOLEIL
 RÉALISÉ PAR
 Ariane Mnouchkine

Théâtre du Soleil



Réservations: 01 48 13 70 00
 www.theatregerardphilipe.com
 www.fnac.com – www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



© Dans les villes - illustrations Serge Bloch

théâtre

- 35 DISPARITION**
 Hommage à Adel Hakim, qui nous a quittés le 29 août 2017.



Adel Hakim.

Critiques

- 10 REPRISÉ / LE MONFORT**
 Lorraine de Sagazan reprend *Démons* d'après Lars Norén. Une adaptation d'une intelligence remarquable, servie par des comédiens surdoués.
- 10 LE PETIT MONTPARNAISSE**
Meilleurs alliés de Hervé Bentégeat dans la mise en scène de Jean-Claude Idée met en scène l'opposition entre De Gaulle et Churchill avant le Débarquement en Normandie.
- 22 REPRISÉ / ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE**
 Julien Gosselin et sa troupe reprennent *Les Particules élémentaires* d'après Michel Houellebecq. Une vaste épopée explorant la souffrance ordinaire.
- 28 REPRISÉ / THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS**
 Après le choc des attentats, Laurence Février crée *Je suis Voltaire...* et s'interroge sur ce qui reste de son esprit.
- 32 REPRISÉ / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPÉ / THÉÂTRE DES SABLONS / THÉÂTRE DE L'AGORA**
 La jeune metteuse en scène Julie Deliquet reprend *Vania*, sa version d'*Oncle Vania* tout en affects.
- 36 NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL**
Le Corps utopique ou il faut tuer le chien! de Nikolaus Holz redonne leurs lettres de noblesse au déséquilibre, à la chute, à l'échec...



Le Corps utopique ou il faut tuer le chien!

Entretiens

- 4 LES GÉMEAUX**
 Événement! Simon McBurney adapte *La Pitié dangereuse*, unique roman achevé de Stefan Zweig, avec la remarquable troupe de la Schaubühne.
- 4 MC93**
 Marie-Christine Soma adapte *Le Bâtisseur de ruines* de la Brésilienne Clarice Lispector et crée *La Pomme dans le noir*. Un roman de réapprentissage bâti à partir d'un crime.
- 8 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
 Le metteur en scène Clément Poirée ouvre la saison avec *La Vie est un songe* de Pedro Calderón de la Barca.
- 8 LA REINE BLANCHE**
 Avec son habituelle recherche d'épure, Stuart Seide met en scène *La Danse de Mort* de August Strindberg.
- 11 THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**
 Daniel Jeanneteau entame la première saison qu'il a programmée à la tête du T2G et reprend *Les Aveugles* de Maeterlinck et *Mon Corps parle tout seul*.
- 14 ATELIERS CAROLYN CARLSON**
 Samuel Achache et Jeanne Candel présentent *La Chute de la maison* en compagnie de Edgar Allan Poe, Franz Schubert et Robert Schuman.
- 20 STUDIO DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE**
 Cédric Goumelson s'empare de la première pièce de son auteur fétiche Jean Genet: *Haute surveillance*.
- 34 THÉÂTRE LABORATOIRE ELIZABETH CZERCZUK**
 Elizabeth Czerczuk ouvre le TEC (Théâtre Elizabeth Czerczuk) au public et présente *Requiem pour les artistes*.

Gros plans

- 6 RÉGION / CÉLESTINS-THÉÂTRE DE LYON**
 Claudia Stavisky poursuit son exploration des écritures contemporaines avec *Rabbit Hole* de David Lindsay-Abaire.
- 7 THÉÂTRE DE L'AQUARIUM**
 Actualisant sa portée, ses mises en garde et ses leçons, Catherine Marnas met en scène *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset.
- 16 THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS**
 François Tanguy et les membres du Théâtre du Radeau créent *Soubresaut*.
- 21 ACADEMIE FRATELLINI**
 Les Colporteurs célèbrent leurs 20 ans et reprennent *Le Fil sous la Neige*, pièce de groupe emblématique.
- 26 MAISON DES MÉTALLOS**
 Focus « Femmes! » À travers deux spectacles de Cendre Chassagne et Emilie Charriot, la Maison des Métallos met à l'honneur la condition féminine.
- 33 RÉGION / CHARLEVILLE-MÉZIÈRES / FESTIVAL**
 La dix-neuvième édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes reflète toute la richesse et la créativité de cet art.

focus saisons 2017/18

Les CDN célèbrent leurs 70 ans et font vivre la décentralisation.

Cahier central de l à IV
 La Comédie de Saint-Étienne s'installe dans un nouveau lieu. Arnaud Meunier invite chacun à franchir ses portes, et multiplie les occasions de découvertes.



Arnaud Meunier.

- 12** Le Théâtre de l'Agora d'Évry, un théâtre de l'écoute et du partage dirigé par Christophe Blandin-Estournet.
- 18** À la tête de La Criée, Théâtre national de Marseille, Macha Makeieff continue d'inventer les chemins d'un théâtre de création ouvert et engagé.
- 24** Catherine Marnas a imaginé pour le Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TnBA) une saison traversée de propositions à la fois festives, aiguës et accessibles.
- 30** Sous la houlette d'Omar Porras, le TKM – Théâtre Kléber-Méleau affermit son identité locale et internationale, creuset de langages artistiques pluriels.
- 38** À la Comédie de l'Est, sous l'impulsion de Guy Pierre Couleau, des théâtres du Grand Est interrogent la décentralisation à travers réflexions et spectacles.
- 44** Sous la direction d'Irina Brook, le Théâtre National de Nice, plus que jamais ouvert au monde, est une vigie pour notre époque.
- 50** Le Théâtre de Nîmes, une maison de création où François Noël soutient et partage la vitalité et la qualité artistiques.

focus marionnette

- 43** La compagnie Plexus Polaire développe un langage de l'intime à la croisée des disciplines et crée *Chambre noire* à Charleville.

danse

Critiques

- 46 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**
 Dans *Grand Finale*, Hofesh Shechter nous met face à une humanité en chute libre, tout en militant pour le vivre ensemble. Grandiose!
- 52 THÉÂTRE JEAN VILAR**
Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire: Radhouane el Meddeb ouvre une fenêtre sur sa Tunisie natale et sur son propre cheminement dans la notion d'exil.

- 53 LE TARMAC**
 Dave St-Pierre fait son show et crée un solo étonnant et contrasté, *Néant*.

Entretiens

- 48 CENTRE POMPIDOU**
 À travers *Performing art*, Noé Soulier propose de « faire l'expérience des œuvres autrement ».

Gros plans

- 46 RÉGION / FESTIVAL DE ROYAUMONT**
 L'abbaye en mouvement: la jeune création chorégraphique à l'honneur pour un week-end à Royaumont.
- 48 FESTIVAL / VITRY-SUR-SEINE / LA BRIQUETERIE / THÉÂTRE JEAN VILAR**
 Changement de cap pour Les Plateaux. Pour sa vingt-cinquième édition, quinze pièces en intégralité se succèdent.
- 49 LE PANTHÉON**
 Dans le cadre de Monuments en mouvement et en partenariat avec le Théâtre de la Ville, Yoann Bourgeois crée *La Mécanique de l'Histoire, une tentative d'approche d'un point de suspension*, et se confronte au Pendule de Foucault et aux lois de la physique.
- 52 FESTIVAL D'AUTOMNE / PORTRAIT**
 En neuf spectacles, dont un filmé, le Festival d'Automne dresse le portrait du trublion Jérôme Bel.



Jérôme Bel.

- 53 FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS / ÎLE-DE-FRANCE**
 Septième édition de New Settings, un programme dédié aux arts de la scène initié par La Fondation d'entreprise Hermès en 2011.

classique

- 54 FONDATION LOUIS VUITTON**
 Entretien Lucas Debargue: le jeune pianiste aborde Schubert et joue pour la première fois à Paris son *Trio pour violon, violoncelle et piano*.
- 54 PHILHARMONIE DE PARIS**
 Sir John Eliot Gardiner dirige trois opéras de Claudio Monteverdi.
- 54 OPÉRA GARNIER**
 Le baryton britannique Simon Keenlyside dans un programme éclectique.
- 55 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
 L'Orchestre de chambre de Paris ouvre sa saison avec le pianiste François-Frédéric Guy et sous la direction de son directeur musical Douglas Boyd.
- 55 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO**
 Jean-Claude Penneret: un poète du clavier dans Mozart et Schubert.
- 56 PARIS / DEAUVILLE**
 Musicien et écrivain: La double vie de Dominique Preschez.
- 58 MAISON DE RADIO-FRANCE**
 Mikko Franck et Emmanuel Krivine: la rentrée des chefs en ouverture de la saison de la Maison ronde.
- 58 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
 Zubin Mehta, complice de longue date des Wiener Philharmoniker, dirige des œuvres de Brahms, Haydn et Bartók.
- 59 PHILHARMONIE DE PARIS**
 Sir Simon Rattle dirige Stravinski à la tête du London Symphony Orchestra.



Sir Simon Rattle.

- 59 THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE**
 Cap sur la Colombie le temps d'un week-end pour trois concerts du Balcon mené par Maxime Pascal.
- 59 GÉNÉRATION SPEDIDAM**
 Le dispositif Génération Spedidam distingue et soutient deux formations chambristes: le Trio Sacher et le Quatuor Aklilone.

Opéra

- 60 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
 Teodor Currentzis dirige *La Clémence de Titus* en version de concert avec un plateau vocal de haute volée.

Festivals

- 60 VAL D'OISE**
 32^e édition du Festival baroque de Pontoise placée sous le mot d'ordre fédérateur des « réjouissances ».
- 61 BESANÇON**
 Le Festival de musique de Besançon Franche-Comté accueille cette année la 55^e édition du Concours international de jeunes chefs d'orchestre.

focus musique

- 65** Andy Emler, une rentrée à son image. Créative, plurielle et ouverte à divers univers artistiques.



Andy Emler.

jazz

- 62 SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**
 Grands formats: week-end de choc en compagnie du Sacre du Tympan, du Very Big Experimental Toubifri Orchestra et de Print & Friends.
- 62 THÉÂTRE DU SOLEIL**
 Nathalie Joly présente en triptyque *Yvette, Yvette, Yvette!* en hommage à Yvette Guilbert, dans une mise en scène de Jacques Verzier et Simon Abkarian pour le troisième volet.
- 63 MAISON DE RADIO-FRANCE**
 Rencontre avec Arnaud Merlin, patron de « Jazz sur le vif », la série de concerts de Radio-France.



Arnaud Merlin.

- 63 THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD**
 La rencontre inattendue entre Kate Lindsey, mezzo classique, et Baptiste Trotignon, pianiste de jazz.
- 64 STUDIO DE L'ERMITAGE**
 La rentrée du collectif Maxiphone avec les deux dernières productions de son label signées Clax Quartet et trio Zadza.
- 64 PARIS / JAZZ**
 Trois soirées du plus haut intérêt au Studio de l'Ermitage.
- 64 LA MARBRERIE**
 Rachele Andrioli et Rocco Nigro: une voix et un accordéon venus de la région des Pouilles.
- 66 MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE**
 Dans leur nouveau spectacle, les Tiger Lillies proposent un cabaret drolatique, *Le Palais hanté d'Edgar Allan Poe*.
- 67 MAISON DE RADIO-FRANCE**
 Le chef d'orchestre Patrice Caratini fête les deux décennies d'existence de son Jazz Ensemble.
- 67 PANTIN**
 Huit groupes à l'affiche de Dynamo-Fest.

ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction
 Stéphanie Braunschweig

Saison 2017-2018 Premier trimestre

12 septembre – 1^{er} octobre / Odéon 6^e

Les Particules élémentaires

de Michel Houellebecq
 mise en scène Julien Gosselin

5 – 15 octobre / Berthier 17^e

Три сестры [Les Trois Sœurs]

d'Anton Tchekhov
 mise en scène Timofeï Kouliabine
 en langue des signes russe, surtitré en français et anglais

7 – 15 novembre / Berthier 17^e

La Vita ferma [La Vie suspendue]

texte et mise en scène Lucia Calamaro
 en italien, surtitré en français

10 novembre – 22 décembre / Odéon 6^e

Les Trois Sœurs

un spectacle de Simon Stone
 d'après Anton Tchekhov
 création

24 novembre – 21 décembre / Berthier 17^e

Festen

de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov
 mise en scène Cyril Teste

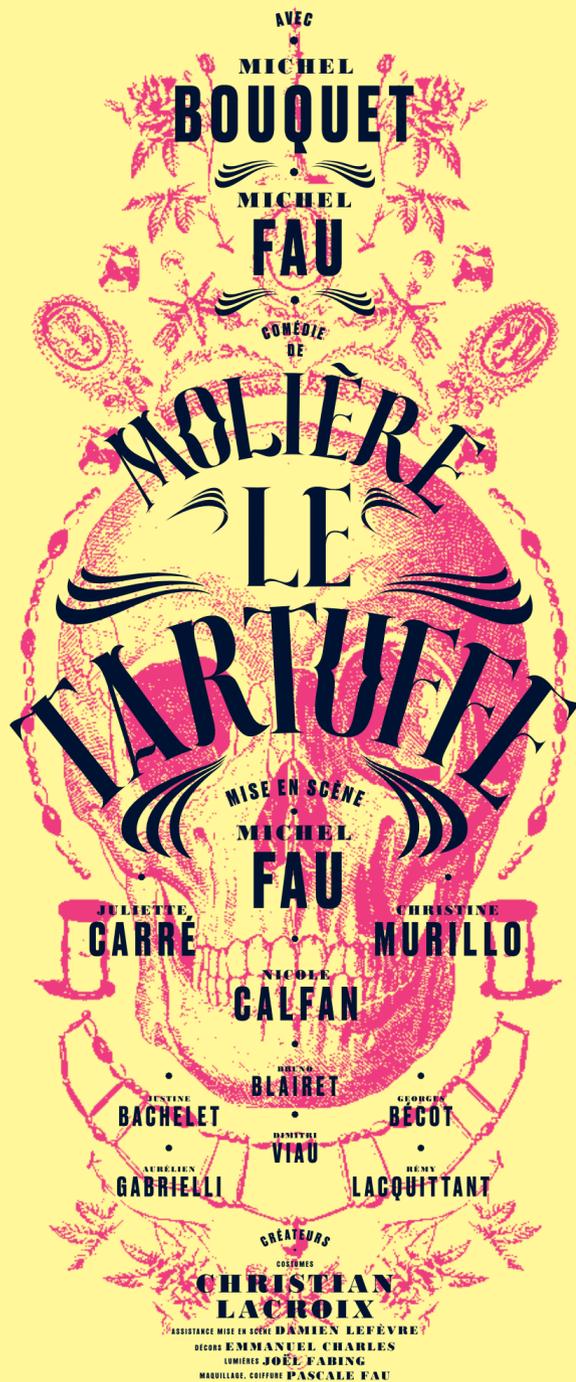
theatre-odeon.eu
 01 44 85 40 40





THÉÂTRE
DE LA PORTE
S^T-MARTIN

THEATRE
DE LA PORTE
ST-MARTIN



01 42 08 00 32
PORTESTMARTIN.COM
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

MAC MATH La terrasse
CNEWS Martin LiRE

Entretien / Simon McBurney

La Pitié dangereuse

LES GÉMEAUX / DE STEFAN ZWEIG / ADAPTATION SIMON MCBURNEY, JAMES YEATMAN, MAJA ZADE ET L'ENSEMBLE / MES SIMON MCBURNEY

Événement! Complice de longue date du Festival d'Automne, programmé avec *The Rake's Progress* lors du dernier Festival d'Aix-en-Provence, Simon McBurney adapte *La Pitié dangereuse*, unique roman achevé de Stefan Zweig, écrit en exil à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Une œuvre poignante et captivante, qui au-delà de son éblouissante profondeur psychologique et de son implacable intrigue, se déploie comme une "fouille archéologique" au cœur de l'âme autrichienne. Interprétée par la remarquable troupe de la Schaubühne, cette polyphonie introspective résonne puissamment, aujourd'hui comme hier.

En quoi ce roman de Stefan Zweig vous motive-t-il dans votre démarche de metteur en scène ?

Simon Mc Burney : C'est un roman extraordinaire, qui semble avoir été écrit en un seul geste, en une seule respiration, et qui nous emporte dans un tourbillon d'événements, de pensées et d'émotions qui ne nous lâche pas du début à la fin. En général, Stefan Zweig scindait et condensait ses textes initiaux jusqu'à aboutir au format très resserré des nouvelles. Paru en 1939 alors qu'il avait dû fuir l'Autriche et s'était exilé à Londres, *La Pitié dangereuse* est le plus long texte qu'il ait écrit, son unique roman achevé. L'histoire nous entraîne dans une situation inextricable et oppressante, celle d'Hofmiller, un jeune officier juste avant la Première Guerre mondiale qui a l'intention de faire le bien mais échoue et mène son entourage au désastre. Là est l'essentiel de la trame : quelqu'un fait de son mieux et sombre dans une situation terrible que lui-même produit et fabrique. Qui est responsable de cette défaite de la raison, de cette chute qui, grâce au talent de conteur de Stefan Zweig, nous saisit quasi physiquement ? Il est passionnant d'explorer cette question. Plonger dans l'histoire, dans la psychologie des personnages, c'est aussi plonger en nous-mêmes, se confronter à nos préjugés, nos instincts et nos désirs. C'est explorer les enjeux de la responsabilité, du libre arbitre, et prendre conscience du fait que chaque individu, aussi singulier soit-il, demeure façonné par sa culture, son héritage et des éléments sous-jacents qui relèvent de la conscience et aussi de zones enfouies de l'humain. Nous sommes immergés dans un bain social et culturel qui influe sur nos décisions, nos choix résultent de quelque chose de plus grand que nous-mêmes.

Qui est ce jeune officier ? Comment considérez-vous sa relation avec Edith ?

S. M. : L'intrigue se situe juste avant la Grande Guerre, en 1913. Hofmiller vit dans une petite ville de l'Empire austro-hongrois. Invité dans le château de Kekesfalva, l'homme le plus riche de la contrée, il commet un impair en invitant sa fille Edith, qui est paralysée, à danser. Submergé par la honte, il s'enfuit puis le lendemain lui envoie des fleurs. Très apprécié par tous les membres de la famille, il lui rend ensuite fréquemment visite, et s'enferme lui-même dans un piège terrible sans échappatoire. Son comportement est déterminé par des préjugés et des réflexes profondément ancrés, malgré le vernis de la raison censée expliquer nos actes. Stefan Zweig analyse la pitié « molle et sentimentale » ou, comme il la qualifie, « l'impatience du cœur », qui est une pitié liée aux sentiments que l'on éprouve sur soi et pour soi, « un mouvement instinctif de défense de l'âme contre la souffrance étrangère », et une autre pitié qui est la seule qui compte, qui pousse à se mettre littéralement à la place de l'autre et à agir en conséquence, « jusqu'à l'extrême limite de ses forces et même au-delà ». L'action contre le sentiment. C'est aussi une question que nous pouvons nous poser individuellement et collectivement face aux malheurs du monde aujourd'hui.

Comment résonne le contexte historique dans le roman ?

S. M. : Stefan Zweig écrit ce texte alors qu'il est exilé et sait qu'il ne pourra pas retourner en Autriche. Le thème de l'exil et l'inquiétude de l'émigré vibrent au cœur de la pièce même s'ils n'apparaissent pas en tant que tel.

Propos recueillis / Marie-Christine Soma

La pomme dans le noir

MC93 / D'APRÈS CLARICE LISPECTOR / MES MARIE-CHRISTINE SOMA

Marie-Christine Soma adapte *Le Bâtisseur de ruines* de la Brésilienne Clarice Lispector. Un roman de réapprentissage bâti à partir d'un crime.

« *Le Bâtisseur de ruines* (1961), initialement intitulé *La pomme dans le noir* en portugais, est un peu à part dans l'œuvre de Clarice Lispector. Son exploration de l'intime y est un peu plus classique que dans le reste de son œuvre, et donc plus facilement transposable au théâtre. On y trouve en effet de nombreux passages dialogués, même si l'ensemble relève du flux de conscience. Un type d'écriture que j'ai déjà approché en 2010 à travers mon adaptation des *Vagues* de Virginia Woolf, et que Clarice Lispector aborde d'une manière très personnelle. Contrairement à l'auteure de *Mrs Dalloway*, elle reste toujours présente der-

rière ses personnages, ce qui crée une distance troublante mais toujours empathique. Si l'écriture est complexe, l'intrigue, elle, peut se résumer en quelques mots : dans le Brésil des années 60, un homme, Martin, tue sa femme et s'enfuit.

Théâtre d'après la chute

Il arrive dans une ferme où il rencontre deux femmes qui le révèlent à lui-même. *La pomme dans le noir* est donc une pièce de réapprentissage de ce qu'est l'être humain. Chose dont nous avons à mon avis bien besoin aujourd'hui. Le roman de Clarice Lispector a une dimen-



© D.R.

« Le roman est une métaphore et un commentaire sur la fragilité des cadres rationnels. »

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les forces destructrices du nazisme sont à l'œuvre, Stefan Zweig est effaré par les persécutions antisémites qui se répandent. D'une certaine manière, Edith rappelle douloureusement cette Autriche disparue où cohabitaient diverses cultures et où désormais se déverse le poison de l'antisémitisme et du fascisme : elle n'est pas simplement une riche aristocrate, son père issu d'un shtetl miséreux a dissimulé son identité juive. Au-delà de l'histoire précise et concrète, à travers même son éblouissante profondeur psychologique, Stefan Zweig évoque la situation de l'Empire austro-hongrois qui s'écroule, et l'Autriche qu'il a dû quitter. L'œuvre explore en profondeur le rapport entre soi et sa culture. Le roman est une métaphore et un commentaire sur la fragilité des cadres rationnels, sur le surgissement des préjugés et de comportements déterminés notamment par une sorte de "sous-culture" et des éléments incontrôlés qui n'ont rien à voir avec la raison, et qui emportent tout.

Comment avez-vous traité la question de la narration ?

S. M. : C'est l'un des thèmes importants du roman. Au départ (nous sommes en 1938), le narrateur, soit Stefan Zweig lui-même, raconte sa rencontre avec le militaire décoré Anton Hofmiller et explique les circonstances dans lesquelles l'histoire lui a été confiée. Puis Hofmiller raconte et c'est là que tout commence. La fiction est donc un acte de mémoire, où Hofmiller raconte sa vie et son erreur qui a déclenché une avalanche d'événements incontrôlables. Ses actions et ses pensées qui les commentent se confrontent, sa vie extérieure et sa vie intérieure se font écho. À la manière d'un emboîtement, on plonge ensuite dans d'autres histoires à travers différents per-

sonnages : le père Lajos de Kekesfalva ; son épouse ; le Docteur Condor, médecin de la jeune fille ; Edith, passionnément amoureuse du jeune lieutenant... Une sorte de processus stratigraphique découvre et imbrique les niveaux psychologiques, sociologiques, culturels... et nous invite à creuser et réfléchir aux multiples strates qui définissent nos comportements. À travers ces voix diverses se déploie une fouille archéologique dans l'âme de l'Autriche.

Comment travaillez-vous avec la troupe de la Schaubühne ?

S. M. : C'est un plaisir extraordinaire de travailler avec des acteurs aussi au point, toujours prêts à essayer et faire ! Ils sont d'une incroyable réactivité, avec des instincts de bêtes de théâtre, dans un état d'alerte vraiment aiguë sur ce qu'ils font. Je partage beaucoup de choses avec Thomas Ostermeier, leur directeur, un ami de longue date. Avec sept comédiens, j'ai conçu la mise en scène comme un oratorio de voix qui progressent du récit à l'action et se répondent. Nous nous employons à reproduire la sensualité et l'intimité du texte. À certains moments, nous pourrions crier à Hofmiller : « ne fais pas ça ! ». Nous imaginons le spectateur comme lors de la remontée d'une plongée, qui le mènerait à interroger sa propre psychologie.

Propos recueillis par Agnès Santi

Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av.

Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux.

Du 14 au 24 septembre, du mardi au samedi à 20h45, dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.

Dans le cadre du Festival d'Automne et de la programmation hors les murs du Théâtre de la Ville. Spectacle en allemand surtitré.



© PC Studio

Marie-Christine Soma.

sion très organique qui me touche beaucoup, en partie sans doute parce que je viens du métier de la lumière. Sans vouloir représenter sur le plateau une ferme ni une campagne, encore moins le Brésil que je ne connais pas, je compte créer un espace fait de lumière et de

matériaux bruts. Un lieu capable d'accueillir les mots bouleversants de l'auteure. Comme celui de Virginia Woolf, son langage établit une passerelle entre les genres d'une manière étonnante. Pour dire l'accès de Martin à une forme de féminité qui lui permet de se reconstruire, Clarice Lispector passe sans cesse d'une psyché masculine à une psyché féminine. Cette subtilité sera essentiellement portée par le jeu, qui oscillera entre l'incarnation et la distance. Pierre-François Garel, Dominique Reymond et Mélodie Richard seront tantôt Martin, Victoria et Ermelinda, tantôt eux-mêmes. Quant à Carlo Brandt, qui incarnera successivement plusieurs personnages secondaires du roman, il sera l'émanation de la narratrice, le relai entre les protagonistes principaux et le public, avec qui j'aime avant tout partager des écritures peu connues.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

MC93, 9 bd Léonie, 93000 Bobigny.

Du 20 septembre au 8 octobre 2017,

du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 18h,

le dimanche à 16h. Durée : 2h30.

Tél. 01 41 60 72 61. www.mc93.com

► Rejoignez-nous sur Facebook

La Commune



17 centre
dramatique
national

18

Alain Badiou,
Jérôme Bel, Julie Berès,
Sergio Boris, Olivier Coulon-Jablonka,
Franck Dimech, Monika Gintersdorfer,
La Cordonnerie, Matthias Langhoff,
Nicolas Liautard, Marie-José Malis,
Ahmed Madani, Phia Ménard,
Magali Montoya, Marion Siéfert,
Catherine Umbdenstock.

→ Encartez-vous

Avec la Carte Commune,
vos places à 8 € ou 6 € !

Aubervilliers

lacomune-aubervilliers.fr
+ 33 (0)1 48 33 16 16

culture liberation ANOUS PARIS THE ROCKY TYPES La terrasse

cirque • création

rième Numéro. La femme moderne conquérant l'arè

oit de l'Entrée principale. Côté gauche de l'Entrée princ

Scène N° 1. Arène N° 2. Scène N° 2. Arè

me du 20^e siècle dans des rôles nouveaux : elle apparaît comme clowne
régisseur équestre, de piqueur. Pittoresques et gracieux exercices équ
s selle par trois écuyères-lauréates.

équestre sur che- Scène équestre sur cheval Ravissantes et
lle, exécutée avec non sellé, nouvelles créations fantaisies équestres,
pidité par l'écuyère par l'écuyère champion inédits, par

ra Clai Rose Wentworth. Florence Godt

ne Numé. Pot-pourri d'exercices et divertissements

exer- L'art a Pot-pourriacro- Les champions Les et saltit
libre fense pers- batique nouveau comiques sur la et saltit
ses et démontré pa original barre fixe Bell et

illos. James et Millie Savoy. Enard

Travail d' No- Scène équestre sur cheval Ravissantes et
graphie baticet d'équ- es non sellé, nouvelles créations fantaisies équestres,
neau sur pyrami- sur pyrami- inédits, par

na. Samp

Suit

CIRCUS REMIX

Maroussia Diaz Verbèke
Le Troisième Cirque

du 20 sept. au 14 oct.



106 rue Brancion 75015 Paris
01 56 08 33 88 / www.lemonfort.fr

Critique

Les Grands

CENTRE POMPIDOU / DE PIERRE ALFERI / CONCEPTION ET MES FANNY DE CHAILLÉ

Trois enfants, trois adolescent-e-s et trois adultes incarnent, au sein d'un même espace, deux hommes et une femme représenté-e-s à trois âges de leur vie. C'est *Les Grands*, conçu et mis en scène par Fanny de Chaillé, sur un texte de Pierre Alferi. Une idée de spectacle qui peine à trouver la vérité du plateau.

Une petite fille, venant des gradins, monte sur scène. Elle marche pieds nus, vêtue d'un jean et d'une tunique jaune à manches longues. Deux nattes châtain de petite fille lui tombent dans le dos. Elle débambule, d'une démarche de petite fille, au sein de l'espace imaginé par la scénographe Nadia Lauro : allant et venant, s'asseyant, s'allongeant, se relevant, se remenant à arpenter le plateau en sautillant, comme au hasard, indifféremment. Tout cela, pendant qu'une voix off de petite fille raconte des histoires de petite fille : mon école, mes copines, mon amoureux, le monde des grands... C'est donc par un cliché de fillette que débute le spectacle de Fanny de Chaillé, créé en mars dernier à la Scène nationale de Chambéry et de la Savoie à laquelle la metteuse en scène est associée. Suivront deux figures de garçons du même âge (8 ans), trois figures d'adolescent-e-s (une jeune fille et deux garçons de 14 ans), et trois adultes, une femme et deux hommes affichant entre 30 et 40 ans. Les neufs interprètes composent trois trinômes. Chaque groupe représente une même personne saisie à trois étapes de son existence.

Trois âges et trois relations au monde
L'idée de Fanny de Chaillé est d'interroger la relation au monde qu'entretiennent ces trois âges, ainsi que les rapports (d'entente, d'opposition, de compromission...) qui peuvent se jouer entre eux. Fort bons comédien-ne-s, Margot Alexandre, Guillaume Bailliart et Grégoire Monsaingeon confèrent aux personnages qu'ils incarnent une présence et une justesse théâtrales qui manquent à leurs alter ego juvéniles. Car *Les Grands* ne laisse aucune chance aux jeunes interprètes présents sur le plateau : le texte ploie sous les stéréotypes ; la mise en scène ne parvient pas à faire de ces enfants et adolescent-e-s davantage que des archétypes de rôles. L'ensemble sent son exercice de style... Ce n'est, environ,

qu'aux deux-tiers du spectacle, lors d'un retournement soudain de la représentation, que le cœur du projet semble tout à coup s'activer. La pensée fuse. Les corps se



Les Grands, de Fanny de Chaillé.

libèrent. Une forme de vérité théâtrale naît. La mécanique qui prévalait jusque-là cède le pas. On se met à apprécier, en mesurant le temps perdu.

Manuel Pliolat Soleymat

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**. Du 20 au 23 septembre 2017 à 20h30. Durée de la représentation : 1h20. Spectacle vu en juillet lors du Festival d'Avignon. Tél. 01 44 78 12 33. www.centrepompidou.fr
Également à la **Comédie de Reims** du 14 au 18 novembre 2017 ; au **Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie et Comédie de Caen** les 18 et 19 janvier 2018 ; à **Humain trop humain, CDN de Montpellier** les 23 et 24 janvier ; au **CDC de Toulouse** les 26 et 27 janvier ; au **Parvis, Scène nationale de Tarbes** le 30 janvier ; au **Centre dramatique national de Lorient** les 20 et 21 avril.

Rabbit Hole

RÉGION / CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON / DE DAVID LINDSAY-ABAIRE / MES CLAUDIA STAVISKY

Après des textes de Howard Barker en 2016, David Harrower et Penelope Skinner en 2015, Roland Schimmelfennig en 2011..., Claudia Stavisky poursuit son exploration des écritures contemporaines avec *Rabbit Hole* de David Lindsay-Abair. Une pièce pour laquelle l'auteur américain a obtenu le Prix Pulitzer Théâtre en 2007.

Vu de loin, le thème de la pièce de David Lindsay-Aba laisse craindre les ficelles du pathos et du sentimentalisme : une famille de la middle class américaine se débat, suite au décès accidentel de son enfant de 4 ans, Danny, dans les sables mouvants du deuil et de la résilience. Mais *Rabbit Hole* n'a rien d'un texte démonstratif. L'histoire – qui commence huit mois après la déflagration du drame – nous fait entrer touche par touche,

de façon profonde et elliptique, dans la réalité de la perte à laquelle doivent faire face Becky (Julie Gayet) et Howard (Patrick Catalifo). Ainsi, l'existence de ce couple et de ses proches (la mère et la sœur de Becky, respectivement interprétées par Nanou Garcia et Lolita Chammah – Renan Prévot incarne le rôle du jeune homme à l'origine de l'accident de voiture ayant coûté la vie à Danny) semble tout d'abord sans problème. Puis,

Lorenzaccio

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / D'ALFRED DE MUSSET / MES CATHERINE MARNAS

Actualisant sa portée, ses mises en garde et ses leçons, Catherine Marnas met en scène le brûlot politique dans lequel Musset déplore et dénonce l'incurie et la gabegie politiques de son époque.

Le pape Alexandre Farnèse et l'empereur Charles Quint ont placé sur le trône ducal de Florence un bâtard et un homme de paille, le brutal et abruti Alexandre de Médicis, qui soumet la ville à sa perversion, en terrorisant les hommes et en violant leurs filles. Le diabolique

Cette démocratie problématique se retrouve dans Lorenzaccio. Ce qui m'intéresse chez Lorenzo, c'est que c'est un impatient plutôt qu'un nihiliste complet. Il en a assez de l'immobilité. On retrouve cette situation aujourd'hui où on ne cesse de dire que la crise, comme



Lorenzaccio, ou le cadavre du politique...

Alexandre a trouvé son Lucifer en Lorenzaccio, son cousin par le sang et son frère par le crime. De la révolte qui gronde dans les cœurs et dans les rues, Lorenzaccio sera-t-il le complice ou le traître ? Musset écrit *Lorenzaccio* alors que règnent en France la mesquinerie et l'hypocrisie bourgeoises d'une monarchie médiocre et tyrannique. Il est jeune, il étouffe et ne croit plus aux idéaux de liberté et de justice. La Florence de la pièce apparaît comme le miroir de cette société lâche et veule, terrifiée et soumise. Les républicains, regroupés autour des Strozzi, rêvent de jours meilleurs et aspirent à renverser le tyran, mais ne se donnent pas vraiment la force de leurs ambitions. Chacun est prêt à vendre au plus offrant son corps, son âme ou son talent. Chacun préfère la sécurité humide du cachot aux risques tempétueux d'une vertu retrouvée.

« Les maladies, est chronique... » confiait Catherine Marnas à *La Terrasse* lors de la création de sa mise en scène. Le théâtre tend un miroir à notre époque et Catherine Marnas actualise la pièce. « Cette actualisation de Lorenzo est déjà présente chez Musset. Il s'intéresse peu à la Renaissance mais veut surtout parler de l'époque louis-philipparde. Les points communs sont nombreux : la vulgarité du politique, la toute-puissance de l'argent, des gens qui se sont battus pour des idées auxquelles ils ne croient plus. On parlera donc surtout d'aujourd'hui et tout le monde entendra ces échos ! »

Catherine Robert

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 26 septembre au 15 octobre 2017, du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 99 61.

De la Renaissance à aujourd'hui
« Nous sommes aujourd'hui dans une époque de grand doute sur la démocratie.



La metteuse en scène Claudia Stavisky.

peu à peu, les ombres du passé viennent éclairer le présent.

Faire résonner l'histoire de l'humanité
« J'ai été immédiatement captivée par le mystère de ce texte, confie Claudia Stavisky, [par]

les parts de secrets qu'il déploie en laissant une grande place à l'ambiguïté, à l'imaginaire, à une forme d'incertitude et de doute... Aussi, [par] cette façon qu'il a d'investir le quotidien sans jamais se restreindre à l'anecdote. Si l'histoire de Rabbit Hole est si belle, si poignante, c'est justement parce qu'elle dépasse le seul destin de la famille dont il est question, parce qu'elle touche à l'universel. » Cette universalité, la metteuse en scène souhaite l'investir en transcendant les petites choses du quotidien, en les décalant de quelques millimètres pour ouvrir les champs du mythique. Une façon de faire résonner l'histoire de l'humanité. De faire entendre toute l'ampleur d'une pièce qui ne restreint jamais l'infime au superficiel.

Manuel Pliolat Soleymat

Célestins, Théâtre de Lyon, place des Célestins, 69002 Lyon. Du 13 septembre au 8 octobre 2017, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Relâche les lundis et le dimanche 17 septembre. Durée de la représentation : 1h40. Tél. 04 72 77 40 00. www.theatredescélestins.com

Théâtre
de la
Ville
PARIS

LE THÉÂTRE DANS LA VILLE SEPTEMBRE 2017

ESPACE CARDIN

FLAUBERT / JÉRÔME DESCHAMPS
Bouvard et Pécuchet THÉÂTRE
DU 26 SEPT. AU 10 OCT.

PELVA NAIK / SANJAY AGLE
30 SEPT. Inde MUSIQUE

LES ABBESSES

JEUNE CRÉATION / DANSE
DU 16 AU 23 SEPT.

LA VILLE EN FEU, (LA)HORDE, GAËTAN BULOUREDE, SEYOUNG JEONG, MITHKAL ALZGHAIR, LYON EUN KWON, PAULA ROSOLEN
Tous révélés à DANSE ÉLARGIE

WEN HUI
Red – A Documentary Performance DANSE
DU 27 AU 30 SEPT.
AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

MARC MAUILLON / MARIE ROUQUIÉ
BENJAMIN ALARD
Amore, traditore MUSIQUE
30 SEPT.

LE THÉÂTRE DE LA VILLE HORS LES MURS

LES GÉMEAUX-SCEAUX
AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
STEFAN ZWEIG / SIMON McBURNEY
COMPPLICITÉ SCHAUBÜHNE
La Pitié dangereuse THÉÂTRE
DU 14 AU 24 SEPT.

LA SEINE MUSICALE
GOETHE / BETHOVEN
LAURENCE ÉQUILBEY
SÉVERINE CHAVRIER
INSULA ORCHESTRA
Egmont OPÉRA & THÉÂTRE
21 & 22 SEPT.

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL
AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
MOHAMED EL KHATIB
Stadium THÉÂTRE
DU 27 SEPT. AU 7 OCT.

ABONNEZ-VOUS

MAIRIE DE PARIS theatredelaville-paris.com

les Gêmeaux | LA COLLINE - NATIONALE | INSULA | LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL | FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

La Vie est un songe

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE PEDRO CALDERÓN DE LA BARCA / MES CLÉMENT POIRÉE

Nommé à la direction du Théâtre de la Tempête en janvier dernier, le metteur en scène Clément Poirée ouvre la saison 2017/2018 avec *La Vie est un songe* de Pedro Calderón de la Barca. Une œuvre entre conte métaphysique et fable politique qui nous plonge dans un monde où la réalité n'est jamais sûre.

Vous venez de prendre la succession de Philippe Adrien à la tête du Théâtre de la Tempête. Comme abordez-vous cette nouvelle étape de votre parcours ?

Clément Poirée : Je l'aborde avec tous les doutes que l'on peut imaginer et, en même temps, avec beaucoup d'enthousiasme. Je n'ai jamais pensé diriger un autre lieu que celui-ci. Mon histoire d'homme de théâtre a commencé à la Tempête. C'est non seulement là que j'ai créé ma première mise en scène, en 2004, mais c'est aussi là que j'ai découvert le théâtre, en assistant à une création de Philippe Adrien. C'était *Excédent de poids : insignifiant, amorphe* de Werner Schwab, en 1999. Après le choc qu'a été pour moi ce spectacle, j'ai été engagé comme stagiaire à la mise en scène pour *Le Roi Lear* monté par Philippe Adrien l'année suivante. C'est donc à la Tempête que j'ai grandi au théâtre. Je me suis construit entre ces murs. Je connais intimement leurs caractéristiques, toutes leurs vertus...

Quelles sont-elles ?

Cl. P. : Le Théâtre de la Tempête, qui a la particularité d'être bâti sur le principe du partage de l'outil, revendique un rapport fort à la convivialité. Et même, je dirais, à l'amitié. Cette amitié concerne bien sûr les compagnies, qui viennent jouer des périodes assez longues ici, ce qui est pour nous une grande richesse, mais

elle concerne aussi les spectateurs. C'est un lieu qui a une autre particularité, cette fois-ci géographique : il est situé au milieu des bois. On y fait donc un théâtre un peu différent, je crois, avec toute l'histoire que l'on connaît de la Cartoucherie.

Comment pourriez-vous caractériser votre propre univers artistique ?

Cl. P. : Je crois que c'est un univers qui comporte toujours, quel que soit le sujet qui le traverse, un aspect de féerie. Ce qui revient à prendre une certaine distance avec le réel pour effectuer une plongée dans la fiction. Je me rends compte, aussi, avec le temps – car, finalement, on découvre peu à peu le théâtre que l'on fait, plutôt qu'on ne le prémédite... – que c'est fondamentalement un théâtre d'acteurs. Et un théâtre qui tourne autour de gestes, c'est-à-dire qui va à l'encontre de ce que l'on pourrait appeler un « théâtre vérité », un théâtre du réel. Je cherche plutôt à créer un théâtre qui soit le « périscope de l'âme », comme le disait Kafka à propos de la scène.

Ce qui nous amène directement à *La Vie est un songe*, que vous créez en ouverture de saison...

Cl. P. : Oui, c'est une fable merveilleuse, qui interroge la façon dont on s'extirpe de nos pulsions, de nos puissances, même, de nos



Le metteur en scène Clément Poirée.

« Je cherche à créer un théâtre qui soit le « périscope de l'âme »... »

santeur ». Qu'est-ce que cette théâtralité implique du point de vue de la représentation ?

Cl. P. : Cette pièce a des côtés absolument démesurés. On a l'impression que Calderón ne se soucie pas des contraintes du plateau. Évidemment, ce qui m'intéresse, c'est de plonger dans cette fantasmagorie sans chercher à la raisonner. Ce qui revient à mettre le spectateur dans la position même du personnage principal, le prince Sigismond, qui ne sait plus ce qui est de l'ordre du rêve ou de la réalité.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Salle Serreau. Du 15 septembre au 22 octobre 2017. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Durée : 2h. Tél. 01 43 28 36 36.

► Rejoignez-nous sur Facebook

Pour donner corps à ce conte vous dites vouloir instaurer une « théâtralité en apesanteur ».

Entretien / Stuart Seide

La Danse de Mort

LA REINE BLANCHE / DE AUGUST STRINDBERG / MES STUART SEIDE

Pour Stuart Seide, le théâtre de Strindberg est un puissant révélateur de la part d'ombre de l'humanité. Avec son habitude recherche d'épure, il met en scène *La Danse de Mort*.

Votre travail s'articule essentiellement autour des œuvres de Shakespeare et de Pinter. De quel côté se situe pour vous Strindberg ?

Stuart Seide : En termes d'écriture plutôt du côté de Pinter, avec une réflexion sur le masque social que je trouve assez shakespearienne. Je vois aussi dans *La Danse de Mort* une dimension très beckettienne, et ce dès la première scène entre l'ancienne actrice Alice et son mari Edgar, capitaine autoritaire. Soit la préparation de leurs noces d'or, perturbée par l'arrivée inattendue d'un vieil ami. Les jeux de ces deux personnages, isolés sur une île de garnison dans une citadelle, peuvent en effet faire penser à ceux de Vladimir et Estragon dans *En attendant Godot* : sans autre fonction que de tromper l'attente, ils se répètent jusqu'au vertige avec une grande cruauté.

En quoi ce traitement absurde de l'intime vous intéresse-t-il ?

S. S. : Strindberg arrive sublimement à mêler le drôle et l'affreux. Car on rit beaucoup dans *La Danse de Mort*. Pleines de mauvaise foi et de stratégies de domination, les querelles du couple disent la difficulté à vivre à deux et en société d'une façon tout à fait moderne. Cette pièce est la seule de Strindberg à ne pas être sexiste : l'homme et la femme y sont à égalité dans leur violence aussi bien que dans leur besoin de l'autre.

La pièce est toutefois ancrée dans la Suède de la fin du XIX^e siècle.

S. S. : On y trouve en effet quelques références à ce contexte spatio-temporel, mais ce n'est pas ce sur quoi je veux insister. Si les trois personnages de la pièce appartiennent à une société patriarcale du passé, ce qui se passe entre eux et à l'intérieur d'eux échappe au temps. C'est pour moi le nerf de l'œuvre, que je veux porter sur scène avec la plus grande épure possible. Cela à l'image de l'écriture de Strindberg dont le traducteur Terje Sinding rend parfaitement la précision et l'apparente simplicité.

Comment les comédiens Jean Alibert, Pierre Baux et Hélène Theunissen se mettront-ils au diapason de cette épure ?



Stuart Seide.

« Strindberg arrive sublimement à mêler le drôle et l'affreux. »

S. S. : *La Danse de Mort* préfigure selon moi l'expressionnisme et m'évoque aussi *Huis clos* de Sartre. Les comédiens joueront dans cet esprit-là, en incarnant trois personnages écorchés dans une atmosphère cauchemardesque. Jean Alibert et Hélène Theunissen avec qui j'ai déjà travaillé sont en fait à l'origine du spectacle. Ils avaient envie de se retrouver ensemble sur le plateau, et sont venus vers moi avec le texte. Je leur ai adjoint Pierre Baux, avec qui je collabore pour la première fois. Leur goût de l'écriture de Strindberg est très précieux pour le projet, car l'art de l'acteur est pour moi l'essence du théâtre. Tout le reste est à son service.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 27 septembre au 29 octobre, du mercredi au samedi à 20h45, les dimanches à 15h30, les 12 et 19 octobre à 14h30. Durée : 1h40. Tél. 01 40 05 06 96. www.reineblanche.com.

manifeste
théâtral
à la maison
des métallos

king kong théorie

Virginie Despentes
Émilie Charriot

19 → 24
septembre

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.paris
réservation au 01 47 00 25 20

photographie | Faux Amis
graphisme | Biceps.

direction Daniel Jeanneteau

www.theatre2gennevilliers.com

01 41 32 26 26

VILLE DE Gennevilliers

Théâtre de Gennevilliers

T2G

centre dramatique national

hauts de seine
LE DÉPARTEMENT

saison 2017-2018

Lancement jeudi 14 septembre / 20h

MINISTRE DE LA CULTURE



© Pascal Lottinat

L'ACADÉMIE FRATELLINI

SAISON 2017 | 2018 → JE M'ABONNE !
DÈS 3 SPECTACLES CHOISIS : 10€ LA PLACE !

LE FIL SOUS LA NEIGE | LES COLPORTEURS
5 → 8 OCTOBRE • Grand chapiteau

APÉRO CIRQUE | APPRENTIS 3^e ANNÉE | OLIVIER LETELLIER
10 → 12 NOVEMBRE • Petit chapiteau

HUMANOPTÈRE | LA MAIN DE L'HOMME
25 NOVEMBRE • Houdremont, La Courneuve

UN GARÇON À NEW-YORK | CIRQUE DE NOËL | STUART SEIDE
7 → 23 DÉCEMBRE • Grand chapiteau

APÉRO CIRQUE | APPRENTIS 1^{ère} ANNÉE | ANNA RODRIGUEZ
26 → 28 JANVIER • Petit chapiteau

4X4 EPHEMERAL ARCHITECTURES | GANDINI JUGGLING
15 → 16 FÉVRIER • Espace 1789, Saint-Ouen

APÉRO CIRQUE | APPRENTIS 2^e ANNÉE | GENEVIÈVE DE KERMABON
23 → 25 FÉVRIER • Petit chapiteau

CAPILOTRACTÉES | GALAPIAT CIRQUE
16 → 18 MARS • Grand chapiteau

APÉRO CIRQUE | PRÉ-APPRENTIS | MICKAEL VESSERAU
23 → 25 MARS • Petit chapiteau

PETITES HISTOIRES SANS GRAVITÉ | UNDERCLOUDS CIE
12 → 15 AVRIL • Grand chapiteau

APÉRO CIRQUE | APPRENTIS 2^e ANNÉE | JORDI ASPA
20 → 22 AVRIL • Petit chapiteau

LES IMPROMPTUS | ÉDITION SPÉCIALE 10^e ANNIVERSAIRE
1^{er} → 10 JUIN

APÉRO CIRQUE | FIN DE SAISON
6 JUILLET • Petit chapiteau

rens / résa 01 72 59 40 30 • academie-fratellini.com

Critique

Démons

REPRISE / LE MONFORT / D'APRÈS LA PIÈCE DE LARS NORÉN
ADAPTATION ET MÉS LORRAINE DE SAGAZAN

Lorraine de Sagazan s'empare de la pièce-fleuve que Lars Norén consacre à l'enfer du couple. Une adaptation d'une intelligence remarquable, servie par des comédiens surdoués.

À l'origine, la pièce de Norén, vaste et profond borborygme des affects, dans lequel se débattent Frank et Katarina... Pour échapper aux remous du tête-à-tête, ils invitent leurs voisins : d'abord pensements de la crise, Jenna et Thomas finissent en charpie... Chez Norén, la folie est partout présente, et le théâtre lui sert souvent de dérivatif ou de carcan. On sait qu'autrui est le meilleur rempart à nos égarements : le problème devient insoluble quand l'autre en est la cause... Lorraine de Sagazan a choisi de réduire la durée de la pièce initiale et de l'adapter aux conditions de sa mise en scène : Frank devient Antonin, Katarina devient Lucrèce, et les deux comédiens sont sur scène comme dans une performance thérapeutique, jouant de la situation et des conditions de la représentation avec un talent éblouissant. On est chez Lucrèce et Antonin, invité dans leur salon parce que, plutôt que de se contenter de convier les voisins, ils ont convoqué tout l'immeuble au spectacle de leurs déchirements, et, mieux encore que dans les soap operas les plus hystériques du sentimentalisme contemporain, on s'y croirait !

Jeunesse virtuose

La capacité d'improvisation dont font preuve Lucrèce Carmignac et l'exceptionnel Antonin Meyer Esquerré est sidérante. Les répliques fusent comme des exocets, les fleurets ne sont pas mouchetés, et les changements de ton et d'adresse ainsi que l'adaptation aux réactions de la salle sont maîtrisés avec une aisance éblouissante. Le public est pris à partie et est placé dans cette pénible situation de captivité affective qui caractérise la compagnie de la névrose, sans que jamais ne soit complètement anéanti le pacte théâtral, évitant ainsi les pièges du happening mélodramatique et vain. On assiste donc à la crise comme on y est parfois contraint dans la vie quotidienne. Les comédiens réussissent le tour de force de donner l'illusion de la vie en maintenant les

conditions du théâtre : l'effet est hallucinant ! Mieux encore que les affres du couple, cette proposition élucide brillamment ceux de la folie, établissant l'évidence, souvent douloureuse à admettre, que ses témoins en sont souvent les complices. Si l'intelligence dramaturgique et théorique est patente, la mise en scène et le jeu révèlent, avec ce spectacle, le talent fertile de jeunes gens prometteurs et diablement virtuoses.

Catherine Robert

Le Monfort, parc Georges-Brassens,
106 rue Brancion, 75015 Paris.
Du 26 septembre au 14 octobre à 19h30.
Tél. 01 56 08 33 88. Durée : 1h20.

Critique

Meilleurs alliés

LE PETIT MONTPARNASSE / DE HERVÉ BENTÉGEAT / MES JEAN-CLAUDE IDÉE

De Gaulle et Churchill s'affrontent alors que les troupes alliées s'apprennent à débarquer en Normandie. *Meilleurs alliés* raconte l'opposition tranchée entre ces deux personnalités de l'Histoire.

Adeptes de l'innovation théâtrale, passez votre chemin. Du point de vue de la mise en scène et du jeu, *Meilleurs alliés* relève d'un style naturaliste le plus traditionnel qui soit, sans doute à l'excès, avec imitation du réel en ligne de mire. De Gaulle habillé dans son mythique costume de général et Churchill en petit rondouillard vous attendent dans le wagon de commandement anglais la veille du débarquement. Dehors, le ciel noir envoie des bourrasques de vent et des nuages prêts à crever défilent dans le ciel tandis que les mouettes crient sur fond de plages anglaises. De temps à autre, un avion passe. De Gaulle est mécontent de n'être pas associé aux préparatifs du débarquement et s'inquiète des projets de mise sous tutelle de l'administration de la France conçus par les Américains. Churchill cherche, lui, à ce que de Gaulle prononce une allocution destinée à mobiliser les Français de l'intérieur dans le sillage des troupes alliées. Dans ce conflit, chacun a ses armes et ses arguments, et *Meilleurs alliés* métamorphose rapidement la

confrontation autour des enjeux politiques en l'opposition de deux personnalités opposées que l'Histoire réunit.

Un dialogue qui redessine l'Histoire

Dans un deuxième temps, les ambassadeurs respectifs jouent les intermédiaires et le face à face tourne au côté-à-côté, chacun dans son bureau ne communiquant plus avec l'autre que via son émissaire. Le spectacle trouve alors son rythme de croisière. De Gaulle en grand « dindon » mélancolique, pétri de valeurs et de vanité, inflexible à en devenir raide, Churchill tout en rondeurs, bon vivant cynique et rigolard, ont des personnalités que tout oppose sauf le goût du pouvoir et de la politique. Leur dialogue redessine l'Histoire et notamment le fait que la France ne peut définitivement pas être considérée comme actrice majeure de la victoire finale. Dans la foulée il égratigne gentiment de Gaulle pour une certaine forme de mépris du peuple – et des femmes – mais aussi les Français que leur futur Président ne ménage pas dans ses

Entretien / Daniel Jeanneteau

Un théâtre comme lieu de rencontres

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS, *MON CORPS PARLE TOUT SEUL* / CONCEPTION DANIEL JEANNETEAU
LES AVEUGLES / DE MAETERLINCK / MES DANIEL JEANNETEAU

Daniel Jeanneteau entame la première saison qu'il a programmée à la fête du T2G avec deux spectacles reflétant la nouvelle direction qu'il veut donner au théâtre.

Qu'est-ce qui a guidé votre choix pour cette ouverture de saison ?

Daniel Jeanneteau : En reprenant un spectacle, *Les Aveugles** de Maeterlinck, et une installation performance intitulée *Mon corps parle tout seul*, j'ai voulu prendre des exemples emblématiques de ce que je veux faire au T2G : faire du théâtre un lieu de circulations, de croisements entre le quartier et la recherche artistique d'excellence, un lieu d'une grande diversité qui n'ait pas une identité esthétique mais qu'on identifie comme un point de vie et de rencontres.

En quoi ces spectacles sont-ils emblématiques de ces axes de direction ?

D. J. : Pour *Les Aveugles*, parce qu'il est le résultat d'un travail que j'ai mené avec des amateurs lorsque je dirigeais le studio théâtre de Vitry, et en même temps d'un travail de recherche fondamentale mené avec l'IRCAM. Autour du texte de Maeterlinck, avec Alain Mahet, nous avons créé une scénographie immersive, un seul espace plongé dans le brouillard où le spectateur se retrouve mêlé aux acteurs. C'est un spectacle qui a déjà rencontré un beau succès et qui a été monté avec huit amateurs de Vitry au terme d'un processus de deux ans et demi d'atelier avec eux, avant que quatre comédiens professionnels ne nous rejoignent.

Et pour *Mon corps parle tout seul* ?

D. J. : C'est une installation que nous avons créée au CentQuatre lors du festival Manifeste de l'IRCAM. C'est un travail autour d'un hologramme, une proposition immersive dans laquelle les spectateurs rentrent un par un. Comme une sorte de labyrinthe, où le travail de recherche avec l'Ircam a permis de créer des sons sans qu'ils n'aient de source de diffusion. On se trouve face à un rideau de brume

humide, et l'hologramme d'une bouche, impalpable, intangible, produit du son et du souffle. L'installation sera ouverte avant et après *Les Aveugles*. Le tout est complété par *Rebonds et sacrifices*, un concert d'un jeune musicien allemand, Alexander Schubert, qui s'inscrit dans la musique contemporaine avec un dispositif et une esthétique de clubbing. Il a pris ses distances avec les excès d'une musique contemporaine absconse et il circule à travers différentes esthétiques avec une liberté joyeuse.

Quels sont les changements que vous comptez apporter au T2G ?

D. J. : Dans l'ensemble, nous voulons opérer



© Olivier Rollier

« Faire du théâtre un lieu de circulations, de croisements entre le quartier et la recherche artistique d'excellence. »

un véritable changement de paradigme, centré sur les œuvres et les croisements qu'elles proposent. À l'heure où notre société est traversée par des replis, c'est une problématique plus importante que jamais de se demander comment élargir le public du théâtre. Nous allons multiplier les partenariats avec le Cent-Quatre, l'IRCAM, le théâtre de la Loge, mais aussi avec des institutions locales de Genevilliers. Nous avons envie de nous désintéresser du pedigree pour privilégier avant tout les rencontres et les forces de vie qui les habitent.

Un exemple de ces rencontres ?

D. J. : Par exemple, nous allons repenser les terrasses du théâtre, qui occupent pas moins de 3 000 m² au-dessus du marché de Genevilliers, pour en faire un laboratoire de biodiversité locale, avec des projets de permaculture et de maraîcher bio pour alimenter le restaurant du théâtre. Il faut aussi s'adresser à un public qui n'est pas forcément spectateur pour multiplier les raisons de rentrer dans le théâtre.

Propos recueillis par Éric Demeys

* Lire notre critique dans ce numéro, page 14.

Théâtre de Genevilliers. *Mon corps parle tout seul*, du 14 au 25 septembre, entrée libre. *Les Aveugles*, du 16 au 25 septembre à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 20h, relâche les mardi et mercredi. *Rebonds et sacrifices*, le 15 septembre à 20h, le 16 à 20h30. Tél. 01 41 32 26 26.

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux



La Pitié dangereuse

THÉÂTRE Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris | En collaboration avec le Théâtre de la Ville/Paris | Première en France



Du jeudi 14 au dimanche 24 septembre

Mise en scène Simon McBurney/Londres
Version de Simon McBurney, James Yeatman, Maja Zade et l'Ensemble des acteurs

Spectacle créé le 22 décembre 2015 à la Schaubühne / Berlin
Production : Schaubühne/Berlin

Coproduction : Complicité et la Schaubühne/Berlin
Coréalisation : Les Gêmeaux / Sceaux / Scène nationale,
Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville/Paris

Avec : Robert Beyer, Marie Burchard, Johannes Flaschberger, Christoph Gawenda, Moritz Gottwald, Laurenz Laufenberg, Eva Meckbach
Spectacle en allemand surtitré



© Bernard d'Oultremont

propos. Tout cela n'est pas bien neuf et le plaisir des spectateurs consiste sans doute à retrouver des dessins de personnalité déjà connus. C'est parfois drôle, la langue de de Gaulle, aussi archaïque que belle, épicque que datée, fait resurgir des termes joliment désuets (« salmigondis », « zozos », etc.), le tout prononcé par un acteur qui imite à la perfection son ton et son phrasé. Dans ces coulisses fictionnelles de notre Histoire nationale, on trouve avec plaisir la restitution d'un passé parfois oublié.

Éric Demeys

Le Petit Montparnasse, 31 rue de la Gaité, 75014 Paris. À partir du 7 septembre, du mardi au samedi à 21h et le samedi à 16h. Spectacle vu aux Trois Soleils à Avignon. Durée : 1h15.

Tél. 01 46 61 36 67

L'Agora, un théâtre de l'écoute et du partage, en osmose avec son territoire

Le Théâtre de l'Agora, situé dans le centre commercial du même nom, rompt avec les habitudes intimidantes : pas de façade colossale, mais une porte qui ouvre entre celle du cinéma et celle de la patinoire, et devant laquelle passent les badauds venus magasiner ! Autre caractéristique du lieu : la qualité de son accueil et la simplicité de tous ceux (de Sam et Malick, qui assurent la sécurité du centre commercial, à François et Christophe, de Marie et Fabrice à Marie-Jo...) qui font que ce théâtre ne trahit ni son nom ni sa mission démocratique d'échange et de partage.

Entretien / Christophe Blandin-Estournet

Pour un théâtre situé

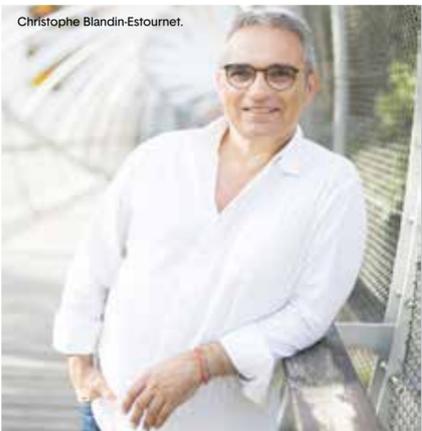
Christophe Blandin-Estournet dirige le Théâtre de l'Agora depuis quatre ans. Il y défend ensemble l'excellence de la programmation et l'efficacité des missions d'enracinement territorial.

Comment définir votre projet à Évry ?

Christophe Blandin-Estournet : Il n'y a pas d'opposition entre enjeux de territoire et enjeux de création. Nous essayons de mettre en place un projet situé, en s'affranchissant des vains débats entre populaire et savant, participatif et consommateur, payant et gratuit. Il s'agit de changer de paradigme, en passant du « ou » au « et ». Lisez ce que dit Bernard Lahire à propos de la culture des individus, qui n'est pas un déni, mais une prolongation du travail de Pierre Bourdieu, à l'œuvre partout ! Sur des territoires comme les nôtres, on peut être d'ici et d'ailleurs, de culture française et en même temps extra-métropolitain, traversé par des choses qui produisent désaccords et harmonie, tension et richesse. On présente à tort cet antagonisme comme irréductible, or c'est son ancrage dans les esprits qui empêche d'avancer et de penser. Un projet situé, concept travaillé au sein de l'Institut de Coopération pour la Culture, est un projet qui vient en dialogue avec son contexte, qui lui donne autant qu'il reçoit de lui.

Quelles conséquences ?

C. B.-E. : Une fois cela posé, la posture change. Un projet situé est un projet *in situ*, qui se déroule dans un contexte donné, où l'on accepte d'avancer sans tout savoir, non pas de façon irresponsable, mais en étant toujours disponible à la rencontre et à l'échange. Il s'agit de travailler la porosité autant que la perméabilité. Les conditions du déploiement sont fondamentales. Premièrement la durée, toujours choisie en fonction du projet ; ensuite la condition de la voie empruntée et du chemin choisi : le processus est aussi important que le résultat. Notre époque a abandonné le voyage au bénéfice du trajet. On cherche



Christophe Blandin-Estournet.

© Mathieu Miammay

« Il n'y a pas d'opposition entre enjeux de territoire et enjeux de création. »

désormais à savoir comment se rendre le plus vite possible à un endroit. Telle est l'économie du trajet. Celle du voyage est tout autre : un voyage consiste à vivre des choses pendant le trajet, et fait nécessairement naître le dialogue. Abandonner le « ou » pour le « et » signifie aussi qu'on accepte de travailler sur la complexité. Cela joue sur la conception que nous nous faisons de nos métiers, particulièrement les relations publiques : plutôt dans une optique de coordination de projets que de remplissage des salles. Cela suppose également de revoir la question de l'évaluation, en mesurant par exemple, l'empreinte civique du projet, selon l'expression de Simon Brault.

Comment vous êtes-vous installé à Évry ?

C. B.-E. : Je n'y ai pas proposé un projet de scène nationale qui se déploierait localement, mais, à l'inverse, je suis parti de

l'analyse d'un contexte dans lequel existe une scène nationale. Nous sommes sur un territoire singulier, sachant que tous le sont. Le nôtre est celui d'une ville nouvelle (Évry) et de grands ensembles (Grigny, Courcouronnes, Corbeil). Il n'y a pas un cœur historique ancien centralisant la vie sociale. Les constructions ont une quarantaine d'années ; la population est très jeune (la moyenne d'âge des habitants est de moins de trente ans). C'est aussi un territoire de grande pauvreté, où nombre de foyers vivent souvent avec moins de mille euros par mois. La diversité culturelle est très importante : on compte, parmi les habitants, une centaine de nationalités d'origine. Cette population est enfin extrêmement éloignée des formes institutionnelles, et particulièrement des formes institutionnelles de la culture. Il s'agit donc de penser notre projet au quotidien, dans le dialogue avec toutes ces données en alliant le sensé, le savoir et le sensible.

Quelle programmation proposez-vous ?

C. B.-E. : Pas une seule proposition artistique n'est accueillie ici sans que nous nous posions la question du sens qu'elle acquiert localement. Il est tout aussi important, pour renarcissiser ces territoires d'y accueillir des formes à grande reconnaissance institutionnelle que d'y inviter des spectacles dont les modalités sont en dialogue direct avec le territoire. Nous adressons notre projet à des individus plutôt qu'à des composantes sociales, notamment en posant que la fréquentation du projet ne se limite pas à la fréquentation du lieu. D'où le travail de programmation de proximité.

Comment envisagez-vous votre mission ?

C. B.-E. : Je lutte contre l'idée selon laquelle notre mission serait d'amener la culture là où il n'y en a pas. Il est inepte de se croire les seuls détenteurs du sens. Proposer, à rebours, un projet comme le nôtre offre la possibilité d'une révélation, entendue au sens photographique et non pas mystique du terme ! Ce genre de projet fait apparaître des choses. Ce qui fait bourgeoisie aujourd'hui, ce sont les endroits de certitude du beau, du bien et du juste. Contre cela, il s'agit de laisser la place à l'autre, d'accepter de déconstruire nos belles idées, intelligentes et généreuses, mais qui souvent pèchent par naïveté et brutalité, au regard de la vie des gens. Au lieu de parler de ce que l'on fait, je préfère parler de la manière dont on le fait, comment on s'inscrit dans la durée.

Propos recueillis par Catherine Robert

Entretien / Chloé Moglia

Invitation au banquet du théâtre

Artiste associée au Théâtre de l'Agora, Chloé Moglia invente un nouveau rapport avec le public qui nourrit sa pratique et féconde sa créativité.



Chloé Moglia.

© Didier Olivré

« Entretenir un rapport avec le public autre que l'habituel rapport entre spectateurs et artistes. »

Comment votre installation à Évry a-t-elle eu lieu ?
Chloé Moglia : Il y a plusieurs années, j'avais créé *Rhizikon*, un spectacle pour adolescents destiné à être joué hors les murs des théâtres et qui ouvrait à une rencontre avec les gens. Christophe avait repéré mon désir d'entretenir un rapport avec le public autre que l'habituel rapport entre spectateurs et artistes. Le théâtre est souvent un endroit où il faut être sage et pertinent. Ce n'est pas un lieu facile à pénétrer quand on n'y est pas véritablement invité. J'ai l'habitude de comparer les spectacles à l'invitation à partager un repas. Il n'y a rien à comprendre, il y a juste à goûter. Lors d'un repas, on ne calcule pas le nombre de calories avalées, le plaisir pris est purement sensitif. Chris-

tophe a été sensible à cette idée, et je savais qu'il était de ceux qui pouvaient l'accompagner. J'ai donc proposé *La Journée de la chouette*, pour les enfants. S'il y a un théâtre à Évry, à quoi sert-il si on n'y invite pas les enfants d'Évry ? Pour cela, il faut réinventer ce que peut être un théâtre. Un théâtre est un

endroit où on joue. Jouer, ce n'est pas faire n'importe quoi, c'est travailler à être au monde dans une interaction continue : tel est le boulot des enfants. Il faut donc inventer un théâtre que les enfants explorent en s'appartenant à eux-mêmes.

Comment cela se passe-t-il ?

C. M. : On joue le spectacle un soir, les enfants y sont invités et on laisse tout en place. Le lendemain, on les invite à venir jouer dans notre aire de jeu. Un enfant qui joue, c'est un enfant qui travaille. Le jeu est une étude. Comme dans n'importe quel jeu, il y a des règles : on laisse une grande liberté d'exploration, mais on l'accapagne. Cela dit, un même qui explore ne fait jamais n'importe quoi. Moi qui travaille la position suspendue au dessus du vide, je joue, comme les enfants : tomber, ne pas tomber, être en rapport avec l'autre, mesurer l'effort, mesurer la confiance. Le pari était de voir comment une classe d'enfants embarque dans une situation comme celle-là. Sans récré, sans une seule pause, ils ne nous ont pas lâchés de la journée et ont tout exploré ! Dans mes spectacles, je cherche à partager l'espace avec le public : le but est que le spectacle ne soit pas seulement le lieu où quelqu'un regarde quelqu'un qui se fait regarder. Il s'agit d'être ensemble sur un temps de partage, pendant lequel l'artiste écoute le public. Je crois que s'il fallait résumer le travail de l'Agora, il est de cet ordre-là...

Horizon, le 30 septembre 2017, place des Terrasses, dans le cadre de l'ouverture de saison.

Entretien / Abderzak Houmi

Du dialogue au mélange

Chorégraphe et artiste associé au Théâtre de l'Agora, Abderzak Houmi y mêle étroitement la création et les rencontres, nourrissant son projet artistique des bénéfices du dialogue.



© Seb Dechartre

« Pour comprendre un territoire, il faut y vivre. »

Qu'avez-vous appris de ce territoire ?

A. H. : La première année de ma résidence, j'ai créé *Face à Face*, en mélangeant danse, hip-hop et musique baroque. Nous sommes intervenus dans un lycée à Draveil et avec des jeunes à Milly-la-Forêt. Le 91 est un département spécial, très différent d'un endroit à un autre. Ouvrir les portes d'une scène natio-

Le meilleur pour tous

Compagnon de route de Christophe Blandin-Estournet, Didier Ruiz explore les plis du territoire et parle à tous des invisibles.



© Thierry Caron

Didier Ruiz.

« *L'Apéro polar* a tourné dans de nombreuses communes de l'Essonne, dans des lieux qui ne sont pas des théâtres. Il s'agissait de sortir du rendez-vous officiel et magistral avec le théâtre. Dans la salle, les gens se connaissent, ils sont dans un réseau sécurisant, il y a des voisins, des amis, des collègues, des enfants... Et, évidemment, la qualité est exigée ! Cette manière de concevoir la multiplicité des chemins ne supporte pas la création au rabais. L'excellence des propositions pour tout le monde est une valeur que défend Christophe et que partage toute son équipe. Ça passe par une disponibilité de chacun ; l'accueil y est fondamental. Quand on rentre dans un théâtre, on sent très vite si on dérange ou pas ! Le Théâtre de l'Agora brasse des gens différents et enclenche des réactions, une curiosité, des envies de poser des questions. Il y a comme ça des lieux générateurs d'envies !

Parler au plus grand nombre, avec l'exigence du théâtre

Je travaille sur les invisibles, sur ceux qu'on ne voit pas. *Une longue peine* est née d'un travail avec des ex-taulards, qui avaient passé entre quinze et trente ans en prison. Parler des invisibles permet de parler à un plus grand nombre de gens. Ce que racontent les anciens prisonniers parle à tous. C'est une manière de travailler à la réunion, afin que l'interrogation qu'on a sur soi passe par le face-à-face. Le théâtre n'est pas seulement un mémorial patrimonial : il est cette chose vieille comme le monde où des hommes parlent à des hommes, non pas comme au café mais avec l'exigence, le filtre et le cadre du théâtre. »

Une longue peine, le 23 janvier à 20h.

Donner les clés et tenir la porte

Coordinatrice famille de la Maison de quartier Évry sud, Zoubida Lasga défend avec enthousiasme le rôle des arts dans la construction de la cohésion familiale et sociale.

« Une Maison de quartier est un lieu de proximité. Il est chargé d'animer la vie sociale d'un territoire, et de faire en sorte que la population s'y rencontre et y soit dans la solidarité. Je ne suis pas coordinatrice culture, mais coordinatrice famille, c'est-à-dire que je suis chargée du lien social et du soutien à la parentalité. Beaucoup de parents ont du mal à devenir parents



© Loïc Lefèvre

Entrée du Théâtre de l'Agora.

Et aussi... La saison 2017-2018

Le Théâtre de l'Agora programme tous les arts vivants et invite des spectacles reconnus et attendus autant que le meilleur de l'émergence artistique. Coup d'œil et coup de chapeau !

nale pour que chacun y ait accès est donc très complexe. Il faut réussir à faire tomber les préjugés en conservant l'idée d'une culture ouverte, qui n'hésite pas à mêler des choses très pointues et d'autres plus populaires (encore que ce terme me paraisse inadéquat et dangereux ; je crois même qu'il ne veut rien dire...). C'est ainsi que j'ai créé *Alifat mat*, en interrogeant les travailleurs immigrés et leur expérience de la résistance physique. Un soudeur répète les mêmes mouvements jusqu'à épuisement, comme un danseur : le croisement de ces expériences sur la trace de la mémoire dans les corps était passionnant.

Quels projets à venir ?

A. H. : Avec Christophe, on se laisse le temps de connaître le territoire pour voir ce qui pourrait se déplacer dans les mentalités et dans les mœurs. En novembre 2017, je présente la troisième édition de *Made in ici*, fruit de ce travail de maturation. Ce spectacle est le résultat de la rencontre entre quatre danseurs amateurs d'ici et quatre chorégraphes d'ailleurs. Enormément d'émotion se dégage de ces rencontres, et on comprend que ce qu'on appelle pompeusement l'interculturel peut conduire du dialogue au mélange, ce qui correspond exactement à la réalité existentielle d'un tel concept.

Made in ici, le 17 novembre à 20h.

Parallèles, les 6 et 7 février à 20h.

et à aider l'émancipation de leurs enfants, et le travail sur la culture permet de les y aider. Je pense que c'est ce qui fait que les populations de nos quartiers sont en marge. La culture commune est acquise à l'école, mais les choses sont rendues difficiles quand ça n'a pas d'écho à la maison. Il s'agit donc de mobiliser des ressources pour les parents, afin qu'ils les mobilisent à leur tour pour les transmettre à leurs enfants.

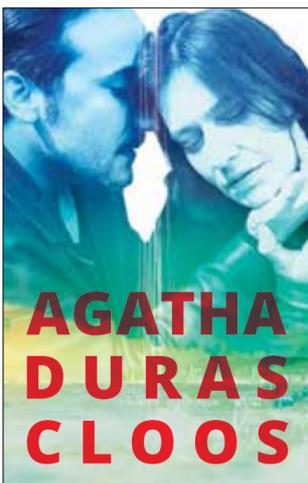
Passeurs de culture

Il s'agit de donner des clés, des connaissances qui permettent d'appréhender un art, une culture. Je n'emmène jamais les enfants seuls. Ce n'est d'ailleurs pas ma mission. Il arrive en revanche que j'emmène les parents seuls, et on insiste alors sur le plaisir de la découverte. La cellule familiale est la base du travail. En emmenant les familles au Théâtre de l'Agora, nous savons qu'un jour, elles y iront toutes seules, comme elles le font déjà pour les spectacles jeune public. Le Théâtre de l'Agora maintient une exigence, même s'il n'y a ni hiérarchie entre les cultures ni assignation à culture. Le partage d'émotions renforce la cohésion sociale. Nous sommes les passeurs de cette conviction. Nous ne remplaçons pas les lieux de culture, mais nous aidons les gens à s'y rendre. »

est allergique aux clivages et n'a que la qualité comme mot d'ordre. François Morel, Anne Teresa de Keersmaecker, Abd Al Malik, Johann Le Guillerm, Ahmed Madani, Boubacar Traoré offrent à la scène du Théâtre de l'Agora des visages connus et des spectacles reconnus. Moins repérés par le public, mais unanimement reconnus déjà par leurs pairs, d'autres artistes intègrent cette programmation qui ne négocie jamais avec la facilité démagogique. Pauline Ribat et son nouveau féminisme, le talentueux Groupe N+1 (associé au Théâtre de l'Agora), le Raoul Collectif, Nasser Djemai ou l'exceptionnel *Des hommes en devenir* d'Emmanuel Meirieu sont autant d'occasions de découverte et de bonheur en partage.

Focus réalisé par Catherine Robert

Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Évry et de l'Essonne, place de l'Agora, 91000 Évry.
Tél. 01 60 91 65 65.
Site: www.theatreagora.com



AGATHA DURAS CLOOS

AIMANT D'ART PRÉSENTE
AGATHA DE MARGUERITE DURAS
 MISE EN SCÈNE DE **HANS PETER CLOOS**
 AVEC **FLORIAN CAROVE** & **ALEXANDRA LARANGOT**

C:FE DE LA DANSE

DU 7 SEPT. AU 7 OCT. 2017

5 PASSAGE LOUIS-PHILIPPE - 75011 PARIS | ACCÈS / MÉTRO BASTILLE

REPRÉSENTATIONS

du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 17h00 et 20h30, le dimanche à 16h30, relâche dimanche soir et lundi

PRIX DES PLACES

Plein tarif : 30 € / Tarifs réduits & étudiant : 20 €

LOCATION

Magasins Fnac - www.fnac.com
 0892 683 622 (0,40 € / mn)
 Carrefour et points de vente habituels
 www.digitick.com

laRockuptibles B.A.R.T.S. Paris-Musée

Entretien / Samuel Achache et Jeanne Candell

La Chute de la maison

ATELIERS CAROLYN CARLSON / D'APRÈS EDGAR ALLAN POE
 MES SAMUEL ACHACHE ET JEANNE CANDELL

Avec des comédiens du dispositif Talents Adami paroles d'acteur, et dans le cadre du Festival d'Automne, le duo unique formé par Samuel Achache et Jeanne Candell ressuscite une femme en compagnie de Edgar Allan Poe, Franz Schubert et Robert Schuman.

Ce nouveau spectacle se construit-il dans des circonstances particulières ?

Samuel Achache et Jeanne Candell : Oui, dans la mesure où nous ne le faisons pas avec nos habituels compagnons de la compagnie. La vie brève, et parce que notre temps de répétition – 5 semaines – sera plus court que d'habitude. C'est une nouvelle façon de travailler que nous expérimentons.

Quelles sont les conséquences de ces changements ?

S. A. et J. C. : D'entrée, la trame est posée, même si elle se modifie encore et toujours aux répétitions. Dans un hôpital, à Paris, vers la fin du XIX^e siècle, une morte se réveille à la morgue. Miracle ou erreur médicale ? À l'hôpital, on décide de garder cette revenante en observation, et pour ne pas qu'elle tente de s'échapper, on lui fait croire qu'elle est au royaume des morts.

Ce travail est-il inspiré des écrits de Poe ?

S. A. et J. C. : Au début, nous avions envie de travailler à partir de lieders. Et nous avons découvert que Debussy avait écrit un opéra inachevé à partir de *La Chute de la maison Usher* d'Edgar Allan Poe. Nous n'avons cependant pas réussi à trouver le livret et nous nous sommes donc mis à

découvrir plus avant l'univers de l'auteur anglais. Finalement, nous nous sommes donc éloignés de *La Chute* mais nous nous inspirons de motifs et de ressorts de son œuvre. Le fait qu'il parte dans ses nouvelles

de situations concrètes et quotidiennes pour basculer dans l'extraordinaire est par exemple un mouvement qui nous intéresse beaucoup.

Pourquoi cette envie de travailler avec des lieders ?

S. A. et J. C. : Pour les plongées introspectives qu'ils permettent, pour ne pas simplement raconter une histoire mais voir ce qu'elle produit intérieurement. Les acteurs chantent essentiellement des lieders de Schuman. Ils n'ont pas de formation lyrique : les lieders, destinés à être interprétés chez soi, ne nécessitent pas forcément de virtuosité. Et c'est passionnant de voir ces acteurs s'approprier ces chants à la manière d'une chanson.

Pourquoi avez-vous choisi un dispositif de proximité dans votre mise en scène ?

S. A. et J. C. : Nous serons dans un système bi-frontal en L afin de provoquer une proxi-

Entretien / Jacques Vincey

Le Marchand de Venise (Business in Venice)

THÉÂTRE OLYMPIA, THÉÂTRE 71 / DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES JACQUES VINCEY

Jacques Vincey revisite *Le Marchand de Venise* en l'arrachant à son contexte historique, pour « révéler les coutures », dit-il, d'une société et d'une économie au bord de l'explosion.

Pouvez-vous rappeler l'intrigue de la pièce ?

Jacques Vincey : Antonio, marchand vénitien, est sollicité par son meilleur ami qui souhaite lui emprunter de l'argent pour séduire une jeune femme riche dont la fortune lui permettra de rembourser ses dettes. Antonio emprunte cet argent à l'usurier juif Shylock. Ce dernier lui propose, pour plaisanter, un contrat fou qu'Antonio accepte : s'il ne peut pas le rembourser, Shylock prélèvera sur lui une livre de chair. Antonio fait banqueroute, et Shylock s'entête à aller au bout du contrat, jusqu'à ce que les événements se retournent contre lui : il doit abjurer sa religion et abandonner sa fortune. La société chrétienne se retrouve après avoir éliminé le grain de sable qui grippait son fonctionnement, et remet en place des petits arrangements et des contrats pas très

brillants qui permettent à ses membres de vivre ensemble.

Comment traiter l'antisémitisme à l'œuvre dans ce texte ?

J. V. : Cette question est le cœur battant de la pièce. C'est une charge à la nitroglycérine qu'il faut traiter pour la violence de ce qu'elle représente. Notre première responsabilité est d'aborder la question de front, et en particulier de ne pas éluder les expressions contemporaines de l'antisémitisme, tel qu'il nous implique tous, de manière plus ou moins consciente. C'est aussi pour me confronter à cette question que j'ai pris la décision de jouer Shylock : la pièce impose cet engagement. Le génie de Shakespeare est aussi de mettre en face de Shylock une communauté chrétienne rongée par l'hypocrisie et le déni. La Venise



Samuel Achache et Jeanne Candell

mité des corps et de donner à la musique un caractère enveloppant. Ces sensations qu'on peut avoir en répétitions, où quelque chose de très fort, de sensuel, de touchant



Jacques Vincey.

« Je ne voulais pas laisser la pièce dans son jus historique. »

riche et cosmopolite du XVII^e siècle est composée de gens qui se confortent dans leurs illusions et ne supportent pas qu'on refuse de rentrer dans leur jeu et qu'on nomme les choses : une dette est une dette et quand on passe un contrat, on se doit aux règles fixées.

Comment l'adaptez-vous ?

J. V. : Je ne voulais pas laisser la pièce dans son jus historique. Bien qu'écrite il y a plusieurs siècles, elle pourrait aussi préfigurer un futur proche. La pièce examine la manière

« Provoquer une proximité des corps et donner à la musique un caractère enveloppant. »

se produit lorsque la musique arrive, nous obsédent depuis un moment. Ça passe vraiment par le corps, sans écran, et c'est difficile à reproduire dans une configuration scénaristique habituelle. Pour retrouver ces sensations, nous avons choisi de rapprocher au maximum acteurs et spectateurs.

Propos recueillis par Éric Demeijer

Ateliers Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
 Du 3 au 7 octobre à 20h30, samedi à 15h et 20h30. Tél. 01 41 74 17 07.

dont la différence identitaire peut conduire à l'humiliation, à des comportements radicaux ou de défense violente, eux-mêmes nourris de la violence subie. Cette Venise renvoie à une économie globalisée dans laquelle on pourrait croire les discriminations dépassées, mais qui continue en réalité à produire humiliation et rancœur. Il est important de présenter cette pièce – rarement montée – aujourd'hui, alors que les crispations identitaires sont de retour. Pour laisser toute leur place à ces résonances contemporaines, nous travaillons sur une nouvelle traduction et adaptation de mon dramaturge, Vanasay Khamphommala, retravaillée en fonction des propositions de mes collaborateurs artistiques, et bien sûr des acteurs. Nous avons cherché à rassembler une équipe à même de porter la diversité, mais aussi les tensions de cette Venise imaginaire, à coller au plus près de la réalité que nous construisons sur le plateau.

Catherine Robert

CDR de Tours, Théâtre Olympia.

7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 19 septembre au 6 octobre 2017, lundi et jeudi à 19h; mardi, mercredi et vendredi à 20h; samedi à 17h. Tél. 02 47 64 50 50.

Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Du 11 au 20 octobre 2017, mercredi, jeudi et samedi à 19h30; mardi et vendredi à 20h30; dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 91 00. En tournée pendant la saison 2017-2018. Site: www.cdnatours.fr

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE LORENZACCIO

d'Alfred de Musset / mise en scène Catherine Marnas

PARIS 12^e 26 septembre → 15 octobre 2017 Tél. 01 43 74 99 61 theatredelaquarium.com



production → Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine / Coproduction → MCB[®] Bourges. Avec la participation des Treize Arches - Scène conventionnée de Brive. Remerciements : Alexandre Péraud.

la terrasse TRANSFUCE

Critique

Les Aveugles

REPRISE / T2G / DE MAURICE MAETERLINCK / MES DANIEL JEANNETEAU

Avec le soutien artistique de Jean-Louis Coulloc'h et celui du magnifique travail musical et sonore d'Alain Mahé, Daniel Jeanneteau invente une mise en scène qui illumine *Les Aveugles*.

Plongée sensorielle dans la cécité, le spectacle de Daniel Jeanneteau donne à vivre, mieux encore qu'à voir ou entendre, le texte de Maeterlinck. La salle est emplie d'une épaisse fumée, des chaises sont disposées de façon à offrir aux spectateurs, qui les rejoignent à tâtons, différents points de vue, si tant est qu'on parvienne à percevoir le brouillard. On discerne d'abord le profil de son voisin, puis le regard étonné d'un autre, installé un peu plus loin, mais rien ne distingue les comédiens des spectateurs, ni le costume, ni la posture. Habile installation dans la situation des personnages du poème dramatique de Maeterlinck : douze aveugles sont assis dans un paysage incertain, sur une île, où ils ont été relégués. Le public figure les éléments de cet endroit mystérieux, et les comédiens circulent entre les chaises avec la précaution de mala-

droits sans repères. La création sonore d'Alain Mahé, conçue en collaboration avec l'Ircam et Sylvain Cadars, et qu'accompagne Mieko Miyazaki, offre à l'oreille ce qui manque à la vue. Cris d'oiseaux, bruits d'un clocher lointain et de la mer dangereusement proche, bruissement des feuilles mortes se détachent sur un fond inquiétant ou surprenant, qui place le spectateur dans le même état que les aveugles, entre peur de l'inconnu et rassurance fragile des souvenirs familiaux.

Amener l'irreprésentable au jour

Parabole idéaliste, la quête de ces aveugles, victimes d'apparences qu'ils ne déchiffrent pas, pourrait rappeler l'état des prisonniers de l'allégorie de la Caverne. Mais point de philosophe guidant les malhabiles sur le chemin de la vérité chez Maeterlinck : le prêtre qui a



Daniel Jeanneteau met en scène *Les Aveugles*, de Maeterlinck.

mené les aveugles jusqu'à ce lieu inconnu est mort. Le troupeau est d'autant plus perdu que le berger est défunt. Le spiritualisme pessimiste qui se dégage des discours de ces égarés est d'autant plus poignant que le seul espoir de clairvoyance est celui du bébé de la folle. L'enfant voit mais ne sait pas voir ; ceux qui ont vu un jour ne s'en souviennent plus ; ceux qui distinguent encore un peu les contours des choses confondent la chaleur du soleil et la caresse de la lune. Telle est la condition humaine. Le spectateur le comprend, rassuré sans doute de savoir que la lumière va bientôt revenir, mais évidemment renvoyé à ses propres égarements et à son intime obscurité. La scénographie joue très habilement de la spatialité des adresses, de la tessiture et du rythme des voix et de la mélodie poétique du texte. Les comédiens sont époustouflants de justesse et de précision, et forcent, par leurs talents conjugués, à une écoute recueillie. L'ensemble compose un spectacle intelligent et sensible, humble et audacieux, qui fait entendre, avec une rare acuité, le texte de Maurice Maeterlinck.

Catherine Robert

T2G, Théâtre de Gennevilliers.

41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 16 au 25 septembre, relâche les 19 et 20. Tél. 01 41 32 26 26. Durée: 1h15.



**LA VIE EST UN SONGE
 LA MORT DE
 TINTAGILES
 F(L)AMMES
 IVRESSE(S)
 LE MENTEUR
 UNE ADORATION
 QU'AI OUEST
 BOURRASQUE
 LA LOI DES PRODIGES
 LE MAITRE ET
 MARGUERITE
 CHANGE ME**

la Tempête
 2017/18

LE CARREAU DU TEMPLE

DIM 10 SEPTEMBRE 15H-17H

YOANN BOURGEOIS

FUGUE / TRAMPOLINE

CIRQUE CONTEMPORAIN / DANSE
FESTIVAL LES TRAVERSÉES DU MARAIS,
CCN2-CENTRE CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL DE GRENOBLE

ENTRÉE LIBRE HALLE

Festival les Traversées du Marais, du 8 au 10 septembre 2017, dans 25 lieux emblématiques du Marais : Archives nationales / Bibliothèque Forney / Bibliothèque Marguerite Audois / Centre Culturel Suisse / Centre des Monuments Nationaux Centre Pompidou / Centre Wallonie-Bruxelles / Cité internationale des arts / Crédit Municipal de Paris / Crypte Archéologique de l'Île de la Cité Lafayette Anticipations (Fondation d'entreprise Galeries Lafayette) / Galéri Lyrique / La Carrouse du Temple / Musée de la Ville de Paris / Musée de l'Homme / Musée de la Photographie / Mémorial de la Shoah / Musée d'art et d'histoire du Judaïsme / Musée Carnavalet - Histoire de Paris / Musée Cognac-Jay / Musée de la Chasse et de la Nature / Musée des arts et métiers / Musée Picasso-Paris.

www.carreaudutemple.eu

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS AU 01 83 91 93 30 ET À BILLETTERIE@CARREAUDUTEMPLE.ORG - 4 RUE EUGÈNE SPULLER 75003 PARIS - MÉTRO TEMPLE / RÉPUBLIQUE

théâtre de l'usine

SAISON 2017/2018

SEPTEMBRE 2017
Le voyage
Tankred Dorst / Geoffroy Guerrier

NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2017
Mademoiselle Julie
August Strindberg / Hubert Joppelle

JANVIER/FÉVRIER 2018
en attendant Godot
Samuel Beckett / Hubert Joppelle

FÉVRIER 2018
L'Œuvre et la demande en mariage
Anton Tchekhov / Hubert Joppelle

MARS 2018
Les Révoltés
Jean-François Maurier / Rafael Bateman

MARS/AVRIL 2018
Coups de vent et coups de battants
Dario Fo / Hubert Joppelle

AVRIL 2018
La nuit
Pierre Blaise

MAI 2018
Les nouveaux venus
d'après Maurice Druon / Hélène Guichard

le Roman de Renart

s'invile au Festival Off de Charleville-Mézières
DU 22 AU 24 SEPTEMBRE 2017

Théâtre de l'Usine - 33 chemin d'Andréas Eragny-sur-Oise - www.theatredelusine.net
RÉSERVATIONS 01 30 37 01 11 - billetterie@theatredelusine.net

Soubresaut

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / THÉÂTRE DU RADEAU / MES FRANÇOIS TANGUY

Enchevêtrant des extraits d'œuvres de Franz Kafka, Eugène Labiche, Dante, Johann Sebastian Bach, Peter Weiss, Mauricio Kagel, Paul Celan..., François Tanguy et les membres du Théâtre du Radeau présentent *Soubresaut* au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Lorsqu'on demande à François Tanguy d'éclairer la genèse de sa nouvelle création, *Soubresaut*, la réponse du metteur en scène et scénographe prend la forme d'une longue digression. Entre esprit de malice et verve poétique, ouvertures d'espaces philosophiques et de panoramas concrets, ses phrases et ses pensées s'enchaînent, rebondissent l'une sur l'autre, suivant des avancées en fondus enchaînés. Finalement, un peu à la manière des visions qui composent les spectacles de sa compagnie, le Théâtre du Radeau, installée au Mans depuis le milieu des années 1980. « *Alors là, s'élançait ainsi François Tanguy, c'est très difficile de soubresauter... On soubresaute, on saute dedans, et on se demande quel rapport il y a entre un tableau de Hanz Holbein, Les Ambassadeurs, et une fresque décrite par Peter Weiss, dans un livre intitulé L'Esthétique de la résistance, qui représente un combat de*

gigantomachie entre les dieux et les titans... Et puis, il y a Franz Kafka, dans la ligne des K... Il y a Bertolt Brecht dans la ligne des B... Il y a aussi la ligne de C... Toutes les cases de figuration s'entremêlent, s'enchevêtrent, essaient de distinguer à quelle distance le discernement se produit... C'est la perspective... Il faut donc inventer un dispositif, un agencement... »

L'infini inatteignable
« *Alors on place la vierge Marie et l'ange Gabriel, poursuit-il. En général l'ange est plutôt à gauche, Marie est plutôt à droite, mais ça peut changer... Et on creuse la perspective. On dispose un cône de responsabilité. Le cône de responsabilité, en théologie, ça s'appelle l'infini inatteignable... »* Fait de superpositions, d'accumulations, d'échappées lyriques, l'univers de François Tanguy peut de prime abord déconcerter. Mais très

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE ALESSANDRO BARICCO / MES ANDRÉ DUSSOLLIER

Novecento

Molière 2015 du Meilleur Comédien pour ce rôle, André Dussollier nous invite à la traversée théâtrale et musicale de *Novecento*, monologue maritime de l'écrivain italien Alessandro Baricco.



André Dussollier dans *Novecento*, d'Alessandro Baricco.

C'était un projet qui lui tenait à cœur depuis longtemps. Depuis le jour où il a découvert *Novecento*, pianiste, lors de la publication du texte d'Alessandro Baricco dans les années 1990. Dans ce monologue que l'auteur a destiné au théâtre, un trompettiste venu travailler sur un paquebot fait la rencontre d'un homme étrange, un pianiste qui a grandi sur ce bateau de croisière et ne l'a jamais quitté. C'est cette personnalité au charme obscur et mystérieux qu'Alessandro Baricco place au centre de *Novecento*, pianiste. Sédruit par cette échappée musicale et maritime, André Dussollier interprète et met en scène avec fougue ce voyage aux accents fantastiques, accompagné de quatre musiciens (Elio Di Tanna au piano, Sylvain Gontard à la trompette, Michel Bocchi aux percussions et Olivier Andrés à la contrebasse). Une destinée singulière.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris.
Du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre, du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h, relâche le lundi et le 12 septembre. Tél. 01 44 95 98 00. Durée : 1h30.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE MAURICE MAETERLINCK / MES GÉRALDINE MARTINEAU

La Mort de Tintagiles

Géraldine Martineau propose une expérience sensorielle et émotionnelle du conte initiatique et métaphysique imaginé par Maurice Maeterlinck autour du combat entre l'amour et la mort.



Sylvain Dieuaide, Evelyne Istria, Ophélie Kolb et Agathe L'Huilier dans *La Mort de Tintagiles*.

« *Il y a en l'homme des régions plus profondes et plus intéressantes que la raison et l'intelligence* », rappelle Géraldine Martineau, citant Maeterlinck. La metteure en scène suit l'invitation du poète à naviguer sur la mer intérieure de l'âme « *où sévissent les étranges tempêtes de l'inarticulé et de l'inexprimable* ». Au milieu de cette mer, l'île, et, sur l'île, le château dans lequel la méchante reine fait revenir Tintagiles. Ygraine et Bellangère, ses sœurs, et le fidèle Aglovaie, l'y accueillent avec joie, mais tous pressentent que la mort menace le jeune homme, et que seul l'amour permettra de résister à la malveillance de ceux qui veulent arracher Tintagiles à la beauté des choses. Géraldine Martineau choisit la musique comme compagne de la poésie du texte, afin de servir aux mieux les inflexions subtiles et délicates de la pièce.

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 21 septembre au 22 octobre 2017, du mardi au samedi à 20h30; le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36.



© Brigitte Enguerand

vite, les bouffées poétiques de ce théâtre aux visions éphémères, transitoires, en perpétuel mouvement, imposent ampleur et profondeur. On ne sait d'ailleurs pas toujours très bien sur quoi repose l'impression à la fois de consistance et de précarité qui attache nos sens à ces moments de théâtre uniques. Créé en novembre dernier à Rennes, au Théâtre national de Bretagne, présenté en cette rentrée au Théâtre Nanterre-Amandiers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, *Soubresaut* fait, comme chaque proposition du Radeau, s'entrecroiser emprunts à la littérature, à la musique, à la peinture. Au sein d'un espace scénique reconnaissable entre tous (châssis monumentaux, tables, planches, meubles disposés en tous sens), Didier Bar doux, Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Jean-

Pierre Dupuy, Muriel Héлары, Ida Hertu, Vincent Joly, Karine Pierre et Jean Rochereau sont les figures baroques de cette nouvelle création. Les figures d'un monde qui fait se conjuguer les reflets de l'évidence et les possibilités de l'improbable.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre.
Du 22 septembre au 8 octobre 2017, le mardi, mercredi et vendredi à 20h30, le jeudi à 20h, le samedi à 19h, les dimanches 24 septembre et 1^{er} octobre à 17h, le dimanche 8 octobre à 15h30. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Durée : 1h20. Tél. 01 46 14 70 00. www.nanterre-amandiers.com.

LE MONFORT / CONCEPTION MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE

Circus remix

Après *De nos jours [notes on the circus]* au sein du collectif Ivan Mosjoukine et *Le vide - essai de cirque*, Maroussia Diaz Verbèke poursuit son développement d'une nouvelle écriture du cirque ou « *circographie* ».



© Erwan Soyler

Circus remix fait la rentrée du Monfort.

Sur scène, Maroussia Diaz Verbèke a le goût du paradoxe. Préférant le frontal au rapport circulaire habituel dans les arts du cirque, l'acrobate et « *circographe* » - elle est aussi férue de néologismes - propose dans *Circus remix* des « *numéros extra* » en même temps que « *presque ordinaires* ». Dans ce premier projet personnel porté sur la piste par Sellah Saimoossi, elle écrit la suite d'une histoire commencée de manière collective, à la fois en tant qu'auteure et interprète du collectif Ivan Mosjoukine et dramaturge du *Vide - essai de cirque* interprété par Fragan Gehlker et Alexis Aufray. Comme dans le fameux *De nos jours [notes on the circus]* (2014), elle met la performance au service du quotidien. Grâce à un collage sonore réalisé à partir de bribes d'émissions de radio et autres inventions, Maroussia Diaz Verbèke innove ainsi tout en restant fidèle à la structure du cirque traditionnel : le fragment.

Anaïs Heluin

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris, France. Du 20 septembre au 14 octobre 2017 à 20h30. Durée de la représentation : 1h40 avec entracte. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS / ÉCRITURE ET MES SUZUKI MATSUO

Go-on ou le son de la déraison

Dans le cadre du Festival d'Automne, le metteur en scène japonais Suzuki Matsuo présente la recreation d'une de ses pièces majeures. Une comédie noire aux questions existentielles.



© D.R.

Go-on ou le son de la déraison, version 2017.

Si de Dieu, Suzuki Matsuo n'a jamais trop su quoi penser, l'attentat du 11 septembre 2001 à New York met tous ses questionnements à vif. Son écriture aussi. En 2002, il écrit en effet pour sa compagnie Otona Keikaku une pièce qu'il qualifie d'« *histoire contemporaine compliquée sur Dieu* ». Soit *Go-on ou le son de la déraison*, où l'artiste déploie le singulier burlesque qui fait de lui une figure incontournable de la scène théâtrale et du paysage cinématographique japonais. « *Notre style de jeu ne repose pas sur une méthode. Entre l'acteur et son rôle, nous avons conscience de l'existence du public. Nous voulons que les corps sur scène séduisent, charment.* » Quinze ans après sa création, il recrée la pièce, qui s'ouvre sur une révélation mystique et sur un enlèvement puis déploie toute son intelligence et sa cruauté. Et fait la preuve de son universalité.

Anaïs Heluin

Maison de la Culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly, 75015 Paris, France. Les 5 et 6 octobre 2017 à 20h, le 7 à 15h. Durée de la représentation : 2h. Tél. 01 44 37 95 01. www.mcjp.fr

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne



Par le Boudu
de et avec Bonaventure Gacon

Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

Les trois brigands
d'après Tomi Ungerer
mise en scène Angélique Friant

La dernière bande
Samuel Beckett
mise en scène Peter Stein

Orchestre national d'Île-de-France
Haendel, Haydn

Marta Ren & the Groovelvets

Ensemble Calliopée
Brahms, Schubert

Trahisons
Harold Pinter
mise en scène Nicolas Liautard

Gaspard Proust
Nouveau spectacle

Mélancolie(s)
d'après Anton Tchekhov
mise en scène Julie Deliquet

Un matin
conception Clémentine Baert

Les chaises
Eugène Ionesco
mise en scène Bernard Levy

Le rêve d'Anna
Eddy Pallaro
mise en scène Bérangère Vantusso

À bien y réfléchir...
création de 26 000 couverts

Price
Steve Tesich
mise en scène Rodolphe Dana

J'ai trop peur
texte et mise en scène David Lescot

Où les cœurs s'éprennent
d'après Éric Rohmer
mise en scène Thomas Quillardet

Vols en piqué
d'après Karl Valentin
mise en scène Patrick Pineau

Le Yark
Bertrand Santini
mise en scène Emilie Lafarge

L'art du rire
de et avec Jos Houben

L'homme qui rit
d'après Victor Hugo
film de Paul Leni
ciné-concert de L'Octour de France

01 48 72 94 94 / www.scenewatteau.fr
La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne



2017/2018 à La Criée : la liberté absolue de créer

« *La Criée est votre château, votre maison de rêve et de rencontres, le cabinet des fictions, des rires et des émotions, du plaisir de l'intelligence* », lance Macha Makeïeff aux publics du Théâtre national de Marseille. À la tête de l'institution phocéenne depuis six ans, la metteure en scène continue d'inventer les chemins d'un théâtre de création ouvert et engagé.

Entretien / Macha Makeïeff

Être volontariste et ne pas l'être

Entre engagements personnels et ouverture au monde, Macha Makeïeff signe une saison 2017/2018 traversée par les questions de la jeunesse, des femmes et de l'exil.

Quel sens donnez-vous aux thèmes de liberté et d'amour que vous avez placés au centre de cette nouvelle saison ? Macha Makeïeff : C'est une réponse que j'ai voulu donner aux nombreuses interrogations qui se sont présentées à nous, en 2017, avec les changements politiques, les menaces extrémistes et terroristes... On a vraiment dansé au bord de l'abîme. La liberté de vivre l'échange vital qui se joue entre le public et les artistes est une question qui se pose toujours à nous. J'ai trouvé important d'affirmer cette liberté absolue de recevoir, de réagir, d'échanger.

Ces menaces vous ont donc donné encore plus d'ardeur pour défendre ces valeurs...

M. M. : Ah oui ! Et c'est la moindre des choses. Mais au-delà de la vérification de mes convictions et des missions de La Criée, ces épreuves m'ont amenée à être encore plus sensible à ce qui m'entoure. De manière plus ou moins consciente, d'ailleurs. J'ai fait des choix de programmation volontaristes, comme mettre en lumière des femmes artistes, par exemple. Mais j'ai également tenu à rester disponible à l'état de la société. Une saison de théâtre, c'est une chimie qui s'invente. Il faut à la fois être volontariste et ne pas l'être, défendre des engagements très personnels et rester à l'écoute des bruits du monde.

À quoi a abouti, pour cette saison 2017/2018, ce double mouvement ?

M. M. : La Criée est avant tout un théâtre de création. Cela



Macha eïeff, directrice du Théâtre de La Criée.

© Olivier Metzger

« Une saison de théâtre, c'est une chimie qui s'invente. »

suppose, dans le rapport aux publics, de proposer une histoire commune consistant à attendre et partager les nouvelles aventures de la scène. En 2017/2018, beaucoup de choses éclaireront les interrogations de la jeunesse : son héritage, la façon dont elle envisage le monde, les choses qu'elle a entre les mains et ce qu'elle veut en faire... Comme je l'ai évoqué, cette nouvelle saison questionnera également la légitimité des femmes artistes. Un autre grand axe de programmation sera l'exil. Je vais moi-même mettre en scène *La Fuite !*, de Boulgakov, mais d'autres spectacles parleront de l'exil intérieur, de l'exil imposé, de l'exil volontaire. Celui de l'artiste, par exemple, qui a besoin d'être ailleurs tout en revendiquant le fait d'être de nulle part, de toujours avoir à se déplacer pour créer.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Du chœur à l'ouvrage

DE MARIE DESPLECHIN / CONCEPTION, MUSIQUE ET MES BENJAMIN DUPÉ

Benjamin Dupé crée *Du Chœur à l'ouvrage* : un opéra pour voix d'enfants imaginé autour d'un livret de Marie Desplechin.

Grands airs, récitatifs, chœurs dramatiques : ce n'est pas une simple œuvre pour chorale qu'a composée Benjamin Dupé à l'intention des quarante enfants de la Maîtrise des Bouches-du-Rhône (accompagnés par les musiciens de l'ensemble *L'Instant Donné*). Un opéra en forme de mise en abyme qui nous plonge dans le monde de jeunes choristes échoués sur une île à la suite d'un naufrage. Récit fantastique et initiatique, *Du Chœur à l'ouvrage* « traite de l'enfance, de l'apprentissage de la musique et de ce que l'on sacrifie en grandissant ». Une manière de mettre en lumière la liberté et l'impertinence de la jeunesse, les aspérités de la construction de soi.

Manuel Piolat Soleymat

Les 13 et 15 mars 2018.

20 000 lieues sous les mers

D'APRÈS JULES VERNE / ADAPTATION ET MES CHRISTIAN HECQ ET VALÉRIE LESORT

La troupe de la Comédie-Française accoste à La Criée avec son adaptation pour comédien-ne-s et marionnettes du roman de Jules Verne.

« *Le monde sous-marin a un grand pouvoir de fascination* », déclare la plasticienne Valérie Lesort qui a réinventé pour le théâtre, en collaboration avec le sociétaire de la Comédie-Française Christian Hecq, l'univers féérique de *20 000 lieues sous les mers*. Pour ce faire, elle a non seulement demandé aux comédien-ne-s de la troupe de Molière d'incarner les personnages du roman de Jules Verne, mais aussi de donner vie, par le biais de marionnettes, à toutes sortes de créatures poétiques et mystérieuses. Nous voilà donc transportés à bord du Nautilus, en compagnie du Capitaine Nemo. En route pour les grands fonds...

Manuel Piolat Soleymat

Du 26 au 28 octobre 2017.

La Fuite !

DE MIKHAÏL BOULGAKOV / ADAPTATION ET MES MACHA MAKEÏEFF

En ouverture de saison, Macha Makeïeff replonge dans son histoire familiale avec *La Fuite !* de Mikhaïl Boulgakov. Un vaudeville onirique et bigarré sur l'exil des « Russes blancs » au début des années 1920.

« *Je monte La Fuite ! parce que c'est beau comme l'Apocalypse, drôle et insolent comme Le Maître et Marguerite* », confie avec enthousiasme Macha Makeïeff. Une raison plus intime de mettre en scène la pièce de Mikhaïl Boulgakov réside dans le lien étroit qui unit ce texte au destin des grands-parents de la directrice de La Criée, « Russes blancs » ayant quitté leur pays suite à la chute du régime tsariste. Comme eux, les personnages hauts en couleur de *La Fuite !* s'élancent sur les routes de l'exil.

Une comédie en huit songes

Ils réinventent leur existence lors d'une pérégrination pleine de malice, d'excentricité et de mélancolie. Entre cauchemars et illuminations, à travers huit songes ouvrant sur huit étapes de voyage, Boulgakov magnifie le chaos de cette époque. L'église d'un monastère, la salle d'attente d'une gare en Crimée, un local du contre-espionnage à Sébastopol, un manège de courses de cafards à Constantinople, le cabinet de travail d'un appartement parisien... *La Fuite !* fait se rejoindre grande histoire et fantaisie poétique du quotidien. « *Pour les acteurs c'est un chant d'invention et de liberté formidable* », se réjouit Macha Makeïeff. Un chant qui fera s'élever la désespérance souriante de « *ccœurs meurtris, révoltés, perfides et nobles* ».

Manuel Piolat Soleymat

Du 6 au 20 octobre 2017.

Tram 83

DE FISTON MWANZA MUJILA / ADAPTATION ET MES JULIE KRETZSCHMAR

Entremêlant théâtre, littérature et musique, Julie Kretzschmar porte à la scène le premier roman du poète et dramaturge congolais Fiston Mwanza Mujila.

Ville de tous les excès et de toutes les libertés, Lubumbashi est la capitale de la principale région minière de la République démocratique du Congo. C'est au centre de cette cité remuante, dans un bar baptisé *Tram 83*, que Fiston Mwanza Mujila situe son premier roman. « *Tram 83 ne déroule pas de réelle intrigue*, explique la metteure en scène Julie Kretzschmar, *il pose une dramaturgie ouverte, incomplète*. » Fresque africaine en forme de kaléidoscope, *Tram 83* creuse « *la question des identités multiples et composites qui s'articulent dans le monde contemporain* ». Et cherche ainsi à restituer la beauté d'une « *Afrique sensuelle et désenchantée* ».

Manuel Piolat Soleymat

Du 10 au 12 janvier 2018.

Des hommes en devenir

D'APRÈS BRUCE MACHART / ADAPTATION ET MES EMMANUEL MEIRIEU

Adaptant le roman de Bruce Machart, Emmanuel Meirieu offre une époustouflante analyse de la condition humaine.



© Emmanuel Meirieu

Des Hommes en devenir, un spectacle d'Emmanuel Meirieu.

« *Des hommes en devenir* est, à l'origine, un recueil de nouvelles dont Bruce Machart fait un roman polyphonique et choral. Dix portraits d'hommes (modestes *rednecks*), dix destins, dix journées qui, toutes, se passent le même jour. Un thème : celui du manque (d'une femme, d'un fils, et même manque du manque, dont souffre le premier personnage). Même dans le théâtre contemporain, les personnages ne sont jamais vraiment de notre temps. Contrairement au cinéma ou à la télévision, le théâtre crée toujours une époque à part entière, en décalage avec la nôtre. Ici, les personnages sont de ceux qu'on pourrait croiser : Machart ressent et décrit son environnement immédiat et montre le monde qu'il voit, qui est aussi le nôtre. Les deux éléments les plus importants de mon travail ont été l'adaptation et la distribution.

Concret et empathie

L'adaptation n'est ni une compression ni un résumé. Le texte de Machart n'est pas fait pour être dit. Il faut le retravailler pour faire surgir l'émotion derrière les mots. J'ai mené ce travail avec Loïc Varrault, mon complice de toujours. Après les mots, la musique. Je travaille d'abord à l'oreille et l'image vient seulement à la fin, au plateau. Ensuite, la distribution. Les comédiens de ce spectacle sont parvenus à un endroit de pudeur et d'humilité loin de l'emphase souvent présente au théâtre. Dénuelement, simplicité, le moins de narcissisme possible dans la douleur : les acteurs ont accepté d'adopter ce rapport concret aux mots qui ouvre à la compassion et à l'empathie. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 8 au 10 novembre 2017.

La Criée soutient l'émergence

Le monde dans un instant ; L'Âme humaine sous le socialisme : la jeune génération théâtrale interroge l'époque et sa pratique artistique.

L'un s'inspire d'un essai d'Oscar Wilde, l'autre du film *Nos meilleures années* de Marco Tullio Giordana. Malgré ces points de départ très éloignés, *L'Âme humaine sous le socialisme* et *Le Monde dans un instant* ont beaucoup en commun. Créés par de jeunes compagnies, ces spectacles interrogent la possibilité de l'utopie dans nos sociétés actuelles. La volonté et l'aptitude des hommes à réinventer du commun, sans pour autant faire table rase de l'individualisme. Avec cette ouverture à la jeune création, La Criée participe au renouveau des formes théâtrales.

Utopies de plateau

La Compagnie Def Kaizen de Gaëlle Hermant et le collectif de Séverine Astel, Céline Champinot, Gérard Kurdian et Geoffroy Rondeau s'emparent en effet du plateau comme d'un laboratoire. Nourrie du vécu et des questions des interprètes, *Le Monde dans un instant* est une transposition du film à partir de laquelle ils ont bâti leur réflexion. Portée par un musicien et deux acteurs, la seconde pièce se présente comme une « *exploration naïve et musicale aux couleurs sea-punk* », nom d'un mouvement né en 2011 caractérisé par un style vestimentaire mêlant influences rock et décors marins ringards. Une fusion prometteuse.

Anaïs Heluin

Le Monde dans un instant, du 7 au 10 février 2018.
L'Âme humaine sous le socialisme, du 20 au 23 février 2018.

Une famille innocente ? / Le Projet Antigone

Alexis Moati crée quatre formes courtes nées de la préparation de son prochain spectacle. Il présente aussi le fruit de trois ans de travail avec un groupe de jeunes issus des quartiers Nord de Marseille.



© D. R.

Le Projet Antigone, mis en scène par Alexis Moati et Carole Constantin.

« Après ma trilogie sur la fin de l'enfance, j'ai commencé à travailler sur une adaptation du film *À bout de course* de Sidney Lumet. Une fiction passionnante sur un héritage non choisi : celui du fils de deux militants anti-Vietnam. Comme toujours lorsque je démarre un projet, j'ai commandé à mes cinq comédiens des petites formes autour du sujet, afin de les impliquer dans le processus de création.

Puzzle générationnel

J'en ai moi-même réalisé une, *Do it : Portrait de l'auteur en basket*, où je raconte de manière autofictive mon enfance vécue entre théâtre et politique. Ce travail a pris une telle ampleur qu'il est devenu autonome, et que nous avons décidé de le présenter au public. L'ensemble, que j'ai intitulé *Une famille innocente ?*, forme une sorte de puzzle que nous jouerons dans des ordres et des lieux différents. Le but étant d'approcher la qualité d'épure que je souhaite obtenir dans mon adaptation du film de Lumet. Dans chacune des quatre formes courtes qui composent le parcours, au moins un interprète fait partie du Groupe des 15 avec qui ma compagnie – *Voï Plané* – et moi travaillons depuis trois ans à la Gare Franche à Marseille. Soit une vingtaine de jeunes issus pour la plupart des quartiers Nord de la ville, coauteurs du *Projet Antigone*. Une création collective où nous convoquons les fantômes de la mythologie pour interroger la relation entre loi religieuse et lois de la cité. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Une famille innocente ?, du 7 au 13 avril 2018.
Le Projet Antigone, le 14 avril 2018.

France-Fantôme

TEXTE ET MES TIPHAINE RAFFIER

Tiphaine Raffier, artiste associée à la Criée et au Théâtre du Nord, amène le théâtre vers la science-fiction avec des âmes qu'on télécharge pour se réincarner...



© Simon Gosselin

L'auteur et metteure en scène Tiphaine Raffier.

France-fantôme est-il un récit de science-fiction ?

Tiphaine Raffier : Absolument. L'histoire se passe en France, dans un monde où l'on télécharge ses souvenirs dans des coffres-forts, ce qui permet, une fois mort, de donner naissance à une âme dupliquée qu'on peut ensuite télécharger dans une autre enveloppe corporelle. Le premier mouvement de la pièce suit ainsi une femme qui perd son mari et, pour apaiser son chagrin, réincarne son âme dans un autre corps. C'est de la science-fiction mais, contrairement au cinéma, les voitures au théâtre ne volent pas. On cherche plus là à regarder le monde d'aujourd'hui à partir du futur, à partir d'une dystopie qui interroge notamment notre rapport au corps et à l'image.

Est-ce pour porter une critique sur l'essor des nouvelles technologies ?

T. R. : C'est souvent ce qu'opèrent les œuvres d'anticipation, mais j'espère y échapper. En tout cas, ce n'est pas mon point de départ. C'est naturel de rechercher l'immortalité. La technologie opère ici une tentative de consolation et permet de se battre contre l'oubli. Il y a pourtant une nécessité de l'oubli et l'objectif est aussi de se demander si l'on augmente vraiment l'homme par la technologie. Dans la pièce, comme souvent dans l'Histoire des hommes, cette nouvelle technologie donne également naissance à une nouvelle forme d'art. Un groupe secret se forme donc pour créer un art interdit où la beauté naïve se révolte contre le désastre du monde. Je crois beaucoup à cette définition de l'art portée par l'auteure iranienne Azar Nafisi : « *L'art, c'est quand la beauté se révolte contre la laideur du sujet abordé* ».

Propos recueillis par Eric Demy

Du 9 au 13 janvier 2018.

MP2018 – Quel amour !

Cinq ans après Marseille-Provence 2013 / Capitale européenne de la culture, la métropole phocéenne se lance dans un nouveau programme d'effervescence artistique. C'est Marseille-Provence 2018 (MP2018), un événement placé sous l'égide de l'amour.

Après l'expérience de Marseille-Provence 2013, les acteurs culturels de la région marseillaise ont décidé de mettre une nouvelle fois leur énergie et leur force en commun. L'événement – sous-titré *Quel amour !* – sera officiellement lancé le 14 février 2018, jour de la Saint Valentin, et s'achèvera le 1^{er} septembre. Conçu comme « *une véritable déclaration d'amour au territoire, aux artistes, aux habitants* », MP2018 célébrera, six mois durant, la richesse et la vitalité d'une ville, d'un département, d'une région.

Donner une place incontestable à la culture

« *C'est un long et enrichissant apprentissage que de savoir écouter l'autre, de comprendre son intelligence, son approche des choses pour pouvoir travailler avec lui*, explique Macha Makeïeff. *MP2018 va permettre de rendre plus visibles les élan créatifs qui animent notre région. C'est très important que la culture trouve une place incontestable dans le paysage marseillais*. » La Criée prendra part à cet événement à travers des concerts d'Oran Etikin et de Paul Lay, un spectacle d'Angelin Preljocaj, une journée et une nuit de performances artistiques... Autant d'occasions de célébrer l'amour de la création.

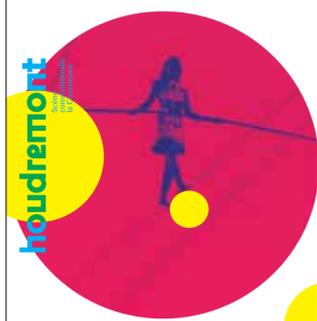
Manuel Piolat Soleymat

MP2018 à La Criée : ouverture, du 14 au 18 février 2018.

La Criée, Théâtre national de Marseille, 30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille.
Tél. 04 91 54 70 54. www.theatre-lacriee.com

saison 17 18

fil de saison



anne quentin et
cathy blisson - chloé
moglia - clément dazin
compagnie black sheep
compagnie defracto
johan swartvagher
le galactik ensemble
malte martin - tatiana
mosio bongonga...

Houdremont
avec la Maison
des Jonglages
scène conventionnée
La Courneuve
ctrique, théâtre
musique, danse
jonglage(s)

17
les dec
hargeurs
18

19h30
05.09
au 30.09.17
mardi au samedi

PREMIER
PROLONGATIONS
AMOUR

SAMUEL BECKETT
JACQUES FONTAINE

Mise en scène Jacques Fontaine
Lumières Dominique Breemersch
Avec Christophe Collin
Coralisation Les Déchargeurs / Les Inspirines
Avec le soutien de SPÉDIDAM

CE QU'ON APPELLE L'AMOUR
C'EST L'EXIL AVEC DE TEMPS
EN TEMPS UNE CARTE
POSTALE DU PAYS

théâtre
les dec
hargeurs
by le pôle
www.lesdechargeurs.fr
01 42 36 00 50
3, rue des déchargeurs
75 001 paris • m² châtelet
suivez-nous
f t p i
sceneweb.fr

Christophe Collin est un
parfait personnage
de Beckett
L'Humanité

Beckett affronte son
incertitude d'aimer.
Déroulant
A nos Paris

Une extraordinaire
performance d'acteur
Atlantico

Critique

Les Particules élémentaires

REPRISE / ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / D'APRÈS MICHEL HOUELLEBECQ / ADAPTATION, MES ET SCÉNOGRAPHIE JULIEN GOSSÉLIN

Julien Gosselin et sa troupe reprennent dans la grande salle de l'Odéon le spectacle proposé avec succès au Festival d'Avignon et aux Ateliers Berthier en 2013 et 2014. Une vaste épopée explorant la souffrance ordinaire.

« Cette pièce est avant tout l'histoire d'un homme, qui vécut la plus grande partie de sa vie en Europe occidentale, durant la seconde moitié du XX^e siècle. Généralement seul, il fut cependant, de loin en loin, en relation avec d'autres hommes. Il vécut en des temps malheureux et troublés. » En quelques phrases accrochées en prologue, voici condensé le désarroi d'une destinée, exemplairement banale. Celle de Bruno, né d'une époque libertaire, enfant fourgué à la grand-mère aimante, puis adolescent complexé relégué en pension, abandonné aux assauts brûlants des hormones, puis adulte en quête obstinée de jouissance, s'essayant à toutes les modes de « développement personnel ». Soit le tracé d'une vie, frappée par l'impératif de plaisirs, l'individualisme décontracté et la logique de consommation, finalement perdue dans la solitude et le manque d'amour. En parallèle, son demi-frère Michel, scientifique renommé, tout autant noyé dans la misère affective, se retire du monde et poursuit ses recherches sur une reproduction humaine affranchie des nécessités de l'accouplement. Réjouissante perspective de l'espèce...

Libération et désillusions

Dans *Les Particules élémentaires* (1998), Michel Houellebecq pique au vif les comportements de l'homme occidental qui croupit dans la supérette désespérément tiédasse de

l'existence. Écrivain de la souffrance ordinaire, il taille le portrait d'une société rincée du sel de l'idéal, qui érotise même le café moulu et pousse les ressorts du désir et du calcul égoïste jusqu'aux plus douloureux effets. Ainsi de la paupérisation sexuelle qu'engendrent la libéralisation des mœurs et l'emprise des lois du marché sur le sexe ou de l'inévitable concurrence sauvage qui écrase impitoyablement les petits gros moches sous les canons de la beauté étalonée. C'est tout l'attrait de l'adaptation signée Julien Gosselin que de révéler les nuances contrastées du roman, tout à la fois féroce, drôle et poignant, nihiliste



Les comédiens tiennent la juste distance avec les personnages.

© Simon Gosselin

Critique

King Kong Théorie

MAISON DES MÉTALLOS / DE VIRGINIE DESPENTES / ADAPTATION ET MES ÉMILIE CHARRIOT

Dans une mise en scène simple et limpide, Émilie Charriot fait vibrer le texte coup de poing de Virginie Despentes autour de la condition féminine.



King Kong Théorie.

© Philippe Weisbrodt

« J'écris de chez les moches, pour les moches, les vieilles, les camionneuses, les frigides, les mal baisées, les imbaissables, les hystériques, les tarées, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf ». Rien de mieux pour donner le ton général de cet « essai » sur la condition féminine que de faire entendre directement cette langue punk et provoc de Virginie Despentes, qui développe néanmoins une réflexion parfaitement construite autour de la condition des femmes dans notre société. Émilie Charriot, jeune metteuse en scène suisse, a eu la bonne idée de s'emparer de ce

texte brûlant paru en 2006, dont elle a attrapé la vigoureuse oralité qu'elle a confiée à Julia Perazzini et Géraldine Chollet, comédienne et danseuse. Résultat, un spectacle à la mise en scène dépouillée – plateau nu, déplacements simples, adresses directes – qui tout en douceur délivre intacte et peut-être même décuplée la force de ce coup de poing porté par Despentes à quelques-unes de nos structures et de nos schémas phalocrates.

L'écriture et la prostitution

En cause notamment dans ce texte à forte

aussi. Transposée en théâtre-récit, cette vaste traversée nous promène entre le présent de la narration, situé en 1998, le sillage passé des années 68 et le futur, un siècle plus tard. Elle est portée en scène par une jeune troupe qui lui donne un souffle d'épopée collective et inscrit en perspective l'ombre noire des mutations sociétales. Le dispositif est simple : un plateau couvert d'herbe verte, des micros, de la musique, des vidéos, parfois tournées en direct, et la présence continue des comédiens qui tiennent la distance juste et donnent sans raillerie le pathétique de cette débandade du genre humain. Peut-être édulcorent-ils le cynisme mais ils libèrent l'émotion d'entre les mots : ils dévoilent les blessures d'enfance, les errances de la civilisation, le pilonnage de l'humanisme sous l'oppression de la performance obligatoire et de l'hédonisme à tout prix... Ils disent la tristesse de la chair sans âme et la profonde mélancolie qui gagne. Parce qu'« en définitive, la vie vous brise le cœur ».

Gwénola David

Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 12 septembre au 1er octobre, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40. Durée : 3h50.

Critique

Traviata

REPRISE / LES BOUFFES DU NORD / D'APRÈS L'OPÉRA DE VERDI / MES BENJAMIN LAZAR

Reprise de *Traviata*, vous méritez un avenir meilleur, qui renouvelle avec une joyeuse liberté l'opéra de Verdi. Dans le rôle de Violetta, Judith Chemla impressionne.



© Pascal Victor / Arcontant

Traviata, vous méritez un avenir meilleur aux Bouffes du Nord.

Dans le lieu mythique des Bouffes du Nord, où s'élaborent dorénavant de nouvelles formes croisant théâtre, musique et opéra, on avait découvert il y a deux saisons un stupéfiant *Crocodile trompeur* d'après *Didon et Enée* de Purcell. Une œuvre opératique largement remaniée où œuvraient déjà Florent Hubert et Judith Chemla. On les retrouve, avec Benjamin Lazar, à la conception de cette *Traviata*, vous méritez un avenir meilleur. L'actrice, qui a également suivi une formation lyrique, coupait le souffle quand elle exprimait la douleur de l'épouse délaissée. Ici, elle tient tout aussi brillamment le rôle de Violetta, cette traviata, littéralement « dévoyée », qui après une vie liber-

tine tombe éperdument amoureuse d'Alfredo. Rattrapée par son passé et sa réputation, payant sa mauvaise vie, elle est contrainte de quitter son amant et succombe à une tuberculose qui l'asphyxie dès lors qu'elle n'est plus remplie par le souffle de l'amour. Inspiré de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas, *La Traviata* est une œuvre qui renvoie à l'histoire de la courtisane Marie Duplessis et trouve son origine dans l'adaptation théâtrale du roman qui donna à Verdi l'idée d'en faire un opéra. Juste retour des choses, donc, si cette version mélange les genres.

Judith Chemla nous laisse ébahis...

Benjamin Lazar a mis en scène les cinq chanteurs et huit instrumentistes de la troupe en traversant joyeusement les codes. Tous évoluent ensemble sur scène – pas de fosse pour les musiciens –, chacun devenant à son tour comédien. Pour faire avancer l'histoire, partitions chantées et parlées alternent, s'entrecroisent parfois, les personnages se répondent et les dialogues se superposent. Les passages en français se mêlent à ceux en italien, surtitrés ou non, Christophe Tarkos mêle sa poésie au livret de Francesco Maria Piave et la drogue version pilules chimiques se fond dans les concoctions d'absinthe façon XIX^e. On l'aura compris, cette *Traviata* aborde l'opéra avec une grande liberté de ton sans pour autant le maltraiter. Car dans une atmosphère où la fête et le plaisir côtoient de près la mort, où la vie est aussi fragile que ces fleurs belles et vénéneuses comme des femmes, la beauté des tableaux scéniques n'a rien à envier à celle d'une musique qui tourne le dos au ronflant opératique, passe par le jazz et de discrets accents de musette parisienne, sans renoncer à exprimer la puissance émotionnelle des partitions de Verdi. Dans cet univers baroque, le grand corps d'oiseau de Judith Chemla, les variations de son jeu, les métamorphoses de sa voix, sa blancheur maladive, ses yeux noirs tour à tour tristes, brillants, naïfs, perdus, et ses airs de petite fille qui sait se faire grande dame, laissent encore une fois ébahis.

Éric Demy

Théâtre des Bouffes du Nord,
37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris.
Les 6, 8, 13, 15, 18, 20, 22, 26, 28, 30 septembre
à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50. Durée : 2h.

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 19 au 24 septembre à 20h, jeudi et samedi à 19h, dimanche à 16h. Tél. 01 47 00 25 20. Durée : 1h35. Spectacle vu au Festival d'Avignon au Gilgamesh Belleville en 2016.

La Reine Blanche, scène des arts et des sciences

La Danse de mort d'August Strindberg

du 27 septembre au 29 octobre 2017



Mise en scène Stuart Seide

Avec
Jean Alibert
Pierre Baux
Karin Palmieri
Hélène Theunissen

Traduction Terje Sinding
Scénographie Angeline Croissant
Lumières Jean-Pascal Pracht
Son Marc Bretonnière
Costumes Sophie Schaal
Coiffures & maquillages Catherine Nicolas
Régie générale Ladislav Rouge
Assistante mise en scène Karin Palmieri
Responsable de production Romain Picolet
Chargée de diffusion Julie R'Bibo

Production Compagnie C/T – Stuart Seide
Compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication
Coproduction La Reine Blanche



la terrasse



2 bis passage Ruelle, Paris 18^e – 01 40 05 06 96 – reineblanche.com
reservation@reineblanche.com – Métro Marx Dormoy – Bus 35 et 65

focus

En 2017/2018, au TnBA : un théâtre pour le public, avec le public

« *L'Art est un laboratoire mais aussi une fête de possibilités exécutées* » disait Ernst Bloch. S'inspirant de cette pensée du philosophe allemand, la directrice du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TnBA), Catherine Marnas, a imaginé une saison 2017/2018 traversée de propositions à la fois festives, aiguës et accessibles. Avec pour ambition de nous rendre complices « *de l'art du plateau en train de s'écrire* ».

Entretien / Catherine Marnas

Une fabrique de théâtre

Reconduite pour trois ans à la direction du TnBA, Catherine Marnas poursuit son action de démocratisation culturelle, tout en replaçant la création au cœur de l'institution bordelaise.



Catherine Marnas, directrice du TnBA.

© Mairéxi Echeverría

« La démocratisation, ce n'est pas répondre à une demande, mais proposer l'aventure de l'exigence. »

exemple, ce n'est évidemment pas pour avoir des spectateurs. Mais, quand un jeune homme qui a rencontré l'écriture de Jean-Luc Lagarce avec l'une de nos actrices lors de sa détention vient s'inscrire, dès sa libération, à notre atelier amateur, on se rend compte de l'importance de ce travail. Car le théâtre peut engendrer de véritables chocs de vie. La démocratisation, ce n'est donc pas répondre à une demande, comme on entend parfois, mais proposer l'aventure de l'exigence. Ce n'est pas considérer les spectateurs comme des consommateurs, mais comme des partenaires avec qui l'on tisse des relations tout au long de l'année. « La démocratisation, ce n'est pas répondre à une demande, mais proposer l'aventure de l'exigence. »

Quelles sont les lignes qui émergent de cette nouvelle saison ?

C. M. : Le fait que je réoriente le TnBA sur la création ne nous prive pas de nos grands coups de cœur. Je trouve très important, par exemple, que l'on puisse voir le travail d'Alain Platel (ndlr, *Nicht schlafen*). Et puis il y a, cette année, une nouvelle invention, la Saison bis, qui nous permet de réserver des plages de programmation pour des propositions qui se présentent en cours de saison : débats, ateliers d'élèves, lectures, impromptus... Enfin, cette saison est très marquée par les auteurs contemporains. On pourra découvrir sur nos plateaux des textes de Mohamed Rouabhi, Howard Barker, Alexandra Badea, Pauline Bureau...

Et de Serge Valletti, dont vous créez *Marys' à minuit*...

C. M. : Oui, c'est l'une des deux créations que je présente cette année à Bordeaux, parallèlement à la reprise de ma mise en scène de *Lorenzaccio*, au Théâtre de l'Aquarium. Valletti est un auteur que j'aime beaucoup. Il s'approprie de façon extrêmement poétique les inventions de langage que l'on peut entendre à Marseille. Quant à *7 d'un coup*, ma deuxième création, c'est une adaptation contemporaine du conte *Le Vaillant Petit Tailleur* des Frères Grimm. Comme *Marys' à minuit*, ce spectacle porte un regard sur la culture populaire et montre, finalement, comment les valeurs des petites gens ont été liquidiées par l'embourgeoisement de notre société.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

7 d'un coup : du 21 novembre au 2 décembre 2017.

Marys' à minuit : du 23 janvier au 9 février 2018.

Lorenzaccio (Théâtre de l'Aquarium, à Paris) : du 26 septembre au 15 octobre 2017.

Pavillon noir

UN PROJET DU COLLECTIF OS'O / TEXTE COLLECTIF TRAVERSE

Le collectif OS'O s'allie avec un collectif d'auteurs, Traverse, pour un spectacle qui renouvelle la grammaire scénique en explorant l'espace libertaire d'Internet.

Les membres du collectif OS'O, on les connaît bien du côté de Bordeaux. Ils sont sortis de l'éstba en 2011 et ont depuis tracé une route remarquable, notamment en compagnie du metteur en scène David Czesienski (*L'Assommoir*, *Timon/Titus*). Ils collaborent cette fois avec Traverse, un collectif d'auteurs, jeunes trentenaires également, qui s'est formé en 2015. Si dans l'imaginaire, l'écriture est perçue comme un acte solitaire, le Collectif Traverse a décidé, lui, de former une véritable troupe d'auteurs susceptible de donner à repenser l'écriture et la place des écrivains dans le paysage artistique.

Renouvellement du langage scénique

Résultat de cette rencontre, *Pavillon noir* propose une exploration d'Internet, non seulement comme espace de mouvements contradictoires, mais également comme matériau d'un renouvellement du langage scénique. Aucun recours aux outils d'Internet pour ce spectacle qui veut pourtant donner à voir le virtuel, mais une écriture – mots, gestes, signes, scénographie – qui se renouvelle au contact du Web. *Pavillon noir* auscultera donc le monde des nouveaux pirates, ces arpenteurs du Deep Web, ces lanceurs d'alerte tels Snowden ou Manning qui, comme leurs prédécesseurs au pavillon noir, peuvent passer pour d'affreux anarchistes, mais furent aussi les instigateurs de rapports égalitaires et d'une conception novatrice du rapport au pouvoir. À l'abordage donc des nouveaux rivages de notre démocratie travaillée par des courants contestataires que la société doit maintenant porter.

Éric Demy

Du 24 janvier au 3 février 2018.

Europe Connexion

D'ALEXANDRA BADEA / MES MATTHIEU ROY

Créé en octobre 2016 au Taipei Arts Festival, avec des comédiens français et taiwanais, Europe Connexion nous ouvre les pensées d'un lobbyiste.



Europe Connexion, mis en scène par Matthieu Roy.

© Chien-Chie Tsiang

Il est passé par l'ENA, a été assistant parlementaire, avant de se mettre au service du lobby des pesticides. En dix séquences, l'auteur d'origine roumaine Alexandra Badea nous place au cœur de la pensée de cet homme qui, par son action professionnelle, met en danger la santé publique, ainsi que son équilibre mental et sa vie familiale. Installés par le metteur en scène Matthieu Roy au sein d'un dispositif quadri-frontal, les spectateurs, munis de casques, effectuent « un voyage immobile à travers différents espaces sonores ». Ils suivent ainsi les pensées intérieures de cet individu soumis à la puissance économique de l'industrie agrochimique. Une invitation à réfléchir aux conséquences de nos engagements de vie...

Manuel Piolat Soleymat

Du 27 mars au 6 avril 2017.

L'Éstba fête ses 10 ans

En 10 ans d'existence, l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine (l'Éstba) est devenue l'une des principales institutions hexagonales de formation à l'art de l'acteur. Une institution qui centre sa pédagogie sur la relation au collectif, au corps, et sur l'ouverture au monde.

C'est Dominique Pitoiset, ancien directeur du TnBA, qui a inauguré en 2007 une école au sein de ce théâtre. Dix ans plus tard, devenue l'une des treize écoles françaises habilitées à décerner le Diplôme national supérieur professionnel de comédien, l'éstba a vu trois promotions sortir de ses murs. « *Notre projet pédagogique repose sur trois grands axes*, explique Catherine Marnas, directrice du TnBA et de son école. *Tout d'abord le collectif. A l'éstba, on veille à ne pas laisser les élèves face à une introspection narcissique. On les amène à expérimenter le partage de la langue, du plateau...* »

Des groupes de 14 élèves formés en 3 ans

« *Le deuxième axe, c'est le travail sur le corps, poursuit-elle. Au théâtre, ce n'est pas seulement la tête qui porte le sens, mais aussi le corps. Nos élèves-comédiens font de la danse, du yoga... Enfin, nous essayons toujours de faire en sorte qu'ils puissent aller voir ce qui se passe ailleurs. L'une de nos promotions a ainsi passé cinq semaines en Argentine, au sein de l'école de Claudio Tolcachir...* » S'ils voyagent dans le monde, les élèves-comédiens de l'éstba sont également très impliqués localement. Véritable force d'irrigation, ils prennent part aux nombreuses actions que mène le TnBA sur ses territoires.

Manuel Piolat Soleymat

TnBA – Théâtre du Port de la Lune, place Renaudel, 33000 Bordeaux. Tél. 05 36 33 36 80. www.tnba.org

Haskell Junction

CONCEPTION ET MES RENAUD COJO

Fidèle à son goût de l'hybride et du fragmentaire, Renaud Cojo s'intéresse à la notion de frontière. Entre fiction, performance et documentaire, il nous mène à la découverte d'une ville américano-canadienne.



Le metteur en scène Renaud Cojo.

© D.R.

« Une utopie, une tangente. Il y a quelques années, lorsqu'un ami m'a parlé du « Haskell Opéra » situé à l'exacte frontière entre le Canada et les Etats-Unis, c'est ce à quoi j'ai tout de suite pensé. Car alors que les moyens actuels de transport et de communication nous permettent de franchir n'importe quel obstacle et n'importe quelle distance, l'homme n'a jamais construit autant de murs qu'aujourd'hui. Dans l'optique d'un projet sur la frontière, je suis allé visiter ce théâtre situé dans la petite ville de Stanstead. Le récit de ce voyage constitue l'une des deux parties du spectacle *Haskell Junction*. L'autre est composée d'éléments disparates réunis par mes quatre interprètes et moi-même sous une forme de performance.

Théâtre entre deux chaises

Nous abordons la frontière sous des angles divers : géopolitique bien sûr, mais aussi intime et philosophique. Cela avant de rassembler le propos autour du docu-fiction tourné à Stanstead. Pour symboliser la ligne de démarcation qui traverse le théâtre, le plateau est séparé en deux, comme l'est le Haskell Opéra et la ville, où la douane s'est renforcée depuis le 11 septembre 2001. Les acteurs passeront ainsi sans cesse d'une terre hostile à la terre promise, avec au-dessus de la tête un paysage inversé. Une forêt d'où tombent régulièrement des gilets de sauvetage. Accompagnée de musique et de passages chorégraphiques, cette poésie visuelle est avant tout politique. Il s'agit de mettre les spectateurs au travail. D'encourager la pensée autant que le rêve ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 12 au 21 octobre 2017.

My dinner with André

D'APRÈS LOUIS MALLE / DE TG STAN ET DE KOE

Voilà un spectacle en forme de dîner conversation sur le théâtre et la vie, créé il y a presque vingt ans, au succès jamais démenti.

On ne présente plus Tg STAN. Pour faire vite, de Koe en est un alter ego. Issus de ces deux compagnies, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede discutent chaque soir autour d'un dîner. Basé sur le scénario du film éponyme de Louis Malle, la conversation oppose Wallace Shawn, auteur dramatique à la situation précaire, et André Gregory, metteur en scène fortuné. Le romantique incorrigible et le pragmatique ambitieux nourrissent leurs échanges de leurs divergences quant à leur rapport à la vie et au théâtre. Le public est pris à parti, convié à table, la polémique à couteaux tirés n'hésite pas à mettre les pieds dans le plat et se pimente de l'entre-deux entre fiction et réalité. Un menu bien appétissant dans un français rehaussé par la beauté de l'accent flamand.

Éric Demy

Du 23 au 26 mai 2018.

Des territoires (... D'une prison l'autre...)

TEXTE ET MES BAPTISTE AMMAN

Deuxième volet de la trilogie *Des territoires, D'une prison l'autre* est l'histoire d'une fratrie dont le deuil croise l'Histoire.



L'auteur et me

© D.R.

« Le cadre de la trilogie est celui des trois jours vécus par une fratrie à la mort de leurs parents. On les suit au cœur de leurs problèmes intimes, dans le contexte de leur quartier et dans celui de l'Histoire. Chaque pièce est nourrie par un anachronisme : La Révolution française, la Commune, la Révolution algérienne. Dans le premier volet, les enfants devaient organiser l'enterrement de leurs parents. Ce premier temps était celui du déni. Le deuxième est celui de la colère. Il se passe dans un contexte d'émeutes. Le quartier a brûlé et la Mairie impose le confinement aux habitants. Au retour du cimetière, dans cet huis clos forcé, il va falloir se parler... Arrive une militante activiste, nommée Louise Michel : la pièce bascule alors et surgissent les fantômes de La Commune.

Hier pour aujourd'hui et demain

La première pièce ressuscitait Condorcet et la figure d'une révolution mesurée. La deuxième interroge les limites de cette mesure et pose la question de la spontanéité populaire et de la violence. Face à nos tentatives contemporaines de révolte immédiatement médiatisée, les révolutions historiques questionnent nos engagements. Ce théâtre enchevêtré les problématiques : il ne s'agit pas d'adopter un point de vue de surplomb et de clarté mais de mettre en scène des personnages dépassés par les événements. Où nous mène l'aspiration à la liberté ? Sommes-nous capables d'infléchir ce qui semble relever du destin ? Peut-être est-ce en auscultant ce dépassement que peut se créer un vecteur universel pour penser le monde... »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 5 au 9 décembre 2017.

Spartoï

GROUPE APACHE / MES YACINE SIF EL ISLAM

Après *Projet Molière*, son premier spectacle, le Groupe Apache (issu de l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine) monte une pièce d'anticipation de Jules Sagot. Avec Yacine Sif El Islam à la mise en scène.



Yacine Sif El Islam (à droite) et Jules Sagot

© D.R.

« Notre jeune compagnie se construit autour de deux axes : une recherche autour de textes classiques, et la naissance de l'écriture de Jules Sagot. Après *Projet Molière*, *Spartoï* nous permet d'explorer des univers complètement différents. Celui de la science-fiction, mais aussi de la mythologie. L'auteur s'inspire en effet de l'histoire d'un peuple fantastique lié au mythe de Cadmos, le fondateur de Thèbes. Nos Spartoï ne sont toutefois pas ceux de la légende grecque. Ou plutôt, ils ne sont pas uniquement ceux-là. Vivant dans une société transhumaniste dont les habitants sont privés de passions, nos cinq personnages gardent la mémoire du passé. En se faisant injecter des gènes de loup, ils renouent paradoxalement avec ce que fut l'humanité.

Des loups pour l'Homme

Au théâtre, la science-fiction pose forcément un problème de représentation. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer le frottement entre le plus archaïque des arts et l'univers futuriste imaginé par Jules Sagot. En refusant d'utiliser les nouvelles technologies, nous cherchons à voir où peut nous mener la science-fiction en termes de jeu. Entourés d'un compositeur et d'un chorégraphe, les acteurs seront au centre de la proposition. Comme toute dystopie, *Spartoï* est davantage qu'une fable : c'est une métaphore politique, les loups étant une image de notre société, tous ses filtres en moins. A travers eux nous questionnons la démocratie. Nos peurs et nos espoirs ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 20 au 25 octobre 2017.

Eva Perón & L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer

DE COPI / MES MARCIAL DI FONZO BO

Marcial Di Fonzo Bo met en scène les acteurs du Théâtre National Cervantes de Buenos Aires dans deux pièces de Copi.

« *Copi parle comme personne de la solitude dans le monde d'aujourd'hui, et sa vision de l'humanité, sa lucidité sur les rapports humains, est incroyable*, déclare Marcial Di Fonzo Bo. *C'est le décloisonnement du politiquement correct en général. Un humour aussi dévastateur que la violence.* » Trente ans après la disparition de l'enfant terrible du théâtre argentin, le directeur du Centre dramatique national de Normandie revient à son écriture à travers la mise en miroir de deux de ses pièces : *Eva Perón*, un « *tango morbide et érotique* » et *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, une « *fable tragique, [mélant] provocation et poésie* ». Deux textes traversés par le « *rire cruel, révolté et bienfaiteur* » de Copi.

Manuel Piolat Soleymat

Du 11 au 13 octobre 2017. Spectacle en espagnol, surtitré en français.

CRÉATION

RABBIT HOLE

UNIVERS PARALLÈLES

DAVID LINDSAY-ABAIRE / CLAUDIA STAVISKY

AVEC JULIE GAYET, PATRICK CATALIFO,
LOLITA CHAMMAH, NANOU GARCIA, RENAN PRÉVOT13 SEPT. – 8 OCT. 2017
AUX CÉLESTINS,
THÉÂTRE DE LYONAU PRINTEMPS 2018
AU THÉÂTRE DES
BOUFFES PARISIENS

Célestins
THÉÂTRE DE LYON
THEATREDESCELESTINS.COM

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION

HOWARD BARKER / CLAUDIA STAVISKY

AVEC DAVID AYALA, ÉRIC CARUSO, CHRISTIANE COHENDY,
ANNE COMTE, LUC-ANTOINE DIQUÉRO, SAVA LOLOV,
PHILIPPE MAGNAN, JULIE RECOING, RICHARD SAMMUT10 – 12 NOV. 2017
AUX CÉLESTINS,
THÉÂTRE DE LYON10 – 28 JAN. 2017
AU THÉÂTRE DU
ROND-POINT À PARIS

CÉLESTINS - Photos © Simon Goussin - Licences : 1082174 / 1092371 / 1092378

Entretien / Olivier Peyronnaud

Une nouvelle scène pluridisciplinaire à Paris

LE 13^{ème} ART

Le 13^{ème} Art ouvre ses portes, place d'Italie, dans le 13^{ème} arrondissement de Paris. Olivier Peyronnaud, directeur du lieu, nous présente ce nouvel espace de création dédié à tous les arts vivants.

Le Théâtre Le 13^{ème} Art est adossé au groupe québécois *Juste pour rire*. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette société de production ?

Olivier Peyronnaud : Juste pour rire a été fondée par Gilbert Rozon au début des années 1980. Cette société, considérée comme le leader mondial de l'humour, s'appuie sur trois activités : la télévision, à travers des émissions comme *Surprise sur prise* ; la production d'artistes anglophones et francophones dans le domaine de l'humour ; l'organisation de festivals, dont le plus important, le Festival Juste pour rire, a lieu à Montréal. Mais depuis une quinzaine d'années, à travers ses filiales de Londres et de New York, le groupe s'ouvre

à d'autres domaines, via des coproductions de comédies musicales, de pièces de théâtre, notamment avec la Royal Shakespeare Company ou le National Theatre de Londres.

Comment avez-vous été amené à travailler avec Gilbert Rozon ?

O. P. : Je ne viens pas du tout du milieu de l'humour. Pendant 26 ans, j'ai dirigé des théâtres publics : le Théâtre de Dole, le Théâtre de Compiègne, la Maison de la Culture de Nevers. Le pari de Gilbert Rozon, en me demandant il y a un an de prendre la direction de la filiale française de Juste pour rire, était de faire en sorte que cette antenne puisse ressembler un peu plus à ce que ce groupe fait à l'international.

Olivier Peyronnaud,
directeur du Théâtre Le 13ème Art.

C'est-à-dire, bien sûr, présenter des spectacles d'humour, mais aussi s'orienter vers le théâtre, la danse, le cirque, les spectacles visuels, la musique...

La ligne artistique du 13^{ème} Art est donc entièrement pluridisciplinaire...

O. P. : Exactement. Nous voulons faire du 13^{ème} Art un lieu d'art et de divertissement pour tous. Avec pour souci permanent l'exigence et l'excellence artistiques de spectacles capables de franchir les frontières. Car le projet de ce nouveau théâtre est d'être un lieu tourné vers l'international. Lors de notre

« Nous voulons faire du 13^{ème} Art un lieu d'art et de divertissement pour tous. »

première saison, nous présenterons aussi bien un cirque québécois (ndlr, le Cirque Eloize, avec *Cirkopolis*) que James Thierrée (ndlr, avec deux spectacles : *Raoul* et *La grenouille avait raison*), qu'une mise en scène de Pierre Pradinas avec Romane Bohringer (ndlr, *La Cantatrice chauve*), que l'artiste italien Arturo Brachetti (ndlr, avec *Solo*), que les clowns russes de Slava's Snowshow ou que l'Orchestre philharmonique de Prague... Cela, tout en faisant du 13^{ème} Art un lieu de territoire, implanté dans son arrondissement, qui essaie de casser les codes du théâtre privé. Nous avons ainsi imaginé un format de saison, comme le font les théâtres publics, avec des spectacles qui n'excéderont pas quatre à cinq semaines d'exploitation. Les spectateurs pourront, en outre, acquérir une carte d'adhésion afin de bénéficier de réductions sur la soixantaine de créations que nous présenterons durant l'année.

Entretien réalisé par Manuel Piolet
Soleyamat

Le 13^{ème} Art, Centre commercial Italie 2
(niveau -1), 30 av. d'Italie, 75013 Paris.
Tél. 01 53 89 08 30. www.le13emeart.com

Focus « Femmes ! »

MAISON DES MÉTALLOS
BOVARY, LES FILMS SONT PLUS HARMONIEUX QUE LA VIE / KING KONG THÉORIE

À travers deux spectacles, la Maison des Métallos met à l'honneur un sujet qui traverse chacune de ses saisons : la condition féminine. Ses avancées et ses piétinements.

Pauline Gillet Chassanne dans *Bovary*,
les films sont plus harmonieux que la vie.

À l'époque de Flaubert, Virginie Despentes n'aurait-elle pas ressemblé à Madame Bovary ? Sans le focus « Femmes ! » de la Maison des Métallos, on ne se serait sans doute pas posé la question. C'aurait été bien dommage. En mettant en regard *Bovary*, les films sont plus harmonieux que la vie de Cendrine Chassanne et l'adaptation de *King Kong Théorie** par Émilie Charriot, le lieu propose un regard singulier sur l'évolution de la condition féminine depuis la fin du XIX^e siècle ainsi que sur l'image des femmes dans l'art. Cela sans didactisme. À travers des esthétiques fortes qui suscitent la réflexion autant que le rêve et la révolte. Malgré des approches féministes très différentes, les mots et les gestes de l'Emma Bovary moderne du premier spectacle et ceux du « *manifeste pour un nouveau féminisme* » du second ont en effet cela en commun. Ce qui n'est pas rien.

Au-delà du genre

Grâce à ces qualités partagées, les deux artistes programmées appréhendent la femme au-delà de la question du genre. Dans toute sa vérité d'être humain. Pour ce faire, Cendrine Chassanne met en scène un dialogue non seu-

lement avec Flaubert mais avec François Truffaut, dont elle imagine qu'il aurait mieux filmé Emma Bovary que Claude Chabrol. Vidéo et musique l'accompagnent sur le plateau, tandis qu'Émilie Charriot opte pour un plateau nu occupé par la comédienne Julia Perazzini et la danseuse Géraldine Chollet. Minimaliste, son *King Kong Théorie* met l'accent sur la pensée et l'originalité de la langue de Virginie Despentes. La subversion y est portée de manière subtile, qui tranche avec les représentations dominantes de certains des thèmes abordés. Comme la sexualité, la prostitution, le viol et la pornographie. Aux Métallos, tous les sujets sont du domaine de la femme.

Anaïs Heluin

*Lire notre critique dans ce numéro.

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75020 Paris. Tél. 01 47 00 25 20.
Bovary, les films sont plus harmonieux que la vie, du 12 au 17 septembre 2017, mardi, mercredi et vendredi à 20h, jeudi et samedi à 19h, dimanche à 15h.
King Kong Théorie, du 19 au 24 septembre 2017, mardi, mercredi et vendredi à 20h, jeudi et samedi à 19h, dimanche à 16h.

Und

REPRISE / THÉÂTRE DÉJAZET /
TEXTE D'HOWARD BAKER / MES JACQUES VINCEY

Jacques Vincey reprend *Und*, d'Howard Baker, avec Natalie Dessay et Alexandre Meyer pour prêter corps, voix et musique à cette logorrhée douloureuse, sertie dans un écrin scénographique fascinant.

Des lames de glace suspendues dans les cintres pleurent sur le plateau. Comme un immense lustre de cristal, l'installation imaginée par Mathieu Lorry-Dupuy brille de mille feux et suggère un univers raffiné, pour cœurs adamantins et mœurs compassées. Natalie Dessay se tient sous cet élégant plafond, hiératique comme une poupée sophistiquée qu'on aurait posée au milieu d'une vitrine scintillante. Mais les larmes coulent des pampilles, et la fragilité de l'équilibre apparaît d'emblée comme une menace : sitôt que Und parle, elle revivifie les mots gelés par l'attente qui la condamne et l'obsède. Ce qu'elle profère, murmure, exhale ou assène va bientôt briser

la glace. Reine des neiges cruelle et frigide en son palais d'hiver, autre Winnie immobilisée par les effets d'une mort prochaine, héroïne sentimentale de *Passion simple* ou suicidée en sursis de *La Voix humaine* : Und est toutes ces femmes, conjonction sans coordination...

Le feu sous la glace

Dans son interprétation théâtrale, Natalie Dessay conserve et retrouve les subtilités de la modulation lyrique. Elle passe sans ambages de l'aristocrate impérieuse à l'oisillon blessé, du couteau à la plaie, de l'ordre à la supplice. Le texte d'Howard Baker s'entend presque davantage qu'il ne s'écoute : les sens en alerte, l'œil attiré par la crainte de voir le ciel cristallin se briser sur la scène, l'oreille soudain attirée par les sons et la musique d'Alexandre Meyer, on est emporté par le tumulte d'un torrent, semblable à ceux qui naissent au printemps des glaciers. À l'opéra, on ne s'attache pas à percevoir chaque note car la maniaquerie du détail ferait perdre la jouissance des synesthésies ; en goûtant un plat à l'élaboration complexe, on ne s'essaie pas à analyser la nature de chaque ingrédient : on assiste à ce spectacle en faisant l'expérience directe de la complémentarité des talents. Habile chef d'orchestre d'une équipe qui réunit les meilleurs (de Cécile Kretschmar à Virginie Gervaise pour coiffer et habiller cette douloureuse attente ; de Mathieu Lorry-Dupuy à Marie-Christine Soma pour l'enchâsser précieusement), Jacques Vincey offre avec ce spectacle une œuvre d'art hypnotique et troublante.

Catherine Robert

Théâtre Déjazet, 41 bd du Temple, 75003 Paris.
Du 22 au 30 septembre et les 2 et 3 octobre à 20h30, relâche le dimanche. Tél. 01 48 87 52 55.
Durée : 1h10.

► Rejoignez-nous sur Facebook

Natalie Dessay dans *Und*.

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK
OUVERTURE LE 5 OCTOBRE 2017

« LES INASSOUVIS »
TRILOGIE LIBREMENT INSPIRÉE DE ST. J. WITKIEWICZ
CRÉATION ELIZABETH CZERCZUK

REQUIEM POUR LES ARTISTES
Du 5 au 28 octobre 2017 • jeudi • vendredi • samedi

MATKA
Du 16 au 30 nov. et 1-2 déc. 2017 • jeudi • vendredi • samedi

DEMENTIA PRAECOX
Du 7 au 16 décembre 2017 • jeudi • vendredi • samedi

INTÉGRALE • Du 11 au 27 janvier 2018

theatrealizabethczerczuk.fr • 01 84 83 08 80
20, rue Marsoulan • 75012 Paris

L'HEUREUX ÉLU

○ TANGO EN OTOÑO ○ LA LOUVE

BÉATRICE AGENIN, SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

○ ARCHI NOMADE ARCHI MUSIQUE ARCHIMUSIC ET LE BAROQUE

NOMADE ○ LE SILENCE DE MOLIÈRE ARIANE ASCARIDE ○ GAUTHIER TOUX

TRIO ○ MOUSTACHE ACADEMY ○ LES MAINS DE CAMILLE ○ MADELEINE,

L'AMOUR SECRET D'APOLLINAIRE ○ CHARLES DE FOUCAULD, FRÈRE

UNIVERSEL ○ MALIGNÉ NOÉMIE CARLAJANT ○ THE DOODOFONK ○ NIBIRU

○ ALICE ○ SPIRIT DANCE 5TET ARCHIMUSIC ○ HÔTEL FEYDEAU ○ HANDBALL,

LE HASARD MERVEILLEUX LAURENT NATRELLA, SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE ○

LE SERMON D'UN MAUVAIS RICHE ○ FESTIVAL TRÂCE : TAÏRO ○ RESPIRE

○ EDMOND ○ LES FABLES DE JEAN DE LA FONTAINE ○ FRANCK FERRAND

○ APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE ○ BASTIEN DANS LA LUNE ○ CAMILLE

CLAUDEL ○ CORPS POUR CORPS ○ LE CORPS DE MON PÈRE ○ SI PEAU

D'ÂNE M'ÉTAIT CONTÉ ○ FESTIVAL MARTO IASSOIFFÉS ○ DONNY

McCASLIN + FESTEN ○ LES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL ○ LES BRUITS

DU NOIR ○ LE PROCÈS DE CHARLOTTE CORDAY ○ POLYEUCTE CORNELLE

○ PETITES PIÈCES ○ SARAH MCKENZIE ○ TWELFTH

NIGHT WILLIAM SHAKESPEARE ○ GENES DE

MEUDON ARCHIMUSIC

MUSÉE

CINÉMA

ATELIERS

SPECTACLES

CONFÉRENCES

CULTURE À MEUDON

2017 ✨ 2018

ABONNEZ VOUS

01 49 66 68 90 / 01 41 14 65 50

billetterie.coc@mairie-meudon.fr

billetterie.meudon.fr

Locations : frnac.com

0 892 68 36 22 (à l'usage) / Carrefour

SORTIES.MEUDON.fr

Ville de **Meudon**

Je suis Voltaire...

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / D'APRÈS VOLTAIRE / TEXTE ET MES LAURENCE FÉVRIER

Après le choc des attentats contre *Charlie Hebdo* et l'Hyper Cacher, Laurence Février découvre le *Traité sur la tolérance*. En découle un spectacle vivant et instructif qui, à partir des textes et de la vie de Voltaire, s'interroge sur ce qui reste de son esprit.

Qui est vraiment Voltaire? On croit tout en connaître mais au fond, l'a-t-on vraiment lu? Selon une méthode éprouvée lors de ses précédents spectacles, Laurence Février a mené pendant six mois un atelier de recherche à partir de son œuvre pour se demander en quoi nous sommes ses héritiers. Reflet de cette réflexion, le spectacle s'ouvre sur un colloque consacré à Voltaire, prétexte à s'interroger sur la question du fanatisme et de l'intolérance qui sont au cœur du *Traité sur la tolérance*. «*Où est-il? Vendra-t-il?*», se demande Ezéchiel dans la première partie qui dresse un portrait en creux du philosophe par la voix d'Emilie du Châtelet, sa maîtresse et son double scientifique, autant attachée que lui à faire connaître les découvertes de New-

ton. Si Voltaire affectionnait les double-noms – il surnommait son amante «*Pompon-Newton*» –, Voltaire-Godot pourrait être le sien: comme le personnage de Beckett, jamais il ne viendra sur scène, mais son absence rend sa présence encore plus forte. C'est dans la deuxième partie que la lutte contre le fanatisme est véritablement abordée. Au fond, les deux questions se rejoignent, semble nous dire Laurence Février à travers les interventions sans complaisance de la journaliste qu'elle incarne: la passion n'exige-t-elle pas l'intransigeance? Dès lors, Voltaire ne combat-il pas contre lui-même en aimant «*de façon fanatique*», à rebours de ce qu'il défend dans son *Traité sur la tolérance*? Mais sans doute ne serait-il pas devenu le philosophe prenant la



© D. R.

plume pour Calas s'il n'avait connu cette femme remarquable qu'était Emilie du Châtelet.

Qu'y a-t-il de Voltaire en nous?

C'est encore Ezéchiel qui, dans le passage central de la pièce, en vient au cœur du sujet: de quoi est fait le combat de Voltaire? Que nous reste-t-il de sa faculté d'indignation? Qu'y a-t-il de Voltaire en nous? Questions d'autant plus cruciales que l'analyse critique du fanatisme chrétien et de l'Inquisition montrent des mécanismes à l'œuvre aujourd'hui dans la démarche de Daesh. D'où l'entrée en scène d'un professeur qui tente de déradicaliser une jeune fanatique. On pourra reprocher ce parallèle un peu réducteur ou encore le didactisme de la pièce sous l'artifice des questions de la journaliste. Il reste qu'il faut saluer le for-

midable travail visant à extraire de l'œuvre et de la vie de Voltaire, toutes deux foisonnantes, une matière lisible et vivante pour une pièce d'1 h 40. Le final choral est un bel hommage à l'esprit des Lumières et nous rappelle que contre le germe du fanatisme, la vigilance est toujours de rigueur. Avec ce spectacle, Laurence Février ambitionne de donner envie au public de lire ou de relire Voltaire. Mission accomplie.

Isabelle Stibbe

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 2 au 21 octobre, du lundi au vendredi
à 20h30, samedi à 16h et 20h30.
Tél. 01 48 08 39 74. Durée: 1h40.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE /
FORCED ENTERTAINMENT / MES TIM ETCHELLS

Real Magic

Retour du collectif britannique Forced Entertainment avec *Real Magic*, qui réinvente et répète une scène de jeu télévisé au fil d'une quête métaphorique absurde. À la fois joyeuse et désespérée.



Real magic, épopée concoctée par le collectif Forced Entertainment.

Collectif britannique venu de Sheffield, Forced Entertainment et ses acteurs performeurs, placés sous l'impulsion artistique du metteur en scène et plasticien Tim Etchells, orchestrent des épopées inventives qui dynamisent les conventions de jeu et déjouent les attentes du public. Leur spécialité: le chaos contrôlé, la déconstruction, le détournement et le décalage mis en forme avec précision et malice. Déjà accueillis en 2014 avec *The Notebook* au Théâtre de la Bastille avec le Festival d'Automne, ils reviennent avec *Real Magic*, où l'absurde flirte avec les questionnements sur notre condition humaine et sur la possibilité (ou l'impossibilité...) de changer le monde. Au cœur de la pièce, une scène de jeu télévisé aux réponses introuvables, où s'échangent les rôles entre les différents protagonistes, soit une boucle qui se répète dont la portée métaphorique rappelle l'obstination des personnages de Beckett, piégés et cependant, malgré tout, agissant. Le rire et la jubilation au milieu du désastre: that's so British!

Agnès Santi

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 18 au 24 septembre à 20h, dimanche à 17h, relâche le jeudi 21. Tél. 01 43 57 42 14. Spectacle en anglais surtitré en français. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / D'APRÈS MARCEL PROUST / MES NICOLAS KERSZENBAUM

Swann s'inclina poliment

Dans *Un amour de Swann*, le personnage éponyme de Marcel Proust connaît l'amour et la désillusion. Nicolas Kerszenbaum en fait pour la scène un tableau de notre temps. De nos manières d'aimer et de nous comporter en société.



Swann s'inclina poliment de la compagnie Franchement, tu.

Deuxième partie du premier volume de *À la recherche du temps perdu*, *Un amour de Swann* occupe une place spéciale dans l'œuvre de Marcel Proust. Apparemment indépendant au sein du roman-fleuve, cet épisode relate une ancienne passion de Swann. Du temps où il ne connaissait pas encore le narrateur. À la tête de sa compagnie Franchement, tu, Nicolas Kerszenbaum s'empare de ce monument de la littérature pour poursuivre sa réflexion sur la France d'aujourd'hui. Ses mécanismes d'exclusion et d'ascension sociale. Avec trois comédiens et deux musiciens, *Swann s'inclina poliment* dépeint ainsi une Belle Époque très proche de la nôtre. Éphémère et malheureuse, la passion du héros pour Odette de Crécy y est traversée par la naissance du capitalisme. Modernisée, la prose proustienne nous parvient dans toute sa beauté et son intelligence.

Anaïs Heluin

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris, France. Du 13 septembre au 3 décembre, du mercredi au samedi à 21h15, le dimanche à 17h. Tél. 01 48 06 72 34. www.theatredebelleville.com

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / DE MOLIÈRE / MES MICHEL FAU

Le Tartuffe

Avec l'immense Michel Bouquet dans le rôle d'Orgon, qui revient au Théâtre de la Porte Saint-Martin après y avoir interprété *L'Avare* et *Le Malade imaginaire*, Michel Fau met en scène cette comédie vertigineuse et interprète Tartuffe.



Michel Fau et Michel Bouquet.

Quelle énigme que l'emprise qu'exerce le scélérat dévot Tartuffe sur Orgon, chef de famille aveuglé au point de vouloir lui céder la main de sa fille et ses biens! On reconnaît là le génie insolent de Molière, et il n'est guère étonnant que la «*méchante comédie*» fut interdite en 1664 sous la pression de l'Église, avant d'être autorisée en 1669 dans sa nouvelle mouture en cinq actes par le roi Louis XIV. Bien des metteurs en scène l'ont explorée, parfois actualisée, et il est vrai qu'aujourd'hui, à l'heure où de jeunes gens se transforment en machines à tuer par adhésion à une idéologie haineuse, cette question d'un embrigadement absolu résonne tristement. «*Cette comédie est une satire métaphysique: Molière nous parle de Dieu et du désir charnel. Tartuffe n'est pas un salaud, c'est l'Antéchrist, et Orgon n'est pas un pauvre type mais un fanatique dangereux*» confie Michel Fau, qui met en scène ce «*vertige baroque*» et interprète Tartuffe, révélateur de la discorde et de monstrueux dysfonctionnements. Il est heureux d'avoir à ses côtés des comédiens chevronnés et dans le rôle d'Orgon Michel Bouquet, son professeur au Conservatoire, un immense acteur qui excelle magistralement à mettre à jour les nuances et les ambiguïtés de ses personnages.

Agnès Santi

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd Saint-Martin, 75010 Paris. À partir du 15 septembre. Du mardi au vendredi à 20h. Samedi 20h30. Dimanche 16h. Tél. 01 42 08 00 32.

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / DE JULIEN GAILLARD, ANTOINE DE BAECCQUE ET ANDRÉI TARKOVKI / MES SIMON DELÉTANG

Tarkovski, le corps du poète

À travers l'extrait d'un livre d'Antoine De Baecque, un texte de Julien Gaillard et des écrits de Tarkovski, Simon Delétang offre une traversée de la vie et de l'œuvre du réalisateur russe.



Stanislas Nordey et Thierry Gibault lors des répétitions de *Tarkovski, le corps du poète*.

Après la sortie en salles de cinq de ses films en version restaurée, la réédition de *Stalker* en DVD et deux rétrospectives en juillet dernier, l'œuvre d'Andrei Tarkovski fait l'objet de la nouvelle création de Simon Delétang. Tout juste nommé directeur du Théâtre du Peuple de Bussang, celui-ci met entre parenthèses son «*théâtre de l'effroi*» pour proposer avec *Tarkovski, le corps du poète* un voyage dans l'univers du réalisateur aux sept chefs-d'œuvre. Une évocation mi-documentaire mi-poétique d'une vie entièrement mise au service du cinéma. Et inversement. À l'image d'une filmographie qui touche à des genres aussi différents que la science-fiction (*Solaris*) ou le film de guerre (*L'Enfance d'Ivan*), le metteur en scène imagine une pièce hybride. Les écritures d'Antoine De Baecque, du dramaturge Julien Gaillard et de Tarkovski lui-même y dessinent une existence marquée par la censure et l'exil.

Anaïs Heluin

Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg, France. Du 19 au 29 septembre 2017 à 20h. Relâche le 24. Tél. 03 88 24 88 00. www.tns.fr

29 théâtre

théâtre olympia

T

centre dramatique national de Tours direction Jacques Vincey

0247 64 50 50
cdntours.fr

Tours
Centre-Val de Loire
TOURS
Le Monde
télérama
Centre-Val de Loire
io

septembre 2017

LE MARCHAND DE VENISE

BUSINESS IN VENICE

LA CHAIR, C'EST CHER

DU 19 SEPT AU 6 OCT

DE SHAKESPEARE MISE EN SCÈNE JACQUES VINCEY

DU 11 AU 20 OCT AU THÉÂTRE 71 SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF

la terrasse

257

la terrasse

Le TKM ou l'expérience d'un voyage artistique essentiel

Ancré en Suisse romande et ouvert à l'ailleurs. Irrigué par les grands récits fondateurs et façonné par l'écoute des artistes d'aujourd'hui. Entre universalité des mythes et rêves de théâtre au présent, entre traditions ancestrales et vitalité créatrice, le TKM-Théâtre Kléber Méleau affermit son identité chaleureuse, à la fois locale et internationale, qui rassemble en un formidable creuset des langages artistiques pluriels.

Entretien / Omar Porras

La force du poème comme boussole

À la tête du TKM-Théâtre Kléber Méleau depuis 2015, Omar Porras construit au sein du théâtre un périple nourri d'esthétiques et légendes puissantes.

«Le théâtre est pour moi relié aux grands mythes de l'humanité, aux grandes utopies. C'est pourquoi notre saison 2017/2018 s'attache à faire résonner des textes fondamentaux, des légendes universelles nées au cœur de langages poétiques impressionnants et de cultures plurielles. Culture judéo-chrétienne, épopée homérique de *L'Illiade* avec ses héros guerriers, récits fondateurs de la culture indienne du *Mahabharata* et du *Ramayana* : nous arpentons diverses terres artistiques en privilégiant la rencontre, la curiosité, la découverte. Préserver certaines techniques, méthodes et réflexions reliées à la tradition permet de donner forme au poème, de l'interroger profondément. Nous sommes



« Le théâtre est pour moi relié aux grands mythes de l'humanité. »

très heureux de partager tous ces projets avec le public. Certains projets peuvent aussi mettre en relation des univers culturels très éloignés l'un de l'autre. Nous reprenons ainsi *Roméo et Juliette*, notre Shakespeare en kimono, fruit d'une collaboration entre le Teatro Malandro que je dirige et le SPAC, des complices de longue date, éblouissante troupe japonaise conduite par

Roméo et Juliette

D'APRÈS SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MÉS OMAR PORRAS

Omar Porras a recréé sa version de *Roméo et Juliette* au Japon. Le TKM l'accueille en dates uniques en Europe et offre l'occasion de découvrir le SPAC et ses comédiens d'exception.

Invité pour la première fois au Japon en 1999, le Teatro Malandro (compagnie dirigée par Omar Porras) a multiplié les rencontres et les échanges avec le SPAC, actuellement conduit par Satoshi Miyagi. L'intérêt d'Omar Porras pour le théâtre oriental n'est pas nouveau et sa culture kaléidoscopique semble le



La recréation japonaise de *Roméo et Juliette* par Omar Porras.

Entretien / Dan Jemmett

La Dernière Bande

Connu pour sa liberté d'approche des classiques, notamment de Shakespeare, Dan Jemmett s'aventure du côté de l'extrême contrainte avec *La Dernière Bande* de Beckett. Avec Omar Porras dans le rôle de Krapp.

Monter *La Dernière Bande* répond-il pour vous à un désir d'adopter une posture nouvelle de metteur en scène, d'avantage dans l'ombre de l'auteur qu'à votre habitude ?

Dan Jemmett : Mon goût pour cette pièce a d'abord des motifs très personnels : mon père, qui était acteur, l'aimait tant que j'aurais rêvé de le mettre en scène dans le rôle de Krapp. Ça n'a hélas pas pu se faire. Malgré ma grande admiration pour ce texte beau et profond, j'ai par la suite mis *La Dernière Bande* de côté. Ayant commencé le théâtre avec les pièces de Heiner Müller, qui offrent au metteur en scène une grande liberté, je ne me voyais pas me confronter à une écriture aussi contraignante que celle de Beckett. Aujourd'hui, je me sens prêt.

Votre rencontre avec Omar Porras a aussi été déterminante dans ce projet.



« Pour moi, Krapp est un clown postmoderne. »

D. J : En effet. L'approche du clown et du masque qu'a développée Omar Porras en tant que comédien et metteur en scène me semble idéale pour aborder *La Dernière Bande*. Entre traditions occidentale et orientale, il a développé une synthèse originale que j'ai très envie de mettre au service de Beckett.

À aucun moment Beckett ne décrit Krapp comme étant un clown. Est-ce là une liberté que vous prenez par rapport au texte ?

D. J : Avec son nez rouge, ses bottes blanches qui font du « 48 au moins », son pantalon trop court et sa manière de glisser sur une banane, Krapp a toutes les caractéristiques du clown. Le fait qu'il ne soit pas désigné ainsi ajoute à la complexité du personnage. Son nez rouge, par exemple, peut ainsi être lié à l'alcool. Pour moi, Krapp est un clown postmoderne.

Vous comptez donc être parfaitement fidèle à Beckett ?

D. J : Je crois que le sens de la pièce ne se révèle que dans une grande fidélité. Moi qui ai monté de nombreux opéras, je vois dans *La Dernière Bande* une écriture à la précision opératique, qui doit être respectée. Ce qui ne veut pas dire que je renonce à toute liberté. Je crois que c'est dans le rapport à l'acteur qu'un metteur en scène travaillant sur ce texte peut trouver à développer une matière personnelle, ainsi que dans ce que Beckett ne dit pas.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 14 novembre au 3 décembre 2017.

Entretien / Cédric Pescia

Une saison musicale voyageuse

Cédric Pescia, pianiste franco-suisse et artiste associé du TKM, construit la saison musicale en osmose avec Omar Porras. Au programme, piano, musiques indiennes et musique contemporaine.



Cédric Pescia : la curiosité au service de la musique.

« Mon activité de directeur musical du TKM remonte à plus de douze ans, et j'ai toujours plaisir à inviter d'autres artistes. Quand Omar Porras est arrivé, nous nous sommes rencontrés longuement à plusieurs reprises. Au début, il n'était pas sûr de vouloir programmer du classique, mais nous nous sommes très bien compris et c'est ainsi que nous en sommes à notre troisième saison. La programmation se construit ensemble, en particulier la semaine de musique du monde que nous avons instaurée.

Kathakali, Bach et Boulez

Cette année, nous mettons à l'honneur l'Inde, car c'est une passion que nous partageons. Le Kathakali, drame dansé du Kerala, répond à la recherche de traditions théâtrales extra-européennes chère à Omar Porras, et j'ai moi-même un peu étudié la musique indienne. Je lance aussi ce vaste projet de jouer l'intégralité de l'œuvre pour piano de Jean-Sébastien Bach sur 4 ans. Le piano est la grande thématique de la saison, avec des œuvres de Ravel, Debussy, Brahms, Schubert..., mais s'il est un concert que j'aimerais faire particulièrement découvrir, parce qu'il est très important pour moi de faire écouter la musique de notre époque, c'est *Incises* de Boulez, que je considère comme un des plus grands chefs-d'œuvre de la musique. »

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Bal littéraire latino, le 15 décembre 2017 à 20h. Semaine indienne du 2 au 11 février 2018. Bach, les 23 et 25 février. Debussy/Casadesu/Ravel/Dupont le 26 mai 2018. Brahms/Schubert le 29 mai 2018. Boulez le 1^{er} juin 2018.

¿ Que tal Bogotá ?

Le TKM et le Théâtre Vidy-Lausanne unissent leurs forces pour proposer une immersion dans la création théâtrale colombienne.

Si les accords de paix entre le gouvernement et la guérilla armée des FARC semblent mettre fin à cinq décennies de conflit, la Colombie est encore en proie à bien des fantômes. Pour preuve *La Despedida* du Mapa Teatro et *Labio de liebre* du Teatro Petra programmés respectivement par le Théâtre Vidy-Lausanne et par le TKM dans le cadre du focus *¿ Que tal Bogotá ?*. Dernier volet d'une trilogie consacrée à la fête et à la violence, le premier donne à voir une reconstitution de camp guérillero visité par les spectres de Karl Marx, Rosa Luxembourg et autres grandes figures de l'histoire du communisme. Dans la seconde pièce, les revenants sont tout autres : paysans dont un tortionnaire a ordonné le massacre, ils hantent ce dernier dans la résidence surveillée où il purge sa peine. Musique et débats seront aussi au programme des deux théâtres, reliés pour l'occasion par un système de navettes.

Anaïs Heluin

Du 18 au 21 octobre 2017.

Entretien / Michel Voïta

L'Illiade, le choix d'Achille

DE DOMENICO CARLI ET MICHEL VOÏTA / MES MICHEL VOÏTA

Domenico Carli et Michel Voïta adaptent *L'Illiade*, offrant à la modernité de méditer sur le choix d'Achille : pourquoi préférer une vie brève et glorieuse à la douceur pacifique d'une existence sans heurts ?



Michel Voïta.

« Remettre ce récit figé par le livre dans les mains des conteurs. »

Pourquoi le choix de ce texte ?

Michel Voïta : Comme *L'Odyssée* ou *l'Enéide*, *L'Illiade* fait partie de l'ADN de l'humanité ! On connaît ces œuvres même quand on ne les a pas lues ! Elles nous constituent depuis toujours et il est indispensable de les revisiter. Nous considérons pour notre part *L'Illiade* sous l'angle du choix d'Achille. *L'Illiade* commence par le retrait d'Achille des combats, après une humiliation. Il se met alors à réfléchir, notamment sur le choix de la vie brève au détriment de la vie longue, qui fait écho au choix d'Ulysse. D'ailleurs, lorsque dans *L'Odyssée*, Ulysse retrouve Achille en visitant les Enfers, celui-ci lui rappelle le choix qu'il a fait dans cette alternative, et il le regrette ! Qu'en est-il pour nous ? Revisiter le choix d'Achille, c'est questionner nos choix individuels, affectifs, sociétaux, politiques.

Comment adaptez-vous cette histoire bouillonnante ?

M. V. : Si on prend l'idée d'adaptation au pied de la lettre, il est évident qu'on est contraint à la superproduction ! Ce n'est pas notre parti. Nous sommes face à un de ces récits tardivement mis à l'écrit, qui étaient dits par des aèdes. J'ai voulu remettre ce récit figé par le livre dans les mains des conteurs. Sept comédiens prennent en charge les différents parties de ce récit, parfois seuls, parfois de façon chorale, parfois en jouant certaines scènes. Loin de l'imagerie simpliste du coin du feu, le conteur est le flamboyant preneur de parole. Il est essentiellement théâtral, puisque, au théâtre, on ne fait que raconter, même si on y fait semblant de jouer.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 27 février au 18 mars 2018.

Le TKM à l'heure indienne

S'ouvrant aux « traditions d'autres terres, chantées dans d'autres langues », le TKM se tourne vers la scène indienne.

Éclairant l'ouverture aux ailleurs artistiques défendue par Omar Porras, six soirées nous immergent dans les rythmes, les mouvements, les mélodies et les mythes de l'Inde. En introduction à ce cycle pensé comme un voyage, une conférence-démonstration de Brigitte Prost (le 1^{er} février) reviendra sur les origines et les codes du Kathakali, drame dansé de la région du Kerala qui réinvestit les récits du *Ramayana* et du *Mahabharata*. Une troupe de huit artistes (acteurs-danseurs, musiciens, maquilleurs) complètera cette introduction en présentant deux pièces de Kathakali, les 2 et 3 février. Quant aux soirées des 8, 9 et 11 février, elles seront l'occasion de découvrir, respectivement : l'art des frères Shankar, virtuoses du Shehnai indien (sorte de hautbois) ; des chants dévotionnels du Sud du pays interprétés par Bombay Jayashri ; un récit du chanteur Debapriya Adhykary et du sitariste Samanwaya Sarkar. Des rendez-vous donnés comme autant d'invitations « à ne pas renoncer aux legs ancestraux et patrimoniaux de l'humanité ».

Manuel Piolat Soleymat



© Geraldina Sivilia

Frères Ennemis (La Thébaïde)

DE JEAN RACINE / MES CÉDRIC DORIER

Dans sa première pièce (1664), Racine revient sur la haine qui oppose les deux fils d'Édipe : Étéocle et Polynice. Cédric Dorier crée cette œuvre en cherchant moins à représenter la fatalité tragique que les efforts déployés par l'entourage des deux frères (leur mère Jocaste, leur sœur Antigone...) afin de les réconcilier. Huit comédiens s'attacheront à « traduire la belle animalité et la fiévreuse sensualité de l'écriture racinienne ».

Manuel Piolat Soleymat

Du 16 au 28 janvier 2018.

Entretien / Jean Liermier

Cyrano de Bergerac

DE EDMOND ROSTAND / MES JEAN LIERMIER

Jean Liermier, directeur du théâtre de Carouge, a choisi Gilles Privat pour incarner un Cyrano de Bergerac qui résonne encore aujourd'hui.



Jean Liermier.

« Si Cyrano est un personnage populaire, c'est sans doute parce que c'est un personnage complexe. Il est également en tant que beau parleur un véritable personnage de théâtre. Cette pièce raconte l'histoire de quelqu'un qui aime raconter des histoires. La scène du balcon est une scène de théâtre où, à la manière d'un comédien, Cyrano devient Christian tout en restant un autre. À la fin, lorsque mourant, Cyrano apprend qu'une de ses répliques lui a été piquée par Molière, il s'inquiète de l'effet qu'elle a produit sur les spectateurs. Il nous dit ainsi que nous sommes tous les artisans d'une grande scène de théâtre, que nous sommes là pour servir.

Une esthétique d'aujourd'hui

Ce personnage bravahe, grande gueule, courageux et engagé, qui surmonte le handicap dont la nature l'a affublé, est porteur d'un rapport à l'Art. Pour moi, il ne faut pas passer à côté de l'acte IV, de la violence du conflit lors duquel Cyrano se met à écrire à Roxane. La puissance de son écriture va conduire « la petite » à dépasser sa peur de la mort pour rejoindre Christian au front. Ce n'est pas anecdotique. Non plus qu'en pleine guerre, à la manière d'un Poilu, l'écriture permette à Cyrano de sublimer les moments qu'il vit. Pour moi, Edmond Rostand a écrit un chef-d'œuvre que je considère comme contemporain. Nous serons dans une esthétique d'aujourd'hui. J'ai choisi Gilles Privat pour incarner Cyrano parce qu'il a cette capacité à s'emparer de la langue de telle manière qu'on a l'impression que l'œuvre vient d'être écrite. »

Propos recueillis par Éric Demeys

Du 26 avril au 6 mai 2018.

**THÉÂTRE
DE POISSY**
**RÉSERVATIONS
01 39 22 55 92
THEATRE-POISSY.FR**
LICENCE 1-1092372 | 2-1092373 | 3-1092374

2017
**Mercredi 4 octobre 2017 à 20h30
MICHAËL GREGORIO «J'AI 10 ANS»**
Dans le cadre de l'Estival

**Mardi 10 octobre 2017 à 20h30
ORCHESTRE DE L'ALLIANCE**
Direction Pejman Memarzadeh

**Mercredi 8 novembre 2017 à 20h30
SHOW DU CAVEAU DE LA HUCHETTE**
**Mardi 14 novembre 2017 à 20h30
ORCHESTRE DE CHAMBRE
NOUVELLE EUROPE**
Directeur musical Nicolas Krauze
Soliste violon Alena Baeva

**Samedi 18 novembre 2017 à 20h30
CROQUE MONSIEUR**
De Marcel Mithois

**Vendredi 24 novembre 2017 à 20h30
IRISH CELTIC «GENERATIONS»**
Chorégraphies de Ciaram Conolly
et Ashlene Mc Fadden

**Mardi 28 novembre 2017 à 20h30
VINCENT NICLO**
**Vendredi 1^{er} décembre 2017 à 20h30
MICHEL DRUCKER «SEUL AVEC VOUS»**
**Jeu 7 décembre 2017 à 20h30
L'ÊTRE OU PAS**
Avec Pierre Arditi et Daniel Russo

**Samedi 16 décembre 2017 à 20h30
SPECTACLE SURPRISE**
**Jeu 21 décembre 2017 à 20h30
LE PALAIS ROYAL «JOIE BAROQUE»**
**Vendredi 12 janvier 2018 à 20h30
PRESQUE OUI**
De Rachid Bouali

**Samedi 13 janvier 2018 à 20h30
LES CHATOUILLES
OU LA DANSE DE LA COLÈRE**
De et avec Andréa Bescond

**Vendredi 19 janvier 2018 à 20h30
LEO**
De Tobias Wagner

**Vendredi 26 janvier 2018 à 20h30
ACTING**
Avec Niels Arestrup, Ibad Merad, Patrick Bosso

**Mardi 30 janvier 2018 à 20h30
LA FLÛTE ENCHANTÉE**
Orchestre Philharmonique d'État
de Timisoara

**Vendredi 2 février 2018 à 20h30
MOZART GROUP**
**Lundi 5 février 2018 à 20h30
LES PALADINS «HÉROÏNES»**
Direction musicale : Jérôme Correas
Sandrine Piau, soprano

**Vendredi 9 février 2018 à 20h30
ET PENDANT CE TEMPS,
SIMONE VEILLE !**
De Trinidad, Corinne Berron, Hélène Serres,
Vanina Sicurani, Bonbon

**Dimanche 11 février 2018 à 17h
«AIMEZ-MOI» - PIERRE PALMADE**
**Samedi 17 février 2018 à 20h30
AMIR**
**Mardi 6 mars 2018 à 20h30
RÉCITAL DE PIANO PHILIPPE CASSARD**
**Samedi 10 mars 2018 à 20h30
STEPHAN EICHER & TRAKTORKESTAR**
Featuring Steff la Chefte

**Samedi 17 mars 2018 à 20h30
LES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL**
Directeur artistique Louis Robitaille

**Vendredi 23 mars 2018
à 14h15 (scolaires) et 20h (tout public)
ALBERT ENFANTILLAGES 3**
Festival Les Francos

**Samedi 31 mars 2018 à 20h30
ATTRAPE-MOI** Cie Flip Fabrique

**Samedi 7 avril 2018 à 20h30
CAMILLE ET JULIE BERTHOLLET**
**Mercredi 11 avril 2018 à 20h30
SOIRÉE ACADIE/QUÉBEC**
Édith Butler / Robert Charlebois

**Mercredi 18 avril 2018 à 9h45 et 14h15
Ô BAOBAB**
Compagnie Atelier de l'Orage

**Vendredi 4 mai 2018 à 20h30
LAURENZACCO**
**Samedi 12 mai 2018 à 20h30
BREAKIN' MOZART**
Mise en scène de Christoph Hagel

**Mercredi 23 mai 2018 à 20h30
EDMOND**
De Alexis Michalik

2018
**Culture
& Partage**
LA CULTURE CONTRE L'IGNORANCE

POISSY
**Mémoires
AVALL**

Critique

Vania

**REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE, THÉÂTRE DES SABONS, THÉÂTRE DE L'AGORA
D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / MES JULIE DELIQUET**

Du Collectif In Vitro (qu'elle a créé en 2009) à la troupe de la Comédie-Française, la jeune metteure en scène Julie Deliquet, artiste associée au Théâtre Gérard Philippe, poursuit ses recherches sur l'art de l'acteur et le présent théâtral. Elle signe une version d'*Oncle Vania* tout en affects.

Julie Deliquet nous confiait, il y a trois ans*, à l'occasion de la présentation de son triptyque *Des années 70 à nos jours* au Théâtre Gérard-Philippe, être venue à un processus d'écriture collective conçu, sur le plateau, à partir d'improvisations, pour couper avec l'ennui qui l'envahissait une fois « l'excitation des répétitions passée ». Donnant naissance au collectif In Vitro, la jeune « metteure en scène-spectatrice », comme elle se définit, a ainsi affirmé, en quelques spectacles, sa vision d'un théâtre pauvre, sans grandes constructions scénographiques, un théâtre centré sur l'acteur, en prise directe avec le monde et le présent de la représentation. Voici donc le cadre de création que Julie Deliquet a proposé aux sept comé-

dien-ne-s de la Comédie-Française qui s'appropriate, avec elle, dans un espace bi-frontal, les parcours de vie composant *Oncle Vania*.

Laurent Stocker : un Vania saisissant
C'est elle qui signe un décor d'intérieur campagnard passe-partout de part et d'autre duquel prennent place les spectateurs. Dans cette version d'*Oncle Vania* qui semble avant tout chercher à dévoiler les humeurs et les affects, il n'est évidemment pas question de sanctuariser la pièce de Tchekhov. Ici, la liberté est de mise, l'enjeu du spectacle étant de faire vibrer aujourd'hui, à chaque représentation, les influx humains et existentiels de cette fable familiale sur le désir, la frustration, l'ennui, le ressenti-

**LA SCÈNE WATTEAU / DE ET AVEC
BONAVENTURE GACON**
**CARREAU DU TEMPLE / CONCEPTION ET INTER-
PRÉTATION YOANN BOURGEOIS**

Par le Boudu

Retour de l'ogre-clown tout-à-fait remarquable créé par Bonaventure Gacon. Un clochard terrestre bourru et amer, qui cause de lui-même et de l'humanité.



Le Boudu, clown créé par Bonaventure Gacon.

Drôle de clown que Le Boudu, amer, triste, méchant, au bout de sa vie... Créateur du Cirque Trottola, complice de François Cervantes avec *Les Clowns*, Bonaventure Gacon fit naître il y a une quinzaine d'années ce clochard terrestre totalement atypique. Instinctif et viscéral comme peuvent l'être les clowns. « C'est une belle façon de causer de l'humanité d'essayer de rire de ce qui est dur » confie le circassien. Pauvre bougre bavard et bourru, dépenaillé et désespéré, le Boudu se livre tout haut, devant sa grotte. François Chattet s'enthousiasme pour cet ogre-clown, clin d'œil à un autre clochard interprété par Michel Simon dans les années 1920 : « Le fait que ce soit un ogre fait qu'il met le clown dans une situation incroyable : faire rire au bord de faire peur. C'est un clown funambule entre le cauchemar et la farce. On se dit que ça doit être vraiment un ogre et en même temps, on a envie de le prendre dans ses bras et de le consoler de ses cauchemars ». À ne pas manquer!

Agnès Santi

La Scène Watteau, place du Théâtre,
94736 Nogent-sur-Marne.
Le 7 octobre à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94.
Durée estimée: 1h.
Tout public dès 12 ans.

Fugue / Trampoline, variation n°4

Dans le cadre du festival Les Traversées du Marais (8-10 septembre 2017), Yoann Bourgeois pose son trampoline au Carreau du Temple. Le temps d'une fugue enchantée.



Yoann Bourgeois dans Fugue/Trampoline.

Entre Yoann Bourgeois et son trampoline, c'est une histoire qui marche. Une histoire qui court aussi, et qui tombe à la moindre occasion. Depuis la création du premier *Fugue/Trampoline* en 2010, le circassien et danseur met en effet l'agrès au service de l'ascension d'un escalier blanc sans cesse interrompue par des chutes. Après plusieurs variations, c'est sur l'envoûtant *Metamorphosis n°2* de Philip Glass qu'il déploie son poème visuel. Sa quête toujours recommencée d'un « point de suspension » entre la marche et le vide. En parallèle de ses créations traversées par la même recherche, cette forme courte – huit minutes, durée du morceau qui l'accompagne – permet à l'artiste de mettre son corps à l'épreuve du temps et de la répétition. Contre le culte de la nouveauté et de la performance.

Anais Heluin

Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spüller,
75003 Paris, France. Dimanche 8 septembre
à 15h et 17h. Tél. 01 83 81 93 30.
www.carreautemple.eu



© Simon Gosselin

ment. Tout n'est pas de valeur égale dans cette partition qui échappe intelligemment aux clichés de notre modernité. Certains moments, ne trouvant pas la puissance du réel, tournent à vide. À l'inverse, d'autres, traversés par de beaux élan de comédiens (Laurent Stocker, Anna Cervinka et Noam Morgensztern sont saisisants) créent des scènes d'une vérité incontestable. C'est pour ces dernières que l'on ira voir cet *Oncle Vania* revisité. Drôles, poignantes ou cruelles, elles nous plongent dans des fulgurances humaines qui font honneur à Tchekhov.

Manuel Piolat Soleymat

* *La Terrasse* n° 223, septembre 2014.

Festival mondial des théâtres de marionnettes

RÉGION, FESTIVAL, CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

La dix-neuvième édition du Festival reflète toute la richesse et la créativité de cet art profondément ancestral et pleinement contemporain. Un rassemblement mondial et un panorama unique de la création, qui transforme Charleville en capitale des arts.

Créé en 1961 par le visionnaire Jacques Félix, qui fonda à Charleville l'Institut international de la marionnette, dédié à la formation et la recherche, le Festival rassemble des créateurs issus des cinq continents et reflète l'infinie richesse de cet art ancestral, façonné par de sublimes traditions, et contemporain, à la pointe de l'inventivité et de l'hybridation des formes.



© Benoît Schupp

Tous les deux ans, la ville entière se mobilise et se transforme en capitale mondiale de la marionnette. Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival depuis 2008 et aussi passionnée que son fondateur, œuvre avec exigence à la mise en lumière de la création, caractérisée par une grande diversité de formes, techniques et esthétiques. « Le secteur de la marionnette est dynamique, novateur, et invente des formes incroyables : il a sa place sur toutes les scènes », confie-t-elle dans nos colonnes*, et il est vrai que la présence d'œuvres marionnettiques enrichit les programmations et permet au public de découvrir des territoires artistiques étonnants. Au programme de cette dix-neuvième édition, véritable panorama de la création en France et dans le monde, une vingtaine de créations et plus d'une centaine de compagnies. Deux artistes « Fil rouge » permettent d'explorer

des champs spécifiques d'une grande vitalité créatrice. Pionnière emblématique du théâtre d'objet, directrice artistique de la compagnie bruxelloise Gare Centrale qu'elle a fondée en 1984, Agnès Limbos est une habituée du Festival auquel elle participe depuis ses débuts.

Vitalité créatrice

Elle invite cette année des artistes de diverses générations à répondre à la question : « qu'est-ce que le théâtre d'objet en 2017? », et propose pour sa part une création d'après Shakespeare pour les tout-petits et leur famille, *Baby Macbeth*, ainsi qu'« Axe », coproduction du Festival créée la saison passée. Autre artiste « Fil rouge », Renaud Herbin, formé à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières et directeur du TJP, CDN d'Alsace-Strasbourg, où il développe la relation corps-objet-image. Il présente quatre spectacles. À noter un focus de grande qualité dédié à la petite enfance, ainsi qu'un temps fort autour de la création finlandaise. Des premières stimulantes sont à découvrir par Marie Chouinard, Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux, le Théâtre du Mouvement, Pseudonymo, Yael Rasooly et Nuku Theatre, le théâtre japonais Chiryu Karakuri Ningyo... Comme à l'accoutumée, de grands noms côtoient des talents émergents. Bérangère Vantusso, Turak, Franck Soehnle, Stephen Mottram, Ilka Schönbein, Les Royales Marionnettes, Les Anges au Platfond, le PapierThéâtre, et bien d'autres vous attendent.

Agnès Santi

* Lire notre Focus, *La Terrasse* n°256

**Festival Mondial des Théâtres de
Marionnettes**, 25 rue du Petit-Bois,
08000 Charleville-Mézières. Du 16 au 24
septembre 2017. Tél. 03 24 59 94 94.
Site : www.festival-marionnette.com

► Rejoignez-nous sur Facebook



La Cordonnerie - Création
La Rentrée des Grands Formats :
Loïc Lantoin et le VBETO/ Fred Pallem & le Sacre du
Tympan/ Print and Friends
Hofesh Shechter
Jérôme Bel
Julien Prévieux/ Vincent Thomasset
Laurence Equilbey / Séverine Chavrier
Napoleon Maddox
Le Carrosse d'Or/ Ars Nova ensemble instrumental-**Création**
Angelin Preljocaj
ALA.NI
Orchestre Philharmonique de Radio France
Pierre de Bethmann
Michel Schweizer - 1ère en IDF
Quatuor Ardeo
Les 7 Doigts de la main
Rachid Ouramdane
26000 couverts
Turak Théâtre
Maguy Marin
Kery James
Cyril Teste - Collectif MxM
Jean-Christophe Maillot - Les Ballets de Monte-Carlo
Jann Gaillois
Joël Pommerat
Mathurin Bolze
Dorothee Munyaneza
Aurélien Bory
Eric Sadin / Frédéric Deslias / Le Clair obscur
Stefano Massini / Irina Brook
Guillaume Perret
Johann Le Guillerm
Daniel Jeanneteau
Arcal / Benoît Bénichou / Ensemble Diderot
Frédéric Ferrer - Cie Vertical Détour
Collectif OS'O/ Collectif Traverse
Anne Nguyen - Compagnie par Terre
Kaori Ito
Raoul Lay / Ensemble Télémaque / Louise Moaty
Les Rencontres InCité, arts et sciences, # 2 Humain, demain ?
...

**01 30 96 99 00
WWW.THEATRESQY.ORG**

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
101bis, quai Branly, 75015 Paris

Maison de la culture du Japon à Paris

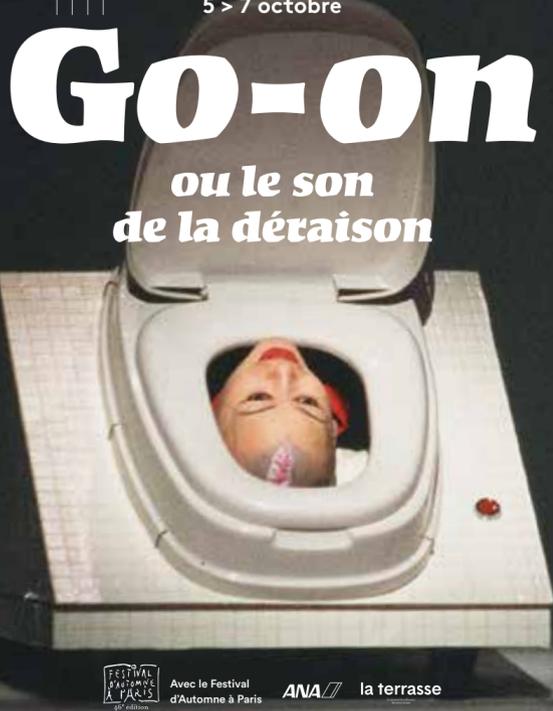
M° Bir-Hakeim RER Champ de Mars
Réservation www.mcjp.fr

MCJP.official
@MCJP_officiel
@mcjp_officiel

Suzuki Matsuo
5 > 7 octobre

Go-on

ou le son de la déraison



DESIGN © PHOTO - JUANMA GOMEZ / PHOTO © ANI TANAKA

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Avec le Festival d'Automne à Paris
ANA la terrasse

le théâtre de Rungis
17/18

THÉÂTRE CONTEMPORAIN
L'ÊTRE DU PAS / JEAN-CLAUDE GRUMBERG / CHARLES TOROJMAN
FIGHT NIGHT / CIE ONTROEREND GOED
VERTIGES / NASSER DJEMAI
SYNDROME U / JULIEN GUYOMARD
JE CROIS EN UN SEUL DIEU / STEFANO MASSINI / ARNAUD MEUNIER

THÉÂTRE DE RÉPERTOIRE
LE MENTEUR / CORNELLE / JULIA VIDIT
LES FEMMES SAVANTES / MOLIÈRE / AGNÈS LARROQUE

DANSE
CROSSROADS TO SYNCHRONICITY / CAROLYN CARLSON
QUINTEtte / JANN GALLOIS
LES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL

CHANSON / CONCERT
ALBIN DE LA SIMONE
LA VIE (TITRE PROVISOIRE) / FRANÇOIS MOREL

CIRQUE
TESSERACT / NACHO FLORES
LE VOL DU REMPART / CIE MAUVAIS COTON
SANTA MADERA / CIE LES MAINS LES PIEDS ET LA TÊTE AUSSI

FESTIVAL CIRCUIT COURT
EUROPE CONNEXION / ALEXANDRA BADEA / MATTHIEU ROY / THÉÂTRE
LE PAS DE BÈME / ADRIEN BÉAL / THÉÂTRE

JEUNE PUBLIC
VOYAGE AU PAYS DES FÉES / CATHERINE VINCENT / CINÉ-CONCERT
CHAQUE JOUR, UNE PETITE VIE / CIE MÉLI MÉLODIE / CHANSON
EN ATTENDANT LE PETIT POUCE / LES VEILLEURS (CIE THÉÂTRALE) / THÉÂTRE
TIMIDE / CATHERINE VERLAGUET / BÉNÉDICTE GUICHARDON / THÉÂTRE / MARIONNETTES
FRUSQUES / CATHERINE DREYFUS / DANSE

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR - 01 45 60 79 05

Requiem pour les artistes

THÉÂTRE LABORATOIRE ELIZABETH CZERCZUK / CHOR. ET MES ELIZABETH CZERCZUK

Un nouveau lieu pour une nouvelle création : Elizabeth Czerczuk ouvre le TEC (Théâtre Elizabeth Czerczuk) au public et présente *Requiem pour les artistes*, expérience cathartique radicale.

Comment définir *Requiem pour les artistes* ? Elizabeth Czerczuk : Je dédis ce spectacle aux artistes. D'abord à ceux qui ont été mes maîtres : Jerzy Grotowski et Henryk Tomaszewski – personnalités qui inspiraient l'ambiance et le théâtre de ma ville natale, Wrocław –, Tadeusz Kantor – que j'ai connu à l'école d'art dramatique de Cracovie et dont j'étais très proche – et Stanislaw Ignacy Witkiewicz, mon auteur préféré, dans l'œuvre duquel je trouve source et nourriture pour mes créations. Mais aussi à tous ceux qui n'arrivent pas toujours à s'exprimer par leur art. L'inassouvissement peut tuer l'artiste. Ce spectacle commence donc dans l'espace de la mort

« Pour un théâtre qui ne triche pas et touche au fond de l'humain. »

et va vers l'espace de la vie. Un cortège de morts-vivants traverse une sorte de purgatoire pour revivre son passé, l'affronter, et peut-être réussir à changer, renvoyant le spectateur à sa propre condition d'individu contemporain coupé de son désir. Je conçois l'expérience théâtrale comme une catharsis, pour les interprètes comme pour les spectateurs, comme une recherche de la vérité intérieure et de la forme juste. Ce spectacle est en ce sens métaphorique : nous avons tous l'espoir du bonheur, mais souvent, il nous échappe et l'angoisse revient. Comme des marionnettes qui reprennent vie, les comédiens quittent la rigidité d'un corps qui devient de plus en plus doux. La musique originale de Sergio Grusz suit le mouvement des comédiens et participe à la création d'un nouvel univers.

À la rentrée, vous inaugurez un nouveau théâtre à Paris... E. C. : Je suis dans ce lieu depuis à peu près deux ans. J'ai pu y développer ma création dans le sens de mes désirs. Nous l'avons agrandi et nous l'ouvrons désormais au public : un jardin, un vaste café, des pièces pour accueillir les artistes en résidence et un espace scénique agrandi avec une salle modulable. Ce lieu – qui reste un espace de recherche – sera ouvert à ceux qui travaillent dans un esprit de radicalité, pour un théâtre



qui touche aux sources cathartiques de cet art. Pour un théâtre qui ne triche pas et touche au fond de l'humain.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Laboratoire Elizabeth Czerczuk,
20 rue Marsoulan, 75012 Paris. À 20h30,
du 5 au 7, du 12 au 14, du 19 au 21 octobre 2017 ;
du 9 au 11 novembre ; du 11 au 13 janvier 2018.
Tél. 01 84 83 08 80 / 06 12 16 48 39.
Site : www.theatrelaboratoire.fr

Deadtown

REPRISE / ESPACE CHAPITEAUX DU PARC DE LA VILLETTE / MES PETR FORMAN

Sous-titrée *Forman Brothers' Wild West Show*, la création des frères Forman est abritée sous le chapiteau du parc de la Villette.

L'histoire veut que le premier avis de recherche – *Wanted dead or alive* – de l'histoire du Far West fut épinglé au couteau sur les murs d'un saloon de Deadtown par un Tchèque. Il n'en fallait pas plus aux frères Forman, marionnettistes tchèques, pour se plonger dans cet univers et remonter le fil d'une histoire qui, quelque part, leur appartenait un petit peu... Amateurs d'un petit théâtre de foire comme de grandes formes scéniques, ils invitent les spectateurs sous un chapiteau spécialement conçu, non pas pour renouer avec l'atmosphère du cirque, mais pour inventer l'écrin de métal et de toile qui saura le mieux recréer l'ambiance recherchée. En véritable architectes, ils savent imbriquer l'espace de jeu avec l'espace du spectacle, et mêler l'illusion scénique à la réalité.

Inspiration burlesque
Décors qui se déplacent, projections de films, l'histoire se déroule aujourd'hui dans une mise en scène qui croise et décroise le théâtre et le cinéma, sans oublier l'utilisation des marionnettes et des masques, de la musique et des chansons, comme éléments constitutifs d'une narration à multiples entrées. L'Ouest améri-

cain débarque donc dans ce nouveau spectacle avec son lot d'images, de personnages, de cow-boys, de charognards, de légendes, qui sont une mine d'or pour l'imaginaire de Matěj et Petr Forman, gagnés par l'inspiration puisée dans les films muets du cinéma burlesque. Plus encore, ils ont choisi de construire le récit sur une mise en abyme, jouant leurs propres personnages : après une dispute avec son frère, Matěj part en Amérique. « *C'est comme dans un film !* », écrit-il à Petr, qui part le rejoindre. Arrivé à Deadtown, c'est une autre réalité qu'il découvre... Et voilà que l'histoire se déroule sous la forme d'un flash-back. Un flash-back grandeur nature, un saut dans le temps et dans l'espace, mais surtout dans un imaginaire cultivé et soigné par le talent des Frères Forman.

Nathalie Yokel

Espace Chapiteaux du parc de la Villette,
21 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Du 19 septembre au 15 octobre, mardi,
mercredi, vendredi et samedi à 20h,
dimanche à 16h. Tél. 01 40 03 75 75.
www.lavillette.com

Créer, partager et transmettre : des exigences qui se renforcent dans la nouvelle Comédie de Saint-Étienne

Heureuse coïncidence : les Centres Dramatiques Nationaux célèbrent leurs 70 ans, et la Comédie de Saint-Étienne s'installe dans un nouveau bâtiment accueillant et fédérateur, qui abrite aussi l'École supérieure d'art dramatique. Fidèle aux pionniers, Arnaud Meunier invite chacun à franchir ses portes, multiplie les occasions de découvertes et de rencontres et cultive le dialogue, la joie, la créativité et la fraternité. Un théâtre ambitieux, exigeant et populaire.

Entretien / Arnaud Meunier

L'héritage des pionniers de la décentralisation

Ouverture d'un nouveau théâtre, célébration des 70 ans des CDN : la saison 2017/2018 de la Comédie de Saint-Étienne n'est pas une saison comme une autre. Arnaud Meunier revient sur ses principaux engagements de directeur et d'artiste citoyens.



Arnaud Meunier, directeur de la Comédie de Saint-Étienne.

« Je m'entoure d'artistes chez qui l'enthousiasme et le plaisir sont centraux. »

Il y a 70 ans, Jean Dasté créait le Centre dramatique national de Saint-Étienne. La commémoration de cet anniversaire correspond à l'inauguration de la nouvelle Comédie. Quel écho crée en vous ce double événement ?

Arnaud Meunier : Une double écho de bonheur. Le nouveau théâtre qui vient d'être construit va nous permettre de hisser la Comédie de Saint-Étienne encore plus haut. Et le fait que l'ouverture de ce très bel outil – l'un des plus modernes de France – corresponde presque jour pour jour à la création, par Jean Dasté, de notre CDN est une coïncidence presque miraculeuse...

Le nom de Jean Dasté est d'ailleurs intimement lié à la « nouvelle Comédie »...

A. M. : Oui. Notre grande salle s'appelle Salle Jean Dasté, notre nouvelle adresse se situe place Jean Dasté, qui a été baptisée ainsi à l'occasion de notre déménagement. Et nous avons pensé

que le plus bel hommage à rendre à ce grand homme de théâtre était d'ouvrir la nouvelle Comédie en proposant des spectacles gratuits mélangeant des jeunes amateurs et des professionnels.

Vous sentez-vous l'héritier de Jean Dasté ?

A. M. : Comme chaque directeur de CDN, je suis porteur d'une histoire et d'un projet qui vient de loin : faire le théâtre le plus exigeant possible pour le public le plus large possible. C'est un travail au quotidien, qui passe par le partage de l'outil de création, une chose qui me tient à cœur. L'esprit des pionniers de la décentralisation était aussi, après les horreurs de la guerre, de réconcilier la société, de créer du commun. Cette ambition a résisté de manière très forte après les attentats. Nos maisons doivent être des lieux ouverts à tous, qui permettent le croisement et le dialogue tout en bousculant les idées reçues.

Comment ces engagements prennent-ils forme au sein de votre saison 2017/2018 ?

A. M. : Comme toujours, à travers un théâtre qui cultive un rapport à la joie. Un théâtre de texte, de parole, qui parle d'aujourd'hui. Je m'entoure d'artistes chez qui l'enthousiasme et le plaisir sont centraux : Pierre Maillat, Matthieu Cruciani, Julie Deliquet, la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy, qui confirme l'ouverture de notre programmation à l'international. Je trouve très important que l'on puisse entendre, à Saint-Étienne, du théâtre dans une autre langue que le français.

Vous allez vous-même mettre en scène *Fore !*, un spectacle en langue anglaise...

A. M. : Oui, c'est un projet écrit par Aleshea Harris. J'ai rencontré cette jeune auteure afro-américaine alors qu'elle était étudiante à Los Angeles, grâce au partenariat liant notre École et CalArts, la plus grande école d'art californienne. *Fore !* est un spectacle conçu à partir du plateau. Il regroupe cinq élèves comédiens de Saint-Étienne et cinq élèves comédiens de CalArts. Tous ensemble, lors de workshops, marqués par les attentats en France et le mouvement Black lives matter, nous avons réfléchi à la notion de société... Aleshea Harris s'est ensuite nourrie de nos travaux pour écrire son texte.

Le travail avec les auteurs vivants semble important pour vous...

A. M. : Il est fondamental. Depuis mon arrivée à Saint-Étienne, 100 auteurs vivants ont été produits ou programmés par la Comédie. Le rapport aux écritures contemporaines se situe au cœur de mon projet.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Fore !, du 27 février au 2 mars 2018, spectacle en anglais, surtitré en français.

La Comédie itinérante

Dans le cadre de la Comédie itinérante, le CDN de Saint-Étienne conduit trois spectacles à la rencontre des habitants de la ville et de la grande Région.

Si Stefano Massini, Mohamed El Khatib et Elsa Imbert ont assez peu de choses en commun dans l'écriture, ils ont ce qu'il faut pour que leurs pièces figurent au programme de la Comédie itinérante de Saint-Étienne : une exigence volontiers partagée. *Point d'interrogation*, *Finir en beauté* et *Helen K.* répondent en effet à ce critère central dans ce projet de développement artistique et culturel du territoire du Centre Dramatique National, qui vise à faire découvrir des auteurs vivants et des esthétiques variées au plus grand nombre. Cela dans les quartiers de Saint-Étienne, dans les villes voisines et dans les départements de la Loire, de Haute-Loire et du Puy-de-Dôme.

La transmission sur la route

Légères en termes d'installation, les trois pièces itinérantes de cette saison sont loin de l'être dans leur contenu. Y compris lorsqu'elles s'adressent au jeune public. Produite par la Comédie, *Helen K.* d'Elsa Imbert relate ainsi la relation singulière entre une éducatrice et une petite fille américaine de la fin du XIX^e siècle devenue soudainement sourde, aveugle et muette. Créé à l'origine au Théâtre National de Nice avec de jeunes comédiens de la région et ici interprété par deux acteurs, *Point d'interrogation* de Stefano Massini questionne quant à elle le futur à l'aune des dérèglements présents, tandis que Mohamed El Khatib raconte la mort de sa mère. On pense sur la route de la Comédie de Saint-Étienne. On questionne nos lendemains.

Anaïs Heluin

Point d'interrogation, du 13 au 15 novembre 2017.
Finir en beauté, les 2 et 3 mai 2018.
Helen K., du 21 au 24 mars 2018.

Un théâtre populaire

Une grande salle de 700 places, dotée d'un plateau comparable à celui de la grande salle du Théâtre national de la Colline. Une salle entièrement modulable de 300 places. Une salle de répétition à la dimension du grand plateau. Deux studios de 100 m² à destination de l'École... « *Les espaces consacrés à l'artistique ont augmenté de 50 %*, s'enthousiasme Arnaud Meunier. *La Comédie de Saint-Étienne change totalement de dimension pour devenir l'un des outils de création les plus modernes de France. Pour autant, il nous a semblé fondamental de faire en sorte que notre théâtre reste ce qu'il a toujours été : une maison chaleureuse, généreuse et partagée.* » Loin de se muer en institution froide et prétentieuse, la Comédie de Saint-Étienne restera donc le théâtre populaire qu'avait voulu Jean Dasté.

Manuel Piolat Soleymat



© D.R.

Le renouveau d'un théâtre historique

La Comédie de Saint-Étienne s'installe dans ses nouveaux bâtiments. Un outil composé de cinq plateaux, qui place l'institution stéphanoise au niveau des plus grands centres de création hexagonaux.

Il aura fallu, au total, pas moins de trois maires et deux équipes dirigeantes de la Comédie de Saint-Étienne pour aboutir, après 15 années de discussions complexes, à l'inauguration du nouveau bâtiment hébergeant le Centre dramatique national et son École. Un bâtiment construit au sein du Parc Manufacture – Plaine Achille, le quartier de pointe de la capitale ligérienne.

Inauguration de la nouvelle Comédie

Pour célébrer l'ouverture de son nouveau théâtre, la Comédie de Saint-Étienne a imaginé un temps fort de trois semaines ouvert à tous et en accès libre : une ode à la jeunesse réunissant artistes professionnels et amateurs.



Et Maintenant ?, projet mené avec de jeunes stéphanois.

«*L'idée était d'envoyer un signal fort pour qu'un maximum de personnes vienne découvrir les espaces de notre nouveau théâtre tout en assistant, gratuitement, à des spectacles*», déclare Arnaud Meunier, le directeur du Centre dramatique national de Saint-Étienne. Du 19 septembre au 7 octobre, l'ouverture de la première saison programmée au sein de la nouvelle Comédie s'affirme donc comme un temps de foisonnement artistique en accès libre. Un temps pensé et réalisé avec les artistes amateurs du projet *Et Maintenant ?*, jeunes stéphanois issus de milieux sociaux habituellement coupés des choses de l'art et de la culture (programme soutenu par l'Action départementale de la cohésion sociale et le Commissariat général à l'égalité des territoires).

Un moment de brassage et de partage

«*Nous avons voulu ouvrir nos plateaux à une jeunesse qui d'ordinaire n'y accède pas, confie Arnaud Meunier, afin que l'inauguration de la nouvelle Comédie soit un moment de brassage et de partage entre ces jeunes gens, leurs amis, leur famille – toute une population qui ne met jamais les pieds dans un théâtre – et nos spectateurs habitués. Sans oublier les curieux qui veulent simplement découvrir notre nouveau bâtiment.*» Commandes d'écritures passées à des auteurs (Fabrice Melquiot, François Bégaudeau, Marion Aubert, Riad Gahmi), création d'Elsa Imbert jouée par des enfants pour des enfants, performance du circassien Jean-Baptiste André en collaboration avec le plasticien Vincent Lamouroux, bal littéraire, propositions des élèves de l'École... Durant trois semaines, les nouveaux espaces de la Comédie de Saint-Étienne s'ouvriront à tous et à tous en faisant résonner les énergies de la jeunesse.

Manuel Piolat Soleymat

Vent d'est

D'octobre à janvier, un souffle oriental caresse la scène de la Comédie de Saint-Étienne, avec trois spectacles qui invitent la Russie et la Turquie au plateau.



What if they went to Moscow ? mis en scène par Christiane Jatahy.

Les 11 et 13 octobre, Christiane Jatahy ouvre la saison avec *What if they went to Moscow ?* (*Et si elles y allaient*, à Moscou ?). Ce spectacle réécrit *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, en offrant au public un rôle au sein du dialogue entre représentation et documentaire. Depuis 2004, avec les membres de la Companhia Vértice, Christiane Jatahy construit des dispositifs originaux qui combinent théâtre et vidéo, et explore divers langages dramatiques, les méthodes contemporaines de communication et les modalités participatives du public.

De Moscou à Kars

Les 18 et 19 octobre, Blandine Savetier interroge les rapports entre tradition et modernité et l'engagement de l'artiste dans *Neige*, d'après Orhan Pamuk. La pièce raconte l'histoire du poète Ka, qui part enquêter sur le suicide de jeunes filles voilées à Kars, ville de l'est de la Turquie. Il va suivre les élections qui s'y déroulent et promettent la victoire des islamistes, et espère aussi y retrouver la belle Ipék, qu'il a jadis aimée. «*Les mots de Pamuk sont pacificateurs. Ils sont d'une importance vitale pour aujourd'hui*», confiait Blandine Savetier à *La Terrasse* lors de la création du spectacle. Du 24 au 26 janvier, Alain Françon met en scène avec une distribution éblouissante la pièce réputée la plus belle de Tourgeniev, *Un mois à la campagne*, pour faire revivre l'été russe.

Catherine Robert

What if they went to Moscow ?, les 11 et 13 octobre 2017.

Neige, les 18 et 19 octobre.

Un Mois à la campagne, du 24 au 26 janvier 2018.

Former des enquêteurs du langage

66 PULSATIONS PAR MINUTE / DE PAULINE SALES / MES ARNAUD MEUNIER

Marraine de la promotion 28, Pauline Sales a écrit *66 pulsations par minute*, une pièce sur mesure pour les dix jeunes comédiens qui découvrent ainsi la richesse dramaturgique de l'écriture contemporaine.



© Cécile Bouzas

«*Ce que je trouve beau dans cette école, c'est qu'elle soit dans un théâtre. Le pont que permet cette situation est une richesse incroyable. Les élèves assistent évidemment aux spectacles mais rencontrent aussi les équipes, ce qui est essentiel pour ce savoir complètement artisanal. Une école, c'est d'abord la possibilité d'oser jouer, avant les futures rencontres avec des metteurs en scène qui, parfois, imposent une certaine forme de jeu. À l'école, toutes les audaces sont possibles : on peut essayer les sentiments, le contre-emploi, la psychologie (même quand le théâtre actuel la déteste), forcer l'expressif... On trouve ainsi quel va être son chemin. L'école doit vraiment servir à ça. Ayant été comédienne, je leur communique quelque chose de cela, mais mon rôle principal est de les aider à comprendre comment on interprète l'écriture contemporaine, ce qui n'est pas évident !*»

Pour des acteurs dramaturges

Le risque avec le théâtre contemporain, c'est que les comédiens ont tendance à naturaliser ou à formaliser sa langue. Or le bon endroit est au centre, à l'équilibre. Il est important que le texte soit incarné, mais il ne faut pas sombrer dans la quotidienneté, même si la langue peut paraître simple. Il s'agit de deviner la pensée de l'auteur, de partir en enquête sur sa langue. Même si les dialogues sont d'aujourd'hui, la pensée en sous-texte demande autant de dramaturgie qu'un texte classique. La promotion 28, curieuse et intelligente, a fait ce travail. Les élèves se sont vraiment rendus compte que le théâtre contemporain est aussi difficile que Racine même s'il n'en a pas l'air ! Non seulement ils l'ont acquis, mais cela les intéresse, et je pense que cela leur servira.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 19 au 22 juin 2018.

À voir aussi *J'ai bien fait ?*, texte et mise en scène Pauline Sales, du 13 au 15 décembre 2017.

L'École de la Comédie de Saint-Étienne

Créée en 1982, l'École de la Comédie de Saint-Étienne est l'une des douze écoles nationales supérieures d'art dramatique françaises. Une école qui s'attache à former des artistes-créateurs.



Work in Progress, promotion 28.

Il s'agit de la plus ancienne École d'art dramatique située au sein d'un CDN. Partageant sa destinée avec le Centre dramatique national de Saint-Étienne, l'École supérieure d'art dramatique stéphanoise propose une formation en trois ans. Une formation qui vise à échapper aux formatages afin de permettre à des jeunes personnalités singulières de se découvrir et de s'affirmer en tant qu'artistes. «*Nous ne recrutons pas nos élèves sur ce qu'ils savent faire avant d'entrer à l'École*, explique le directeur Arnaud Meunier, *mais bien sur leurs potentialités, sur leur capacité à devenir des artistes-créateurs.*»

Diversité et autonomie

«*Nous essayons de faire en sorte que nos comédiens ne soient pas des interprètes passifs, poursuivis, mais des artistes imaginatifs, disponibles à toutes sortes d'aventures, toutes sortes d'univers artistiques. Des artistes capables, si c'est leur souhait, de porter leurs propres projets.*» Cette formation qui privilégie le sur-mesure à la standardisation s'adapte ainsi aux particularités de chaque promotion en défendant les notions de diversité, de créativité et d'autonomie. Des notions que soutiendra la metteure en scène Julie Deliquet en tant que marraine de la promotion 29, qui fera ses premiers pas à l'École de la Comédie lors de cette rentrée 2017.

Manuel Piolat Soleymat

Remises en question

LETZLOVE-PORTRAIT(S) FOUCAULT / DE MICHEL FOUCAULT ET THIERRY VOELTZEL / MES PIERRE MAILLET
LA JOURNÉE D'UNE RÉVEUSE (ET AUTRES MOMENTS...) / D'APRÈS COPI / MES PIERRE MAILLET

Deux spectacles de Pierre Maillet feront souffler sur les planches ce vent de liberté si particulier des années 1970.

Au mois de juin dernier, il accompagnait la promotion 27 de l'École de la Comédie pour la mise en scène de leur spectacle de sortie. Pierre Maillet, artiste associé à la Comédie, est de retour cette saison avec deux spectacles, *Letzlove-Portrait(s) Foucault* et *La journée d'une réveuse (et autres moments...)*. Le premier a été créé en 2015, suite à la réédition d'entretiens entre le célèbre philosophe et un jeune homme rencontré sur la route, Thierry Voeltzel (c'est son nom, d'où l'anagramme de Letzlove). Le livre paraît une première fois en 1978, dans une certaine indifférence. Pourquoi ? Parce que le livre ne porte pas le nom de Michel Foucault. Une volonté du philosophe pour qu'on écoute attentivement la parole de Thierry. Car ces entretiens ne délivrent pas une nouvelle leçon du philosophe mais constituent bien l'occasion d'une rencontre, celle de Foucault avec une jeunesse qui n'a pas vécu 1968. Inlassablement questionné par son aîné, le jeune homosexuel militant d'extrême gauche porte le témoignage de la génération qui arrive, revenue des combats intellectuels et politiques, et héri-

Intrusion et dévoration

Celui par qui le scandale arrive, celui dont il faut se débarrasser, celui qu'on étreint jusqu'à la mort ou qu'on dévore ? Que faire de l'autre ?

«*Duel sanglant pour deux vieilles peaux*» : tel est le résumé de *La Nostalgie des blattes*, écrit et mis en scène par Pierre Notte, et à découvrir du 27 au 29 mars. Catherine Hiegel et Tania Torrens «*se foutent sur la gueule avec acharnement*» et jubilation ! Dans une maison pavillonnaire, un couple découvre une jeune femme cachée dans le jardin... *Hunter*, écrit et mis en scène par Marc Lainé, interroge au plateau la figure du loup-garou, du 24 au 26 avril. La comédienne se transforme en direct et le public tremble de plaisir !

Manger, ou être mangé...

Fargass Assandé, Paul Francesconi et Odile Sankara présentent *Mon ami n'aime pas la pluie*, du 2 au 4 mai. Dans une demeure isolée du reste du monde, arrive un étranger. Comment est-il entré ? Pourquoi rien ne pousse plus depuis lors ? Cette fable

Entretien / Julie Deliquet



© Béatrice Couveller

«*Mélancolie(s) est nourri d'un important travail d'improvisation avec des non acteurs.*»

Christian (2015), où nous mettons en scène un repas de famille dans les années 90, à l'occasion de la mort d'un père. *Les Trois Sœurs* de Tchekhov commence en effet un an après le décès du père de Macha, d'Olga et d'Irina.

Pourquoi partir de Tchekhov, quand vous décidez d'explorer le présent ?

J. D. Après notre triptyque, nous avons ressenti le besoin d'un



© D. R.

tière d'une nouvelle liberté. Une rencontre que Pierre Maillet met en scène avec simplicité, en croisant l'intime et le politique.

Un théâtre extravagant et poétique

On reste dans les années 1960-1970 avec le second spectacle, *La journée d'une réveuse (et autres moments...)*, qui s'appuie sur deux textes de Copi. Sa compatriote et amie Marilù Marini interprète la femme imaginée par le célèbre dramaturge argentin, qui, un jour, décide de jeter les réveils qui au quotidien lui donnent l'ordre de faire la cuisine, la vaisselle, etc. Marilù Marini a été découverte notamment pour son interprétation de la célèbre *Femme assise* du même Copi dans une mise en scène d'Alfredo Arias. Dans ce théâtre extravagant et poétique, mélancolique et surréaliste qui fonde le style inimitable de Copi, Marilù Marini, en duo avec une pianiste, excelle à faire jaillir le rire franc et irrévérencieux de l'auteur argentin, qui marie si bien burlesque et profondeur.

Éric Demey

Letzlove-Portrait(s) Foucault les 19 et 20 octobre 2017.

La journée d'une réveuse (et autres moments...)

du 19 au 21 décembre 2017.



© Maud Lefebvre

fantasque et onirique nous rappelle comment nous peinons à accueillir l'autre comme un semblable et un frère, malgré les lois pourtant éternelles de l'hospitalité. Du 23 au 25 mai, Maud Lefebvre met en scène *Cannibale*, écrit par Agnès D'Halluin, où il est question d'un amour fou et dévorateur. Avec légèreté et humour, s'entrechoisent les questions du deuil, de la fusion amoureuse et des limites de la volonté.

Catherine Robert

La Nostalgie des blattes, du 27 au 29 mars.

Hunter, du 24 au 26 avril.

Mon ami n'aime pas la pluie, du 2 au 4 mai.

Cannibale, du 23 au 25 mai.

Entretien / Matthieu Cruciani

Artiste à tous niveaux

Matthieu Cruciani est artiste associé à la Comédie de Saint-Étienne. Cette saison, il met en scène *Andromaque* avec sa compagnie, The Party, adapte *Virginie Despentes* avec la promotion 28, et travaille avec des collégiens sur un texte de François Bégaudeau.

Comment avez-vous travaillé avec la promotion 28 ?

Matthieu Cruciani : En un immense moment de liberté et de gourmandise partagé avec les élèves ! Il s'agit de «*faire théâtre de tout*», comme disait Vitez, et cela passionne les élèves de travailler sur une adaptation littéraire. C'est une espèce d'odyssée : un disquaire de vinyls est obligé de fermer boutique. Il cherche asile de chambre en chambre, de copain en copain. Virginie Despentes fait le portrait de la société des années 80 à 90, en mal de repères. Le sujet m'intéressait beaucoup, autant que de confier à des élèves qui ont entre vingt et vingt-quatre ans des personnages qui ont entre quarante et cinquante ans.



La promotion 28 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Le travail d'adaptation s'est fait à la table et au plateau, entre dramaturgie et application concrète. Je considère que les acteurs ne sont pas seulement les interprètes des projets des autres : le metteur est scène n'est pas un père qui donne la becquée ! Il s'agit d'inventer la théâtralité dans ce va-et-vient !

Et avec les collégiens ?

M. C. : François Bégaudeau a écrit un grand chœur pour dix-sept adolescents et deux comédiens. J'ai travaillé un an et demi avec ces jeunes : c'est un processus au long cours. La pièce interroge la jeunesse d'aujourd'hui : qu'est-ce qui la distingue des autres, et qu'en est-il de la séquence de violence actuelle qu'elle traverse ?

«*Il s'agit de "faire théâtre de tout", comme disait Vitez.*»

François Bégaudeau a une grande intelligence de notre époque, pleine d'humour et très accessible. C'est un excellent démocratiser de théâtre, à la plume alerte, vive et claire.

Comment et pourquoi *Andromaque* ?

M. C. : Notre compagnie, The Party, a six ans. Pour la première fois, nous travaillons sur un texte classique, *Andromaque*, à travers le film de Rivette, *L'Amour fou*, qui retrace l'histoire d'une troupe de théâtre répétant la pièce de Racine. La pièce a été écrite en 1667, le film est sorti en 1969, tout cela traite de l'antique guerre de Troie et évoque la génération des fils qui, au lendemain d'un massacre, se demandent comment continuer l'Histoire après l'Histoire, en créant la figure émanicipée d'un bonheur personnel qui tourne le dos à la gloire, à la guerre et aux pères. Des héros trop complexes et des femmes trop émancipées, reprocha-t-on à Racine : j'adore ce résumé !

Propos recueillis par Catherine Robert

Vernon Subutex d'après Virginie Despentes, mise en scène

Matthieu Cruciani, du 23 au 25 novembre 2017.

Andromaque (Un Amour fou) de Racine, mise en scène

Matthieu Cruciani, du 12 au 15 décembre 2017.

La famille, creuset ou cratère

Famille, je vous hais, ou je vous adore... Je vous suis ou je vous fuis : à voir !

Adapté du roman de William T. Vollmann, *La Famille royale* est une enquête dans les bas-fonds mise en scène par Thomas Jolivet. Les 21 et 22 mars, on suivra les pas de Tyler Brady, engagé par son frère pour identifier la mythique *Reine des Putes du Tenderloin*. Nasser Djemâi, qui, s'il est drôle, n'oublie jamais d'être intelligent et fin, continue de jeter des pierres dans le jardin à la française des préjugés et des réflexes de classes. Du 6 au 8 mars, il présente *Vertige*, fable désopilante et cruelle qui raconte l'histoire de Nadir, qui revient dans la cité où il a grandi pour prendre soin de son père malade. Interrogeant la grande complexité des rapports familiaux, il ausculte les pièges de l'identité et les délires fantasmatiques d'une société aveugle.

Du frère au père, du père à la mère
« Je voulais écrire un texte sur l'enfance à partir d'entretiens réalisés avec ma mère. Le 20 février 2012, la mort à tout court-circuité. Dès lors, j'ai réuni l'ensemble du matériau-vie à ma disposition entre mai 2010 et août 2013. (...) Je ne me suis pas posé la question de la limite, de la décence, de la pudeur. J'ai rassemblé ce que j'ai pu et j'ai reconstruit. (...) Ça a donné lieu à un récit composite et tragiquement drôle... », confiait Mohamed El Khatib à *La Terrasse* à propos de *Finir en beauté*, présenté les 2 et 3 mai : un récit bouleversant qu'il interprète seul en scène.
Catherine Robert

Vertige, du 6 au 8 mars.
La Famille royale, les 21 et 22 mars.
Finir en beauté, les 2 et 3 mai

Classiques revisités

On n'en finira jamais de relire le théâtre et d'interroger les auteurs pour élucider le monde et la société contemporaine. Shakespeare, Hugo et Labiche, en fanaux pour notre époque !

Quelle valeur donnons-nous à l'existence humaine ? Jacques Vincey revisite *Le Marchand de Venise*, pour un *Business in Venice* présenté du 29 novembre au 1^{er} décembre. *« Une comédie dansant sur la poudrière d'une économie au bord de l'explosion »* : Vincey explore le glissement entre loi du marché et loi du plus fort, la chair d'Antonio réclamée par Shylock valant comme métaphore des exigences morbides du capitalisme. Du 13 au 15 mars, Kheireddine Lardjam s'empare du verbe hugolien et compose une comédie militante avec *Mille francs de récompense*, qui interroge la lutte des classes avec humour et finesse.

L'argent, nouveau dieu et funeste monstre
Jean Boillot dépoussière Labiche en deux diptyques déjantés, du 24 au 26 mai. *Les Animals*, réunissant *La Dame au petit chien* et *Un mouton à l'entresol*, met la bourgeoisie à nu en dévoilant le stupre et la fornication à l'œuvre dans les relations maritales. Mais il arrive souvent que, dans l'extase, l'espèce se reproduise, et il faut alors faire avec les enfants. *La Bonne Éducation* en révèle les effets terrifiants : dans *La Fille bien gardée*, la jeune Berthe finit ivre morte, dans les bras des soldats venus s'encanaïler au bal Mabille ; dans *Maman Sabouleux*, les époux Claquepont découvrent avec horreur que leur Suzanne, supposée élevée par une nourrice bienveillante, est devenue fille de ferme...
Catherine Robert

Le Marchand de Venise, du 29 novembre au 1er décembre.
Mille francs de récompense, du 13 au 15 mars.
Les Animals, *La Bonne Éducation*, du 24 au 26 mai.

Et aussi...

● Rachida Brakni et Gaëtan Roussel, en concert le 5 octobre dans Lady Sir. ● Gonzoo, « porno-drame » mis en scène par Philippe Vincent, du 28 novembre au 1^{er} décembre. ● *Des hommes qui*

Forme simple

CHOR. LOÏC TOUZÉ

Loïc Touzé, chorégraphe en résidence à **La Comédie**, crée une partition pour trois danseurs à partir des *Variations Goldberg de Bach*, jouées au plateau par la **clavéciniste Blandine Rannou**.



Loïc Touzé crée Forme simple.

« J'entretiens une longue histoire amicale et professionnelle avec Arnaud Meunier, avec qui j'ai déjà travaillé. Nous nous sommes rencontrés à l'école du TNB où j'ai enseigné pendant 18 ans. Il est revenu vers moi l'été dernier avec un désir d'amplifier la présence de la danse au CDN. Il souhaitait qu'on trouve le temps d'y inscrire mon travail, et me donner la possibilité aussi de m'adresser au public, de réaliser un travail pédagogique. Une proposition très généreuse sur trois ans. Parallèlement, il m'a proposé de le rejoindre à nouveau pour la pièce *Je crois en un seul dieu* qu'il a mis en scène, où Rachida Brakni interprète trois personnages, et où nous avons travaillé son jeu en plaçant la colonne vertébrale de chacun des personnages de manière différente. La résidence permet de continuer à l'accompagner sur des projets et de présenter mon travail.

Être présent en dansant
Ma prochaine création sera une *Forme simple*, essayant de réconcilier deux réalités qu'habituellement j'oppose : la danse et la musique. J'ai un rapport plutôt conflictuel avec la musique, il faut s'appeler Anne Teresa de Keersmaecker pour s'en tirer, ou William Forsythe ! Je me fonde sur les *Variations Goldberg*. Cette musique forte, obsédante, à la fois ronde et carrée, est aussi une prison qui enferme... J'essaye de comprendre comment on va injecter de la vie par le corps dans la musique. Il s'agit de faire entendre la musique, et aussi d'être présent en dansant. C'est très compliqué, mais j'aimerais que cela donne finalement le sentiment d'être une forme simple !»
Propos recueillis par Nathalie Yokel

Du 26 au 28 février 2018.

Programmation tout public / jeunesse

Dans son désir de renouvellement des publics, la Comédie de Saint-Étienne témoigne de la vitalité de la création pour la jeunesse.

Grâce à l'engagement d'auteurs et de metteurs en scène de talent et de renom, la création jeune public connaît depuis une dizaine d'années une passionnante évolution que la Comédie de Saint-Étienne place au cœur de sa saison. Dans le cadre de la Comédie itinérante, *Point d'interrogation* de Stefano Massini, monté par Irina Brook, sera ainsi visible à Saint-Étienne du 13

tombent, par la compagnie Le Souffleur de verre, du 6 au 8 décembre. ● *Black Clouds*, de Fabrice Murgia, du 27 au 29 mars. ● *Et Dieu ne pesait pas lourd*, de Dieudonné Niangouna et Frédéric Fisbach, du 4 au 6 avril. ● *Ludwig, un roi sur la Lune*, guidé par Madeleine Louarn, du 25 au 26 avril.

Comédie de Saint-Étienne, Centre Dramatique National, place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne. Tél. 04 77 25 14 14. comedie@lacomedie.fr

Programmation danse et cirque

La Comédie de Saint-Étienne affirme cette saison son ouverture à la danse contemporaine à travers six spectacles. Avec Raphaëlle Boitel, elle manifeste aussi son intérêt pour les arts du cirque.



Seeds de Carolyn Carlson.

De *Duo* de Cécile Laloy, présenté du 21 au 23 novembre 2017, à *Fleisch* de Pauline Laidet interprété par 92 danseurs amateurs et professionnels les 12 et 13 janvier 2018, la Comédie de Saint-Étienne donne à découvrir des facettes très variées du paysage chorégraphique actuel. Centrées pour les unes sur l'intime, pour les autres sur des sujets politiques. Si *Duo* interroge la passion amoureuse, *Fleisch* questionne en effet la pauvreté qui poussait dans les États-Unis des années 1930 des couples à danser jusqu'à épuisement lors de marathons. Tandis que *Dans l'engrenage* de Mehdi Meghari, du 17 au 19 janvier, questionne les mécanismes de la révolte sociale en puisant aux sources du hip hop.

Heureux mélanges
Cette saison témoigne aussi de l'évolution de la danse vers des formes transdisciplinaires. En guise d'introduction à *Forme simple* coproduit par le Centre Dramatique, Loïc Touzé, du 26 au 28 février, raconte son parcours personnel lors d'une conférence performée. Dans *Seeds* de Carolyn Carlson, du 7 au 10 mars, deux danseurs japonais portent avec le vidéaste Yacine Aït Kaci une fable écologique, et la compagnie bruxelloise Peeping Tom explore dans *Moeder*, les 30 et 31 janvier, la figure de la mère grâce à son fameux mélange de danse, de chant lyrique, de théâtre et de cirque. Lequel est représenté dans la programmation par *5^{ème} hurlants* du 6 au 8 décembre, la troisième création de Raphaëlle Boitel.
Anaïs Heluin

au 15 novembre. Du 19 au 21 décembre, *Le Petit Chaperon Rouge* de Joël Pommerat fera le bonheur des petits comme des grands, tout comme *L'Imparfait*, du 16 au 18 janvier, qu'Olivier Balazuc qualifie de spectacle *« tout public »*, ou encore *Dark Circus*, beau succès de Stéréoptik, du 6 au 9 février.

Des contes et des tragédies
Si *Alice et autres merveilles*, de Fabrice Melquiot et mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota, programmé du 16 au 18 mai, s'inspire du fameux conte de Lewis Carroll, et la pièce de Pommerat d'une histoire pour enfants tout aussi populaire, les autres pièces jeune public au programme donnent à découvrir d'autres types de récits. Également créé pour la Comédie itinérante, du 21 au 24 mars, *Helen K*, premier spectacle d'Elsa Imbert, relate le combat de la jeune américaine sourde, aveugle et muette Helen Keller. Mis en scène par Arnaud Meunier, *Truck-stop* de Lot Vekemans, à voir du 10 au 12 janvier, est un polar social non dénué de tragique. À la Comédie de Saint-Étienne, la jeunesse est prise au sérieux.
Anaïs Heluin

DISPARITION

Homme de parole, de dialogue et d'écoute, Adel Hakim nous a quittés

Le 29 août, nous avons appris la mort d'Adel Hakim, acteur, metteur en scène et codirecteur du Théâtre des Quartiers d'Ivry.



© D. R.

Cette triste nouvelle endeuille la saison théâtrale qui commence. Cette annonce n'est, hélas, pas une surprise : Adel se savait condamné par la maladie qui a progressivement empêché son corps de fonctionner sans que jamais son esprit ne perde sa lucidité. Dans une lettre datée du 15 août, il a lui-même fait part de sa mort prochaine et de sa décision de mettre fin à une existence rongée par la souffrance avec une dignité sans colère, sans pathos ni plainte. À l'instar de ces maîtres antiques dont sa formation de philosophe et son amour de la Méditerranée le rendaient si intimement proche, il a insufflé, jusqu'au bout, sa détermination et son courage à tous ceux qui l'ont accompagné.

NANTERRE AMANDIERS / D'APRÈS FEYDEAU REVISITÉ PAR NOËLLE RENAUDE / MES GREGORY STRECKER

Une hâche pour briser la mer gelée en nous

Feydeau, Renaude et un casting où apparaissent entre autres Jean-Quentin Châtelain et Dominique Frot au menu d'un spectacle qui s'annonce détonnant.



Une hâche pour briser la mer gelée en nous aux Amandiers.

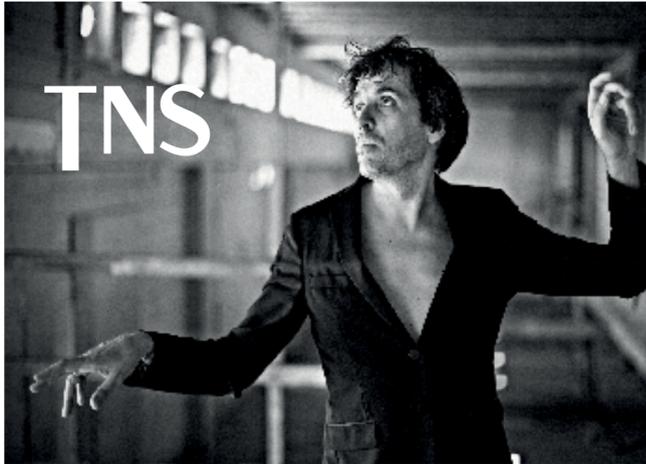
Le titre de la pièce vient de Kafka et de l'attente qu'il déployait vis-à-vis de la lecture d'un livre. Cette envie de frapper les corps et les consciences, Gregory Strecker, metteur en scène trentenaire, la concentre autour d'*Occupe-toi d'Amélie* de Feydeau qu'il a demandé à Noëlle Renaude de revisiter. Adepte d'une écriture énergique, aussi sonore que sensée, l'autrice a désossé le texte, dont elle a respecté la chair des dialogues et revitalisé l'enveloppe. Résultat, un spectacle qui actualise un classique du bou-

levard qu'il cherche à porter à son intensité maximale. Une mise en scène en compagnie de comédiens amateurs et d'une distribution prestigieuse.

Éric Demy

Nanterre Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 22 septembre au 1^{er} octobre à 20h, jeudi à 19h30, samedi à 18h30, dimanche à 16h. Relâche le lundi. Tél. 01 46 14 70 00.

Le Pays lointain
Jean-Luc Lagarce | Clément Hervieu-Léger
26 sept | 13 oct 2017



Laurent Poitrenaux, acteur associé © Jean-Louis Fernandez

SEPTEMBRE - OCTOBRE Les spectacles

Le Camion
Marguerite Duras | Marine de Missolz
12 | 23 sept 2017

Tarkovski, le corps du poète
Julien Gaillard | Simon Delétang
19 | 29 sept 2017

Le Pays lointain
Jean-Luc Lagarce | Clément Hervieu-Léger
26 sept | 13 oct 2017

Interview
Nicolas Truong | Nicolas Bouchaud | Judith Henry
29 sept | 7 oct 2017

L'autre saison

Bibliothèques idéales
Correspondance de Samuel Beckett
Carte blanche à Valérie Dréville
Sam 16 sept 2017 | L'aubette

Visite de l'ancien Conservatoire de Strasbourg
Journées européennes du patrimoine 2017
Sam 16 et dim 17 sept 2017 | 10h30, 13h30, 15h30, 17h30 | TNS

Projection de Nicolas Bouchaud, Mettre en jeu le présent
Carte blanche à Nicolas Bouchaud
Sam 30 sept | 20h30 | TNS

Soirée de présentation de L'autre saison 17-18
Cartes blanches
Lun 16 oct | 19h | TNS

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | www.tns.fr | #tns1718



Le Corps utopique ou il faut tuer le chien !

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / DE NIKOLAUS HOLZ / MES CHRISTIAN LUCAS

Clown-jongleur et ancien étudiant en philosophie, Nikolaus présente à Montreuil sa nouvelle création, pour tous publics à partir de 6 ans. Entre situations grotesques et numéros de cirque, *Le Corps utopique ou il faut tuer le chien !* redonne leurs lettres de noblesse au déséquilibre, à la chute, à l'échec...

« Ever Tried. Ever Failed. No Matter. Try again. Fail again. Fail better. » La célèbre citation de Samuel Beckett, tirée de *Cap au pire*, semble au cœur de l'univers artistique de Nikolaus. C'est en effet à ces mots que le clown-jongleur (ou jongleur-clown) renvoie lorsqu'on lui demande de dévoiler la phrase qui l'accompagne, au jour le jour, dans son travail². Des mots qui prennent tout leur sens à la vue de la nouvelle création du cofondateur de la Compagnie Pré-O-Coupé dont le titre s'inspire d'une conférence donnée par Michel Foucault. Ainsi nourrie des perspectives existentielles et intellectuelles mises au jour par Beckett et par le philosophe, cette proposition burlesque réunissant trois générations de circassiens (Nikolaus, les jeunes acrobates Mehdi Azema et Ode Rosset, le Suisse Pierre Byland, figure historique de l'art du clown) nous entraîne sur les chemins d'un réel qui, de trébuchements en déconvenues, s'amuse des faiblesses de l'humain.

« Échoue encore. Échoue mieux. »

Le Corps utopique ou il faut tuer le chien ! regarde donc vers l'absurde, vers l'étrange grâce du fiasco, du dérapage, du chamboulement... Au départ : un débat public sur la sécurité, à l'occasion duquel se croisent un

colonel de gendarmerie droit dans son uniforme, un jeune punk agité, un vieux professeur et sa consciencieuse secrétaire. Un lourd parpaing, tombé des cintres, ouvre cette suite de scènes décalées tirant vers Jacques Tati, vers Laurel et Hardy, vers les Monty Python. Si l'on peut, par endroits, regretter quelques faiblesses d'écriture (les numéros d'équilibrisme, de jonglage, de danse, de mat chinois... s'enchaînent de façon parfois



Le Corps utopique ou il faut tuer le chien !, de Nikolaus Holz.

© D.R.

un peu démonstrative), cet éloge de la chute et de la confusion tient néanmoins plusieurs promesses. Il nous met en joie, nous pousse à réinterroger nos maladresses, nos vanités, les limites de notre condition. Et il nous montre, suivant de grands élans de bouffonnerie, que l'échec est souvent le premier pas menant à l'accomplissement.

Manuel Pliolat Soleymat

1 « Déjà essayé. Déjà échoué. Peu importe. Essaie encore. Echoue encore. Echoue mieux. »

2 *Panorama contemporain des arts du cirque de Pierre Hivernat et Véronique Klein*, Editions Textuel / Hors les murs.

Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Salle Jean-Pierre Vernant. Du 19 au 21 septembre et du 26 au 29 septembre 2017 à 20h, le 23 septembre à 19h et le 24 septembre à 17h. Durée de la représentation : 1h30. Spectacle vu le 25 octobre 2016, à Auch, dans le cadre du Festival du cirque actuel CIRCa. Tél. 01 48 70 48 90. www.nouveau-theatre-montreuil.com Également du 3 au 7 octobre 2017 au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon.

Entretien / Jean Boillot

La Vie trépidante de Laura Wilson

RÉGION / NEST, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE THIONVILLE-LORRAINE DE JEAN-MARIE PIEMME / MES JEAN BOILLOT

Jean Boillot met en scène la ballade urbaine imaginée par Jean-Marie Piemme, dans laquelle Laura Wilson résiste au cynisme ambiant avec une vitalité nourrie à la peinture de Brueghel.

Qui est Laura Wilson ?

Jean Boillot : C'est d'abord quelqu'un qui, au début de la pièce, alors qu'elle se croyait à l'abri, perd son boulot, la garde de son enfant et son logement. Elle découvre la

et surtout, elle rencontre Brueghel, à travers deux de ses œuvres. *La Chute des anges rebelles*, d'abord, qui lui fait comprendre que la vie n'est pas une tragédie (même si je crois que Jean-Marie Piemme est fonda-

« Peu importe l'issue de son combat : ce qui compte, c'est le combat. Le combat, c'est la vie. »

précarité très brutalement : le recours aux solidarités s'étiolle, les périodes amoureuses se réduisent ; elle dégringole... Mais son histoire est aussi celle d'une résistance et d'une vitalité hors normes. Elle fait partie de ces personnages que Jean-Marie Piemme appelle les « nageurs », ceux qui agitent leurs bras pour ne pas couler. Laura trouve en elle les forces d'un combat incertain mais acharné contre les forces de l'individualisme contemporain. Peu importe l'issue de son combat : ce qui compte, c'est le combat. Le combat, c'est la vie.

Que lui arrive-t-il ?

J. B. : Elle croise une trentaine de personnages,



Jean Boillot.

© D.R.

mentalement un auteur tragique) et que le côté sombre de l'existence peut toujours se mélanger au côté clair. Ce tableau réveille sa combativité. Puis elle rencontre le Paysage

Entretien / Mohamed El Khatib

Stadium

LE QUAI, ANGERS / THÉÂTRE DE LA COLLINE / TEXTE MOHAMED EL KHATIB / CONCEPTION ET MES MOHAMED EL KHATIB ET FRED HOCKÉ

Mohamed El Khatib poursuit son exploration de la sphère de l'intime et éclaire l'univers des supporters de football. Quand les gradins du stade font face à ceux du théâtre : une rencontre palpitante se noue !

Pourquoi avez-vous choisi d'explorer l'univers des supporters de football pour créer ce nouvel opus ?

Mohamed El Khatib : Cette création s'inscrit dans la continuité de mon travail. Être supporter de foot, c'est une passion souvent dévorante qui influe considérablement sur la vie



Mohamed El Khatib, arpenteur de terrains de jeu inédits.

© Pascal Vieira/ActcomPress

des gens. J'ai voulu donner à voir de l'intérieur ce milieu plus divers qu'on l'imagine. Mon père est supporter de foot, et j'ai moi-même joué longtemps au foot à un haut niveau. J'ai constaté que le supporterisme, loin de se définir comme un penchant grégaire unissant un ramassis de gens brailleurs, alcoolisés et racistes, forme au contraire un espace démocratique qui rassemble des gens très différents, permet un brassage de classes et des

« Comme si je prélevais un morceau de tribune et que je le posais sur scène, avec 53 supporters du RC Lens. »

rencontres favorisant le lien social et intergénérationnel. À l'échelle des dizaines de milliers de supporters qui se déplacent, le nombre d'incidents violents est d'ailleurs dérisoire. De plus, la question des ultras m'intéresse dans sa dimension politique. Ils se battent contre la privatisation des stades. Cette militance des supporters défendant leurs droits est un aspect méconnu de cet univers que j'ai découvert à l'occasion de cette création.

Où et comment avez-vous procédé pour préparer cette création ?

M. E. K. : J'ai choisi le Racing Club de Lens, bien connu pour la ferveur de son public. Pendant deux ans d'immersion, nous sommes allés voir les matchs, nous avons rencontré les gens dans les bars, chez eux... Il faut que la confiance s'installe, c'est une longue phase préparatoire. Les matchs attirent des supporters fidèles et nombreux, même si Lens reste pour l'instant relégué en deuxième division. La mythique tribune Marek, très populaire, demeure formidablement festive : c'est du spectacle vivant à fort suspense qui se joue ! Il existe à Lens une culture historique et ouvrière, une tradition minière et communautaire. L'un des supporters m'a fait remarquer avec tristesse que sur les quelque 30 000 personnes présentes dans le stade, la moitié vote Marine Le Pen. La pièce met en jeu des débats, traverse des questions sociologiques, économiques et politiques.

À quelle forme théâtrale aboutissez-vous ?

M. E. K. : Une forme inédite, qui n'est ni un spectacle ni une performance. Comme si je prélevais un morceau de tribune et que je le posais sur scène, avec 53 supporters du RC Lens. De l'enfant de 8 ans à Yvette, 85 ans. Je suis présent sur le plateau et joue les intermédiaires. Nous recréons les conditions de la rencontre, et organisons la confrontation entre le public de football et le public de théâtre...

Propos recueillis par Agnès Santi

Le Quai, CDN, cale de la Savatte, 49000 Angers. Du 20 au 22 septembre à 20h. Tél. 02 41 22 20 20.

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 27 septembre au 7 octobre, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52. Avec le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville. Durée : 1h45. Tournée pendant la saison 2017/2018.

Théâtre 95
CERGY-PONTOISE
SCÈNE CONVENTIONNÉE
AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES
direction Joël Dragutin

OCTOBRE À DÉCEMBRE

L'AVARE
Molière
Mario Gonzalez

EN ATTENDANT GODOT
Samuel Beckett
Laurent Fréchuret

COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS
B. M. Koltès
Laurent Vacher

CROSS OU LA FUREUR DE VIVRE
Julie Rossello
Lucie Rébéré

LE CHANT DES SIGNES 2017
Joël Dragutin

QARAQORUM
F. B. Mâche
Alain Patès
Quatuor Debussy

MON PROF EST UN TROLL
Dennis Kelly
Baptiste Guiton

CONFÉRENCES-DÉBATS
La guerre
La pauvreté
Les riches

01 30 38 11 99 | 01 34 20 14 14 | www.theatre95.fr | www.lapostrophe.net

70 ans de décentralisation théâtrale : bilan et perspectives à la Comédie de l'Est

Du 28 au 30 septembre 2017, les sept théâtres publics du Grand Est se réunissent à Colmar pour fêter les 70 ans de la décentralisation théâtrale. Cinq CDN, auxquels se joignent le Théâtre National de Strasbourg et le Théâtre du Peuple de Bussang, font de cet anniversaire un événement festif et joyeux, fédérateur et prospectif, rendant hommage aux pionniers tout en interrogeant l'avenir. Démocratiser et partager le théâtre, nourrir les esprits et émanciper les citoyens : que reste-t-il à faire ?

Entretien / Guy-Pierre Couleau

Mémoire d'avenir

Directeur de la Comédie de l'Est depuis 2008, Guy Pierre Couleau est à l'initiative de la manifestation qu'il accueille au CDN de Colmar.

Pourquoi choisir de fêter cet anniversaire à Colmar ?

Guy Pierre Couleau : Devant la montée des populismes, il nous faut redire les capacités du réseau des CDN à innover et à parler aux publics, à réinventer des formes et à réenchanter le monde. Nous avons un devoir vis-à-vis de nos prédécesseurs, en rappelant l'esprit originel de leur mission. André Clavé arrive en 1947, dans le premier Centre dramatique installé en France par Jeanne Laurent. Comme d'autres, il est issu des réseaux de la Résistance, il est sorti vivant des camps et est imprégné des idéaux du CNR. Les nazis avaient investi beaucoup d'argent dans la culture, en particulier à Colmar et dans toute cette région d'occupation : il s'agissait d'y réintroduire la culture française. Les circonstances ont provoqué l'installation à Colmar, où se trouvait le seul théâtre encore debout, celui de Strasbourg étant démolit. Clavé est resté cinq ans. L'ont suivi Michel Saint-Denis et Hubert Gignoux. Dès le départ, il était établi que le Centre Dramatique de l'Est irait s'installer à Strasbourg. D'emblée, Clavé est venu avec dix-huit acteurs, un technicien et un administrateur, et le projet d'une école pour renouveler la troupe, préfiguration de l'école du TNS. Le centre dramatique disparaît donc lorsque Strasbourg prend le relais, jusqu'en 1980, quand Pierre Barrat revient avec l'Atelier Lyrique du Rhin. En 1990, il obtient le label CDR pour pouvoir pérenniser son travail, et s'installe dans la manufacture de tabac où nous sommes toujours. Il faut attendre 2013 pour que cette maison redevienne un CDN, à mon initiative.

Quelle est l'importance des CDN dans l'histoire de la décentralisation ?

G. P. C. : La qualité et la pertinence de ce réseau est reconnue, mais – et ce n'est pas polémique de le dire – il n'y a pas eu de



Guy Pierre Couleau.

© D. R.

« Il ne s'agit pas seulement de débattre mais aussi de montrer. »

réunion des directeurs de CDN en présence du ministre de la Culture depuis plusieurs années. Nous ne soutenons pas seulement les artistes, mais nous concourons au libre exercice de la pensée, en mettant en scène les problèmes de la société afin de renforcer la démocratie. Notre réseau doit vaincre les fractures par le poétique, retrouver la mission éternelle du théâtre, faire débat par le poème. La Région Grand Est compte cinq centres dramatiques, un théâtre national et le Théâtre du Peuple. A titre de comparaison, il y en a six en Ile-de-France. Notre réseau est donc dense et je voulais que cet événement soit fédérateur au niveau régional. Il existe certes des esthétiques très différentes au sein de ce réseau, mais ses membres doivent fonctionner ensemble et dans une proximité plus grande et une synergie accrue, en raisonnant à l'échelle européenne. La montée des populismes est partout présente en Europe. Or, le repli sur soi ne marchera jamais. Dans nos établissements, aller chercher les publics, c'est aussi travailler les différences, les accepter et accepter d'en débattre. Les enjeux démocratiques sont, à cet égard, autant européens que nationaux.

Pourquoi lier réflexion et spectacle dans cette manifestation ?

G. P. C. : Il ne s'agit pas seulement de débattre mais aussi de montrer. Chacun vient avec une forme brève, dans un moment performatif qui soit le plus contemporain possible. Nous allons fabriquer des choses pour cette occasion, présentées une ou deux fois chacune, en créant un parcours pour le public dont le coût sera modique, afin d'être accessible à tous. C'est une mise en danger, un cadeau qui contribue à dire le bonheur de se réunir. Je veux cet événement tourné vers le présent et l'avenir. Une table ronde questionnera cet anniversaire. Quel est le futur de la décentralisation théâtrale ? Comment orienter ses prochains 70 ans ? Quelles impulsions pour le futur et comment les nourrir du souvenir des origines ? Après-guerre, démocratiser le théâtre devait permettre de reconstruire la société. Aujourd'hui où le chaos menace, il nous faut être au cœur de la cité, avec nos outils, afin de construire une société meilleure et plus juste, sans citadelle élitiste ni tour d'ivoire. Je me sens responsable de cette mission magnifique qui consiste à créer une plus grande richesse de la pensée par le partage et le don. Réfléchissons et agissons pour le futur, et transmettons à ceux qui prendront en charge ces outils !

Propos recueillis par Catherine Robert

Entretien / Philippe Mercier

Éloge des pionniers

Philippe Mercier a participé à l'aventure de la décentralisation de 1957 à 1971 à la Comédie de l'Ouest, au théâtre de Bourgogne et au TNS. Témoin précieux et sagace, il est aussi le fil conducteur du passionnant film de Daniel Cling, projeté dans le cadre de cet anniversaire.

Comment les CDN sont-ils nés ?

Philippe Mercier : Après la guerre, ont émergé des troupes amateurs et Jeanne Laurent leur a donné un statut professionnel. Tous ces hommes avaient envie, sans s'en être particulièrement parlé, d'apporter le théâtre là où il n'y en avait pas. Dasté, Gignoux, Sarrazin, Clavé et tous les autres avaient envie de faire découvrir quelque chose d'autre que les tournées Karsenty ! Les bourgeois allaient voir Edwige Feuillère quand elle passait dans les théâtres municipaux, mais il n'y avait rien en face, rien pour le peuple et les auteurs contemporains n'étaient quasi pas joués.



Philippe Mercier.

© D. R.

« Reste cette grammaire du théâtre dont nous sommes tous héritiers... »

Propos recueillis par Catherine Robert

Importance du réseau

Directeur de la Comédie de Reims, Ludovic Lagarde participe au festival avec une création emblématique de son travail : exigeant et porté sur les écritures contemporaines.



© Romuald Ducros

Ludovic Lagarde.

« Les nouvelles régions permettent d'envisager une plus large diffusion des créations de chaque lieu. Pour le festival Reims Scènes d'Europe par exemple, temps fort de notre saison, d'autres CDN de la région Grand Est accueilleraient certaines de nos créations et nous proposeront aussi des spectacles à programmer. L'intérêt est aussi considérable pour les artistes émergents. *Baleines*, la première création personnelle de la comédienne Suzanne Aubert avec qui nous travaillons depuis de nombreuses années et que nous présenterons en novembre 2017, va par exemple être labellisé par la Comédie de l'Est.

Regard de l'époque sur l'époque

En tant que directeur de CDN, il ne faut pas présager des attentes du public et lui proposer des esthétiques exigeantes et diverses. Je programme des classiques, mais défendre un répertoire contemporain me semble essentiel : les œuvres qui le constituent portent un regard sur l'époque susceptible de nourrir la réflexion de chacun. Le succès de Reims Scènes d'Europe prouve la curiosité et le goût du public pour ces écritures nouvelles. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Une utopie toujours en cours

Directeur du Centre dramatique national Nancy-Lorraine, Michel Didym témoigne d'une décentralisation théâtrale à plusieurs vitesses.



Michel Didym.

© Eric Didym

« L'utopie de la décentralisation, telle qu'elle a été pensée au sortir de la guerre, n'a toujours pas abouti. 70 ans après la création des premiers CDN, on s'aperçoit en effet qu'il y a de grandes

disparités d'infrastructures et de moyens. Certaines parties du territoire sont ainsi beaucoup moins bien loties que d'autres. Le CDN de Nancy, par exemple, n'a été créé qu'en 1986. Implanté dans une ancienne manufacture de tabac réhabilitée, il s'agit

Le programme du festival

L'œil du présent : sept théâtres publics se produisent sur scène, avec de petites formes mises en scène par leurs directeurs.

Anne Le Guernec et Kuno Schlegelmich interprètent *Tamara* (texte et mise en scène de Guy Pierre Couleau), au foyer du Théâtre municipal de Colmar, les 28 et 29 septembre à 12h30. Vincent Goethals met en scène *Cancrelat*, de Sam Holcroft, le 28 septembre à 14h15 et le 29 à 10h et 19h dans la salle Delphine Seyrig du CDE. Renaud Herbin et Célia Houdart y interprètent *La Vie des formes*, qu'ils ont conçu ensemble, le 28 septembre à 19h. Jean Boillot présente *Ma langue pèle*, le 28 septembre à 20h30 dans la salle Michel Saint-Denis du CDE. Ludovic Lagarde y met en voix Laurent Poitrenaux dans *Histoire de la littérature récente*, le 28 septembre à 21h. Guy Pierre Couleau y met en scène *Don Juan revient de guerre* d'Odón von Horváth le 29 septembre à 14h15 et 21h. Michel Didym lit *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès, le 29 septembre à 20h30 dans la même salle, et Stanislas Nordrey y lit *Ce que la vie signifie pour moi*, de Jack London, le 30 septembre à 18h30. Enfin, le 30 septembre à 20h30, dans la salle Michel Saint-Denis, Carolina Pecheny met en scène *CDE Story, une brève histoire en musique du CDN de Colmar*.

Catherine Robert

Émanciper plutôt que soigner

Jean Boillot est directeur du NEST – Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine. Il appelle à clarifier les confusions sur le rôle des artistes.



© Arthur Pequin

Jean Boillot.

« La grande et généreuse aventure de la décentralisation repose à l'origine sur un projet d'émancipation, né après 1945, contre la barbarie et la guerre civile européenne. Cet élan a progressivement construit un maillage unique au monde, qui est un acquis extraordinaire, mais qui, alors qu'il n'est pas tout à fait terminé, se détériore déjà. Certains lieux disparaissent, d'autres sont réunis pour n'en faire qu'un seul et il reste de nombreux déserts culturels. Les restrictions budgétaires (imposées par certains Départements et Villes, du fait des coupes financières de l'Etat) font que, paradoxalement, la décentralisation est en train de se recentrer !

Retrouver l'esprit des débuts

Mais, plus grave encore, la culture n'est plus considérée aujourd'hui comme le moyen de l'émancipation mais comme le pansement des fractures sociales. On est là pour réparer les vivants, ce qui constitue une instrumentalisation de la mission originale. Il va falloir relancer une politique culturelle pour les 70 ans à venir, à laquelle nous devons contribuer en tant qu'artistes, en retrouvant l'esprit des débuts dans une époque où le culturel et l'artistique sont mélangés et où le modèle de l'économie mixte s'affirme, confondant service public et rentabilité. Rien ne pourra se faire si on ne partage pas le temps de réflexion nécessaire à cette refondation. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Hors cadre

Pour Renaud Herbin, le directeur du TJP - Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg, décentraliser c'est aussi décentrer et déborder.



© Benoit Schupp

Renaud Herbin.

« La décentralisation a conduit à un éclatement géographique de l'institution et a créé une richesse que beaucoup nous envient aujourd'hui. Les artistes sont au cœur de ces institutions décentralisées parce qu'ils portent un regard sur le monde, une capacité à le transformer, à éveiller, à sensibiliser. Les CDN doivent donc être des maisons de production mais surtout permettre des processus de création, permettre ce qui précède, ce qui entoure, ce qui englobe la création : la recherche, l'expérimentation, les rencontres, ce qui est en deçà de l'efficacité, les détours, les temps morts et tout ce qui contribue à l'émergence des idées.

Responsabilité plutôt que pouvoir

Les artistes doivent aider à décentrer les représentations qu'on se fait de l'humain, à regarder autrement, à faire un pas de côté. Ce n'est pas qu'une histoire générationnelle, il y a une évolution significative du rapport au pouvoir dans les CDN. Plus qu'un pouvoir, j'ai tendance à essayer de prendre la direction comme une responsabilité. Une responsabilité qu'il faut arriver à envisager de la meilleure façon pour créer du mouvement et faire de l'institution un cadre qu'on pose pour qu'il soit débordé. »

Propos recueillis par Eric Demy

aujourd'hui d'un outil obsolète, qui n'est plus du tout adapté aux contraintes techniques des créations contemporaines. Les villes et les régions sont plus ou moins généreuses avec nos théâtres. Il faut pourtant qu'elles comprennent que ces institutions leur appartiennent, que ce sont des outils en décentralisation, pour la décentralisation, avec une mission politique : rendre accessible au plus grand nombre des œuvres d'art exigeantes.

Retisser du lien social

Nous devons sans arrêt rappeler à nos élus que, dans la période de grande tension que nous vivons, l'existence des CDN est fondamentale. Car elle permet de retisser du lien social. D'une certaine façon, j'ai envie de dire que les théâtres sont encore plus nécessaires aujourd'hui qu'ils pouvaient l'être, en 1947, après la Seconde Guerre mondiale. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymart

Exposition, film et table ronde

Ceil du passé et œil de la pensée : entre souvenirs et perspectives, entre pionniers et prospectives, regards et langues s'affrètent !

Une exposition photographique proposée par Serge Clavé (le fils du premier directeur du CDE) aura lieu à partir du 26 septembre (vernissage à 18h), dans le hall de la Comédie de l'Est. Daniel Cling présentera, le 30 septembre à 14h30, *Une aventure théâtrale, trente ans de décentralisation*, film remarquable dans lequel le comédien Philippe Mercier va à la rencontre des témoins de trois décennies d'histoire théâtrale, de 1947 à 1981. Robert Abirached, dont *La Décentralisation théâtrale* est sans doute la meilleure somme sur cette histoire « *de combats et de victoires* », lui sert de mentor dans cette enquête qui mêle images des archives et souvenirs racontés par les acteurs de l'extraordinaire aventure du théâtre pour tous (calendrier des projections nationales sur facebook.com/UneAventureTheatrale). *L'œil de la pensée* : le 30 septembre à 16h, dans la salle Michel Saint-Denis, sera organisée une table ronde à destination du public en présence de spécialistes de la décentralisation théâtrale et de son avenir à l'heure des grandes régions et de la construction d'une Europe de la culture.

Catherine Robert

Comédie de l'Est – Centre Dramatique National d'Alsace.
6 route d'Ingersheim, 68027 Colmar. Tél. 03 89 24 31 78. Site: www.comedie-est.com

Pierre Richard
Gilles Jobin
Stephan Eicher
Jeanne Candell
Emma Dante
Olivier Letellier
Dada Masilo
Dorian Rossel
Jacques Gamblin
Emmanuel Meirieu
Dorothee Munyaneza
Cie Alias
Batsheva
Dance Company
Irène Jacob
Erika Stucky
Pierre Guillois
Samuel Achache
Katie Mitchell
Titi Robin
Ambra Senatore
Cie Finzi Pasca
Johann Le Guillerm

Théâtre Forum Meyrin
Saison 17-18
forum-meyrin.ch
Genève / Suisse

Festival la Bâtie

SUISSE, GENÈVE

À Genève et alentours, ce grand rendez-vous transdisciplinaire de la rentrée convoque cette année encore spectacles diversifiés et surprenants. Un festival incontournable.

Alya Stürenburg Rossi fête sa dernière année à la tête du festival genevois, qui s'est imposé sous sa direction comme un carrefour de la création mondiale, mêlant théâtre, performance, danse et musique. À l'honneur côté suisse cette année, une création d'Oskar Gomez Mata qui adapte le film *Direktor* de Lars Von Trier pour la scène, *Actions*, performance construite par Yan Duyvendak, Nicolas Cilins et Nataly Sugnaux, qui regroupe des assemblées citoyennes et des migrants autour des besoins générés par leur accueil, Mathieu Bertholet qui portera le fameux *4.48 Psychose* de Sarah Kane ou encore le collectif Andrés Garcia&the Ghost qui a imaginé une installation-performance proche du tableau vivant et musical. Suisse d'adoption, Ruth Childs procède à la recréation des pièces de sa célèbre tante Lucinda Childs, et Laurence

Yadi dansera pour la première fois seule sur scène dans *Today*.

Un festival qui explose toutes les frontières

Côté français, l'éruptif Vincent Macaigne présentera sa dernière création, *Je suis un pays*, à Vidy-Lausanne, et Mohamed El Khatib sera l'invité du festival avec plusieurs performances, dont *Moi*, *Corinne Dadat* et *Finir en beauté*, désormais classiques, et *L'amour en Renault 12* et *Conversations entre M. El Khatib et A. Cavalier*, qu'on pourra découvrir à cette occasion. Le cinéaste Alain Cavalier sera également présent via la diffusion de *24 portraits*, films délicats, uniques et touchants, de 13 minutes chacun, consacrés à des femmes exerçant un métier rare ou en voie de disparition. Emmanuelle Lafon convertira, elle, le collectif l'Ency-

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE KERY JAMES / MES JEAN-PIERRE BARO

À Vif

Autour de la question épineuse de la politique publique dans les banlieues, Kery James signe une joute oratoire entre deux avocats qui questionne nos convictions.



Kery James et Yannik Landrein dans *À Vif*.

Spectateurs et citoyens, à vous de découvrir un concours d'éloquence inédit, qui confronte deux étudiants de l'École de formation du barreau de Paris, Maître Soulaymaan et Maître Yann, sur une question éminemment sensible : « *L'État doit-il être jugé coupable de la situation actuelle des banlieues ?* » Le rappeur Kery James, qui interprète le rôle de Maître Soulaymaan face à Yannik Landrein dans celui de Maître Yann, a ciselé cette joute politique entre deux France qu'il se refuse à caricaturer. Il affirme à travers cette confrontation la vertu du dialogue contre les idées toutes faites. Jean-Pierre Baro, qui souligne être né à la politique à travers le rap, interroge à travers sa mise en scène « *la place du citoyen face à cette parole* ». « *L'ambition d'À Vif est de faire résonner une parole claire, et de produire un dialogue avec les spectateurs* », dit-il. Utilisant quelques échappées musicales, séquences filmées et interventions d'une voix off, la pièce vise à favoriser « *une forme d'émancipation citoyenne* ».

Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris.
Du 12 septembre au 1^{er} octobre à 18h30, relâche les 17, 18 et 25.
Tél. 01 44 95 98 00. Durée: 1h15.

REPRISE / THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / D'APRÈS MAYLIS DE KERANGAL / CONCEPTION ET JEU EMMANUEL NOBLET

Réparer les vivants

Emmanuel Noblet adapte et interprète le roman d'une transplantation cardiaque. Un solo palpitant, qui a connu un beau succès depuis sa création en juillet 2015.



Emmanuel Noblet dans *Réparer les vivants*.

De la mort à la vie, de Simon à Claire, Maylis de Kerangal raconte le douloureux processus d'une transplantation cardiaque, une course effrénée et sidérante qui unit en un geste la mort et la vie. Documenté, évitant tout aspect moralisateur, son récit pudique dessine un portrait nuancé des personnages et de cette situation aux multiples implications légales et éthiques. Très engagé, dévoilant toute la vulnérabilité de l'humain, Emmanuel Noblet l'adapte et l'interprète selon les mots de l'auteur « *dans une profonde compréhension du texte, dans sa vérité intrinsèque* ».

Agnès Santi

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris.
À partir du 12 septembre. Du mardi au vendredi 21h, samedi 19h, dimanche 16h00 (à partir du 24 septembre).
Tél. 01 42 08 00 32.
www.petitsaintmartin.com

clopédie de la parole au jeune public avec *Bla Bla Bla*. Pour la danse, Mathilde Monnier rallumera le bal version argentine avec *El Baile*, François Chaignaud et Nino Lainé joueront sur les ambiguïtés du genre dans *Romances Inciertos*: un autre *Orlando*, tandis qu'Olivier Dubois fera évoluer les jeunes danseurs du Ballet junior de Genève sur la place du marché de Carouge. Impossible pour autant d'être exhaustif en évoquant cette foisonnante programmation qui expose toutes les frontières des genres et des nationalités. Signalons, hors Suisses et Français, rien moins que la présence des Grecs du Blitz Theatre Group, des Hol-

landais de Peeping Tom, de la danseuse ivoirienne Nadia Beugré et côté musique, pour ne citer qu'eux, du mythique John Cale et des inusables rockeurs d'Echo&the Bunnymen. Et l'on a ainsi un simple aperçu d'une palette de rendez-vous à ne pas manquer.

Éric Demezy

Du 1^{er} au 16 septembre à Genève et alentours. Billetterie au Lieu central, Maison communale de Plainpalais, rue de Carouge 52, 1205 Genève. Tél. +41 22 738 19 19. www.batie.ch



© Christophe Marin

THÉÂTRE DE LA COLLINE / TEXTE, MES ET PEINTURES VALÈRE NOVARINA

L'Homme hors de lui

Valère Novarina crée *L'Homme hors de lui* et retrouve Dominique Pinon qui joua au Théâtre de la Colline *L'Origine rouge*, *La Scène*, et *L'Acte inconnu*. Pour à nouveau expérimenter la force renversante du langage.



© Tristan Vales

Valère Novarina, peintre et écrivain.

Voilà un homme dont la parole se lance dans l'espace, comme une offrande ou « *un jet de dés* ». Un homme dont la pensée avance par sauts comme « *une figure de danse* » pour dire l'indicible de l'aventure humaine. Dans une sorte de « *Théâtre de la cruauté comique* ». À la fois peintre et écrivain, Valère Novarina fait vivre la matière du langage dans un jeu d'énergies qui bouleverse, renverse, traverse les corps. Dans un rythme et une respiration qui débordent et se transforment. « *Nous avons tous à traverser des tempêtes verbales, à réveiller des monstres endormis, des zones du langage inexplorées depuis les jours d'avant notre naissance* » confie le créateur. Une telle entreprise ne peut que faire du bien à l'heure où le langage ne sert que trop à commenter, théoriser ou communiquer. Sur scène, la parole s'écrit en quatre actes et quatre couleurs. Un homme entre : Le Vivant malgré lui. Devenant à l'Acte 2 Le Bonhomme de terre. Devenu Le Déséquilibré. Devenu Le Chanteur en perdition. En quête de « *sentiments inconnus* » et de « *souvenirs animaux* »...

Agnès Santi

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 20 septembre au 15 octobre, du mardi au samedi à 19h30, dimanche à 15h. Tél. 01 44 62 52 52. Durée: 1h environ.

MC 93 / D'APRÈS GOTTHOLD EPHRAÏM LESSING ET ELFRIEDE JELINEK / MES NICOLAS STEMANN

Nathan!?

Avec *Nathan!?*, Nicolas Stemann met en scène l'idéalisme de Lessing et des Lumières traversés par la pensée corrosive d'Elfriede Jelinek sur les causes du terrorisme.



Nathan! ? sera à la MC 93

L'intérêt est dans les signes de ponctuation. Un point d'exclamation et l'autre qui interroge. *Nathan le sage*, le classique allemand de Gotthold Ephraïm Lessing porté par l'idéalisme du siècle des Lumières croise ici *Bataclan*, un texte écrit par Elfriede Jelinek suite aux attentats du 13 novembre de Paris. Les principes de tolérance et la foi en un progrès porté par la raison humaine sont interrogés à l'aune de ce retour de la violence religieuse. Non pas pour conforter une pensée occidentale sûre de ses valeurs mais, au contraire, pour examiner ce qu'elle en a fait. Un spectacle qui mélange les genres, censé court-circuiter la bien-pensance au risque de faire des étincelles.

Éric Demezy

MC 93, 9 bd Léonie, 93000 Bobigny.
Du 27 septembre au 7 octobre à 20h30, le 5 à 15h, le samedi à 18h30, le dimanche à 16h30. Relâche le lundi. Tél. 01 41 60 72 72.

THÉÂTRE DES SABLONS
Neully-sur-Seine

20 • 21 • 22
septembre
20h30

VANIA COMÉDIE FRANÇAISE
Tchekhov
Mise en scène Julie Deliquet

Avec la troupe de la Comédie-Française

© Simon Gossetin / coll. Comédie-Française

THÉÂTRE	DANSE
Dormir 100 ans Pauline Bureau	Solstice Blanca Li
Un homme à distance Katherine Pancol • Didier Long	Giselle Yacobson Ballet
Tableau d'une exécution Howard Barker • Claudia Stavisky	My Ladies Rock Jean-Claude Gallotta
La légende d'une vie Stefan Zweig • Christophe Lidon	Carmen(s) José Montalvo
Hôtel Feydeau Feydeau • Georges Lavaudant	Nocturnes & Estro Thierry Malandain
Le Cid Corneille • Yves Beaunesne	MUSIQUE
Un air de famille Agnès Jaoui	Orchestre de Chambre Nouvelle Europe
La Peur Stefan Zweig • Elodie Menant	Les Fiancés de Loches Hervé Devolder
Cuisine et dépendances Agnès Jaoui	La Flûte enchantée Pierre Thirion-Vallet Opéra Nomade
Polyeucte Corneille • Brigitte Jaques-Wajeman	Leyla McCalla
Une leçon d'histoire de France Maxime d'Aboville	Brad Melhdau Trio
CIRQUE	JEUNES SPECTATEURS
La Walf La Meute • Collectif de la Bascule	Dormir 100 ans Souffle
Knee Deep Casus Circus	Petit orchestre de jouets Rick le Cube Et si j'étais moi ! Mix Mex
Circus Incognitus Jamie Adkins	Morgane fait ses gammes Rachmanimation De grandes espérances Hansel & Gretel Camion à Histoires
HUMOUR	
Pourquoi ? Ivan Calbérac • Michaël Hirsch	

01 55 62 60 35 • www.theatredessablons.com
Théâtre des Sablons
Ligne 1 • Les Sablons
© Oeuvre de Jordane Saget

Grande

REPRISE / LE CENTQUATRE / CONCEPTION ET MÉS TSIRIHAKA HARRIVEL ET VIMALA PONS

Spectacle aussi inclassable qu'exceptionnel, *Grande* revient au Centquatre-Paris après le succès de la saison passée. Une deuxième chance à ne pas manquer.

On se souvient du remarquable *De nos jours* (*Notes on the circus*) du collectif Ivan Mosjoukine qui avait fait sensation il y a quatre ans. Une sorte de cabaret dada circassien mené tambour battant qui enchaînait les numéros tout autant qu'il en révolutionnait le concept. Après dissolution de cette troupe internationale, deux de leurs membres, Tsihaka Harrivel et Vimala Pons, remettent le couvert avec *Grande*. Actrice de cinéma et de théâtre, passée par le Centre National des Arts du Cirque et le Conservatoire national d'art dramatique, Vimala Pons a un parcours marqué par la transdisciplinarité. Il en va de même pour son compère Tsihaka Harrivel, le cinéma en moins et la musique en plus. Leurs trajectoires respectives respirent la liberté et le goût du mouvement en dehors des cadres établis. Si *Grande* est aussi remarquable et émouvant, c'est sans doute parce que le spectacle fait passer sur

le plateau (et dans la salle) le souffle de leur liberté. Ces jeunes trentenaires défient les cases, les genres, les catégories de production et de création, et font vibrer le plaisir et le danger qu'il y a à oser, à se permettre tout mais pas n'importe quoi. Résultat : leur spectacle est hors normes et vous renversera sans doute.

Une machine à laver sur la tête

Les deux artistes associés au 104 décident dans *Grande* qu'on est au cabaret plutôt qu'au cirque et qu'on peut donc y faire numéro de tout, de strip-tease, de chant, d'arts martiaux, de comédie, tout autant que de voltige ou de services de tennis, ou qu'on peut également porter une machine à laver sur la tête ou jeter des couteaux sur des images de Poutine et Le Pen. Pour sa structure, le spectacle est constitué de revues qui se succèdent entre



Grande, périple imaginé par Tsihaka Harrivel et Vimala Pons.

des tables recouvertes de synthétiseurs qui sentent bon les années 80 et d'un amas de fringues digne d'une friperie. À chacune d'elle, les deux artistes entrent en scène comme si leur vie en dépendait. Ça va vite. Tout dans le spectacle s'enchaîne en boucles rapides. Il n'y a pas à raisonner. On est emportés. Des thématiques émergent et replongent, autour du fil rouge et intermittent de l'histoire ordinaire d'un couple. Entre une chute vertigineuse le long d'un toboggan à pic et les va-et-vient d'un palan électrique qui les empoigne comme des pantins, au rythme trépidant d'une musique qu'ils ont composée, Vimala Pons et Tsihaka Harrivel emportent dans un ailleurs du cirque, du théâtre, du spectacle, dans la pétarade de leur créativité qui paraît tout aussi instinctive qu'élaborée, capable comme un voltigeur de

se mettre cul par-dessus tête et, comme par miracle, de retomber sur ses pieds. Une fin mélancolique et épuisée, une revue d'amour numérotée 1, parce que le spectacle commençait par la fin, et un compte à rebours y mettaient un terme. On en sort lessivés et remis à neuf, l'infini champ des possibles de la scène vient de s'ouvrir à nouveau.

Éric Demeij

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 19 septembre au 11 octobre à 20h30, relâche dimanche et lundi. Tél. 01 53 35 50 00. Durée: 1h55.

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MÉS PIERRE NOTTE

La Nostalgie des Blattes

Pierre Notte signe et met en scène un affrontement radical entre deux vieilles femmes. Une joute intense et drôle portée par Catherine Hiegel et Tania Torrens, comédiennes magistrales.



Catherine Hiegel en vieille peau...

Un plateau nu pour un monde aseptisé, surveillé. Un monde déserté, indéterminé, débarassé du vin, du sucre, des champignons, du roquefort, des abeilles, des rats et... des blattes. Quelques drones chutent de temps en temps, une brigade sanitaire fait son office. Dans ce vide futuriste, deux chaises, et deux femmes assises qui ne bougent pas. Deux vieilles femmes, qui refusent toute ingérence chirurgicale dans les effets du temps, et qui se combattent sans relâche pour préserver leur pré carré. L'idée de départ est née dans l'esprit de deux immenses comédiennes, Catherine Hiegel et Tania Torrens, qui ont fait appel à la plume acérée et impertinente de Pierre Notte pour l'écriture de leur duo. À partir de cette contrainte initiale, l'auteur, metteur en scène et comédien a déployé sa verve moqueuse et loufoque, et sa manière unique de rire de la tragédie. Tous trois ont travaillé ensemble pour élaguer, densifier et concentrer le conflit. Prisonnières immobiles aussi obstinées que Winnie dans *Oh les beaux jours*, Catherine et Tania s'affrontent à travers un dialogue vif et concret, dans l'attente de quelqu'un qui ne vient pas.

Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 5 septembre au 1^{er} octobre 2017, du mardi au samedi à 21h; le dimanche à 15h30. Relâche les 10 et 12 septembre. Tél. 01 44 95 98 21.

Plexus Polaire, la marionnette et son double

Depuis 2008, la compagnie Plexus Polaire fondée par Yngvild Aspeli met la marionnette au service d'œuvres romanesques aux héros complexes. Traversés par une dualité. Connue pour son manifeste SCUM, la féministe américaine Valérie Solanas est la quatrième et dernière d'entre eux. Dans *Chambre noire*, créé lors de la 19^e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (16-24 septembre 2017), ce personnage cristallise les évolutions esthétiques de Plexus Polaire. Son développement d'un langage visuel à la croisée des disciplines.

Entretien / Yngvild Aspeli

Un langage de l'intime

D'origine norvégienne et installée avec sa compagnie en Bourgogne-Franche-Comté, Yngvild Aspeli déploie un langage hybride centré sur la marionnette.

De Signaux (2011) à Chambre noire (2017), tous les spectacles de Plexus Polaire sont des adaptations de romans nordiques. Est-ce un axe important de votre travail ?

Yngvild Aspeli : Étant norvégienne et travaillant avec ma compagnie entre la France et mon pays d'origine, la littérature nordique est pour moi une source d'inspiration naturelle. Mais ce n'est pas l'origine des auteurs qui détermine mes choix. La nouvelle du Norvégien Bjarte Breiteig, le roman *Avant que je me consume* de Gaute Heivoll et *La faculté des rêves* de la Suédoise Sara Stridsberg me permettent dans *Signaux*, *Cendres* (2013) et *Chambre noire* de traiter les thèmes qui m'intéressent avec le plus de force et de pertinence possible. À savoir les complexités de la nature humaine. Ses zones d'ombre les plus cachées. Après *Chambre noire*, j'envisage d'ailleurs de travailler sur un texte qui n'a rien de scandinave.

Comment la marionnette intervient-elle dans cette exploration de l'intime ?

Y.A. : Dans chacune de mes créations, la marionnette est une

clé dramaturgique. Je ne mets en scène que des histoires qui ne pourraient pas se passer d'elle ni de la relation singulière que l'interprète entretient avec elle. Travaillant en manipulation directe, les marionnettes – principalement à taille humaine – me permettent de rendre concrètes des choses abstraites. Ainsi dans *Cendres*, l'histoire d'un pyromane qui a ravagé un village du sud de la Norvège en 1978 interroge-t-elle les frontières entre normalité et folie. De même que Valérie Solanas dans *Chambre noire*.

Dans cette dernière création, musique et vidéo tiennent aussi une place centrale.

Y.A. : Mon travail a toujours été pluridisciplinaire, mais il l'est davantage encore depuis *Cendres*, où la vidéo est déjà très importante. De même que la musique, composée par Guro Skumnes Moe dans tous mes spectacles, et interprétée dans *Chambre noire* par la percussionniste Ane Marthe SØrlie Holen avec qui je partage la scène. Mes créations sont le fruit d'une écriture de plateau : si la marionnette y tient en effet une place centrale, chaque artiste qui m'accompagne participe au processus d'écriture. Je défends le fait que la marionnette appartienne au champ du théâtre, ce qui commence heureusement à être reconnu dans le milieu professionnel français. *Chambre noire* est d'ailleurs ma pièce la plus « théâtrale » à ce jour. Chez Valérie Solanas, parole et corps sont indissociables ; la marionnette devient alors une extension de mon corps, qui devient lui-même quasiment marionnettique.

Un effacement des frontières que l'on retrouve dans la composition de vos équipes, très internationales. Pourquoi ce choix de la diversité culturelle ?

Y.A. : C'est avant tout le fruit de mes rencontres. Ayant étudié



Yngvild Aspeli.

« Dans chacune de mes créations, la marionnette est une clé dramaturgique. »

dans deux écoles internationales – Jacques Lecoq et l'ESNAM à Charleville-Mézières, je me suis d'emblée inscrite dans une dynamique internationale. Afin d'éviter de me retrouver confrontée à des barrières en termes de diffusion, je crée en pensant à l'international. Très visuels, les arts de la marionnette se prêtent à ce type de passionnant mélange.

Cendres

Troisième création de Plexus Polaire, *Cendres* relate l'histoire vraie d'un pyromane du Sud de la Norvège, à la fin des années 70. Un ardent poème visuel.

L'univers de Yngvild Aspeli est peuplé de personnages ambigus, en prise avec des forces qui les dépassent. Dans *Signaux* (2011), un homme était en effet obsédé par sa main perdue dans un accident, tandis que dans *Opéra opaque* (2013), une ancienne diva jouait un jeu étrange avec la mort. Le protagoniste principal de *Cendres* ne fait exception ni au macabre ni à la dualité de ses deux prédécesseurs. Pyromane ayant ravagé son village en 1978, il erre comme eux à la lisière de la folie. Incapable de résister à ses pulsions. Librement adapté de *Avant que je me consume* du Norvégien Gaute Heivoll, ce troisième spectacle de la compagnie Plexus Polaire confirme le talent de celle-ci à mettre en forme les failles qui logent en chacun. Autour d'une marionnette à taille humaine, Yngvild Aspeli et ses collaborateurs issus de contrées diverses déploient un langage hybride qui se passe de mots.

Un cœur en flammes

Sur un plateau obscur, trois acteurs-marionnettistes donnent vie non seulement au criminel, mais à quelques figures secondaires. À un écrivain qui décide de mettre en récit l'histoire du pyromane aussi, interrogeant ses propres fragilités. Son penchant pour la déviance. Interprété avec force par Pierre Tual, fidèle collaborateur de la compagnie, ce narrateur offre à Yngvild Aspeli la possibilité de développer plusieurs niveaux de lecture. De creu-



Le pyromane de *Cendres*.

ser le trouble créé par les marionnettes semi-réalistes de tailles diverses qui composent la partition visuelle de *Cendres*. Les frontières entre sujet et objet s'estompent : chacun est potentiellement pompier et pyromane. Dans la pénombre éclairée par les vidéos de David Lejard-Ruffet, chacun oscille entre la vie et la mort. Plexus Polaire ne plonge pourtant jamais dans une noirceur totale. Une certaine tendresse se dégage de la narration fragmentée de *Cendres*. Ainsi qu'une poésie qui transcende le pire.

En tournée. www.plexuspolaire.com

Chambre noire

Après une création en Norvège, Yngvild Aspeli présente son nouveau spectacle au Festival Mondial des Théâtres de Marionnette à Charleville-Mézières. Un portrait subjectif de l'écrivaine et féministe radicale Valérie Solanas.

On la connaît surtout pour son manifeste S.C.U.M (*Society for Cutting Up Men*) écrit en 1967, et pour son coup de feu tiré sur Andy Warhol un an plus tard. Valérie Solanas ne fut pas seulement cela. Féministe, écrivaine et prostituée, elle fut une femme pleine de paradoxes. Pleine d'humour malgré sa violence, fragile et forte à la fois. Ce sont ces contrastes qui ont intéressé Yngvild Aspeli dans *La Faculté des rêves* de la Suédoise Sara Stridsberg. C'est eux qu'elle porte sur scène dans son adaptation du roman. Si *Chambre noire* s'annonce plus politique que les précédents spectacles de Plexus Polaire, il est donc une exploration des paradoxes et des failles humaines dans la lignée de *Cendres*, de vidéo et de musique autant que de marionnette.

Dernières heures d'une désaxée

Avec *Chambre noire*, Yngvild Aspeli retrouve le plateau qu'elle avait quitté depuis *Signaux* pour se consacrer à la mise en scène et à la fabrication. Avec la percussionniste Ane Marthe SØrlie Holen, elle raconte ainsi les dernières heures de la vie de Valérie Solanas sous la forme d'un étrange cabaret. D'une sorte de danse macabre structurée autour de plusieurs marionnettes à taille humaine représentant l'héroïne à différents âges de sa vie. Sous les traits d'une Mort au visage changeant, Yngvild Aspeli fait aussi apparaître quelques fantômes. Celui de la mère de l'hé-



Yngvild Aspeli dans *Chambre noire*.

roïne surtout, de son ancienne amoureuse et de sa psychiatre, le docteur Cooper, de l'Université du Maryland. Pour traduire l'état de corps et d'esprit de son personnage principal, la marionnettiste renouvelle ses pratiques et imagine un langage à la frontière de la danse et du théâtre.

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, les 22 et 23 septembre 2017. www.festival-marionnette.com
Également le 28 septembre à l'EPCC Bords de Scène de Vitry-le-François (51), du 23 au 25 novembre au TJP à Strasbourg (67), le 8 décembre au Théâtre le Passage à Fécamp (75), le 12 décembre au Studio Théâtre de Stains (93), le 13 février 2018 au Théâtre du Fil de l'Eau à Pantin (93).

Focus réalisé par Anaïs Heluin

2017 // // // // 2018
GÉRARD
SALLE / **PHILIPPE**

Tété / Les chroniques de Pierrot lunaire

Jacques Weber /
La dernière bande de S. Beckett – mise en scène P. Stein

Eric-Emmanuel Schmitt /
Mr Ibrahim et les fleurs du Coran

Philippe Caubère /
Adieu Ferdinand ! (nouvelle création)

Gauvain Sers / Premier album

Le comte de Bouderbala / 2



Découvrez la totalité de la saison culturelle lors de la présentation **Vendredi 22 septembre 20h**

Salle Gérard Philippe Bonneuil-sur-Marne Tél. : 01 45 13 88 24 - www.ville-bonneuil.fr

Le Théâtre National de Nice en héraut du sens et de la conscience

Inspiration classique, Découvertes, En famille, Réveillons-nous! et *Voyageons!*: la scansion thématique de la nouvelle saison du Théâtre National de Nice compose une sorte de portrait chinois de sa directrice, Irina Brook, dont les valeurs humanistes et écologistes se nourrissent d'un intérêt pour les autres et l'ailleurs et d'une immense dévotion pour la beauté et la sagesse éternelles des grands textes. Reconduite à la tête du TNN, Irina Brook fait de son théâtre une vigie pour notre époque.

Entretien / Irina Brook

Le temps laissé au temps

Irina Brook renouvelle son engagement niçois et présente, au cœur d'une saison d'émotion et d'intelligence, *Tempête*, *Peer Gynt* et *Point d'interrogation*.

Où en êtes-vous à la tête de cette maison ?

Irina Brook : Quatre ans, c'est installer, semer, poser, ouvrir les bagages. Au début, moi qui n'étais jamais restée plus de trois ans au même endroit, je me disais que quatre ans suffiraient. Mais quand on vit pleinement les choses, même s'il y a eu de grands moments de doute et d'incertitude, il n'est pas possible de renoncer et de se dire que tout ce que l'on a fait l'a été pour rien. Il faut au moins cinq ans pour construire quelque chose. Je suis donc contente d'être reconduite pour trois ans. En gagnant tout ce que j'ai gagné ici, j'ai aussi perdu ma liberté, mais je prends au sérieux ce mot de mission qu'on utilise en France pour désigner mon travail. C'est un grand mot, et cette responsabilité est belle ! Depuis que je suis arrivée, tout bouge ! Évidemment, le plus visible, c'est la composition du public. Je suis heureuse de voir plus de mixité, moins d'uniformité : les salles ont changé de tête ! Après, selon moi, le seul intérêt d'être dans une grosse structure, c'est la fidélité, le fait qu'on commence à



Irina Brook.

© Gaëlle Simon

« Les spectacles sont comme des enfants qui grandissent. »

connaître le public, les gens avec lesquels on travaille. Le théâtre est tellement éphémère que pour des gens émotifs comme moi, les amours d'une seule nuit sont toujours difficiles !

Cette saison, vous reprenez *Peer Gynt* et *Tempête* ! et vous créez *Point d'interrogation*...

I. B. : Je ne parlerais pas de reprise ; je ne recycle pas des vieux trucs poussiéreux ! Les spectacles sont comme des enfants qui grandissent. Ce n'est pas seulement l'excitation de la nouveauté qui est intéressante. Un spectacle doit continuer à vivre jusqu'à sa

fin naturelle. Certaines sont immédiates, d'autres pas. *Peer Gynt* n'a pas vraiment fini sa vie. C'est un peu la même chose pour *Tempête* !. J'ai certaines choses à raconter que seules certaines œuvres disent, à moins que j'ai un jour le temps et le courage de les écrire moi-même. Comment trouver quelque chose de plus fort que *Tempête* ? J'ai travaillé avec Les Éclaireurs, quatre jeunes acteurs amateurs, devenus irrésistibles et très forts ! Pour eux, j'avais créé *Point d'interrogation*, écrit pour nous par Stefano Massini. Ce spectacle est le début d'un enfant qui va vivre longtemps ! L'intelligence y naît par le rire : tout ce que j'aime !

Quelle est la couleur de la saison à venir ?

I. B. : La saison à venir reste un mixte accessible d'intelligence et de cœur. J'ai compris que la programmation est la clé de tout. C'est ma première considération. Dans les premières années, on a un peu cassé les habitudes et subi une forte résistance. « *On a perdu nos repères* », disaient les gens. Les repères, c'était les têtes d'affiche, les noms connus. L'an dernier, j'ai trouvé une solution en choisissant des grandes œuvres revisitées dont on reconnaît les noms. Cette année, il n'y a aucune célébrité, mais les œuvres sont reconnaissables. J'ai toujours été opposée à cette obligation des têtes d'affiche. Je veux que les gens aillent au théâtre et voient quelque chose qui les touche, qui ne vient d'aucun nom mais de leur propre expérience. Je ne fais pas ça pour brutaliser le public mais pour qu'il découvre le théâtre autrement que par ce qu'il en connaît déjà.

Propos recueillis par Catherine Robert

Point d'interrogation, du 27 octobre au 5 novembre 2017.

Peer Gynt, les 12 et 13 janvier 2018.

Tempête I, du 26 au 28 janvier 2018.

donner tout son sens à la fameuse ouverture du fond de scène en fin de spectacle à Bussang.

Une utopie spiritualiste

Selon moi, Shakespeare dit dans cette pièce qu'il n'y a pas de vie possible sans un mélange permanent entre le corps et l'esprit. Dans un monde aussi déspiritualisé et désincarné que le nôtre, *Le Songe* est en effet proche de l'utopie. En faisant cohabiter une Grèce antique de pure convention et une forêt peuplée d'esprits, Shakespeare propose avant l'heure un discours humaniste sur les rapports entre nature et culture. Je suis aussi très touché par la grande liberté de la parole féminine dans cette pièce. Constantes dans leurs choix et dans leur sincérité, Hélène et Hermia font entendre une volonté d'accéder à leurs désirs très osée pour l'époque. Dans la version présentée à Nice, les amateurs seront remplacés par des personnes issues pour la plupart de l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) et du Conservatoire de Colmar. Si cela ne changera rien sur la forme, il est évident que le travail sera différent. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 2 au 4 février 2018.



Le Songe d'une nuit d'été.

© Laurent Schneegans

pête, mais l'idéal de théâtre populaire qui anime le lieu m'a fait opter pour une comédie plutôt que pour une tragédie. Le fait que trois des cinq actes de la pièce se passent dans une forêt a aussi eu son importance dans mon choix ; cela permettait de



L'actrice Viviane de Muynck.

guerre. Quand on sait que les pays impliqués préparaient tous la guerre depuis vingt ans et que tout le monde attendait l'occasion de se lancer dans la bataille, on voit qu'il y a là beaucoup de simplification. Avec Tom Lanoye, qui a écrit

Les 5 et 6 avril 2018.

Dom Juan... et les clowns

DE MOLIÈRE / MES IRINA BROOK

À voir *En famille* : Irina Brook signe la mise en scène du *Dom Juan* de Molière en version clown, à partir d'un premier travail de Mario Gonzalez, spécialiste du masque et de la commedia dell'arte.



© Gaëlle Simon

Esthète du jour, provocateur insolent, le « *grand seigneur méchant homme* » inventé par Molière n'est pas seulement un homme à femmes. Il est aussi un être épris d'absolu, un provocateur métaphysique qu'on confond trop souvent avec un Casanova emperlouzé, collectionneur de matrices. Le spectacle de la Compagnie Miranda, accompagnée par le Théâtre National de Nice, apporte un éclairage inattendu sur ce personnage devenu mythique et sur les victimes de son combat avec le ciel.

Un libertin libertaire

Dom Juan bafoue les obligations de la piété familiale et maritale, il préfère dîner avec la mort que rentrer dans le costume trop étroit des conventions. Il ébranle l'ordre social en choisissant de n'obéir qu'à son désir, c'est-à-dire à lui-même. Quant à Elvire, si excessive dans sa volonté d'attacher son époux au foyer, on rit de son malheur pour ne pas en pleurer. Sganarelle, témoin mais aussi complice, valet fidèle et homme d'esprit, devient, en clown attachant, le passeur d'humanité de la pièce. Indifférents au conformisme, les clowns franchissent les limites des conventions, et ne prennent au sérieux ni la vie ni la mort, à l'instar du séducteur libertaire. La compagnie Miranda transforme la tragédie en farce, et fait de *Dom Juan* une pièce sur la liberté, onéreuse à qui veut la conserver, mais infiniment jubilatoire et joyeuse...

Catherine Robert

Du 21 octobre au 4 novembre 2017.

Le Nouveau Monde

TEXTE ET MES GILLES CAILLEAU

Dans le cadre de la thématique *Découvertes*, Gilles Cailleau met tous ses talents au service d'une histoire subjective et fragmentaire du XXI^e siècle.



Le Nouveau Monde.

© Claire Basselet

« Un jour, j'étais dans une boulangerie où il y avait un distributeur automatique de monnaie. Je demande à la boulangère si elle trouve ça bien, cette machine. Elle me répond que non, pas vraiment, mais qu'elle n'a pas le choix. *Le Nouveau Monde* est une réponse à cette forme de fatalisme qui me révolte. Pourquoi n'aurions-nous pas le choix ? Et que faire avec toute la violence dont nous sommes témoins au quotidien ? Plutôt que de délivrer un savoir quelconque sur le XXI^e siècle, ce sont ces questions que pose mon seul en scène. Peut-être que si toutes les télévisions avaient disparu, on raconterait le monde de cette manière. En fabriquant des images simples pour dire ce qui nous indignent. Mon spectacle est en effet une succession de tableaux que je fabrique devant le public : des tours en feuilles de contreplaqué qui s'effondrent, ou encore des guignols qui traversent une planche de bois peinte en bleu... »

Le cirque contre la solitude

Pour créer ces images, je fais tout un tas de choses. Je lance des bouteaux, je joue de la musique, je me mets en équilibre, je danse, je deviens clown... Tout cela au ras du sol, car si le XX^e siècle est vertical, le suivant est horizontal. Il commence par deux tours qui s'écroulent, et se poursuit dans un océan traversé par des hommes en quête de stabilité et dans des villes qui ne cessent de s'étaler. Or, le cirque, pour moi, est d'abord un art horizontal. C'est l'histoire d'Ulysse, qui n'est rien d'autre qu'un funambule qui prend la route pour échapper à un conflit intérieur. Dans *Le Nouveau Monde*, j'utilise donc les outils des différentes disciplines du cirque pour dire mon regard sur ce siècle. Pour sortir de la solitude en me mettant au milieu de la piste et en m'adressant au public sans tricher. Fidèle à mes peurs et à mes rêves. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 15 au 23 novembre 2017.

Et aussi...

La suite de la programmation *Inspiration classique*

Edmond, d'Alexis Michalik, du 18 au 22 octobre. *La Fuite!* d'après Boulgakhov (mise en scène de Macha Makeïeff), du 7 au 9 novembre. *Le Horla*, d'après Maupassant (mise en scène de Samuel Charnières), du 10 au 19 janvier. *Henri V*, de Ben Horslenet et John Risebero, qui revisitent Shakespeare, les 24 et 25 janvier. *Moi, Malvollo* de Tim Crouch (mise en scène de Catherine Hargreaves), les 31 janvier et 1^{er} février. *Hôtel Feydeau* (mise en scène de Georges Lavaudant), du 14 au 18 février. LAC, chorégraphié par Jean-Christophe Maillot, avec les Ballets de Monte-Carlo, du 29 au 31 mars. *La Fabrique des monstres*, de Jean-François Peyret, les 4 et 5 avril. *Iliade*, d'après Homère (mise en scène de Pauline Bayle), du 19 au 21 avril.

La suite de la programmation *Réveillons-nous!*

À *vif* (Kerry James et Jean-Pierre Baro), les 22 et 23 mars. *Passager clandestin*, par la compagnie Arketal, du 28 au 30 mars. *Grisélidis*, par Coralie Zahoner, les 13 et 14 avril.

La suite de la programmation *Voyageons!*

La Nuit des gitans, par Tchoune Tchanelas & Negrita, le 23 février. *Fore!* d'Aleshea Harris (mise en scène d'Arnaud Meunier), les 14 et 15 mars. *Le Rêve de nos montagnes*, par la compagnie Yerez, le 17 mars. *El Baile*, chorégraphié par Mathilde Monnier, le 14 avril. *Antigone*, les 18 et 19 avril, et *Des Roses et du jasmin*, le 21 avril, mises en scène par Adel Hakim.

La suite de la programmation *Découvertes*

Ciel mon placard! de Nicole Genovese et Claude Vanessa, du 21 au 23 février. *24/7*, par le collectif INVIVO, du 21 au 24 mars. *Cabaret Blaster*, par Aurélien Desclozeaux, les 6 et 7 juin.

La suite de la programmation *En famille*

De Thierry Vincent, par la compagnie BAL, *Bulle, une odyssée*, du 24 au 29 octobre, et *Azerty et les mots perdus* du 25 octobre au 4 novembre. *Notre terre qui êtes aux cieus* (Jean-Louis Heudier et Maurice Galland), les 2 et 3 novembre. *Le Cirque invisible*, par Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierée, du 15 au 21 décembre. *William's slam*, de Marie-Claire Utz (mise en scène de Vincent Goethals), les 8 et 9 février. *De La Fontaine à Booba*, par la compagnie Affable, du 13 au 17 mars.

Stalingrad et Ramona

TEXTE, MES, MARIONNETTES ET SCÉNOGRAPHIE REZO GABRIADZE

Voyageons! Rezo Gabriadze, créateur géorgien d'un théâtre de marionnettes mondialement reconnu, donne vie à des univers merveilleux, mélancoliques et délicieusement poétiques.



Ramona par Rezo Gabriadze.

© Irakli Sharashidze

Peintre, sculpteur, scénariste, metteur en scène : Rezo Gabriadze, maître d'un art qui lui offre pleine liberté de création, a conjugué tous ses talents en donnant forme à un théâtre de marionnettes singulier. Il crée entièrement son univers expressif : à Tbilissi, le lieu même où il imagine ses pièces est une œuvre unique et célèbre qu'il a construite avec passion, patience et minutie. Cette saison, à Nice, il présente deux spectacles bouleversants. *Ramona* conte une histoire d'amour contrariée par les caprices des aiguillages entre deux locomotives: la pimpante Ramona et le vaillant Ermon, qui croisent dans leur périple une troupe de cirque sous chapiteau.

Délicatesse poignante

« *Le cirque de mon enfance représentait une véritable douceur, un art majeur caractérisé par sa finesse et sa poésie* », confie l'artiste dans nos colonnes*. *Stalingrad* évoque la terrible bataille de la Seconde Guerre mondiale et ses centaines de milliers de victimes. Chefs de guerre, de Staline à Paulus, soldats abîmés, paysan endeuilé, veuve explorée, cheval estropié: des êtres blessés émergent avec une délicatesse infinie du souvenir enfoui. L'ensemble compose un requiem profondément touchant.

Agnès Santi

*Avignon en Scène(s) 2017.

Stalingrad, du 6 au 8 décembre 2017. *Ramona*, du 9 au 13 décembre.

Les festivals Shake Nice et Génération Z.

Du 21 octobre au 5 novembre, le TNN ouvre pour la première fois ses portes pendant les vacances scolaires avec le festival *Génération Z* : spectacles, ateliers, rencontres, stages et découvertes du théâtre sous toutes ses coutures et toutes ses facettes ! Du 24 janvier au 11 février, avec la quatrième édition du festival *Shake Nice*, honneur au grand Will, dont la parole et les thèmes sont plus que jamais d'époque.

Catherine Robert

Théâtre National de Nice,
promenade des Arts, 06300 Nice.
Tél. 04 93 13 90 90.
Site www.tnn.fr

Gaz, plaidoyer d'une mère damnée

DE TOM LANOYE / MES PIET ARFEUILLE

***Réveillons-nous!* Une mère tente d'expliquer le geste de son fils terroriste. Gaz propose un retour à la complexité du réel sur un sujet sensible, propice aux raccourcis et simplifications.**

« En réfléchissant à la guerre de 14, je me suis aperçu qu'il y avait un fossé entre la réalité – qui est toujours complexe et contradictoire – et la version historique qui en était donnée : c'est Gavril Princip, l'anarchiste serbe, qui a causé cette

17

- GLADYS DEMBA & SANDY PARSEMAIN
- THOMAS LEBRUN
- GAËLLE BOURGES (ARTISTE ASSOCIÉE)
- MICKAËL PHELIPPEAU & ERWAN KERAVEC
- SIMON DIMOUD
- SEVERINE BENEVAULT CATON
- EVA KLIMACKOVA
- HÉLÈNE ROCHETEAU
- RAPHAËL COTTIN
- ROSEY MONTLLO GUBERNA & BRIGITTE SETH
- ISIDA MICANI
- JULIE COUTANT & ÉRIC FESSENMEYER
- LOUIS BARREAU
- AURÉLIE BERLAND
- OLIVIER RENOUF
- ÉLOÏSE DESCHEMIN
- KOEN AUGUSTIJNEN & ROSALBA TORRES GUERRERO
- DAVID HERNANDEZ
- CLAIRE BARDAINNE & ADRIEN MONDOT
- VERONIQUE TEINDAS
- ABDERZAK HOUMI
- FESTIVAL TOURS D'HORIZONS (5-16 JUIN)
- CHRISTIAN RIZZO
- CAROLYN CARLSON



CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN
02 18 75 12 12
WWW.CCNTOURS.COM



Grand Finale

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. HOFESH SHECHTER

Dans *Grand Finale*, le chorégraphe nous met face à une humanité en chute libre, lancée comme une fusée vers sa propre fin, tout en militant pour le vivre ensemble. Un *Finale* grandiose !

Né en 1975 en Israël, formé à la Batsheva Dance Company d'Ohad Naharin, et vivant à Londres depuis 2002, Hofesh Shechter, avec *Grand Finale*, nous livre une vision du monde ancrée dans son histoire personnelle. Et celle-ci rencontre la guerre, les attentats, les cicatrices de la shoah, le chaos universel, dans une pièce monumentale, violente et engagée. Conçue en une grande fresque ponctuée par des récits d'intimité où l'espace se resserre autour de quelques danseurs et de l'inconnu, *Grand Finale* donne le frisson. Quoi qu'il arrive, la peur rôde dans les volutes de fumée ou les noirs brutaux qui font sursauter les cœurs. Il y a un petit orchestre sorti tout droit de son shtetl qui n'arrête pas et dont la fanfare continue et remuant soutient et entraîne tous les pieds. Il y a aussi la rumeur grondante et perpétuelle de la

partition composée par Hofesh Shechter aussi bon musicien que chorégraphe. Mais dans les deux cas, tout est calculé pour provoquer une sensation qui est remplacée par une autre précisément au moment où elle allait se transformer en pensée. Toutes sortes de confidences incomplètes, d'ouvertures voilées, de commentaires énigmatiques peuplent cette pièce.

Un récit aux accents apocalyptiques
C'est l'éruption à travers le mouvement qui emporte les masses humaines. La phrase chorégraphique part du nœud central des muscles et des viscères jusqu'à la lente explosion ou la déflagration instantanée des corps, comme réponse infatigable au chaos du monde. Mêlant avec habileté l'obstination frondeuse des danses folkloriques et une



© Christophe Reynaud Del Laga

gestuelle complexe héritée de la Batsheva, des marches à la puissance toute militaire et une recherche sur les portés, la chorégraphie invente une danse d'un nouveau genre où la mort saisit le vif, jusqu'à s'unir amoureusement avec un cadavre. Ce sont les fantômes qui, en masses inépuisables, chargent ou se précipitent sur nous à une allure d'ouragan. Frénétiquement viscérale, la danse va dans le mur. Ceux que Tom Scott a imaginés pour sa scénographie. Ces murs qui sont ceux d'hier et d'aujourd'hui : Berlin, Jérusalem, ou la barrière de Donald Trump entre les États-Unis et le Mexique. Mais ne nous y trompons pas, il s'agit au *Finale* d'une danse de survie, comme

en témoignent les musiciens, qui, dans une très belle scène où ils portent queue de pie et gilet de sauvetage, nous rappellent implacablement l'orchestre du Titanic jouant la valse de *La Veuve Joyeuse*...

Agnès Izrine

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 29 et 30 septembre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. En partenariat avec **Le Prisme, Centre de Développement Artistique**. Durée : 2h avec entracte. Spectacle vu en juin 2017 à la Grande Halle de la Villette.

L'abbaye en mouvement

FESTIVAL DE ROYAUMONT

La jeune création chorégraphique à l'honneur pour un week-end à Royaumont.



+ - / , + - ; x % de Jerzy Bielski.

© Amélie Verhelst

Hervé Robbe qui, à la suite de Susan Buirge et Myriam Gourfink, a pris la direction du pôle chorégraphique de la Fondation Royaumont en 2013, y développe des programmes de recherche et de formation intitulés *Prototype* et *Dialogues*. Le premier permet à une dizaine de jeunes auteurs aux lignes esthétiques volontairement très diverses de se rencontrer et d'échanger, autour d'un thème précis et d'artistes et intervenants (musiciens, historiens de l'art, critiques, etc.), pendant trois sessions de quinze jours chacune. Le second est l'occasion pour quatre chorégraphes choisis de questionner, pendant dix jours sur le site de l'abbaye, leur rapport à l'interprète, avant de travailler avec des étudiants en fin de cursus au CNSMDP puis au CNDC pour deux nouvelles sessions de dix jours. Véritables laboratoires de la jeune création, ces formations sont souvent l'occasion de rencontres fécondes. En témoigne le week-end danse de la Fondation qui met à l'honneur six de ses anciens stagiaires et se déroule les 16 et 17 septembre, au cœur de son Festival et au moment des Journées du Patrimoine.

tionne avec humour la mission *Mars One*, projet (réel !) ayant pour but la colonisation de la planète Mars. Le facétieux Jerzy Bielski quant à lui invite le public, avec la complicité de Sandra Abouav, à une grand-messe capitaliste dont le titre imprononçable est + - / , + - ; x %. Ancien danseur du Ballet de l'Opéra de Lyon, Harris Gkekas est présent avec deux pièces : *Yound.Side.Fore.Hind* qui s'empare de la notion de territoire, *VWA* de celle de ruine. Enfin, *INAUGURAL, forme courte* du collectif bordelais La Tierce interroge le mouvement abstrait comme porteur de sens tandis qu'*Hydre (2016)* est un parcours sensible en trois étapes imaginé par Yuval Pick.

Delphine Baffour

Abbaye de Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise. *INAUGURAL, forme courte* de La Tierce : le 16 septembre à 12h, le 17 septembre à 15h15. *Kromos / spin-off* de Julien Andujar et Audrey Bodiguel, les 16 et 17 septembre à 14h. + - / , + - ; x % de Jerzy Bielski, le 16 septembre à 15h30 et 17h30. *Yound.Side.Fore.Hind* d'Harris Gkekas, le 16 septembre à 16h15. *Hydre (2016)* de Yuval Pick, le 16 septembre à 19h. *VWA* d'Harris Gkekas, le 17 septembre à 16h30. Tél. 01 30 35 58 00. www.royaumont.com.

Six propositions chorégraphiques entre abbaye et jardins
Au programme de L'abbaye en mouvement, Julien Andujar et Audrey Bodiguel s'associent pour présenter un *spin-off* de leur prochaine création *Kromos*, qui ques-

Nouvelles pièces courtes

MAISON DE LA DANSE / CHOR. PHILIPPE DECOUFLÉ

Enchaînant duos, solos et envois en groupe, cette création a la saveur d'une aventure nouvelle avec des danseurs-acrobates-musiciens aux multiples talents.

Huit interprètes, de l'énergie à revendre, de l'humour à toute épreuve, telles sont les *Nouvelles pièces courtes* de Philippe Decouflé. Instinctif, visuel, épris d'arts plastiques, de cinéma et de BD, il aime ce format qui a présidé aux destinées de la danse en Amérique. « *Peut-être, l'attachement aux formats courts*



© Laurent Philippe

me vient du rock'n roll : des morceaux brefs et efficaces gagnant en puissance ce qu'ils perdent en longueur » explique le chorégraphe passé maître en illusions poétiques et magie chorégraphique.

Émerveille-moi !

Cinq petites pièces, donc, vives et colorées, malicieuses et percutantes, d'inspirations diverses et de styles éclectiques, comme dans la revue, le cirque, le dessin animé, les disques de musique populaire... Dans ce petit bazar de la danse, on découvre *Vivaldis*, en

hommage à la mère du chorégraphe, où les danseurs, habillés de costumes de laines multicolores, tricotent avec légèreté un pas à l'endroit, un pas à l'envers dans une chorégraphie lumineuse. *Évolution* nous raconte l'histoire de l'humanité, des origines à nos jours, dans une version décollante où les corps croissent et se multiplient avant de s'envoler. Le *Trou* explore un lieu de passage mystérieux, où les êtres se transforment et peuplent en dansant un puits sans fond. *Un Duo très musical* orchestre une rencontre entre une flûte et un piano et un *Voyage au Japon* hilarant mixe avec bonheur clichés nippons et souvenirs de tournée.

Agnès Izrine

Maison de la Danse, 8 av. Jean-Mermoz, 69008 Lyon. Du 20 au 29 septembre 2017. Mer. 20, Lun. 25, Mer. 27 à 19h30. Ven. 22, sam. 23, mar. 26, jeu. 28, ven. 29 à 20h30. Tél. : 04 72 78 18 00. Durée : 1h30.

Également : Du 4 au 7 octobre au **Théâtre de Nîmes**; du 11 au 14 octobre à **Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy**; du 18 au 20 octobre au **Phénix, Scène Nationale de Valenciennes**; du 14 au 16 novembre au **Théâtre de Cornouailles, Scène Nationale de Quimper**; du 23 au 25 novembre à la **Scène Nationale d'Albi**; du 30 novembre au 2 décembre au **Carré-Colonnes, scène cosmopolitaine de Saint-Médard et Blanquefort**; du 6 au 8 décembre à la **Maison de la Culture d'Amiens, Scène Nationale**; du 20 au 22 décembre à **La Filature, Scène Nationale de Mulhouse**; du 29 décembre au 12 janvier à **Chaillot - Théâtre National de la Danse**; du 25 au 27 janvier à **Anthéa-Antipolis, Théâtre d'Antibes**; du 31 janvier au 2 février à la **Scène Nationale de Sète** et du **Bassin de Thau**; du 14 au 17 février au **Quartz, Scène Nationale de Brest**; du 21 au 24 mars à **Odysseus, Centre culturel de la ville de Blagnac**; du 5 au 8 avril aux **Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux**; du 20 avril au 10 mai à **Chaillot - Théâtre National de la Danse**.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE chailloT



Un spectacle organique, qui convoque le souffle de l'air et questionne notre rapport à la Terre. Sur une musique percussive, les corps des quatorze danseurs vibrent à l'unisson.

Compagnie Blanca Li

Production Chaillot - Théâtre national de la Danse

Solstice

21 septembre - 13 octobre 2017

DANSE, MUSIQUE

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chaillot.fr

Photo: Niclas Buntz

Les Plateaux

LA BRIQUETERIE / THÉÂTRE JEAN VILAR

danse

Changement de cap pour Les Plateaux. Pour sa vingt-cinquième édition, exit les petites formes, extraits, ou travaux en cours : ici, ce sont quinze pièces en intégralité qui se succèdent sur trois jours de festival à Vitry-sur-Seine.

C'est l'angle de l'international qui guide la programmation de ces Plateaux, accueillant des artistes venus de sept pays différents. Se succéderont des chorégraphes confirmés et également des propositions émergentes, pour un instantané de la création chorégraphique qui n'oublie pas la dimension de découverte de cette manifestation. Ainsi, Louis Barreau montre son *Boléro* en forme de triple variation

pas manquer, qui tend à plonger le spectateur dans un état émotionnel très particulier, à travers un travail entièrement fondé sur la respiration. Jordi Galli poursuit quant à lui son exploration de l'espace, sous forme de constructions éphémères élaborées en direct, avec son nouveau *Pavillon Fuller*. Pour l'espace public également, Satchie Noro donne *Sillas*, pièce tout en suspension à laquelle ont



Rafales de Benjamin Bertrand, invité des Plateaux.

autour de l'interdépendance et de la dissociation des corps, tandis que Benjamin Bertrand livre avec *Rafales* un duo très attendu, après l'exercice du solo qui le fit remarquer. Il faudra compter aussi sur des danseuses interprètes de hip hop hors normes pour secouer les codes : chapeau bas pour Jessica Noita, qui a remporté le Prix du concours du CCN de Créteil / festival Kalypso avec *Cabine d'essayage*, un solo qui met en scène sa personnalité mais aussi sa fragilité de femme. On attend la même surprise avec Lynda Hayford, qu'elle a côtoyée chez Anne Nguyen, pour qui *Shapeshifting* est le premier solo.

Des aventures individuelles et collectives

À côté, le *We're pretty fuckin' far from okay*, de Lisbeth Gruwez, est aussi un choc à ne

participé les habitants du coin, en écoute de paysages intérieurs et extérieurs venus de voyages – l'équipe est franco-chilienne –, et construite avec une centaine de chaises. Sylvie Pabiot, dans une autre mesure, explore et met en jeu l'idée de *Traversée*, en tant qu'aventure individuelle et collective.

Nathalie Yokel

La Briqueterie, 17 rue Robert-Dégert, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 28 septembre 2017 à partir de 19h30, le 29 septembre à partir de 14h, le 30 septembre à partir de 14h30. Tél. 01 46 86 17 61.
Théâtre Jean Vilar, 1 place du Théâtre, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 29 septembre 2017 à partir de 20h. Tél. 01 53 53 10 70.

Entretien / Noé Soulier

Performing art

CENTRE POMPIDOU / CHOR. NOÉ SOULIER

« Faire l'expérience des œuvres autrement » : c'est ce que propose Noé Soulier pour cette nouvelle création, dans un partage des tâches entre la danse et les œuvres du Centre Pompidou.

Quels sont les principes de Performing art ?
Noé Soulier : Le projet est à la croisée de plusieurs questions, comme la place de la danse dans le musée, et celle de l'exposition. Souvent, quand il y a de la danse dans un musée, ce sont des danseurs qui bougent dans des salles d'exposition. Cela change la relation parce qu'on les voit de près, on peut choisir où se placer par rapport à eux, combien de temps on les regarde, passer d'une salle à une autre... On peut considérer que cela entraîne une sorte de dématérialisation des œuvres, qui, au lieu d'être des objets, créent des situations investies par des performeurs. Et parfois, les danseurs adoptent un mode de présentation de leurs œuvres qui peut s'apparenter à

celui habituellement réservé aux objets. J'ai voulu imaginer la place de la danse dans un musée d'une autre manière, en déplaçant le mode d'attention. Renverser ce rapport, ne pas s'adapter aux dispositifs du musée et mettre de la danse dedans, mais prendre ce qui appartient déjà au musée – des œuvres, et, au-delà, des actions généralement invisibles qui permettent d'installer ces œuvres – et le faire basculer dans un autre dispositif de regard, qui est celui de la chorégraphie. L'idée directrice, c'est de permettre de faire l'expérience des œuvres autrement, en les transposant dans un dispositif théâtral.

En quoi ce qui se joue sur le plateau avec les

Critique

We love Arabs

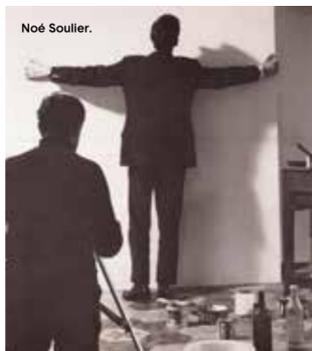
THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET CHOR. HILLEL KOGAN

Avec le danseur Adi Boutrous, le chorégraphe israélien Hillel Kogan interroge avec humour et subtilité la cohabitation israélo-palestinienne et ses représentations artistiques. Ses ridicules et ses clichés.

Il est des succès artistiques qui redonnent espoir en des lendemains meilleurs. Plus fraternels. Présenté pour la première fois en France en 2016, dans le Off du Festival d'Avignon à la Manufacture, *We love Arabs* en fait partie. Depuis qu'il a conquis le public avignonnais, le spectacle du chorégraphe et danseur israélien Hillel Kogan connaît une tournée remarquable sur l'ensemble du territoire, témoignant d'une inquiétude quant au conflit israélo-palestinien et d'un désir de voir le sujet traité dans toute sa complexité. Loin des stéréotypes véhiculés non seulement par une large partie des médias, mais par bon nombre d'œuvres qui s'y consacrent. Le Théâtre du Rond-Point est le point d'orgue de ce beau parcours. On y retrouve avec bonheur l'auto-dérision et la distance critique de l'artiste et de son compagnon de scène Adi Boutrous, diplômé de l'Académie de danse Masloul de Tel Aviv et lauréat de la plateforme pour jeunes chorégraphes « Shades in dance ». Tout en se désolant que l'année écoulée n'ait rien changé à l'actualité du spectacle construit sur une efficace mise en abîme. Derrière le titre aguicheur se cache en effet la fiction d'une mauvaise pièce chorégraphique, où le rapport entre chorégraphe et interprète accentue la tension qui oppose juifs et arabes.

Danse du hoummous

La trame de *We love Arabs* est donc aussi classique que ténue. Ce qui, loin d'être une facilité pour Hillel Kogan et Adi Boutrous, leur impose une parfaite précision dans les dialogues et les gestes qui composent leur partition. D'autant plus que le premier est tout sauf un inconnu dans le paysage chorégraphique israélien. Assistant du célèbre danseur et chorégraphe Ohad Naharin et figure centrale de la Batsheva Dance Company de Tel-Aviv, Hillel Kogan relève le défi en incarnant sur scène un double de lui-même. Un chorégraphe israélien qui se dit de gauche et fait appel à un danseur arabe pour créer un spectacle sur la cohabitation israélo-palestinienne. Le danger de l'exercice



Noé Soulier.

« Permettre de faire l'expérience des œuvres autrement, en les transposant dans un dispositif théâtral. »

objets et les corps est-il chorégraphique ?
N. S. : Au sens large, la chorégraphie est pour moi l'organisation d'événements dans le temps et l'espace. L'entrée dans une œuvre, sa



We love Arabs de Hillel Kogan.

eût été de tomber dans la caricature. Or tout en multipliant les clichés concernant l'élitisme de la danse contemporaine et les différences entre les communautés représentées sur le plateau par les deux hommes, le personnage de Hillel Kogan dévoile peu à peu ses fragilités et ses paradoxes. Ses préjugés envers l'Autre qu'il voudrait pourtant pour allié dans la construction d'une paix durable. Presque entièrement porté par le chorégraphe face à un Adi Boutrous qui tire sa force de son quasi-mutisme, le texte de *We love Arabs* est un modèle d'écriture comique. La danse n'est pas en reste. Démonstrative et affectée, la gestuelle imposée par le chorégraphe à son danseur est à l'image du plat de hoummous que partagent les danseurs à la fin de la pièce : délicieuse.

Anaïs Heluin

Théâtre du Rond-Point, 2 av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris, France. Du 12 septembre au 8 octobre 2017, du samedi au dimanche à 18h30. Relâche les lundis et le 17 septembre. Tél. 01 44 95 98 00. Durée : 55 minutes. Spectacle vu à la Manufacture à Avignon en 2016.

présentation – sachant que certaines œuvres incluent en elles-mêmes du mouvement –, l'ordre dans lequel les œuvres apparaissent, les simultanéités, les successions... Tout cela peut être vu comme une proposition chorégraphique. Une dimension chorégraphique plus directe existe aussi dans les actions des régisseurs, des accrocheurs, des monteuses..., ces métiers qui forment une expertise sur la manière dont on monte une installation. D'autres questions, liées à l'histoire de la danse, m'ont amené à imaginer cette création, notamment sur la notion de tâches. Chez Yvonne Rainer par exemple, je trouve intéressant la friction entre le but pratique et l'action montrée qu'il provoque. J'ai voulu trouver des actions où le but pratique a une importance réelle. Dans l'installation d'une exposition, les œuvres ont une valeur artistique, patrimoniale, et l'objet impose une contrainte forte pour celui ou celle qui les manipule. C'est cette contrainte qui m'intrigue, et que j'explore avec le public.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 13 au 15 septembre 2017 à 20h30. Tél. 01 53 45 17 17.

Red – A Documentary performance

THÉÂTRE DE LA VILLE – LES ABBESSES / FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS / CHOR. WEN HUI

La chorégraphe chinoise Wen Hui interroge ce que les corps conservent de la révolution culturelle.

Née en 1960, Wen Hui questionne depuis 1994, date de la création de son Living Studio, première compagnie de danse indépendante de Chine, comment l'histoire et la mémoire s'inscrivent dans les corps. Elle a inventé une forme de danse documentaire à la charnière entre danse, théâtre et vidéo. Dans *Red*, elle interroge le célèbre ballet révolutionnaire : *Le Détachement féminin rouge*. Créé pendant la Révolution culturelle par madame Mao en personne, le ballet est inspiré par la lutte entre nationalistes et communistes dans les années 1930, où le Détachement féminin rouge triom-



Red de Wen Hui

pha de façon héroïque sur l'île de Hainan. Les premières danseuses à l'avoir interprété ont dû marcher pendant quarante-neuf jours de village en village, sac au dos, en plein hiver par un froid terrible, et danser sous des abris précaires ou en plein air.

L'Histoire passée au crible des corps

C'est toute cette histoire que nous raconte Wen Hui, et, de manière plus large, à quel point la danse et les corps en mouvement sont des vecteurs idéaux de toute propagande politique. Ce n'est pas en France, où la danse classique a été formalisée par Louis XIV, que nous dirons le contraire. Sur scène, deux générations de danseuses cherchent à évaluer cet objet ambigu : véhicule idéologique devenu symbole figé d'un passé glorifié, mais dont le message féministe perdure aujourd'hui. Au fil de cette confrontation, c'est tout un passé qui affleure, mais aussi ses effets sur le corps social actuel, et le poids des souvenirs face à l'Histoire.

Agnès Izrine

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 27 au 30 septembre à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h.

Le Panthéon en suspension

LE PANTHÉON / CHOR. YOANN BOURGEOIS

Yoann Bourgeois crée La Mécanique de l'Histoire, une tentative d'approche d'un point de suspension, et se confronte au Pendule de Foucault : au Panthéon, les lois de la physique trouvent leur plus belle expression.

Le Panthéon est devenu un haut lieu de la danse depuis le lancement en 2015 de la manifestation Monuments en Mouvement concoc-



© Gérardhe Aresteanu

Beau terrain de jeu que le Panthéon pour Yoann Bourgeois !

tée par le Centre des monuments nationaux, qui permet à la création contemporaine de s'exprimer in situ dans les plus beaux écrins. Yoann Bourgeois n'a pas attendu ce type d'invitation pour engager son travail dans une réflexion sur l'espace, qu'il investit dans des contextes forts variés : parcs, esplanades, ou lieux emblématiques comme à l'été 2016 au Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon. Ce fut là sa première collaboration avec le Centre des Monuments nationaux, qui lui donnait carte blanche. Aujourd'hui, toujours dans le cadre de Monuments en Mouvement et en

partenariat avec le Théâtre de la Ville hors les murs, une nouvelle mission lui est confiée. Il n'a pas bougé d'un iota dans son obsession : la recherche de son fameux point de suspension, tendu entre l'élévation et la chute, espace-temps où le poids disparaît au profit d'une grâce mystérieuse.

Les forces de la physique à l'œuvre

Toujours à la lisière du cirque et de la danse, sa recherche s'accompagne d'un travail d'invention d'agres capables de pousser le corps dans les limites physiques de son rapport à la gravité. Véritables dispositifs scénographiques, ils permettent aux spectateurs d'approcher la performance en expérimentant divers points de vue. Au Panthéon, le défi à relever est de taille, compte tenu de la spécificité de l'espace, bien sûr, et de la charge symbolique du lieu. Les « Grands hommes » seront pour l'occasion ces hommes et ces femmes qui remettent sans relâche l'ouvrage sur le métier, obstinés dans leur volonté d'améliorer la société. Tels aussi les artistes en quête d'une inlassable utopie, traversés par des forces universelles qui nous dépassent et nous ramènent à notre plus simple condition humaine. Avec Yoann Bourgeois, une mécanique singulière s'invente et dialogue avec le lieu. Elle s'expose, vivante, dans des instants suspendus entre terre et ciel.

Nathalie Yokel

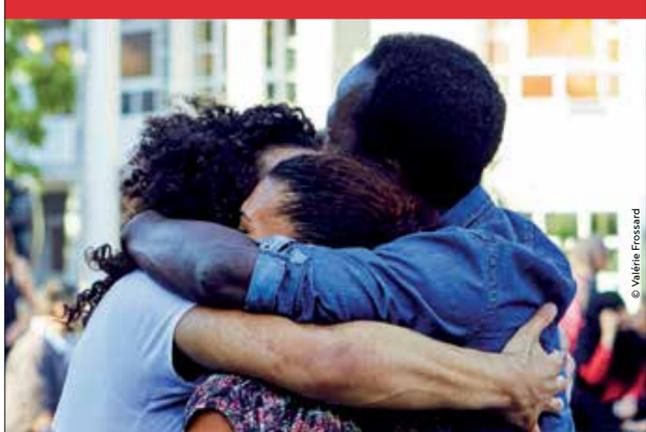
Le Panthéon, place du Panthéon, 75006 Paris. Du 3 au 14 octobre 2017 à 20h30. Tél. 01 42 77 22 77.



TLA

THÉÂTRE LOUIS ARAGON

Scène conventionnée d'intérêt national
Art et création - danse
TREMBLAY-EN-FRANCE



saison 17-18

Mithkal Alzghair, Jean-Baptiste André, Ferenc Molnár / Jean Bellorini, Hamid Ben Mahi, La Cocina Pública, Clément Dazin, Raphaëlle Delaunay et Sylvain Prudhomme, Philippe Dorin / Sylviane Fortuny, Mohamed El Khatib / Collectif Zirlib, Jann Gallois, Joël Pommerat / Camille de la Guilloinière, Cie HappyFace, Mariiaux / Barbara Métails-Chastanier / Keti Irubetagoyena, Kery James, Sylvère Lamotte, Sandrine Lescourant, Malia et André Manoukian, Frédéric Vossier / Tommy Milliot, MMF, Cécile Mont-Reynaud et Gilles Fer, Anne Nguyen, Julie Nioche / A.I.M.E., Satchie Noro, Mickaël Phelippeau, Karl Valentin / Patrick Pineau, Angelin Preljocaj, Orchestre Symphonique Divertimento, Tinariwen, Emmanuelle Vo-Dinh, Sébastien Wojdan...

01 49 63 70 58
theatrelouisaragon.fr

Tremblay-en-France    

septembre 2017

257

la terrasse

danse

septembre 2017

257

la terrasse

focus

Le Théâtre de Nîmes, maison de création célébrant l'art au cœur de la cité

Le Théâtre de Nîmes s'affirme dans toutes les disciplines comme un théâtre de création exigeant, un théâtre d'art attentif et ouvert à une grande diversité d'esthétiques et démarches. Avec constance et conviction, sans chercher à correspondre aux attentes supposées des spectateurs, François Noël soutient et défend la vitalité et la qualité artistiques. En danse, où les plus grandes compagnies du monde et des talents méconnus sont présentés – le théâtre est Scène conventionnée pour la danse contemporaine depuis 2012 – mais aussi en théâtre, musique, art lyrique... Une quête de sens et de beauté, partagée entre artistes et publics.

Entretien / François Noël

Une saison entre audace et mémoire

François Noël, Directeur du Théâtre de Nîmes depuis 2009, partage dans une programmation éclectique ses coups de cœur et découvertes, fruits d'une insatiable curiosité.



© Sandy Korzekwa

« Les difficultés d'aujourd'hui ont engendré une dynamique créative dans la nouvelle génération. »

comme ça. Je vois de nombreuses pièces, je découvre des gens qui débutent. Nous sommes dans une situation économique ardue mais il y a beaucoup de jeunes gens très talentueux qui s'adaptent, trouvent des solutions. Les difficultés d'aujourd'hui ont engendré une dynamique créative dans la nouvelle génération.

Quels sont les temps forts de cette prochaine saison ?
F. N. : Il y a d'abord toute la rétrospective que l'on consacre à l'œuvre d'Alain Buffard, disparu en 2013. C'est pour moi très important parce qu'il a créé ses dernières pièces ici. Extrê-

mement brillant et disponible, il avait noué des relations avec tout le monde, avait cette qualité de s'intéresser à tous pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils font. J'avais très envie de lui rendre hommage, mais après son décès j'avais besoin de temps. Aujourd'hui, je peux regarder cette période avec plus de sérénité. Nous allons reprendre ses trois pièces fondatrices, *Good Boy*, *Les Inconsolés* et *Mauvais Genre*, et organiserons des conférences autour de son travail. La compagnie de Trisha Brown sera également présente avec trois de ses œuvres. Nous proposerons aussi ce qu'elle appelait *In Plain Site*, de petites performances dans la ville. Parallèlement, nous organiserons une ou deux conférences et montrerons le film *Dans les pas de Trisha Brown*. Le Festival Flamenco est bien sûr un autre temps fort, et je suis heureux d'ouvrir la saison avec le dernier spectacle de Philippe Decouflé, *Nouvelles pièces courtes*.

Et en ce qui concerne les autres disciplines ?

F. N. : Cette année est marquée par la danse, mais je suis aussi ravi de présenter le dernier opus d'Hôtel ProForma, *NEOARCTIC*, aux très belles écritures musicale et scénographique. Il s'agit d'une sorte d'opéra éco-contemporain, puisque cette compagnie danoise y aborde le thème de la planète. Le récital de Nathalie Dessay et Philippe Cassard sera aussi un moment particulier, précieux, délicat. Il y a évidemment notre artiste associé, François-Xavier Roth et son orchestre Les Siècles, qui donnera un concert Franck – Mahler pour deux soirées. Aussi des temps forts de théâtre, avec par exemple *Edmond*, que nous allons proposer quatre fois. J'ai beaucoup augmenté le nombre de représentations cette année. Les abonnés s'engagent et le succès est au rendez-vous.

Propos recueillis par Delphine Baffour

la musique de l'opéra baroque *Hippolyte et Aricie* de Rameau, est une chorégraphie étincelante. L lançant les danseurs de sa compagnie dans des combinaisons raffinées, elle fait pétiller Rameau dans une danse d'une insoutenable légèreté.

Soirées exceptionnelles

Geometry of Quiet (2002) distille une danse mystérieuse sur la musique de Salvatore Sciarrino. Comme autant de turbulences aériennes, la pièce palpète entre inquiétude et sérénité tandis que la flûte de Mario Caroli épouse les méandres d'un monde angoissant. Enfin, *Groove et Countermove* (2000) est la dernière partie d'une trilogie consacrée au Jazz. Jouant l'asymétrie et les déhanchements que le free jazz de Dave Douglas suppose, Trisha Brown a créé une pièce acidulée, pleine d'humour et de spontanéité.

Agnès Izzrine

Les 28 et 29 mars 2018.

Également : en continuité de la soirée la compagnie vous convie à **IN PLAIN SITE**, des performances présentées aux Arènes et à la Tour Magne. Durée 50 mn. Dates et horaires à préciser.

n'eut de cesse à travers les quatorze œuvres qu'il créa d'interroger l'humain et le corps, dans ses dimensions intimes autant que politiques. Et d'envoyer valser normes et tabous. Artiste associé en 2010/2011 du Théâtre de Nîmes, Alain Buffard y avait tissé d'étroits liens durant les dernières années de sa vie. François Noël souhaitait depuis de longs mois lui rendre hommage, et c'est tout naturellement qu'un projet s'est monté autour de l'œuvre du chorégraphe, sous l'égide de Fanny de Chaillé, sa légataire. Au menu de cet événement, qui se déroule juste après un colloque international organisé au CND – *Alain Buffard et son œuvre* –, trois spectacles emblématiques. *Good Boy* (2017) d'abord, solo créé en 1998 et repris aujourd'hui par Matthieu Doze. *Mauvais Genre* (2017) ensuite, prolongement du premier questionnant le genre, l'identité. *Les Inconsolés* (2017) enfin, opus àpre qui navigue sur les souvenirs traumatiques, les enfances abusées, les rives incertaines du désir. Ces trois pièces seront accompagnées de conférences sur le travail du chorégraphe.

Delphine Baffour

Les 17, 18 et 19 octobre 2018.

Le Pari

CHOR. FRANÇOIS VERRET

Artiste associé au Théâtre de Nîmes, François Verret fédère un creuset d'artistes et fait le pari qu'il est possible de résister à la vacuité, et de renouer avec ses rêves...



© Paul Poncet

Le Pari de François Verret.

« Quel pari aimerait-on tenter pour qu'il y ait du rire, de l'horizon, du ciel, je ne sais quoi qui fasse en sorte que l'on cesse d'être dans une forme d'immobilité complaisante, suspecte, mortifère ? L'enjeu de cette création est, entre autres, de définir ce qu'est l'art, contre la culture. Et je ne parle pas seulement du *mainstream* terrifiant issu des télévisions et autres, mais de formes beaucoup plus insidieuses qui viennent corrompre le langage, annuler toute véritable pensée par des simulacres qui laissent croire que l'on agit alors qu'ils ne font que justifier ce qui existe. Nous voulons fabriquer les gestes qui réveillent les imaginaires, donnent du désir, de la confiance, notamment pour les jeunes.

Danser au-delà des normes

Le texte comporte de nombreuses questions, fruit de notre travail collectif. C'est une manière sensible d'aborder les questions singulières de chacun, c'est-à-dire sa subjectivité profonde. Ce qui implique un rapport au temps différent. Peut-être est-ce la première grande bataille, ralentir. Le pari est aussi à cet endroit. La danse a une grande nécessité, une souplesse, un jeu de jambes, pour se frayer un passage dans un monde dirigé par les mots. Et si cet art peut survivre, c'est certainement parce qu'il ne sera pas happé par le registre du discours, ne se justifiera pas par les mots. C'est un art secret, archaïque et universel. »

Propos recueillis par Agnès Izzrine

Du 14 au 16 novembre 2017.

Une saison théâtrale

À l'image de sa saison de danse contemporaine, le Théâtre de Nîmes offre à travers dix spectacles un programme théâtral des plus éclectiques, où quelques grands succès des dernières années côtoient des créations récentes.

Le label « Scène conventionnée pour la danse contemporaine » n'empêche pas François Noël d'offrir chaque année au public de son lieu un panorama de la création théâtrale actuelle. Du music-hall décalé d'*Annésies en musique* de Philippe Leygnac programmé le 10 octobre, à la poésie du *Livre de ma mère* d'Albert Cohen mis en scène par Dominique Pitoiset et interprété par Patrick Timsit (les 3 et 4 avril), le théâtre traverse en effet la saison du Théâtre de Nîmes sous des formes variées. Les Nimois pourront ainsi découvrir des spectacles qui ont fait le bonheur des spectateurs de Paris et d'ailleurs la saison dernière. Parfois avant. Le 20 octobre, Bruno Geslin de la Compagnie La Grande Mêlée reprendra ainsi *Chroma* créé en 2015, pour une plongée dans l'underground londonien aux côtés de l'artiste Derek Jarman (1942-1944), avant que la pièce aux cinq Molières d'Alexis Michalik, *Edmond*, prenne ses quartiers dans la « Rome française » du 6 au 8 décembre.

Entre salon et underground

Après ce récit de la genèse de *Cyrano de Bergerac* mené tambour battant par douze comédiens, place à Shakespeare

Vincent Courtois et ses démons

Le violoncelliste et compositeur, artiste associé au Théâtre de Nîmes, présente Les Démons de Tosca, une nouvelle proposition musicale inspirée par l'Opéra de Puccini.



© Tina Merandon

Après la création scénique en mai dernier au Théâtre de Nîmes de *West*, road movie musical aux magnifiques climats poétiques, et avant la sortie imminente de son très attendu nouvel opus *Bandes Originales*, le bouillonnant Vincent Courtois prépare une ambitieuse proposition dédiée à la scène nimoise. Réflexion sur le thème du démon dans la création artistique inspirée par le livret de l'opéra de Puccini, cette création porte la griffe d'un musicien devenu essentiel sur la scène musicale européenne, arrivé à bientôt 50 ans à totale maturité.

Brassage de langages

Instrumentiste brillant, formé à la dure et grande école du violoncelle classique français, ce sont pourtant finalement la stature de leader et les qualités de compositeur que l'on s'est habitué à retenir d'abord de Vincent Courtois, tant ce musicien de jazz est capable comme ici de concevoir des projets sans équivalent faits de brassages de langages musicaux, mêlant les disciplines – musique, textes et photographie dans *Les Démons de Tosca* – et ouvrant des espaces de résonance avec la vie sociale. Cette création est née aussi de deux ans de séances de travail dans des lieux de Nîmes aussi différents que lycées, foyers, médiathèques ou prisons.

Jean-Luc Caradec

Le 29 mai 2018.



© Jean-Louis Fernandez

les 30 et 31 janvier avec le *Richard II* du collectif Eudaimonia créé en 2015. Au terme de cette parenthèse classique, la saison se poursuit du 1^{er} au 4 février avec Claude Degliame, boulevardier dans *Aglæ* de Jean-Michel Rabeux. Un seul en scène qui donne à entendre la voix singulière d'une prostituée de soixante-dix ans. Les 22 et 23 mars, la reprise de *Cuisine et dépendances*, pièce à succès d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri créée au début des années 1990, offre une immersion dans un monde tout autre : celui d'une bourgeoisie qui révèle toutes ses frustrations à l'occasion d'un dîner entre amis. Parmi les créations les plus récentes, *Eva Peron & L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* nous ramène les 21 et 22 novembre dans un univers marginal situé cette fois en Argentine, la farce politique montée par Marcial Di Fonzo Bo célébrant l'entrée de Copi au panthéon de son pays. Marquant le retour sur scène de Rodolphe Dana du collectif Les Possédés, *Price* nous plonge quant à lui du 13 au 16 décembre dans le quotidien de la banlieue prolétaire d'East Chicago. À Nîmes, le théâtre va très loin.

Anais Heluin

Festival Flamenco

C'est un événement toujours plus attendu. Depuis 1989, le Festival Flamenco embrase en janvier le Théâtre et la ville de Nîmes.

Proposant spectacles, films, expositions ou conférences, il célèbre cet art andalou sous toutes ses formes. Brillant danseur classique, Ángel Muñoz se confrontera à trois musiciens de haut vol dont l'un manie samplers et séquenceurs. Mari Peña, arrière petite nièce du légendaire El Piniñi, offrira avec son époux Antonio Moya un récital inédit dans la plus pure tradition flamenca. L'audacieux et prodigieux Israel Galván clôturera le festival avec *La Fiesta*, son dernier opus.

Du 11 au 20 janvier 2018.

Traviata – Vous méritez un avenir meilleur

LYRIQUE

Encensé à sa création aux Bouffes du Nord, Traviata – Vous méritez un avenir meilleur fait escale pour trois soirées à Nîmes.

Dans cet opéra-théâtre mis en scène par Benjamin Lazar, les musiciens jouent sur scène, les fleurs envahissent le plateau et la partition de Verdi, comme le livret, sont réarrangés. Surtout, Judith Chemla, qui tient le rôle-titre, incarne avec une justesse et une grâce rares l'héroïne inspirée par *La dame aux camélias* d'Alexandre Dumas. À ne manquer sous aucun prétexte.

Les 13, 15 et 17 mars 2018.

Les Siècles

MUSIQUE

François-Xavier Roth, artiste associé permanent du Théâtre de Nîmes qui vient d'être nommé chef invité principal du London Symphony Orchestra, a fondé Les Siècles il y a bientôt quinze ans. Plébiscitée un peu partout en Europe, cette enthousiasmante formation a la particularité d'explorer des répertoires qui s'étendent du XVII^e siècle à nos jours et de jouer sur des instruments historiques appropriés. Elle propose cette saison un concert symphonique avec la version originale de la *Symphonie n°1 Titan* de Mahler et la *Symphonie en Ré* de Franck.

Les 15 et 16 février 2018.

La famille royale

THÉÂTRE

Après le succès de *Belgrade* d'après Angelica Liddell, Thierry Jolivet et le collectif La Meute s'attaquent à *La famille royale*, imposant roman de William T. Vollmann, pour l'adapter en une pièce éponyme. Un récit mené tambour battant entre pop rock live tonitruant et mouvements de décors permanents, qui conduisent des gratte-ciels aux bas-fonds. Le portrait au vitriol d'une Amérique amoralisée qui glorifie le pouvoir de l'argent.

Les 6 et 7 mars 2018.

Un programme jeune public attractif

Farces et Attrapes de Jeanne Plante invite à suivre l'émancipation de la Princesse Guimauve dans un conte truculent. Merlot invente avec *Marcel le Père Noël et le petit livreur de pizza* une épopée musicale urbaine. Le collectif l'Avantage du doute explore dans *La Caverne* les rapports entre réel et virtuel. *Tendres fragments de Cornelia Sno*, de la compagnie For happy people & Co, se penche sur les amours d'un adolescent atteint du syndrome d'Asperger. Enfin, avec *Chotto Dosh*, Akram Khan relie dans un conte chorégraphique la Grande-Bretagne à son Bangladesh natal.

Delphine Baffour

Théâtre de Nîmes. Théâtre Bernadette Lafont, 1 place de la Calade, 30000 Nîmes ; Odéon, 7 rue Pierre Semard, 30000 Nîmes. Tél. 04 66 36 65 00 10. www.theatredenimes.com

23 SEPTEMBRE
22 OCTOBRE 2017

RÉJOUISSANCES



32^e festival de baroque de Pontoise

01 34 35 18 71
www.festivalbaroque-pontoise.fr



Oratoire du Louvre
Jeudi 5 octobre 2017 à 20h30

Dominique Preschez
CRÉATION MONDIALE

CONCERTO DA CAMERA
(Guitare, Soprano, Quintette à Cordes et Timbales)
TROIS MÉLODIES
(Guitare et Soprano)

Elise Chauvin, Soprano, Sébastien Llinares, Guitare
Ensemble Vinteuil, Jean-Marc Mandelli, Timbales

DIVERTIMENTO pour cordes de W.A. MOZART
Oeuvres pour guitare ERIK SATIE
Direction musicale : Thierry Pélacat




Tarifs : 10 C et 5 C (Séniors et étudiants)
Billetterie sur place, sans réservation

Contact : Ensemble & Création : 06 07 58 16 85
Oratoire du Louvre : 145, rue Saint Honoré 75001
Métro Louvre/Rivoli / Bus : 27/39/68/69/95

POL 501 129

Entretien / Lucas Debargue

Les surprises de Lucas Debargue

FONDATION LOUIS VUITTON / PIANO

Après un premier récital marquant en mars 2016 où beaucoup de mélomanes parisiens ont découvert sa fascinante personnalité, le prodigieux et atypique pianiste français revient pour la soirée d'ouverture de la saison musicale de la Fondation Vuitton. Trois surprises sont au programme : ses débuts dans Schubert (en avant-première d'un disque enregistré début juillet), la création d'un *Trio pour violon, violoncelle et piano* de sa plume et la projection (en préambule au concert) d'un documentaire qui lui est consacré.

On ne vous avait pas souvent écouté dans Schubert mais il devient très important pour vous. Comment la rencontre s'est-elle faite ? Qu'aimez-vous chez Schubert ?

Lucas Debargue : Je crois que pour un interprète, c'est toujours difficile d'aborder un compositeur qui n'est pas d'emblée un « frère », dont la musique ne résonne pas immédiatement pour lui. C'était le cas chez moi pour Schubert. Il y avait des interprétations ça et là : *Standchen* par Rachmaninov, la *Sonate D960* par Sofronitsky, la *Mélodie hongroise* par Brendel. Je situais cette musique au plus haut mais j'étais incapable d'entretenir une connexion intime avec Schubert, à avoir une conception large de son œuvre. Aujourd'hui encore, je vis avec Schubert sans bien connaître sa musique sacrée, ses symphonies ; je n'ai pas fini d'explorer sa musique de chambre et ses nombreux lieder. À vrai dire, mon approche de Schubert au piano se résume à ces deux sonates : *D664* et *D784*, que j'ai travaillées ensemble, en parallèle, comme un seul bloc de musique. C'est la première fois que j'ose m'attaquer à ce répertoire dans l'idée de le jouer. C'était comme découvrir une pierre précieuse que je

polis depuis chaque jour avec passion. Ce que j'aime ou n'aime pas chez Schubert importe peu : il est là désormais, indispensable à ma vie.

Parlez-nous du disque que vous venez d'enregistrer ?

L. D. : J'aime que ces deux œuvres soient isolées des autres sonates, toutes plus ou moins regroupées en trilogies sur trois périodes (même si Schubert ne pensait pas à ces trilogies et qu'il rêvait d'un grand cycle de sonates pour piano – onze seulement seront achevées en tout). Je suis frappé par le constat que les 4 années qui séparent l'écriture de la *D664* et la *D784* semblent un gouffre bien plus important que le siècle qui sépare ces sonates de la deuxième de Szymanowski, l'autre œuvre que je présente dans ce disque.

Une autre grande surprise de votre prochain concert à la Fondation Vuitton sera la découverte de votre Trio. Quelle place tient et tiendra la composition dans votre vie de musicien ?

L. D. : La composition doit, dans les prochaines années, tenir une place capitale dans ma vie.

PHILHARMONIE DE PARIS / OPÉRAS MIS EN ESPACE

Claudio Monteverdi

Pendant trois soirs, trois opéras de Claudio Monteverdi sont dirigés par Sir John Eliot Gardiner : *Orphée*, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* et *Le Couronnement de Poppée*.

À l'occasion du 450^e anniversaire de Monteverdi, la Philharmonie célèbre dignement l'événement avec le grand prêtre Sir John Eliot Gardiner en officiant d'une trilogie opératique : *Orphée*, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* et *Le Couronnement de Poppée*. Alors que ses enregistrements dans deux de ces œuvres font partie des must de toute bonne discothèque, l'événement musical se double d'une mise en espace de Gardiner et Elsa Rooke. Les deux artistes intègrent aux côtés des solistes les instruments de l'orchestre « comme narrateurs à part entière ». Un « voyage de redécouverte » qui entend « expérimenter à quel point ces opéras sont beaux, humainement poignants et modernes ». Avec le Monteverdi Choir et les English Baroque Soloists, le fondateur de l'opéra est bien servi.

Isabelle Stibbe

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 16 au 18 septembre à 19h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 85 €.

OPÉRA GARNIER / RÉCITAL VOCAL

Simon Keenlyside

Le baryton britannique dans un programme éclectique à l'Opéra de Paris.



Simon Keenlyside.

On n'entend pas souvent cet artiste complet, aussi à l'aise dans le lieder que dans l'opéra italien ou français, aussi raffiné que charismatique. On se souvient de son *Wozzek* à l'Opéra de Paris en 2008, dans la mise en scène de Christoph Marthaler. Neuf ans plus tard, il retrouve le chemin du Palais Garnier avec Malcom Martineau au piano, pour ce récital où le lied et la mélodie sont à l'honneur. Franz Schubert bien sûr avec ses célèbres *Der Wanderer* ou *Abschied*, mais aussi Jean Sibelius, ou ses compatriotes britanniques Vaughan Williams, Arthur Somervell ou Peter Warlock, sans oublier Francis Poulenc. Un programme éclectique, offrant l'occasion de redécouvrir la superbe diction de Simon Keenlyside, la puissance de sa voix, son sens de la narration, son timbre chaud au medium affirmé.

Isabelle Stibbe

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Le 17 septembre à 20h. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 10 à 120 €.



« Ma véritable ambition est spirituelle. »

Je suis aujourd'hui sollicité pour mes interprétations, mais, les rares fois où l'occasion se présente, je tiens à saisir l'opportunité de faire connaître ma musique, puisque c'est une part cruciale de ma démarche. Ce trio, que nous allons jouer avec David et Alexandre Castro-Balbi (violon et violoncelle), a déjà été créé à Beauvais, Moscou et Saint-Petersbourg. Elle est la pièce la plus importante sur laquelle j'ai travaillé. En quatre mouvements de forme classique, ce trio est, je crois, dominé par un sentiment de grand enthousiasme : il raconte en musique le plaisir que j'ai à jouer avec ces deux musiciens exceptionnels.

Un jeune réalisateur vient de vous consacrer un film qui sera présenté en préambule au concert. Parlez-nous de cette aventure...

L. D. : Martin Mirabel, réalisateur du documentaire produit par Bel Air Media, est mon ami le plus proche depuis que nous nous sommes rencontrés à l'université il y a neuf ans. Il m'a connu dans des moments où la vie me souriait beaucoup moins et a largement contribué à me faire approcher le piano de nouveau, car nous partageons un profond amour de la musique et qu'il

est une des très rares personnes, peut-être la seule, avec qui il me soit vraiment possible d'en parler. Son idée était de filmer les débuts de ma vie itinérante, les quelques mois qui suivaient le concours. Je crois que le film est une réussite, je ne suis à vrai dire que le personnage principal du projet de Martin, qui recèle une portée plus grande, celle de montrer le parcours initiatique, en musique, d'un jeune musicien d'aujourd'hui.

Votre vie a connu depuis deux ans une accélération spectaculaire. Comment avez-vous ressenti cette période ? Ce succès, ce surcroît d'activité vous ont-ils changé ?

L. D. : Je sens toujours une forte responsabilité à jouer. Ça n'est pas du tout anodin, quand on a 26 ans et à une époque où les gadgets rendent la concentration difficile et où les musiques électroniques l'emportent sur toutes les autres, de se lever le matin pour ouvrir une partition de Mozart. Tant qu'il y a du sens à faire cela, il faut le faire. J'ai toujours été secoué, lors de mon passage au CNSM de Paris et plus encore depuis 2015 et mes premières tournées, du contraste entre l'insouciance de surface de beaucoup de musiciens et leur ambition énorme, qui couve en dessous. Une ambition qui n'a que très peu à voir avec la musique en réalité. Je n'ai pour ma part rien de cet ordre à cacher, et laisse apparaître le maximum des choses les plus importantes qui m'habitent car c'est cela qui me définit le mieux. Ma véritable ambition est spirituelle. Ma vie intérieure et ma démarche n'ont pas changé, à ce point près que je n'ai plus le temps de me recueillir et de digérer vraiment les choses. Si ma vie s'est effectivement accélérée, cela ne veut pas dire qu'elle s'est remplie. Mais j'ai quand même eu la chance de faire de vraies rencontres, qui sont surtout humaines : Valery Gergiev, Gidon Kremer, Martha Argerich, Janine Jansen... Ce sont des personnes que je n'aurais pas pu rencontrer autrement, et, pour cette raison, je me sens particulièrement chanceux.

Propos recueillis par Jean Lukas

Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Vendredi 29 septembre à 20h30. Tél. 01 40 60 99 00. Places : 15 et 25 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO ET ORCHESTRE

François-Frédéric Guy et Douglas Boyd

Le pianiste inaugure son intégrale des concertos pour piano de Beethoven avec l'Orchestre de chambre de Paris.

François-Frédéric Guy compte – avec Fabio Biondi et le compositeur François Meimoun – parmi les artistes associés dont Douglas Boyd a voulu s'entourer pour sa troisième saison à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris. On sait depuis longtemps l'admiration que voue à Beethoven le pianiste français qui, après avoir enregistré (chez Outhere / Zig-Zag Territoires) et souvent joué en concert l'intégrale des 32 sonates, vient d'enregistrer avec Tedi Papavrami une intégrale des sonates pour violon et piano de Beethoven attendue sur le label Evidence Classics. C'est donc encore à Beethoven que François-Frédéric Guy se consacre en ouverture de sa saison parisienne avec l'OCR. Il sera le soliste du *Concerto n°5 « L'Empereur »*, accompagné par Douglas Boyd qui dirigera, au même programme la *Musique pour cordes, percussion et célesta* de Bartok. Notons que dans la même salle, au printemps prochain, François-Frédéric Guy retrouvera l'OCR et Beethoven avec le *Triple Concerto* aux côtés de Tedi Papavrami et Xavier Phillips et peut-être surtout, passant du piano au podium, avec l'inéprouvable *Symphonie n°5* (le 28 mars à 20h).

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 21 septembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 55 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Jean-Claude Pennetier

Mozart et Schubert sous les doigts d'un pianiste-poète.



Jean-Claude Pennetier fréquente la scène du Théâtre des Champs-Élysées depuis 1961, année où il remporta le deuxième Prix du Concours Long-Thibaud.

En évoquant ce programme partagé entre Mozart et Schubert, Jean-Claude Pennetier confie : « J'y suis profondément moi-même, au cœur de ce que je désire, peux et sais transmettre ». Le grand et discret pianiste français, qui vient de fêter ses 75 ans, interprète les *Fantaisie K. 475*, *Sonate K. 457* et *Rondo K. 511* de Mozart puis la *Sonate D. 894 « Fantaisie »* de Schubert, en offrant dans ces pages majeures les plus beaux et précieux des cadeaux : la modestie et la simplicité, non pas exprimées comme un renoncement à s'engager ou un détachement, mais comme une candeur qui ouvre toute la voie au partage de l'émotion. Un récital important.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 22 septembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.



ROYAUMONT
abbaye & fondation

Festival un autre regard
sur la musique 2017
et la danse

MUSIQUE CLASSIQUE
(DU XV^e AU XX^e SIÈCLE)

Alexei Lubimov, Amandine Beyer, Chiara Skerath, Doris Lamprecht, Edoardo Torbianelli, Elsa Dreisig, Ensemble Cosmos, Graindelavoix, Karine Deshayes, Le Caravansérail, Les Talens Lyriques, Louis-Noël Bestion de Camboulas, Marion Lebègue, Seccession Orchestra, Stéphane Degout

...

MUSIQUE
D'AUJOURD'HUI

Académie Voix Nouvelles, Claudia Chan, Ensemble Multilatérale, Les Métaboles, Quatuor Tana, Juliet Fraser

...

MUSIQUES
TRANSCULTURELLES

Amir ElSaffar & Ictus, Magic Malik, Marc Nammour (feat. Tinariwen), Jen Shyu

...

CRÉATION
CHORÉGRAPHIQUE

Harris Gkekak, Julien Andujar & Audrey Bodiguel, Yuval Pick

...

Du 2 septembre au 8 octobre
35 concerts et spectacles
Val d'Oise | royaumont.com

inspirer
créer
partager



La double vie de Dominique

PARIS / DEAUVILLE

Musicien et écrivain né en 1954, ancien élève de Germaine Tailleferre et Henri Sauguet, ami de Jean-Louis Florentz qui le révèle à la composition, Dominique Preschez présente en première mondiale son *Concerto da camera* pour guitare, soprano, quintette à cordes et timbales. En concert à l'Oratorio du Louvre à Paris puis à Deauville, cette création est accompagnée de la parution d'un enregistrement (*Mémoires & Concertos*, label Polymnie / CDPAC) regroupant cinq de ses œuvres récentes. Autant de partitions recomposant de manière troublante un passé disparu, suite à l'expérience dramatique d'un AVC et de dix ans de réapprentissage à la vie.

Artiste double, Dominique Preschez est à la fois et tout autant musicien – compositeur, organiste, improvisateur et pédagogue – et homme de lettres – romancier, poète, traducteur et éditeur. Les fées s'étaient d'abord généreusement penchées sur son berceau en le dotant de tous ces talents. Avant de s'en détourner un jour de juin 1992 où, à l'âge de 38 ans, victime d'un AVC et d'une rupture d'anévrisme qui le plongent plusieurs semaines dans le coma, sa vie bascule dans le chaos. « J'ai connu littéralement une renaissance... prévient-il d'emblée. Jusqu'à l'âge de 38 ans, j'avais écrit beaucoup de livres, j'avais vécu dans l'introuvable tournolement de l'écrit, « dans la nuit noire de l'encrier » comme disait Mallarmé. J'ai plongé très loin dans ma vie tiraillée entre la musique et la littérature. Et puis il y a eu cette rupture d'anévrisme. Heureusement, j'ai été sauvé. Mais je me suis éveillé comme un autre : j'étais tout à fait différent, même biologiquement. En renaissant, j'ai dû réapprendre tous les langages parce

que j'en avais été totalement dépossédé. Tout cela m'a pris beaucoup d'années, de 38 à 50 ans, moment où j'ai repris toutes mes facultés, avec finalement l'énergie d'un jeune homme de 18 ans ! Je me suis aussi réappris moi-même, avec un besoin de ressentir énormément les autres, tout ce qui était présent dans ma vie » confie l'artiste.

Au passé recomposé

Depuis ces longues années de réapprentissage, Dominique Preschez n'en finit pas de revenir à la création et au bonheur de vivre, toujours partagé, à égalité, entre la musique (le matin) et l'écriture (le soir, souvent dans les cafés de Paris). Sa quête musicale semble mue par le désir de recomposer le passé et de faire revivre des êtres aimés. Ce sera encore le cas dans son *Concerto da camera* bientôt joué à Paris en création mondiale, écrit à la mémoire de deux amis très chers aujourd'hui disparus. « Je les inscris dans ma musique. J'ai l'impression de recouvrir la voix des anges. Comme



Dominique Preschez.

créateur, je vis au jour le jour, non pas dans la nostalgie impossible de l'avant mais dans l'instant, avec l'idée de recomposer quelque chose du passé » explique-t-il. L'un de ses interprètes privilégiés, le guitariste Sébastien Linares (soliste avec la soprano Élise Chauvin de sa nouvelle œuvre) souligne sa « libre esthétique lyrique, ouverte, sans cesse en mutation, dans l'héritage musical de André Jolivet, Henri Sauguet et Henri Dutilleul, en lesquels il se reconnaît », car son langage appartient à une

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / RÉCITAL VOCAL

Magdalena Kožená

La mezzo-soprano s'associe au danseur Antonio El Pipa pour un spectacle mêlant musique baroque espagnole et flamenco.



Pénélope l'an dernier au TCE, Magdalena Kožená change de répertoire pour cette soirée espagnole.

C'est en préparant sa première *Carmen* que Magdalena Kožená a eu l'idée de ce spectacle. Quitte à danser et à jouer des castagnettes, pourquoi ne pas faire le voyage jusqu'en Andalousie pour rencontrer le danseur de flamenco Antonio El Pipa ? Inspirée par le travail de l'artiste qui l'initie à l'art ancestral du duende, elle note les points communs entre musique baroque espagnole et flamenco : des rythmes semblables, la présence fondamentale de la guitare... Ainsi prend forme peu à peu la création de ce spectacle où les deux artistes partagent leurs univers et le plateau pour créer une histoire à travers deux époques. Un voyage au cœur de l'Espagne sous la direction de Pierre Pitzl pour l'ensemble baroque Private Musicke.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Le vendredi 29 septembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50 Places : de 10 à 65 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / RÉCITAL

Diana Damrau

Le bel canto drammatico sublimé par la soprano colorature allemande.



La soprano Diana Damrau.

Lyrique italien ou grand opéra à la française, rien ne semble hors de portée de la voix de

certaine tradition musicale française. « J'aime le lyrisme. Je suis dans cette lignée très mélodique de la musique française, mais j'aime aussi toutes les imprégnations des musiques du monde » confirme Dominique Preschez. Intellectuel raffiné, humaniste et hédoniste, Dominique Preschez se distingue, forcément influencé par son expérience violente de la maladie, par son désir de faire chanter dans sa musique l'amour simple de la vie, des êtres et de la nature, dans une veine expressionniste qui, à l'instar de ses grandes admirations musicales – Sauguet qui fut son professeur mais aussi par exemple Milhaud ou Ives –, se nourrit de toutes les rencontres et mélanges.

Jean Lukas

Oratoire du Louvre, 145 rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Jeudi 5 octobre à 20h30. Tél. 06 07 58 16 85. Places : 5 à 10 €. Deauville. Église Saint-Augustin. Samedi 7 octobre à 20h30. Entrée libre. Avec Élise Chauvin (soprano), Sébastien Linares (guitare), l'Ensemble Vinteuil, Jean-Marc Mandelli (timbales) et Thierry Pélissant (direction musicale).

Diana Damrau. La soprano dispose d'un puissant médium et d'une agilité dans les coloratures qui la rendent à l'aise dans de nombreux répertoires. Certains la comparent même à Edita Gruberova. Au cours de sa carrière, elle a pu triompher aussi bien dans *Lucia di Lamermoor* que dans l'air de la Reine de la nuit. Pour ce concert à la Philharmonie avec l'Orchestre national de Lille dirigé pour la première fois par le chef polonais Lukasz Borowicz, elle alterne des airs d'opéras célèbres de Vincenzo Bellini, Giacomo Meyerbeer, Giuseppe Verdi et Jules Massenet.

Isabelle Stibbe

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le mardi 3 octobre 2017 à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Place : 10 à 70 €.

AUDITORIUM DU LOUVRE / CONCERT SYMPHONIQUE

Symphonie parisienne

Justin Taylor délaisse le clavecin pour le pianoforte pour un programme Mozart et Haydn avec le Concert de la Loge.



Le Concert de la Loge.

Dans le cadre du Louvre des musiciens, le Concert de la Loge de Julien Chauvin continue son exploration des symphonies de Haydn. L'une des plus remarquables, surnommée « L'Ours » en raison des rythmes de son finale, est au cœur de ce programme. Elle est entourée du *Concerto pour piano opéra n° 17* de Mozart, avec Justin Taylor (nommé révélation soliste instrumental aux Victoires de la musique classique 2017) au pianoforte, un instrument qu'il domine au moins autant que le clavecin, et de la plus méconnue *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, basson et cor n°4* en fa majeur de François Devienne, compositeur du XVIII^e siècle surnommé le « Mozart français ».

Isabelle Stibbe

Auditorium du musée du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Le 4 octobre 2017 à 20h. Tél. 01 40 20 55 00. Places : 15 à 35 €.

LA SEINE MUSICALE

STS ÉVÈNEMENTS PRÉSENTE

CLASSIQUE

« Un duo à quatre mains passionné, rythmé par l'optimisme et l'enthousiasme »

DANSEZ
AVEC LE DUO JATEKOK

30 SEPTEMBRE 2017
20H30

« Un voyage sensationnel alliant finesse, énergie et émotion »

**Chœurs sacrés...
...sacré cœur**

15 OCTOBRE 2017 / 16H00

« Un concert pour deux symphonies incontournables »

**ONDIF
NEW WORLD**

19 OCTOBRE 2017
20H30

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
DIRECTEUR EN CHEF MAZZOLA

FUJIKURA
ADAMS
DVOŘÁK

« Mathieu Herzog avec Camille Thomas et l'Orchestre symphonique du Pôle supérieur Paris-Boulogne »

**FRENCH
SIDE STORY**

28 OCTOBRE 2017
20H30

LA SEINE MUSICALE

Réservations sur : laseinemusicale.com, fnac.com

JAZZ

« Le pari fou d'un mariage surprenant : la musette et la musique classique »

LE PARI DES BRETELLES
avec Suite Musette de Thibault Perrine

Félicien Brut, accordéon
Quatuor Hermès
Édouard Macarez, contrebasse

27 SEPTEMBRE 2017 / 20H30

« Une rencontre musicale inattendue, pour une performance spectaculaire et malicieuse »

HIROMI / EDMAR CASTANEDA

1^{er} OCTOBRE 2017 / 20H30

« Le créateur le plus en vue du piano sans frontières, inspiré par le groove et les mélodies arméniennes. »

TIGRAN HAMASYAN

14 OCTOBRE 2017 / 20H30

« Deux grands noms du jazz réunis pour un concert inédit. »

**RON CARTER
&
RICHARD GALLIANO**

1^{er} NOVEMBRE 2017
20H30

« le théâtre de Rungis »
17 / 18

*
INSPIRATIONS / 03/10
ROMAIN LELEU ET L'ENSEMBLE CONVERGENCES
JOBIM, MORRICONE, KOSMA...

*
ALBIN DE LA SIMONE / 12 / 10

*
TRIO LEVINAS - BERTRAND - GIOVINETTI / 23 / 11
BEETHOVEN, TÔRU TAKEMITSU, SCHUBERT

*
PETROUCHKA / 14 / 12
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
DAI FUJIKURA, TCHAIKOVSKI, STRAVINSKI

*
VENT DE L'EST / 11 / 01
MARIA BELOUSSOVA ET MAJA BOGDANOVIC
GLIÈRE, RACHMANINOV

*
LA VIE (TITRE PROVISOIRE) / 19 / 01
FRANÇOIS MOREL

*
UN CARNAVAL DES ANIMAUX
ET AUTRES FANTAISIES / 27 / 01
SALUT SALON

*
FORÊT-NOIRE / 23 / 03
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
PASCAL DUSAPIN, SCHUMANN, BRAHMS

*
LA QUERELLE DU MARIAGE / 10 / 04
ENSEMBLE LE PALAIS DES SONGES
COUPERIN, LULLY, MARAIS...

*
L'HISTOIRE DU SOLDAT / 11 / 05
LAURENT GOSSAERT, CÔME DE BELLESCIZE, GILLES VERIÈRE
STRAVINSKI, RAMUZ

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR - 01 45 60 79 05

La rentrée des chefs

MAISON DE RADIO-FRANCE / MUSIQUE SYMPHONIQUE

Trois alléchants concerts ouvrent la saison de la Maison ronde en compagnie de Mikko Franck et Emmanuel Krivine.



© C. Abramowitz / RF

Sous la direction de son chef Mikko Franck, l'Orchestre philharmonique de Radio-France, accompagné pour l'occasion des autres phalanges « maison », le Chœur et la Maîtrise, fête en beauté ses 80 ans. Deux compositeurs français du début du XX^e siècle seront à l'honneur, Debussy (dont on fêtera les 100 ans de la mort en 2018) et Ravel, avec les *Nocturnes*

du premier dans leur version intégrale et trois pièces chorales peu connues du second : *La Nuit*, *L'Aurore* et *Tout est lumière*. Les deux compositeurs étaient présents lors de la création, en 1913 au Théâtre des Champs-Élysées, d'une autre page donnée ce soir : *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, qui sacrera donc ici, avec son irrésistible force tellurique, l'anniver-

saire de l'Orchestre ! La semaine suivante, la phalange et son chef donneront deux pièces majeures de Beethoven, la *Grande Fugue pour quatuor à cordes* et la célèbre *Symphonie n°3 « Héroïque »*, entre lesquelles la jeune virtuose norvégienne Vilde Frang interprétera avec l'expressivité qu'on lui connaît le *Concerto pour violon n°1* de Bartók, qu'il écrivit pour une violoniste aimée sans retour.

Les 80 bougies du Philhar', Krivine au National

Quant au troisième concert, donné par l'ainé des formations de la maison ronde, l'Orchestre National de France, il sera marqué par la variété et dirigé par son nouveau chef Emmanuel Krivine : s'ouvrant avec l'orchestration par l'Allemand Boris Blacher des *Variations sur un thème* de Paganini, il se poursuivra par le sublime *Concerto pour piano en sol majeur* de Ravel sous les doigts enfiévrés de Martha Argerich, pour se terminer dans les rets enluminés de *Shéhérazade* contée par Rimski-Korsakov.

Antoine Pecqueur

Maison de la Radio, Auditorium.
116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris.
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 65 €.
Vendredi 15 septembre à 20h : 80 ans de l'Orchestre philharmonique. Vendredi 22 septembre à 20h : Beethoven, « Eroica ».
Vendredi 5 octobre à 20h : Ravel, *Concerto en sol*.

MUSÉE D'ORSAY / VOIX ET ORCHESTRE

Thomas Hampson

Une plongée dans la Vienne au tournant du 20^e siècle en compagnie du Seccesion Orchestra avec des lieder de Mahler et des œuvres de Berg, Schoenberg, Webern et Zemlinsky.



© J. Chen

Le baryton Thomas Hampson chante Mahler.

Remarquable interprète de l'œuvre de Mahler, le baryton Thomas Hampson rend hommage au musicologue Henry-Louis de la Grange, décédé en janvier et qui a consacré sa vie à l'œuvre du compositeur autrichien. Il a choisi *Abschied*, long mouvement final du *Chant de la Terre*. Clément Mao-Takacs l'accompagne à la tête du Seccesion Orchestra. Comme toujours avec son ensemble, le jeune chef propose un programme passionnant, mêlant œuvres originales et orchestrations, pages solistes (comme les très rares *Fantaisies sur des poèmes de Richard Dehmel* pour piano d'Alexander von Zemlinsky) ou pour ensemble (telle cette *Passacaille inachevée*, hommage de Berg à Bach).

Jean-Guillaume Lebrun

Musée d'Orsay. 1 rue de la Légion-d'honneur, 75007 Paris. Mercredi 4 octobre à 20h. Tél. 01 53 63 04 63.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Wiener Philharmoniker

Zubin Mehta dirige le légendaire orchestre viennois.



© D. R.

C'est à Vienne que Zubin Mehta a achevé ses études musicales et commencé à diriger...

Depuis 25 ans, l'Orchestre Philharmonique de Vienne a pour adresse parisienne le « 15 avenue Montaigne ». Chacune de ses apparitions sur la scène du TCE reste un moment fort de l'actualité musicale. Pour ce premier concert de la saison, son chef invité est l'un de ses plus fidèles complices : Zubin Mehta. Le chef indien, qui a fêté l'an passé son 80^e anniversaire, dirige les Wiener Philharmoniker depuis plus de cinquante ans et a eu le privilège d'être invité à cinq reprises pour diriger le fameux Concert du Nouvel An. Il défend aujourd'hui un programme sans soliste consacré à l'*Ouverture tragique op. 81* de Brahms, et deux partitions propices à la mise en valeur du brio exceptionnel des solistes de la phalange viennoise : la *Symphonie concertante* de Haydn et le magistral et virtuose *Concerto pour orchestre* de Bartók.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées. 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 5 octobre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 165 €

Sir Simon Rattle

PHILHARMONIE / MUSIQUE SYMPHONIQUE

Le London Symphony Orchestra donne les trois exaltants ballets composés par Stravinski pour la troupe de Diaghilev.

Dans le cadre d'un week-end de la Philharmonie consacré à Stravinski et au thème des rituels, Sir Simon Rattle et son orchestre proposent rien moins que l'extraordinaire trilogie que le compositeur russe imagina pour la compagnie des Ballets Russes créée par Serge Diaghilev : le majestueux *Oiseau de feu* en 1910, la pétulante *Petrouchka* en 1911, et le coup d'éclat magistral du *Sacre du printemps* en 1913, qui fit un scandale inouï lors de sa création au Théâtre des Champs-Élysées.

Pleins feux sur Stravinski

Le mélomane passionné par *L'Oiseau de feu* pourra revenir à la Philharmonie les 11 et 12 novembre pour l'entendre dirigé par Thomas Hengelbrock, celui de *Petrouchka* pourra, lui, y revenir le lendemain, pour entendre cette



© Oliver Heilig

L'ébouriffant Sir Simon Rattle fera vibrer la trilogie de ballets de Stravinski.

AUDITORIUM DU LOUVRE / MUSIQUE ANCIENNE

Amandine Beyer

À la tête de son ensemble Gli Incogniti, la violoniste célèbre l'œuvre du Prêtre roux.



© François Séchet

La violoniste Amandine Beyer.

Les *Concertos pour violon et orchestre RV 269, 315, 293 et 297*, regroupés sous le titre de *Quatre saisons*, furent composés par Vivaldi au début des années 1720 et connurent ensuite un grand succès dans l'Europe entière, en particulier en France, où ils furent donnés aux Tuileries en 1728. Amandine Beyer et son ensemble en ont donné un disque une version exaltée et exaltante en 2008 (Zig-Zag Territoires) et viennent d'enregistrer, avec Giuliano Carmignola, ses *Concertos pour deux violons* (Harmonia Mundi, 2016). Au Louvre, ils adjoindront à l'œuvre phare du compositeur vénitien d'autres pièces, moins connues, comme la *Sinfonia pour cordes en do majeur RV 116*, le *Concerto pour violoncelle et orchestre en la mineur RV 421* et le *Concerto pour violon et orgue en do majeur RV 808*.

Antoine Pecqueur

Auditorium du Louvre. musée du Louvre, 75001 Paris. Vendredi 6 octobre à 20h et samedi 7 octobre à 16h. Tél. 01 40 20 53 00. Places : 6 à 22 €.

fois-ci l'arrangement pianistique que Stravinski fit de trois mouvements. Ils seront interprétés par le pianiste franco-libanais Abdel Rahman El Bacha dans le cadre d'un récital consacré à la riche année artistique 1911, aux côtés des torrides *Goyescas* d'Enrique Granados et des délicates *Valses nobles et sentimentales* de Ravel. Quant au passionné par le *Sacre*, il pourra comparer la version de Rattle avec celle de Mikko Franck à la Maison de la Radio une semaine plus tôt, ou bien revenir à la Philharmonie le surlendemain pour un concert où les pianistes russes Peter Laul et Pavel Raikera donneront la version – particulièrement virtuose – que Stravinski en fit pour deux pianos. Des chants traditionnels russes et ukrainiens, dans lesquels l'œuvre prend sa source, seront également entonnés par le chœur moscovite The Virtual Village Ensemble, spécialisé dans les chants anciens.

Antoine Pecqueur

Philharmonie de Paris. 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01 44 84 44 84. Grande salle Pierre Boulez. Vendredi 22 septembre à 19h : Trilogie de ballets. Auditorium Cité de la musique. Samedi 23 septembre à 15h : *L'année 1911 en musique*. Places : 32 €. Auditorium Cité de la musique. Dimanche 24 septembre à 19h : Chantes traditionnelles russes et ukrainiennes. Places : 25 €.

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE / MUSIQUE DE CHAMBRE

Le Balcon

Cap sur la Colombie le temps d'un week-end pour trois concerts de l'ensemble protéiforme mené par Maxime Pascal.



© D. R.

Maxime Pascal, chef du toujours surprenant ensemble Le Balcon.

Dans le cadre de l'année France-Colombie 2017 et au sein du Théâtre de l'Athénée où il est en résidence, l'ensemble Le Balcon, qui compte dans ses rangs plusieurs musiciens d'Amérique du Sud, a imaginé un triple programme pour, après Christophe Colomb qui lui donna son nom, explorer les multiples facettes de ce pays. Le premier concert, intitulé « *El Gran Pajaro de los Andes* » mêle le guitariste Eblis Alvarez, le quatuor Le Balcon et des musiciens colombiens. Le second est un ciné-concert : sur *Garra de Oro*, film muet colombien de 1926, le compositeur colombien et co-directeur artistique du Balcon Juan Pablo Carreño a imaginé une musique pour deux voix, ensemble et dispositif électronique (la marque de fabrique du Balcon). Quant au troisième concert, il fournit l'occasion d'entendre la pianiste Teresita Gómez, née à Medellín en 1943.

Antoine Pecqueur

Athénée-Théâtre Louis-Jouvet. 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du vendredi 6 au dimanche 8 octobre à 20h. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 10 à 26 €.

Portraits en série

Génération Spedidam

Le dispositif Génération Spedidam distingue et soutient deux formations chambristes aux profils très proches : le Trio Sacher et le Quatuor Akilone, nés au CNSM de Paris, déjà primés par de prestigieux concours internationaux.

Trio Sacher
La musique à tous les temps

Quatuor Akilone
L'avenir du quatuor au féminin

Le brillant Trio Sacher qui doit son nom au célèbre chef d'orchestre et mécène suisse Paul Sacher (1906-1999) est composé de Eun Joo Lee (violin), Vladimir Percevic (alto) et Clément Peigné (violoncelle). Son projet musical porte sur la double exploration des grands répertoires du passé et de la musique de notre temps à travers la collaboration avec de jeunes compositeurs.

Comment est né le Trio Sacher ?

Trio Sacher : C'est l'intérêt commun que nous portons à la musique de notre temps qui a permis cette rencontre qui est alors appa-



© D. R.

Né en 2011, le Quatuor Akilone a connu en mai 2016 une première consécration en remportant le 1^{er} Grand Prix du 8^e Concours international de Quatuor à cordes de Bordeaux et le Prix ProQuartet. Il est composé d'Élise De-Bendelac (violin), Emeline Conce (violin), Louise Desjardins (alto) et Lucie Mercat (violoncelle).

Comment est né le Quatuor Akilone ?

Quatuor Akilone : Nous nous sommes rencontrées à Paris, au Conservatoire, lors de notre première année, pour explorer le répertoire et la richesse des possibilités qu'offre cette formation très particulière.



© D. R.

reue comme simple, évidente. Nous avions des visions du travail, de l'écoute, du son qui étaient compatibles. Notre volonté est de défendre les chefs-d'œuvre du passé tout en essayant de développer le répertoire de cette formation, en travaillant avec de jeunes compositeurs.

Quels sont les Trios à cordes existants qui vous servent de modèles ou de repères ?

Trio Sacher : Il est impossible de ne pas avoir une pensée pour le trio formé pendant les années 1930 par Szymon Goldberg, Paul Hindemith et Emanuel Feuermann. Ils ont permis de faire renaître cette formation qu'ils ont développée tout au long du xx^e siècle. Plus récemment, le trio composé de Frank-Peter Zimmermann, d'Antoine Tamestit et de Christian Poltéra fait office de modèle pour sa remarquable interprétation des grands classiques du répertoire.

Quelles qualités spécifiques aimeriez-vous que l'on reconnaisse à votre formation ?

Trio Sacher : L'écriture pour trio à cordes, à la fois chambriste et soliste, permet à chacun des musiciens de développer un discours très personnel au service du groupe. Cette liberté instrumentale et artistique est une recherche constante de notre travail. Nos répertoires nous poussent à expérimenter et travailler énormément sur le timbre et les modes de jeu, permettant ainsi d'élargir notre palette sonore.

Quels sont vos répertoires privilégiés ?

Trio Sacher : En ce moment, nous privilégions particulièrement les œuvres de la Seconde École de Vienne, et plus particulièrement le Trio de Schoenberg. Mais les choix de répertoire sont la plupart du temps dictés par un coup de cœur d'un des musiciens, par exemple récemment les trios de Gideon Klein et d'Hans Krása.

Propos recueillis par Jean Lukas

Nous avons commencé par les 5 Pièces de Webern, histoire de mettre tout le monde sur un pied d'égalité. La sauce a pris et grâce à un travail régulier et intense, tout le reste a suivi assez naturellement. Notre nom Akilone vient de l'italien « aquilone » qui signifie le cerf volant. La sonorité nous a tout de suite plu, également sa symbolique du jeu, de l'envol, de la couleur et de l'imaginaire. Un pied dans le réel et la tête dans les nuages...

Par quels quatuors existants êtes-vous inspirés ?

Quatuor Akilone : Écouter les quatuor Hagen et Mosaïques est une source d'inspiration permanente. Ils font de vrais choix musicaux. On peut ne pas toujours être d'accord mais leurs visions sont enrichissantes et nous permettent d'évoluer dans notre propre compréhension des œuvres.

Quelles qualités spécifiques aimeriez-vous que l'on reconnaisse à votre formation ?

Quatuor Akilone : Nous sommes quotidiennement à la recherche d'une interprétation qui se méfie des automatismes de jeu ou d'écoute. Nous essayons d'approfondir chaque œuvre avec une oreille la plus « neuve » possible. C'est une alchimie très délicate entre le respect du texte et notre propre intuition. L'idéal serait d'être capable d'incarner l'œuvre, au point de toucher au cœur même de l'indicible de l'être.

Un quatuor 100 % féminin... Faut-il en parler ?

Quatuor Akilone : Si la question se pose c'est signe que l'inégalité persiste...

Propos recueillis par Jean Lukas

Concerts : le 22/09 au Festival Quartettissimo (Hongrie), le 25/09 à Nürnberg, le 13/10 aux Concerts de Poches, le 14/10 à l'Opéra de Limoges, le 14/11 à Turin, le 11/02/18 à la Philharmonie de Paris, etc.
Enregistrement à paraître chez Mirare en mars 2018 : Haydn, Mozart et Schubert.

Grands récitals de piano de la rentrée



Denis MATSUEV
de Beethoven à Prokofiev

Mercredi 13 septembre à 20h

Le retour du bouillonnant et subtil pianiste russe, dans un programme à la mesure de sa démesure : du Beethoven le plus pur aux tonnerres de Prokofiev.



Nobuyuki TSUJII
Beethoven - Liszt - Chopin

Lundi 23 octobre à 20h

Le jeune pianiste japonais, aveugle de naissance, étoile montante des scènes mondiales, dans un grand programme romantique.

THEATRE
DES
CHAMPS-ÉLYSÉES

15 AVENUE MONTAIGNE
PARIS 8^e

Infos et réservations :
www.theatrechampselysees.fr
01 49 52 50 50

Production MPSZ. Licences 2-1094375 / 3-1094374



*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année.
www.spedidam.fr

CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES /
MUSIQUE SACRÉE

Orchestre national de Lorraine

Deux pages sacrées plutôt rares dirigées par Jacques Mercier ouvrent la saison musicale du Musée de l'Armée: le *Te Deum* de Bizet et la *Messe en ut* de Gounod.



Jacques Mercier et l'Orchestre national de Lorraine.

Souvent les auteurs d'opéra ne peuvent s'empêcher de mettre de leur verve théâtrale dans leurs œuvres d'église. Ce qui vaut pour les Italiens Rossini et Verdi est non moins vrai pour les Français Gounod et Bizet. Composés à l'orée de leurs carrières respectives, la *Messe de Sainte-Cécile* du premier et le *Te Deum* du second sont des pages pleines de lumière qui veulent raconter, montrer, émouvoir au moins autant que célébrer.

Jean-Guillaume Lebrun

Cathédrale Saint-Louis des Invalides,
129 rue de Grenelle, 75007 Paris.
Vendredi 6 octobre à 20h.
www.musee-armee.fr

SALLE WAGRAM / VIOLON ET ORCHESTRE

Orchestre Colonne

Premier concert de la saison, dans la mythique salle Wagram.



La violoniste Deborah Nemtanu, invitée de l'Orchestre Colonne.

« J'ai souhaité cette saison donner l'occasion à 4 chefs particulièrement dynamiques et passionnés de diriger les excellents musiciens de l'Orchestre Colonne » annonce Laurent Petigirard dans la présentation de la deuxième saison de son orchestre à la Salle Wagram. Une salle célèbre pour avoir accueilli des centaines d'enregistrements (dont la *Carmen* de La Callas en 1964 sous la direction de George Prêtre), dotée d'une superbe acoustique et trop longtemps fermée au concert... Le premier de ces chefs invités est l'américain Marc Tardue, actuel directeur musical du Jena Philharmonic Orchestra en Allemagne. Son programme s'ouvre avec *Dédicace VIII* du compositeur français Piotr Moss (né en Pologne en 1949), opus suivi par le *Concerto pour violon n°1* de Paganini, page de bravoure virtuose servie par la super soliste de l'Orchestre de Chambre de Paris Deborah Nemtanu, et enfin par la *Symphonie n°4* de Brahms. La grande soirée du samedi soir sera prolongée par deux concerts-éveil, spécialité de longue date de l'Orchestre Colonne, le dimanche matin...

Jean Lukas

Salle Wagram, Chateauforn', 39-41 av. de Wagram, 75017. Samedi 7 octobre à 20h, dimanche 8 à 10h et 11h30. Tél. 01 42 33 72 89.

Opéra

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

La Clémence de Titus

L'ébouriffant chef Teodor Currentzis dirige Mozart avec un plateau vocal de haute volée.

Composée en même temps que *La Flûte enchantée* et un peu avant le *Requiem*, *La Clémence de Titus* est l'occasion pour Mozart de revenir à l'opéra seria, un genre qu'il n'avait plus abordé depuis *Idoménée*. Amitié, vengeance, passion sont au cœur de cette œuvre dominée par des airs magnifiques. C'est au chef Teodor Currentzis, qui a enregistré pour Sony une version remarquée de la trilogie Da Ponte, qu'est confiée la baguette de cette production. À la tête de son ensemble Musica Aeterna, celui qui a été sacré « chef d'orchestre de l'année 2016 » par la revue World Opera pourra faire preuve de son sens personnel du théâtre et de son interprétation fougueuse. Stéphanie d'Oustrac, qui vient de triompher dans *Carmen* au festival d'Aix-en-Provence, incarne Sesto, tandis que Karina Gauvin, désormais habituée du Théâtre des Champs-Élysées, lui fait écho dans le rôle de Vitellia.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Le vendredi 15 septembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50 Places: de 5 à 95 €.

LA SEINE MUSICALE / CRÉATION SCÉNIQUE

Egmont

Le héros de Goethe magnifié par la musique de Beethoven retrouve toute son actualité dans la mise en scène de Séverine Chavrier. *D'Egmont* de Beethoven, on connaît surtout l'ouverture, une des plus célèbres du compositeur. Un style héroïque qui correspond bien au personnage de la pièce de Goethe: *Egmont* ou l'histoire du héros libérateur des provinces des Pays-Bas au XVI^e siècle. C'est pourtant une musique de scène que Beethoven a écrite, tant la pièce de Goethe lui permettait d'exprimer ses propres préoccupations politiques. Alors qu'elle est habituellement jouée seule, détachée de la pièce de Goethe, Laurence Equilbey, cheffe d'Insula orchestra, et Séverine Chavrier, directrice du CDN d'Orléans, ont eu l'idée de les coupler en créant « un objet singulier, un théâtre filmé et joué sur scène, qui restitue les moments cruciaux de la pièce Egmont et révèle toute la force de la musique exceptionnelle de Beethoven ».

Iana Mazel

La Seine Musicale, île Seguin,
92100 Boulogne-Billancourt. Les 21 et 22 septembre 2017 à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53. Places: 10 à 60 €.

festivals

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE /
MUSIQUE CONTEMPORAINE

Rebecca Saunders au Festival d'Automne

La compositrice britannique signe une nouvelle œuvre pour soprano et ensemble en ouverture musicale du Festival d'Automne 2017.

Déjà à l'affiche du festival d'Automne en 2013, Rebecca Saunders (née en 1967 à Londres), ancienne élève de Wolfgang Rihm, présente une œuvre nouvelle conçue sur le principe du dialogue entre la musique et l'espace, préoccupation majeure de la compositrice. Conçue d'abord pour l'architecture contemporaine



Née à Londres, Rebecca Saunders fut l'élève de Wolfgang Rihm et vit aujourd'hui à Berlin.

de la Kammermusikaal de la Philharmonie à Berlin, sa partition se déploie aujourd'hui dans l'espace de l'Église Saint-Eustache à Paris. « *Si ma pièce fonctionne dans des acoustiques aussi opposées que ces deux-là, elle fonctionnera partout* » souligne Rebecca Saunders. Conçue d'après *Ulysses* de James Joyce (dont elle reprend le célèbre monologue intérieur de Molly Bloom, dernière partie du roman), sa partition réunit deux pianos et une soprano. « *On peut considérer ce monologue comme une sorte de collage littéraire, comme un tressage de sentiers innombrables, fait de narrations, de pensées et de moments, portés par l'énergie sans pitié d'un flux infini. Un instantané, pris au moment où rien de se passe, juste avant que l'on s'endorme, que l'on sombre*

Festival baroque de Pontoise

VAL D'OISE / BAROQUE

Sous le mot d'ordre fédérateur des « réjouissances », cette 32^e édition du festival réunit la fine fleur de l'interprétation baroque et, comme à l'accoutumée, marie la musique à d'autres formes artistiques.



Louis-Noël Bestion de Camboulas et l'ensemble Les Surprises, en résidence au Festival baroque de Pontoise.

En cette année Telemann (250^e anniversaire de sa mort), le compositeur allemand mobilise les forces de la jeune génération. Le flûtiste et chef d'orchestre Alexis Kossenko présente avec son ensemble Les Ambassadeurs « *Telemann en habits italiens* » (1^{er} octobre), où se font sentir l'influence des auteurs lyriques mais aussi le style instrumental de Vivaldi, Tartini ou Sammartini. L'ensemble La Réveuse poursuit (le 21 octobre) l'évocation de cet esprit européen du XVII^e siècle, ouvert aux influences venues d'Italie ou de France, sensible aussi aux nouveaux styles émergents, avec un regard

croisé sur les œuvres de Telemann et Haendel. Telemann n'éclipsera cependant pas le reste de l'Europe baroque. Fort de la résidence du jeune – et brillant – ensemble Les Surprises, le répertoire français sera largement illustré. La formation dirigée par Louis-Noël Bestion de Camboulas donne un premier concert le 24 septembre consacré à la musique au temps de Louis XV (Brossard, Campra, Clérambault, Montéclair...), plus propice aux réjouissances que celui du « roi de guerre » Louis XIV. Un second rendez-vous (le 15 octobre) est consacré à l'opéra et aux œuvres des Rebel père (Jean-Féry) et fils (François), pour la plupart inédites.

Résurrections et rendez-vous insolites
D'autres concerts verront la résurrection d'œuvres plus ou moins oubliées. C'est le cas de la *Missa concertata*, contribution de Francesco Cavalli à la célébration de la Paix des Pyrénées et du mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse. Benjamin Chénier, qui avait déjà présenté ici en 2015 la *Messe « pour la naissance du Grand Dauphin »* (le futur Louis XIV) de Giovanni Rovetta, poursuit ainsi son évocation des relations politico-musicales entre Venise et le Royaume de France à la tête du Gallei Consort (7 octobre). Hervé Niquet, avec Le Concert spirituel (le 22 octobre), a quant à lui choisi de présenter la *Messe « Ad majorem Dei gloriam »* de Campra en regard des célébrissimes *Gloria* et *Magnificat* de Vivaldi, qu'ils ont récemment enregistrés chez Alpha. On notera enfin des rendez-vous insolites: « *Yvette* », un cabaret baroque proposé par Les Musiciens de Saint-Julien (10 octobre), un opéra-comique allégorique revisitant la propre histoire du genre (*Les Funérailles de la foire* par la compagnie Pêcheur de perles, le 14 octobre), une fête à la cour de François I^{er} à laquelle l'ensemble Douce Mémoire redonne vie (3 octobre) ou encore une création de Sylvain Watmann reliant les Fables de La Fontaine et la musique de Robert de Visée aux récits et musiques de l'Inde du Nord (17 octobre).

Jean-Guillaume Lebrun

Festival baroque de Pontoise.
À Pontoise et dans le Val-d'Oise. Du 23 septembre au 22 octobre. Tél. 01 34 55 18 71.

dans le *crépuscule de l'inconscient* » confie la compositrice. Avec l'Ensemble Musikfabrik, Donatienne Michel-Dansac (soprano) et Enno Poppe (direction).

Jean Lukas

Église Saint-Eustache, place du Jour, 75001 Paris. Jeudi 28 septembre à 20h. Tél. 01 53 45 17 17. Places: 14€ à 22€

BESANÇON /
MUSIQUE DE CHAMBRE ET SYMPHONIQUE

Festival de musique de Besançon Franche-Comté

Le Festival accueille cette année la 55^e édition du Concours international de jeunes chefs d'orchestre et propose un programme d'une richesse exceptionnelle.



Le chef américain Leonard Slatkin dirige l'édition 2017 du Concours de Besançon.

Créé en 1948, le Concours de jeunes chefs d'orchestre de Besançon sera cette année présidé par Leonard Slatkin, qui dirigera lui-même un concert. Autour des différentes épreuves du concours (les finalistes devront entre autres diriger le *Concerto pour piano n°2* de Chopin et des extraits de la *Messe en*

si de Bach, un vrai défi en terme stylistique), la programmation du Festival est d'une réjouissante profusion, et chacun devrait y trouver musique à son goût. De nombreux événements gratuits, comme le concert d'ouverture ou des rendez-vous de jazz quotidiens, font pendant à de grandes soirées symphoniques (Royal Philharmonic Orchestra dirigé par Charles Dutoit, Alexandre Tharaud dans des concertos de Mozart...), de la musique de chambre (hommage au pianiste roumain Dinu Lipatti, récital des deux mezzos Karine Deshayes et Dephine Haidan...), des œuvres du compositeur en résidence Philippe Hersant... Et, pour finir, un concert sans chef d'orchestre avec l'ensemble Les Dissonances!

Antoine Pecqueur

Besançon. Du 8 au 23 septembre.
Tél. 03 81 82 08 72. Places: 12 à 49€.

COTE BASQUE / PIANO

Festival Ravel

Un des derniers festivals de l'été, entre Ciboure, ville natale de Ravel, et Bayonne.



Le pianiste Bertrand Chamayou.

Un nouveau festival voit le jour sur la Côte Basque, judicieuse et logique réunion entre deux manifestations voisines bien installées: l'Académie Ravel présidée par Jean-François Heisser et « Musique en Côte Basque » qui depuis bientôt 60 ans irrigue musicalement la

région. Dix-sept concerts sont au programme de cette première édition qui « reflète la volonté d'ériger en phare culturel de la Nouvelle Aquitaine la personnalité de Maurice Ravel », né à Ciboure le 7 mars 1875. Parmi les temps forts: une création mondiale de Ramon Lazkano, compositeur invité de l'Académie, Jean-Frédéric Neuberger dans le *Concerto pour la main gauche* (le 8/09), la journée « Ravel en fête » du 9 septembre avec entre autres événements une intégrale de l'œuvre pour piano seul de Ravel par Bertrand Chamayou, le Quatuor Ebène (le 10), Renaud Capuçon et Jérôme Ducros en duo (le 15), l'organiste Jean Guillou (le 16) et enfin en concert de clôture dans l'adorable église de Ciboure, à quelques mètres de la maison natale du compositeur, le pianiste Boris Berezovsky dans des œuvres de Beethoven, Chopin et Prokofiev (le 17).

Jean Lukas

Côte Basque. Du 27 août au 17 septembre.
Tél. 05 59 51 19 95

VAL D'OISE / MUSIQUES

Festival de Royaumont

Pour célébrer le passage de l'été à l'automne, le Festival de Royaumont propose pendant un mois trente-cinq concerts et spectacles.

Anciennement appelé Saison musicale, le Festival de Royaumont est l'occasion, pendant un mois, de découvrir dans la superbe abbaye fondée par Louis IX et Blanche de Castille, un panorama de la création artistique qui fait écho à l'activité permanente du Centre international pour les artistes de la musique et de la danse de Royaumont. Pour l'édition 2017, les noms d'artistes confirmés côtoient ceux de la jeune génération, notamment les cinquante lauréats de la Fondation. Le répertoire fait la part belle



Le baryton Stéphane Degout

aux créations, comme *Interstices*, une composition d'Amir ElSaffar à la trompette et au santur, ou une création de Marc Nammour, un artiste en résidence à Royaumont qui « écrit, rappelle et scande, se révolte et se cabre face aux trop humaines et inhumaines folies du monde ». La musique contemporaine est également à l'honneur de deux concerts de l'Académie Voix nouvelles Compositeurs, ouverte aux compositeurs et interprètes désirant se perfectionner dans l'interprétation du répertoire contemporain, ou de « Quatuors en fusion » avec Quatuor Tana interprétant des œuvres d'Alex Mincek, Yann Robin ou Edwin Hillier. La mélodie est bien représentée avec le concert de l'après-midi du 23 septembre dédié à Wolf, Debussy et Poulenc interprétés par Laurent Alvaro, Guillaume Andrieux, Karine Deshayes, Stéphane Degout... qu'on retrouve le soir dans un programme Brahms, Pfitzner et Schubert. Les amateurs de concertos apprécieront ceux de Haydn avec Amandine Beyer (violon) et Alexei Lubimov (piano) et l'intégralité des *Brandebourgeois* de Bach avec Bertrand Cuillier au clavecin et à la direction. Le piano n'est pas en reste avec Clémenti, Bontempo, Beethoven, Chopin sous les doigts de Laura Fernandez Granero, Luca Montebugnoli et Edoardo Tobrianeli, tandis que l'orgue nous fait voyager de Londres à Constantinople avec la soprano Amel Brahim-Djelloul.

Isabelle Stibbe

Abbaye de Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise. Du 2 septembre au 8 octobre 2017.
Tél. 01 30 35 58 00.

Saison 17 - 18

TAP

Au TAP, vivez toutes les musiques!

Camille Thomas de Pourquery
François Saique
Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
Nicholas Angelich
Martin Helmchen
Juliette Armanet
La Növia
DJ Nigga Fox
Philippe Nahon

Louis Langrée
Fishbach
BCUC
Ars Nova ensemble instrumental
Leyla McCalla
Fidel Fourneyron
David Guerrier
Noureddine Khourchid
Novembre
Claire-Marie Le Guay
Philippe Herreweghe

Oumou Sangaré
Alexandre Tharaud
Gaspar Claus
Orchestre des Champs-Élysées
Malik Djoudi
Quatuor Van Kuijk
Albin de la Simone
DJ Marfox
Augustin Dumay
Jean-François Heisser
...

tap-poitiers.com

Grands Formats : l'orchestre dans les grandes largeurs

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / JAZZ

Week-end choc au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines en compagnie du Sacre du Tympan, du Very Big Experimental Toubifri Orchestra et de Print & Friends : la fédération Grands Formats est à l'initiative d'une incroyable démonstration de force et de grâce, en trente concerts, dans toute la France, des grandes formations françaises de jazz (et autres musiques voisines).

Depuis sa création il y a 14 ans par les fringants vétérans Patrice Caratini et Jean-Rémy Guédon, Grands Formats n'en finit pas de faire des petits ! Ce sont aujourd'hui 48 grandes formations musicales (et à travers elles 1 000 musiciens et chefs d'orchestre) qui ont rejoint cette fédération d'artistes ouverte à toutes les esthétiques du jazz et des musiques impro-

visées. Pour braquer les projecteurs de la presse, du métier et du public sur les projets musicaux audacieux (autant sur les plans artistiques qu'économiques) de ses membres, Grands Formats se mobilise lors de chaque rentrée pour concocter une programmation exceptionnelle et poursuivre inlassablement son objectif de favoriser la diffusion et la



Fred Pallem, fondateur et leader du Sacre du Tympan, l'un des orchestres de la fédération « Grands Formats ».

visibilité des grandes formations de la scène hexagonale.

Filière française

Une spécificité et une richesse de la vie musicale française, sans véritable équivalent, dont les racines contemporaines seraient à chercher du côté du premier big band de Mar-

d'elle, nous suivions donc le chemin qu'elle a ouvert. Au-delà du simple tour de chant, la comédienne redonne chair et profondeur à cette grande figure du patrimoine « engagée, drôle, poétique et audacieuse ».

Toutes les femmes

Le premier épisode (*Je ne sais quoi*) raconte ses débuts au cabaret, et s'articule autour de la longue et dense correspondance qu'elle entretint avec Sigmund Freud. Le deuxième épisode (*En v'la une drôle d'affaire*) évoque la seconde Yvette, qui résilia ses contrats parisiens pour aller ouvrir une école de chant à New York et y enseigner son art du « parler chanter ». Troisième épisode avec *Chansons sans gêne*, lorsque, à partir de 1926, Yvette Guilbert commença une carrière cinématographique éblouissante, aborda un nouveau répertoire entre blues et surréalisme et intensifia son combat féministe. Cet engagement est un des fils conducteurs de la vie de cette artiste protéiforme et du spectacle qui honore cette femme multiple, « la plus moderne des chanteuses d'antan ».

Catherine Robert

PARIS / FESTIVAL

Jazz à la Villette

S'il y a une bonne raison chaque année d'espérer la rentrée pour les amateurs de jazz, c'est la nouvelle édition de Jazz à La Villette, organisé conjointement par la Philharmonie de Paris et la Grande Halle.

En dehors des circuits estivaux, le festival concocte une affiche qui croise les valeurs sûres (Gregory Porter, Dianne Reeves, Archie Shepp) avec des artistes qui font le buzz (Shabaka Hutchings, la saxophoniste Hanna Paulsberg, le duo Binker & Moses...). Il s'ouvre traditionnellement aux musiques comme la funk, l'afro-beat, l'éthio ou le hip-hop (De La Soul, Tony Allen, Fred Wesley, Mulatu Astatke, Richard Bona...) qui entretiennent des cousinages avec le jazz. Il présente aussi des artistes plus rares comme le saxophoniste Donny McCaslin, pièce maîtresse de l'ultime opus de David Bowie, le nouveau quartet du contrebassiste Christian McBride, ou le trio formé par Pharoah Sanders, Zakir Hussain et Joachim Kühn. Une curiosité : le come-back du bassiste Foley, ancien partenaire de Miles Davis dernière période.

Vincent Bessières

Jazz à La Villette, du 31 août au 13 septembre. Tél. 01 44 84 44 84.

tial Solal, fondé au milieu des années 50, ou encore du Pandemonium de François Jeanneau à la fin des années 70. Depuis, chaque nouvelle génération de musiciens se prend au jeu du jazz en grand format (le mot « big band », trop connoté, a définitivement disparu du vocabulaire en vigueur). On le vérifiera aisément au fil des trente concerts qui auront lieu partout en France, du 21 septembre au 31 octobre, avec, en coup d'envoi de l'événement, la réunion d'un plateau de choix au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Trois formations se succéderont sur scène : Loïc Lantoin et le Very Big Experimental Toubifri Orchestra (le 22 à 20h30), Le Sacre du Tympan de Fred Pallem (en concert familial le 23 à 18h) et enfin Print and Friends de Sylvain Cathala (le 23 à 20h30). À noter enfin : une rencontre-débat avec Pallem et Cathala et plusieurs autres chefs d'orchestre de la fédération.

Jean-Luc Caradec

Théâtre de Saint-Quentin-en Yvelines, Scène Nationale, 3 place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le Bretonneux. Vendredi 22 et samedi 23 septembre. Tél. 01 30 96 99 00. www.grandsformats.com



Nathalie Joly, accompagnée au piano par Jean-Pierre Gesbert.

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 28 septembre au 22 octobre 2017. Épisode 1, jeudi à 20h30 ; épisode 2, vendredi à 20h30 ; épisode 3, dimanche à 16h ; intégrale, samedi à 16h (avec extractes). Tél. 01 43 74 24 08 / 06 52 04 68 90. Sortie conjointe des trois CD chez Frémeaux & Associés.

PARIS / FESTIVAL

Jazz à la Villette

S'il y a une bonne raison chaque année d'espérer la rentrée pour les amateurs de jazz, c'est la nouvelle édition de Jazz à La Villette, organisé conjointement par la Philharmonie de Paris et la Grande Halle.

En dehors des circuits estivaux, le festival concocte une affiche qui croise les valeurs sûres (Gregory Porter, Dianne Reeves, Archie Shepp) avec des artistes qui font le buzz (Shabaka Hutchings, la saxophoniste Hanna Paulsberg, le duo Binker & Moses...). Il s'ouvre traditionnellement aux musiques comme la funk, l'afro-beat, l'éthio ou le hip-hop (De La Soul, Tony Allen, Fred Wesley, Mulatu Astatke, Richard Bona...) qui entretiennent des cousinages avec le jazz. Il présente aussi des artistes plus rares comme le saxophoniste Donny McCaslin, pièce maîtresse de l'ultime opus de David Bowie, le nouveau quartet du contrebassiste Christian McBride, ou le trio formé par Pharoah Sanders, Zakir Hussain et Joachim Kühn. Une curiosité : le come-back du bassiste Foley, ancien partenaire de Miles Davis dernière période.

Vincent Bessières

Jazz à La Villette, du 31 août au 13 septembre. Tél. 01 44 84 44 84.

PARIS / FESTIVAL

Trio Rosenberg

Une occasion rare d'observer de près l'impressionnante virtuosité de Stochelo Rosenberg.



Actif depuis plus de vingt ans, le Trio Rosenberg est un des groupes phares du swing manouche.

Dans la grande famille du jazz manouche, Stochelo Rosenberg est considéré comme l'un des plus authentiques gardiens de la flamme. Pétri de l'héritage de Django Reinhardt (il a d'ailleurs eu la responsabilité de rejouer note pour note les solos du génial guitariste pour les besoins du biopic sorti avant l'été), il possède une virtuosité digne de son maître, aussi éblouissante que fascinante. Avec ses cousins, il forme le plus célèbre des trios du jazz manouche. Les retrouver en club est un plaisir dont on ne se prive pas.

Vincent Bessières

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001. Jeudi 14 septembre, 19h30 et 21h30. Tél. 01 42 33 22 88. Places : de 28 à 35 €.

Entretien / Arnaud Merlin

Jazz sur le vif, la série de concerts de Radio-France

MAISON DE RADIO-FRANCE / JAZZ

Fief de deux grandes formations symphoniques, d'un chœur et d'une Maîtrise, place forte à ce titre de la musique classique à Paris, et d'autant plus depuis la rénovation de son magnifique auditorium, la Maison Ronde programme régulièrement aussi depuis le début des années 60 des concerts de jazz. Une programmation exigeante, indépendante, indifférente aux modes, aux tarifs abordables, et l'un des secrets les mieux gardés de la vie du jazz à Paris. Explications par le producteur Arnaud Merlin, qui a repris le flambeau il y a trois ans.

Depuis quand existe la série « Jazz sur le vif » ?

Arnaud Merlin : L'histoire du jazz à Radio France est riche : on connaît bien sûr les émissions de jazz sur les différentes chaînes de la maison, mais on connaît peut-être un peu moins les concerts, produits par le Bureau du Jazz qui existe depuis le début des années 60 ! Lucien Malson a initié le mouvement, André Francis lui a succédé, et Xavier Prévost a repris le flambeau au départ d'André, en 1997, il y a vingt ans. C'est Xavier qui a lancé le titre « Jazz sur le vif », et j'ai souhaité me situer dans sa continuité en conservant le même intitulé lorsque l'on est venu me chercher il y a trois ans pour perpétuer l'aventure. Avec quelques points communs à toute cette histoire : des concerts abordables en prix, exigeants en qualité, et divers en termes de propositions esthétiques, avec un intérêt particulier pour la scène française et européenne.

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / VOIX ET PIANO

Kate Lindsey / Baptiste Trotignon

La rencontre inattendue de deux musiciens qui excellent chacun dans leur domaine, aux confins des traditions de l'opéra et du swing.

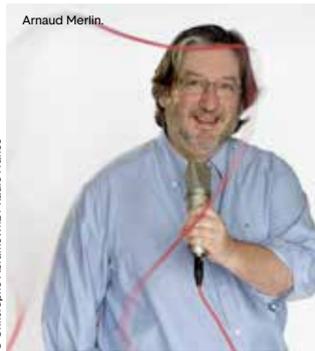


Baptiste Trotignon, pianiste de jazz, et Kate Lindsey, chanteuse lyrique.

D'un côté, la mezzo-soprano américaine Kate Lindsey, reconnue pour ses interprétations d'opéra de Purcell ou Mozart ; de l'autre, le pianiste français Baptiste Trotignon qui, non content d'être un jazzman de classe internationale, souvent comparé à son confrère Brad Mehldau (à juste titre car ils ont beaucoup en commun), aime s'aventurer du côté du classique, comme interprète ou compositeur. Au programme de leur duo, un ensemble de chansons de Kurt Weill, à mi-chemin de leurs univers respectifs, alliant les standards de Broadway à la tradition des lieder, oscillant avec délicatesse entre les variations de l'improvisation et l'intensité de l'interprétation.

Vincent Bessières

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Dimanche 17 septembre à 17h. Tél. 01 46 07 34 50. Places : de 12 à 30 €.



Arnaud Merlin.

fêtera ses 80 ans à la Maison de la Radio. Tout en accueillant le meilleur de la scène internationale, du pianiste romain Enrico Pieranunzi au guitariste américain Bill Frisell. J'essaie donc de varier les styles et les générations, mais il est vrai que je me laisse avant tout guider par mon plaisir, aiguillé par les rencontres et les découvertes que je peux faire tout au long de l'année.

Nombre de groupes programmés à Jazz sur le Vif ne jouent presque jamais à Paris par ailleurs. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

A. M. : Le marché du jazz est très dur aujourd'hui. Il est de plus en plus difficile de vendre un art de nature essentiellement ins-

« Le paysage du jazz est d'une incroyable richesse et d'une formidable diversité. »

trumentale à l'heure de la valorisation et de l'hypermédiatisation du télé-crochet vocal. D'autre part, l'image du jazz est parfois un peu troublée pour le grand public : c'est le lot éternel de cette musique que l'on dit la plus populaire des musiques savantes et la plus savante des musiques populaires. Service public oblige, nous avons la chance à Radio France de pouvoir offrir au public de nos salles et de nos antennes le meilleur de la production sans avoir à raisonner en termes de rentabilité pure et dure. C'est une situation qui nous honore, évidemment, mais qui nous oblige aussi !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Maison de la Radio, studio 104, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Prochains concerts : **Mathieu Donarier Trio et Caratini Jazz Ensemble** (samedi 30 septembre à 20h30) ; **Pierrick Pédron Quartet et Hervé Sellin All Stars** (The Thelonious Monk Orchestra at Town Hall 1959) (samedi 21 octobre à 20h) ; le trio **Un Poco Loco et Bill Frisell Quarter** (jeudi 2 novembre à 20h). Tél. 01 56 40 15 16. Places : de 10 à 25 €.

Le palais hanté

de Edgar Allan Poe

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

The Tiger Lillies
Vendredi 29 septembre à 20h30

www.maisondelamusique.eu — Accès : RER A, Nanterre Ville



Scène Nationale Scéaux
Les Gêmeaux

Saison Jazz

Mercredi 11 octobre
Richard Galliano Quartet
New Jazz Musette » / Nouvel Album

Mercredi 8 novembre
Caratini Jazz Ensemble
20^{ème} anniversaire

Vendredi 17 et samedi 18 novembre
Kyle Eastwood Quintet
Timepieces » / Nouvel Album

Du 22 au 30 novembre
Blind
Conception Erwan Keravec

Vendredi 1er décembre
Monolithes
Premier Prix du Concours « La Défense Jazz Festival 2017 »

Mercredi 6 décembre
Quintet d'Emile Parisien
Sfumato »

samedi 9 décembre
Post K + Quatuor Machaut

Mercredi 20 décembre
Stefano Di Battista Quintet
Chansons Italiennes » / Nouvel Album

Mercredi 17 janvier
Charlier / Sourisse « Multiquarium Big Band »

Vendredi 2, samedi 3, jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 février
Franck Tortiller / MCO collectif

Vendredi 16 et samedi 17 mars
Christophe Laborde Quartet
Heart-of things »

Mercredi 28 mars
Vincent Peirani Quintet
« Living Being » / Nouvel Album volume 2

Jeudi 12 avril
Régis Huby

Tél. 01 46 61 36 67

RENTRÉE GRANDS FORMATS

DU 21.09 AU 31.10.2017

47 CONCERTS
16 ENSEMBLES GRANDS FORMATS
186 MUSICIENS
7500 PERSONNES ATTENDUES

AVEC
PEE BEE
NAUTILIS
ARCHIMUSIC
PING MACHINE
THE HEADSHAKERS
ENSEMBLE BERNICA
PRINT & FRIENDS
HEALING ORCHESTRA
LES MUSIQUES À OUIR
ANDY EMLER MEGADICTET
SURNATURAL ORCHESTRA
LES VOICE MESSENGERS
CARATINI JAZZ ENSEMBLE
CIRCUM GRAND ORCHESTRA
FRED PALLEN & LE SACRE DU TYMPAN
THE VERY BIG EXPERIMENTAL TOUBIFRI ORCHESTRA
ET BIEN D'AUTRES...!

WEEK-END DE LANCEMENT
22.09 ET 23.09.2017
THÉÂTRE DE ST-QUENTIN-EN-YVELINES (78)

WWW.GRANDSFORMATS.COM

Clax Quartet + Zadza

STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Le collectif Maxiphone présente les deux dernières productions de son label, le Clax Quartet et le trio Zadza, deux formations décidées à ignorer les frontières stylistiques.

Collectif actif notamment sur le territoire de la Nouvelle-Aquitaine, le Maxiphone se double d'un label qui depuis deux ans a produit une petite série d'albums signés par une pléiade de formations qui témoignent de la vitalité du jazz et des musiques improvisées en régions. Un concert au Studio de l'Ermitage est l'occasion de mettre en avant son travail dans un environnement phonographique devenu difficile et de présenter au public parisien les deux dernières parutions en date, le Clax Quartet (sorti en mai) et le trio Zadza (à paraître le 1^{er} septembre). Sous le titre de Poussières, le Clax Quartet développe une instrumentation peu habituelle autour des clarinettes de Fred Pouget – l'un des animateurs du collectif –, des flûtes d'Anne Colas et des saxophones branchés sur effets de Guillaume Schmidt, soit un trio de soufflants placé en association avec un instrument atypique, à la sonorité fascinante – la vieille électroacoustique de Gilles Chabnal – pour une musique basée sur la poétique des souffles et des timbres croisés, les effets de répétition et les échos transmés de musiques traditionnelles et de l'improvisation.

Double plateau

Sous les apparences d'un trio de piano, et un nom qui, en polonais, signifie « désir », « quête », nous dit-on, Zadza offre une palette de sons bien plus large que la formule traditionnelle, tant par l'usage d'effets associés au piano que par la substitution d'un éventail de percussions africaines en lieu et place d'une

batterie, sans oublier les pédales qui métamorphosent parfois la sonorité de la contrebasse



Le Clax Quartet se distingue notamment par la présence d'une vieille électroacoustique dans son instrumentation.

PARIS / JAZZ

Au Studio de l'Ermitage

Trois soirées du plus haut intérêt dans la salle d'altitude de Ménilmontant.



Le violoniste et leader Théo Ceccaldi le 27 septembre avec ses « Freaks » au Studio de l'Ermitage.

Deux groupes familiaux de cette rubrique et une découverte constituent notre sélection du mois au Studio de l'Ermitage. Place d'abord au Trio Barolo, formation de la région Rhône-Alpes sous fortes influences italiennes composée de Francesco Castellani (trombone et chant), Rémy Poulakis (accordéon et chant) et Philippe Euvrard (contrebasse). Du chant, des mélodies, du rêve et un cœur « gros comme ça », quelque part entre jazz contemporain et nostalgie fellinienne (le 19). À suivre, inmanquables, le retour des 15 musiciens de Ping Machine en résidence au Studio de l'Ermitage, avec comme toujours les deux programmes de la main du leader Frédéric Maurin – *Easy Listening* et *Ubik* – joués en alternance. C'est la longue et ambitieuse suite orchestrale *Ubik*, composée en écho à l'œuvre du romancier de S.F. américain Philip K. Dick, qui ouvre la saison (le 21). Enfin, le 27, le violoniste que tout le monde s'arrache, à commencer par l'ONJ où son charisme scénique fait des merveilles: Théo Ceccaldi présente le répertoire savant et brûlant à la fois de son projet *Freaks*, entouré de Benjamin Dousteysier (saxophones), Quentin Biarreau (saxophone, clarinettes), Gianni Caserotto (guitare), Valentin Ceccaldi (violoncelle, basse) et Étienne Ziemniak (batterie).

Jean-Luc Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Les 19, 21 et 27 septembre à 20h30. Tél. 01 44 62 02 86.

en un instrument électrique et vrombissant. Envoies romantiques, bouclages hypnotiques, énergie rock, textures électroniques, le trio développe collectivement une musique qui s'affranchit des genres pour édifier son propre univers, dans lequel matières et mélodies s'entrelacent au service d'un son global, sombre et entêtant. Un nom à deux z comme le jazz qui leur donne la liberté d'écrire leur propre histoire.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020. Mardi 16 septembre à 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Places: de 12 à 15 €.

LA MARBRERIE / ITALIE

Rachele Andrioli et Rocco Nigro

Une voix et un accordéon venus de la région de Lecce dans le Salento.



Rachele Andrioli et Rocco Nigro ont signé leur premier album en 2014 avant un deuxième opus intitulé *Maldimè* paru l'année suivante.

Nous avons été dans ces pages parmi les premiers en France – et les très rares aussi, malheureusement – à saluer l'apparition de ce duo accordéon-voix italien composé de Rachele Andrioli et Rocco Nigro. La chanteuse et l'instrumentiste puisent dans les vastes folklores et imaginaires méditerranéens, pour parcourir un monde infini pouvant mener – et pourquoi pas? – jusqu'à Édith Piaf! « *Leur musique épurée joue sur les profondeurs de souffle, les envolées vibrantes et les ruptures sourdes. On y entend les Pouilles, les danses traditionnelles, mais aussi des émanations de fado ou de sons d'Europe de l'Est* » écrivait alors Vanessa Fara. Le dépouillement et la puissance de ce chant solaire et terrestre seront bientôt à l'honneur de deux scènes françaises. De retour du Festival Vlaanderen de Gand et avant de s'envoler pour le Womex, Rachele Andrioli et Rocco Nigro ouvriront la saison « Musiques du monde » de La Marbrerie à Montreuil, la nouvelle salle dont tout le monde parle, et seront le lendemain à l'affiche du Festival de la Loire à Orléans.

Jean-Luc Caradec

La Marbrerie, 21 rue Alexis-Lepère, 93100 Montreuil. Mercredi 20 septembre à 20h45. Tél. 01 43 72 71 19.

focus

La rentrée tonitruante d'Andy Emler

Une création en réponse à une commande du Festival Musica de Strasbourg, haut lieu de la musique contemporaine en Europe, puis un concert exceptionnel au Triton pour prolonger la sortie de l'album *Running Backwards*, et une participation au concert-anniversaire du studio La Buissonne au New Morning: la rentrée d'Andy Emler se déploie dans la ligne artistique ouverte et libre qui fait sa différence, entre musique écrite et improvisation, groove et musique savante, piano et composition.

Entretien / Andy Emler

Tour d'horizon de la rentrée du pianiste, compositeur et leader

Notre actualité « jazz » reste cet album *Running Backwards*, si bien accueilli depuis sa sortie...

Andy Emler: Le point de départ initial est l'existence du trio que nous formons avec Claude Tchamitchian (contrebasse) et Eric Echampard (batterie). L'autre point de départ, c'est le guitariste Marc Ducret. On est tous vraiment proches depuis longtemps. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose d'indispensable à nous retrouver tous les quatre ensemble. Dans cette musique, il y a beaucoup d'écriture, et même une écriture difficile. Il s'est avéré que cette complexité a abouti à quelque chose qui a surpassé mon espérance. Ce quartet était incontournable. C'est un peu comme s'il devait arriver.

Un autre temps fort de votre rentrée sera la création d'une nouvelle partition au titre intrigant: *Séquences en série pour 3 brigands*.

A. E.: Après une première création il y a 2 ans, le Festival Musica m'a transmis une nouvelle commande en me demandant d'écrire une musique sur des films muets, extraits des deux séries réalisées par Louis Feuillade dans les années 1910. C'est un travail colossal car dans un film muet la musique ne s'arrête pratiquement jamais. On sera trois à la jouer: Marc Ducret à la



« l'ouverture d'esprit n'est pas une fracture du crâne ! »

guitare, Claude Tchamitchian à la contrebasse et moi-même au piano. Improviser sur l'image m'est assez familier mais c'est la première fois que je compose la musique d'un film muet. C'est très intéressant: il faut trouver le compromis entre une musique qui fonctionne avec l'image, et qui réponde aussi à une situation de concert avec des musiciens sur scène face au public... Il y a une fluidité à trouver. Il y aura bien sûr de l'improvisation, mais délimitée, avec des règles du jeu strictes.

Une nouvelle création cet hiver, le 2 février 2018, vous ramènera à un instrument que vous aimez beaucoup et sur lequel on vous entend de plus en plus souvent: l'orgue.

A. E.: Radio-France m'a passé commande pour son nouvel orgue. Ils ont construit un instrument absolument ahurissant avec des possibilités qu'on n'avait encore jamais vues sur un orgue à tuyaux. La musique sera interprétée par le saxophoniste Dave Liebman et moi-même à l'orgue.

Vous êtes désormais attendu et entendu sur les scènes les

Entretien / Gérard de Haro

L'homme de l'ombre et de confiance

Personnage discret mais influent de la vie du jazz en France et en Europe, Gérard de Haro est à la tête du Studio de La Buissonne qu'il a fondé en 1987, recherché par les meilleurs musiciens et producteurs du monde entier (dont Manfred Eicher d'ECM), devenu aussi un label (d'excellence) en 2003. En cette rentrée, le Studio fête ses 30 ans et le label sa trentième référence lors d'un concert-anniversaire au New Morning.

Notre lien avec Andy Emler est très privilégié...

Gérard de Haro: Nos sentiments sont fraternels. Andy est quelqu'un dont les valeurs sont très proches des miennes. On est avant tout dans le partage. On sent énormément de générosité et de respect chez lui, dans tous ses actes, dans sa façon d'écrire, de diriger un orchestre.

Vous avez en commun une certaine douceur dans l'approche de l'autre...

G. de H.: Dans nos façons de travailler, nous avons comme point commun un grand désir de transmission. Cela crée une certaine osmose. Depuis la première fois qu'il a mis un pied dans le studio, il a fait tous ses disques ici... On se connaît si bien que souvent le langage n'est même plus utile. Je sais ce

plus prestigieuses de la « musique classique ». Vous semblez de mieux en mieux compris.

A. E.: Peut-être, mais je me heurte régulièrement aussi à des portes encore bien fermées. On me dit encore très souvent, dans les festivals de jazz où je propose « *My Own Ravel* », d'aller jouer à La Roque-d'Anthéron, et, dans les festivals classiques ou les églises pour les concerts d'orgue, on me dit que j'ai l'image d'un musicien de jazz! Au bout du compte cette diversité, mon identité plurielle, restent extrêmement difficiles à vendre. Roayumont, Radio-France, Musica, l'Orchestre National de Lille ou les Traversées de Noirlac, autant de maisons où j'ai eu la chance de faire entendre ma musique récemment, restent encore des exceptions, des précurseurs... Comme disait Pierre Desproges, il faut expliquer aux français que l'ouverture d'esprit n'est pas une fracture du crâne! Mais il est vrai que j'ai écrit énormément de musique que l'on m'a commandée depuis 5 ans. Et j'ai encore des rêves.

Lesquels?

A. E.: Berio a écrit une série de *Sequenzas* pour instruments solistes, moi je révérais volontiers d'une série de 5 concertos sur dix ans, pour des solistes incontournables issus du monde de l'improvisation, mais qui ont aussi une forte culture classique. Des artistes incroyables comme le guitariste Marc Ducret ou le clarinetriste et saxophoniste Laurent Dehors. Je voudrais que le monde classique s'intéresse à ces gens-là. Il y a des orchestres symphoniques dans le monde entier qui seraient heureux de découvrir et de s'emparer de nos musiques. Il y a encore des mentalités à faire bouger. Et tant mieux finalement!

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Séquences en série pour 3 brigands: création au Festival Musica, Cité de la musique et de la danse, 1 place Dauphine, 67100 Strasbourg, mardi 3 octobre à 20h30. Tél. 03 88 23 47 23. Et aussi: *Arsenal de Metz*, 57000 Metz, samedi 7 octobre à 20h. Tél. 03 87 74 16 16. *Le Triton*, 11 bis rue du Coq-Français, 93260 Les Lilas, vendredi 20 octobre à 20h. Tél. 01 49 72 83 13.



« Nous avons comme point commun un grand désir de transmission. »

qu'il a dans la tête. Avec Andy, on a toujours fait les disques en 2 jours maximum. C'est très périlleux mais très puissant. On est dans une confiance absolue.

Dans vos métiers respectifs, il y a la qualité intrinsèque de la musique et des musiciens mais il y a aussi une certaine « chimie humaine » qui peut permettre d'aller plus loin...

G. de H.: Absolument. Ce sont presque des notions d'amour: quand on connaît quelqu'un, quand on arrive à échanger avec lui, on sait où il veut aller. On peut le servir, et même l'étonner. Mon approche du travail vis-à-vis des musiciens est très personnelle: je ne cherche jamais à imposer un son. Je parle avec le musicien pour voir ce qu'il a dans la tête, dans son imaginaire. Chaque projet est unique.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries 75010 Paris, lundi 23 octobre. Tél. 01 45 23 51 41.



OH PURÉE ! LA NOUVELLE SAISON DE LA BOUTIQUE DU VAL

MEUDON | AUTOMNE 2017

20 SEPT.
RETROUVAILLES

21, 23 ET 24 SEPT.
FABRICE MARTINEZ TROMPETTE
BRUNO CHEVILLON CONTREBASSE
ERIC ECHAMPARD BATTERIE
FRED ESCOFFIER PIANO

6, 7 ET 8 OCT.
JEAN REMY GUÉDON SAXOPHONE
THIERRY JASMIN BANARÉ BASSE
DOMINIQUE LAROSE CHANT
DAVID POURADIER DUTEIL BATTERIE

15 OCT.
NICOLAS FARGEIX CLARINETTE
ARMELLE AUBARBIER CHOCOLAT

4 NOV.
CLAUDE TISSENDIER SAXOPHONE ALTO,
CLARINETTE
GILLES RÉA GUITARE
JEAN PIERRE REBILLARD
CONTREBASSE

5 NOV.
LAURENCE MALHERBE CHANT
MICHÈLE PONDEPEYRE PIANO

9 NOV.
ENSEMBLE ARCHIMUSIC
LAURENCE MALHERBE CHANT

10, 11 ET 12 NOV.
VINCENT REYNAUD BASSON
ARTHUR BOLORINOS CLARINETTE
HIRONA ISOBE CLARINETTE

17, 18 ET 19 NOV.
EMMANUELLE BRUNAT
CLARINETTE BASSE
CÉLINE LALY CHANT
MAGUELONE PARIGOT PIANO

3 DÉC.
PATRICE CARATINI CONTREBASSE
MARYLL ABBAS ACCORDÉON
LEONARDO SANCHEZ GUITARE

22 DÉC.
ENSEMBLE ARCHIMUSIC

**ET AUSSI...
APEROPERAS**

TOUTE LA PROGRAMMATION
SUR WWW.ARCHIMUSIC.COM

17 rue des Vignes 92190 Meudon
01 74 34 35 33
www.archimusic.com

Concerts à 19h et 17h30 le dimanche
À 9 minutes de Montparnasse
(transilien N)



NEW MORNING / FESTIVAL

Gwo Ka Festival

Depuis 2005, le Festival de Gwo-ka/Jazz vise à se réunir autour du tambour guadeloupéen, symbole de l'esprit marron. Tambours battants ! Ce festival s'est donné pour ambition de célébrer « un ensemble de formes musicales nées du même berceau et dont la proximité s'est établie en cinq siècles d'histoire ». Cette nouvelle édition souligne encore quelques points d'intersection de ces musiques créoles, de Mario Canonge à Dominik Coco, cousines du jazz nord-américain, à l'image du trompettiste Franck Nicolas (le 23), qui œuvre depuis plus de quinze ans pour un rapprochement. « On oublie souvent que le jazz est né à La Nouvelle-Orléans et est donc issu directement du peuple créole », insiste le trompettiste né à Pointe-à-Pitre en 1977. De ce constat, il a élaboré une formule alchimique, en constante reformulation : Jazz Ka Philosophy, une histoire d'alliance, tout sauf contre-nature, qui n'est pas sans évoquer l'ancestral gwo ka modenn du fondamental Gérard Lockel.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 septembre à partir de 20h. Places : 28,50 €. Tél. 01 45 23 51 41.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE / CHANSON

L'Estival

Les 30 ans du festival de chanson de Saint-Germain-en-Laye. Les festivals de chanson française ne sont, paradoxalement, pas si nombreux à s'imposer dans le paysage musical hexagonal. L'Estival, piloté par Marc Pfeiffer et une équipe de passionnés, fait partie de ces heureuses exceptions. Pour cette édition anniversaire, le festival reste fidèle à ses grands principes : « défendre la musique et la chanson francophone sous toutes ses formes, sans exclusive, et donner un coup de projecteur sur des artistes prometteurs ». Ce sera en particulier le cas cette année des 30 ans avec une série de 30 concerts gratuits appelant à découvrir de nouveaux talents. De grands noms sont aussi à l'affiche parmi lesquels Olivia Ruiz, Ben L'Once Soul, Oldelaf, Jil Caplan ou encore Jane Birkin accompagnée par un orchestre symphonique pour revisiter les chansons de Serge Gainsbourg. Mention spéciale aussi aux formidables Amélie les Crayons en concert d'ouverture (le 22 septembre) et à Nour, jeune talent suisse (le 30), qui sortent l'une et l'autre en cette rentrée un nouvel album réussi, respectivement intitulés *Mille Ponts* et *Après l'orage*.

Jean-Luc Caradec

Théâtre Alexandre Dumas, jardin des Arts, place André-Malraux, 78100 Saint-Germain-en-Laye et autres lieux de la ville. Du 22 septembre au 7 octobre. Tél. 01 30 87 01 97.

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-terrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Eric Demezy, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz Jean-Luc Caradec
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Antoine Pecqueur, Isabelle Sibbe
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vincent Bessières, Vanessa Fara
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouët
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE /
TEXTE DE PEDER BJURMAN / MUSIQUE DE
MARTYN JACQUES / MES PAUL GOLUB

Le Palais hanté d'Edgar Allan Poe

Dans leur nouveau spectacle, les Tiger Lillies plongent dans le monde ténébreux d'Edgar Allan Poe en composant, autour de son œuvre, un cabaret d'outre-tombe droiatique et corrosif.



Les Tiger Lillies ressuscitent les fantômes d'Edgar Poe.

« Le palais d'Edgar Allan Poe est un bouge aux images surréalistes, où le poète perd la tête à force de pleurer les fantômes de ses belles. Il y signe un pacte d'encre avec un corbeau noir comme le démon, noir comme l'humour. »

Les Tigger Lillies, adeptes du décalage et des révérences insolentes, ont choisi de rendre hommage à un artiste aussi créatif, insoumis et iconoclaste qu'ils le sont eux-mêmes ! Edgar Poe rejoint « la galerie des horreurs délicieuses » qu'ils se plaisent à explorer dans leurs œuvres. Musique, projections et jeu théâtral s'allient pour composer un spectacle haut en couleurs, mis en scène par Paul Golub et scénographié par Mark Holthusen, brillant metteur en images de cette fresque farcesque et tendre, hallucinée et festive.

Catherine Robert

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 29 septembre 2017 à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

LE PERREUX-SUR-MARNE /
CRÉATION SYMPHONIQUE

Jean-Marie Machado

L'Orchestre National d'Île-de-France joue en première mondiale une œuvre symphonique du pianiste et compositeur Jean-Marie Machado. On le sait depuis bien longtemps déjà, depuis le succès fulgurant il y a 30 ans de son pre-

Tirage
Ce numéro est distribué
à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage
sous la responsabilité de l'éditeur soumise à
vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée
année 2016, diffusion moyenne 75 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur SAS Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société
SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités,
est formellement interdite et engage les contrevenants
à des poursuites judiciaires.

Retrouvez notre bulletin
d'abonnement sur
www.journal-terrasse.fr



© Jean-Baptiste Millor
Le pianiste et compositeur français Jean-Marie Machado.

mier trio (avec les frères Moutin), Machado est un musicien qui aime surprendre – grâce notamment à sa capacité à multiplier les propositions très différentes – et un authentique compositeur. « J'essaie d'inventer des univers musicaux. Pour cela, il faut fuir les conventions, trouver son chemin en dehors des esthétiques préétablies » confirme-t-il. Après ses propositions récentes en duo avec l'accordéoniste Didier Ithursarry, les *Pictures for orchestra* de son grand Orchestre Danzas, ou encore ses *Impulse Songs* pour percussions (on en oublie forcément !), Jean-Marie Machado vient de composer *L'esprit de l'eau*, suite en cinq tableaux pour piano et tuba solistes et orchestre symphonique. L'œuvre sera logiquement créée sur la scène du Centre des bords de Marne du Perreux où Machado est compositeur associé, servie par François Thuillier au tuba, l'Orchestre National d'Île-de-France dirigé par Bastien Stili et lui-même au piano, avec pour projet de « donner à la musique la présence de l'esprit de l'eau et créer une sculpture sonore, une promenade sensitive ».

Au même programme, après l'entracte, un chef-d'œuvre de la musique française, en parfaite résonance aquatique : *La mer* de Debussy. **Jean-Luc Caradec**

Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Vendredi 29 septembre à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28.

MAISON DE RADIO-FRANCE / JAZZ

Caratini Jazz Ensemble

Le chef d'orchestre Patrice Caratini fête les deux décennies d'existence de son Jazz Ensemble, par un concert et un disque.



© Paul Evarad
Le Caratini Jazz Ensemble réunit certains des meilleurs jazzmen français.

Vingt ans que Patrice Caratini développe, à la tête de son Jazz Ensemble, un travail de défense et illustration de la vitalité du jazz. Refusant de choisir entre patrimoine et création, hommage et composition, le contrebassiste a assemblé un orchestre où se côtoient des musiciens d'obédiences diverses, qui mettent leur grain de sel dans ses partitions qui puisent aussi bien du côté de Louis Armstrong que d'André Hodeir, de Cole Porter que des Antilles. Ce sont ces deux décennies que l'orchestre entend célébrer le 30 septembre à Radio France, « qui a soutenu l'orchestre tout au long de son histoire et en a diffusé les créations dès les premiers concerts ». Un retour au bercail pour un concert en forme de rétrospective, qui accompagne la sortie d'un album florilège intitulé *Instants d'orchestre*, à paraître le 22.

Vincent Bessières

Maison de la Radio, studio 104, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 30 septembre 2017, 20h30. Tél. 01 56 40 15 16. Places : de 10 à 25 €.

Dynamo-Fest : Afrodynamo

PANTIN / FESTIVAL

Dix ans, déjà ! Depuis 2007 la Dynamo a ouvert ses portes aux créateurs de tout bord, sans injonction de style. C'est cette ligne, hors norme, que célèbre ce festival créé in situ.

Cela aurait pu être une manifestation ponctuelle : du 30 septembre au 2 octobre 2016, La Dynamo réunissait durant trois jours certains de ceux qui ont écrit l'histoire de ce lieu pas tout à fait comme les autres, situé de l'autre côté du périphérique. Pas question d'en rester là : ce sera donc un rendez-vous annuel, avec une partie de ceux qui inventent des lendemains swinguant autrement, dans cette salle aux charmes un rien spartiates qui pratique des tarifs au plus bas. Les enjeux dépassent les querelles de générations, les sempiternelles histoires de chapelles : free jazz ou afro soul, bande-son hérétique ou échos électroniques, l'histoire s'écrit ici au pluriel des subjectivités, un plus que parfait de la curiosité.

Tendance afro

À la Dynamo on a pris depuis dix ans le pari des musiques qui osent l'inconnu, l'inédit,



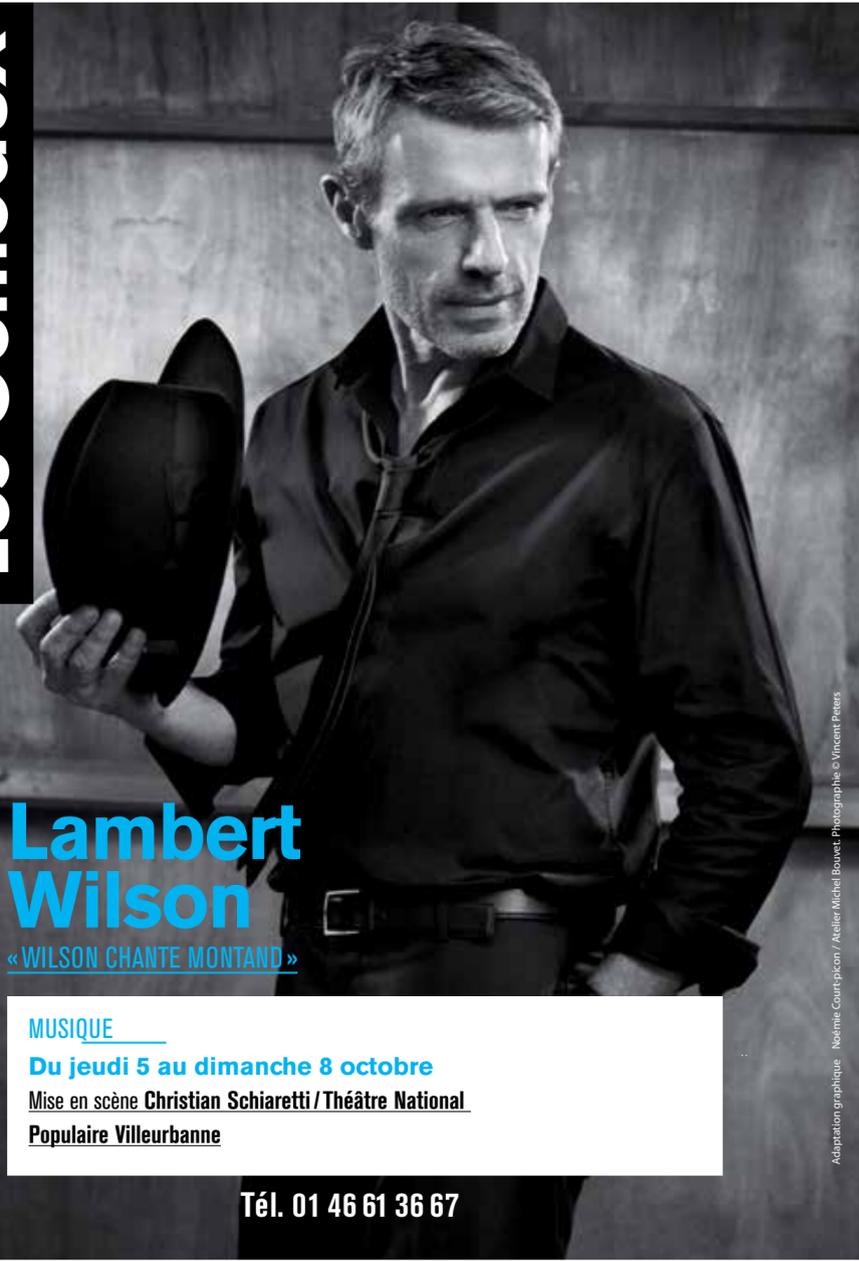
© D. R.
Le Franco-Camerounais Bliick Blassy retourne aux sources du blues rural.

l'inouï parfois. Pour cette seconde édition, Dynamo-Fest présentera huit groupes dans deux contextes différents : « Dans la salle de concerts, en configuration spéciale (frontale, debout, 420 places), se succéderont deux plateaux doubles avec des groupes phares, tandis que la nef accueillera pour les deux premières soirées du vendredi et samedi un groupe inédit dans un format performatif », insiste Xavier Lemettre, directeur des lieux. Si l'Afrique en sera le fil conducteur, il ne faut pas s'attendre à une vision univoque. Chaque concert sera l'occasion d'entendre une version du vaste continent : duo élégant entre kamele n'goni et guitare électrique (Leontina Fall et Gian Caseratto), ou highlife par une des légendes du genre, le Ghanéen Pat Thomas (le 6) ; ambiance bal swing avec l'accordéoniste cap-verdien Bitori, et rythmiques plus urbaines avec le fractal mix de Batida qui puise dans les sons angolais (le 7) ; show bouillonnant tendance avec Electric Vocuhila puis hommage au blues rural par le Franco-Camerounais Bliick Bassy (le 8). Somme toute, des impressions d'Afrique tout sauf monochromes.

Jacques Denis

La Dynamo de Pantin, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Du vendredi 6 au dimanche 8 octobre à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 10 à 16 €.

Scène Nationale Secoux
Les Gêmeaux



**Lambert
Wilson**

« WILSON CHANTE MONTAND »

MUSIQUE

Du jeudi 5 au dimanche 8 octobre

Mise en scène Christian Schiaretti / Théâtre National

Populaire Villeurbanne

Tél. 01 46 61 36 67

ABONNEZ-VOUS



THÉÂTRE DÉJAZET
41 Bd du Temple
M^e République - Paris 3^e
SAISON 2017-18

ANNE AZOULAY · HOWARD BARKER
WLODKA BLIT-ROBERTSON · JEAN-CLAUDE BOLLE-REDDAT
FRANÇOIS DE BRAUER · CHRISTINE COTTI
AZIZ CHOUAKI · LAURENCE COTE
CONSERVATOIRE NATIONAL SUPERIEUR D'ART DRAMATIQUE
MARIE DENARNAUD · VALERIE DESPENTES
MARIE DESGRANGES · MICHEL DIDYM
NATALIE DESSAY · VIRGINIE DESPENTES
JEAN-CLAUDE DURAND · PAUL FELENBOK · CATHERINE FERRAN
ALAIN FRANCON · PHILIPPE FRETUN · JEAN-MARIE FRIN
HAMMOU GRAIA · ANOUK GRINBERG
INDIA HAIR · PAULINE HURUGUEN
NORAH KRIEF · VANESSA LARRE · JEANNE LEPELERS
DAVID LESCOT · MICHA LESCOT · GUILLAUME LEVEQUE
ANDRÉ MARCON · OLIVIER MARCHAL
JEAN-LOUIS MARTINELLI · ANTOINE MATHIEU
CATHERINE MATTISSE · IVO MENTENS · BARTHELEMY MERIDJEN
BRUNO RICCI · DIDIER SAUVEGRAIN · MOULIERE
GEOFFROY THIEBAUT · IVAN TOURGUENIEV
JACQUES VINCEY · MICHEL VINAVER

«THÉÂTRE POUR TOUS»

PRÉSENTATION DE SAISON 2017-18

LE MERCREDI 13 SEPTEMBRE 2017

A 19H00 AU THÉÂTRE DÉJAZET

www.dejazet.com — theatredejazet@yahoo.fr

UND

DU 22 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE 2017
DU LUNDI AU SAMEDI À 20H30.
RELÂCHE DIMANCHE

CEUX QUI RESTENT

DU 18 AU 28 OCTOBRE 2017
ET DU 7 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE À 19H
RELÂCHE DIMANCHE ET LUNDI

LE MALADE IMAGINAIRE

DU 3 NOVEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2017
DU MARDI AU SAMEDI À 20H45.
MATINÉES SAMEDI 11, 18, 25 NOVEMBRE,
2, 9, 16, 23 ET 30 DÉCEMBRE À 16H
REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES
DIMANCHE 24 ET DIMANCHE 31 DÉCEMBRE À 14H
RELÂCHE TOUS LES AUTRES DIMANCHE ET LES LUNDI

SURTOUT, NE VOUS INQUIÉTEZ PAS

DU VENDREDI 15 AU SAMEDI 30 DÉCEMBRE 2017
DU MARDI AU SAMEDI À 19H.
MATINÉES SAMEDI 16, 23 ET 30 DÉCEMBRE À 14H
RELÂCHE DIMANCHE ET LUNDI

NÉNESSE

DU MARDI 9 JANVIER AU SAMEDI 3 MARS 2018
DU MARDI AU SAMEDI À 20H30.
MATINÉES SAMEDI À 16H
RELÂCHE DIMANCHE ET LUNDI

UN MOIS À LA CAMPAGNE

DU VENDREDI 9 MARS AU SAMEDI 28 AVRIL 2018
DU LUNDI AU SAMEDI 20H30
RELÂCHE DIMANCHE

KING KONG THÉORIE

DU JEUDI 24 MAI AU SAMEDI 7 JUILLET 2018
DU MARDI AU SAMEDI À 20H30
MATINÉES SAMEDI À 16H
RELÂCHE DIMANCHE ET LUNDI